

BOURSE

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE - Nº 14847

JEUDI 22 OCTOBRE 1992

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

SERIALE

Alder les Somaliens

TRANSFORMÉS en lieux de collecte, les écoles et les lycées de France cont devenus, d'une générosité aussi néces-saire qu'insufficante, Préparée de longue dats par M. Bernard Kou-chiner — orfèvre en résonance médiatique – relayée par une fon-gue chaîne da « anlidarité d'Etate, de la poste à l'éducation nationale, l'opération « Du riz pour la Somalie » visait — en mobilieant la jeunesse — au cour do la « société civile », si chère au ministre de l'action humani-

Comma toujours en pareille cir-constance, il ne manque pas d'esprits chagrins pour peser au trébuchet les mérites d'une telle initiative, chipoter sur les chiffres, voire ouvrir une quereile céréalière sur les bientaits com-parés du blé et du riz. Un syndiqu'à s'émouvoir qu'on ait mis « l'école laïque » au service de cette cause, Est-il vraiment al choquant que les établissements scolaires abritent, le temps d'une journée, des enfants un peu plus graves et fraternele qu'à l'ordinaire? Vonant d'Occide bien nourris, certains griefs fri-

Acette occasion resurgissent de vielles questions sens éponse. Le gouvernement no sort-il pas de son rôle en solli-citant avec quelque insistance la générosité du citoyen? Les sébile de l'Etat 7 A cinq france le kilo de riz, toute une population ne se donne-t-elle pas bonne consciença à peu de frais? D'au-tres inquiétudes sont plus légi-times. Que va devenir le nourri-ture collectée? Arrivera-t-elle jusqu'aux affamés? Toutes les précautions ont-elles été prises pour l'acheminer vers sa destina-

En reconneissant qu'une partie de cette aide ne parviendre sans doute jamals jusqu'nux plus nécessiteux, M. Kouchner n'e pas tenté de donner le change. Mais devait-on pour autant prendre prétexte du risque encouru pour justifier l'inertie et continuer d'assister chaque soir devant sa télévision à l'agonie d'un peuple? Face à l'ampleur de certains drames, on ne peut se contenter de reprocher à l'action humanitaire d'être l'elibi de l'inaction politique. Sauf à faire de l'indifférence universelle la vertu suprēme.

Il n'empêche : quelques mil-iliers de tornes de riz n'abré-geront pas la tragédie soma-lienne. Colle-ci n'est pas le fait de la nature, mais de l'homme. A la différence d'autres disettes récentes provoquées dans cette même région par la sécheresse, cause : la guerra. Depuis le ren-versement, en janvier 1991, de l'ancien président Syand Barre, les divers clans et sous-clans ont mis leur pays — et d'abord leur capitale — à feu et à sang, détrui-sant les villages, et pillant leurs habitants, dans la grande tradi-tion des «shiftas», les bandits d'Afrique orientale.

se doit de hâter l'envoi des quel-que quatre mille « casques leus » promis par le secrétaire iral de l'ONU en leur donnant les moyens militaires de neutrali-ser les naufrageurs de la Somalie. Les enfants français auront peut-être alors le sentiment que leur éphémère mobilisation n'était pes inutile.



Des bureaux de liaison à Belgrade et à Zagreb

se rapproche de la Croatie

Les présidents croate et yougoslave, MM. Franjo Tudiman et Dobrica Cosic, se sont engagés, merdi 20 octobre, à Genève, à normaliser leurs relations en établissant des bureaux de liaison à Zagreb et à Belgrade. Ces bureaux, présentés comme la préfiguration d'ambassades, seront chargés de la question des communications entre les deux Etats. Parallèlement, la situation en Bosnie-Herzégovine s'est encore détériorée, amenant le HCR à interrompre ses convois humanitaires.

la Yougoslavie, lundi, c'est en tour de cette dernière et de la Croatie de manifester le désir de normaliser lears relations. Tout comme il l'avait fait, la veille, avec le président bosniaque Alija Izetbegovie (le Monde du 21 octobre), M. Dobrica Cosic, chef en titre de la nouvelle Youstavic (rédaite à la Serbie et eu Monténégro), a signé, mardi 20 octobre à Genève, evec son humnlogue croate, M. Franjo Tudiman, une déclaration commune - et non un accord formel - dans taquelle les deux hommes s'engagent à normaliser leurs

Reprenant les grandes lignes d'une précédente déclaration conjointe, le 30 septembre, ce nouveau texte a été mis au point sous les nuspices de M. Cyrus Vance (pour l'ONU) et de lord Owen (pour la CEE).

Concrètement, MM. Tudiman

Après la Bosnie-Herzégovine et et Cosic sont convenus de la création de « bureaux de liaison » à Zagreb et à Belgrade dont la tâche essentielle sera de prépare la réouverture des voies de communication entre la Croatie et la Yougoslavie. Ce domaine englobe les liaisons rontières et ferroviaires ainsi que les télécommunications, interrompues depuis

> YVES HELLER Lire la suite et l'article d'ALAIN DEBOVE page 4

DEBATS

Kosovo: le symbole de le complexité yougoslave et balkanique, par André Bellon. Les prétendus droits historiques, par Bernard Stasi. m L'Europe de l'obscénité,

Regain d'optimisme sur les marchés financiers

La Fédération yougoslave L'attitude de la Bundesbank fait espérer une baisse des taux d'intérêt

Un changement d'attitude de la Bundesbank alimente, sur les marchés financiers, l'espoir d'une baisse des taux allemands. La banque centrale allemande e en effet décidé, le mardi 20 octobre, de revenir aux taux variables pour les liquidités (prises en pension) qu'elle accorde aux banques. Les Banques centrales de Belgique et des Pays-Bas ont pris la balle au

bond en réduisant leurs taux d'escompte d'un quart de point. Sur les marchés boursiers européens, une certaine euphorie a régné mardi à l'ouverture. A Madrid, M. Carlos Solchage, ministre de l'économie et des finances, s'est dit prêt à une nouvelle dévaluation de la peseta, à condition qu'une réforme du SME (système monétaire européen) intervienne.



En debors des Bourses, le principal bénéficiaire du retour à un certain optimisme sur les marchés, c'est le dollar. Le billet vert vient de rebondir de 3 % en trois jours, passant de 1,47 DM à près de 1,52 DM et de 4,94 francs à près de 5,15 francs sur l'espoir d'une baisse des taux d'intérêt allemands, qui semble se préci-ser, mais à un rythme très lent,

Cet espoir était alimenté par l'attitude de la Banque fédérale d'Allemagne, qui e ennoncé, mardi 20 octobre, qu'elle reve-nait, pour ses pensions, à la pro-cédure d'adjudication à faux variable et non plus fixe, celle de mercredi s'établissant à contre 8,90 % auparavant. Lundi, la Bundesbank a convoqué les dirigeants des banques alle-mendes, pour leur indiquer qu'elle souhaitait voir baisser les taux à court terme.

> FRANÇOIS RENARD Lire la suite page 20

Un an après les accords de paix de Paris, les Nations unies ont perdu beaucoup de leur prestige aux yeux des Khmers

PHNOM-PENH

de notre envoyé spécial

«Je parle khmer avec le portier et celui qui sert l'eau», constate, avec ironie, un client cambodgien. Près du marché central, La Paillote, nouveau restaurant en vogue, affiche chaque jour complet. Le personnel est thailandais et la clientèle est, à 90 %, constituée par le personnel de l'APRONUC, le personnet de l'APRONOC, l'Autorité provisoire des Nations unies pour le Cambodge. Mais les Cambodgiens n'utilisent que le sigle anginphnne, UNTAC. « Untac, c'est le fils de qui?», se demandaient même les petites gens, au début de l'intervention de l'ONU, forsqu'ils croyaient encore pronu dieu étranger allait les libé. qu'un dieu étranger allait les libérer de la guerre. Ils ne posent plus la question.

Jean-François

L'ABSOLUTISME

INEFFICACE

ou contre le présidentialisme

à la française

PLON

A TOTAL PROPERTY AND DESCRIPTION OF THE

Derrière l'ancien stade munici- « C'était 80 dollars les hult jours pai, transformé en casino popu-laire en plein air pour Cambodgiens, la digue de Tuol-Kork est célèbre pour ses maisons de ren-dez-vous qui s'alignent sur pilotis avec leurs grappes de jeunes filles, le plus souvent vietnamiennes. «Je suis arrivée il y a cinq mois», dit l'une. Elles ne parlent pas le kinner, contrairement sux Vietnamiens qui sont, avant la signature des accords de paix de Paris du 23 octobre 1991, soit revenus au Cambodge, où ils vivaient autrefois, soit venus y chercher un emploi. «Il y a moins de jeunes, affirment-elles, car l'UNTAC les loue.» Combien? « 200 doltars la semaine. » Apparemment, c'est le prix pour étrangers d'une jeune fille de seize ans.

Le portier de l'hôtel confirme :

au début de l'année. Les prix ont doublé. » Pour une petite paysanne victnamienne, sixième ou huitième rejeton d'une panvre famille du delta du Mékong, c'est réaliser le rêve de s'affrir, en quelques semaines, un premier bracelet en or. «Je suis plus heureuse ici que dans la rizière», dit, sans hésitation, I'une d'entre elles.

Le QG des tronpes indonésiennes - le contingent le plus nombreux de l'APRONUC, nvec deux bataillons - se situe à l'extrémité opposée de la digue, sur une route qui condmit à l'hôtel-dancing Ambassadur, propriété thallandaise. L'ONU n'a pas introduit au Cambodge que des 4 × 4 Toyota blancs au fanion bleu ciel.

JEAN-CLAUDE POMONTI Lire le suite page 7

"Un essai dévastateur"

EDUCATION • CAMPUS

M. Jack Lang relance la réforme universitaire

Alors que deux millions d'étudiants sont en train de rentrer dans l'enseignement supérieur, le ministre de l'éducation nationale et de la culture. M. Jack Lang, vient de remettre à l'ordre du jour la rénovation des premiers cycles universitaires. Avec un double objectif : moderniser le contenu et l'organisation de diplômes qui n'ont guère évolué depuis 1973, mais multiplier concertations et précautions pour ne pas remettre le feu aux poudres.

Lire l'article de GÉRARD COURTOIS et nos informations sur la rentrée universitaire

Les nouveaux atours de la politique industrielle

Le volontarisme industriel, si caractéristique de l'après-guerre, n'est plus de mise. La crise économique conduit à reinventer une politique industrielle à laquelle même les pays anglo-saxons les plus libéraux se convertissent. Dix ans après M. Jean-Pierre Chevènement, le ministre de l'industrie et du commerce extérieur, M. Dominique Strauss-Kahn, réunit chefs d'entreprise, chercheurs, dirigeants politiques et syndicaux pour définir cette nouvelle voie.

Lire page 22.
Lire page 23.
Lire page 24.
Li

DESARROIS AMÉRICAINS

Le troislàme volet de notre enquête : ■ Classes moyennee : désenchemement à « Suburbia », par ALAIN FRACHON. ■ Education : la bataille de l'école publique, par SERGE MARTI.

Un entretien avec M. Antoine Waechter

Les Verts veulent éviter une trop forte majorité de droite

Des monuments égyptiens en péril

Préoccupées par les conséquences du tremblement de autorités du Caire lancent un appel international.

Naples tente d'oublier Maradona

Les footballeurs napolitains rencontrent le Paris-Saint-Germain en Coupe d'Europe de l'UEFA.

POINT

Franc-maconnerie : les mystères d'une galaxie

page 13

A 1'ETRANGER: Alginia; 4.50 DA; Merco, 8 DH; Tunisia, 750 m.; Allemagne; 2.50 DM; Auriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canada, 2.25 S CAN; Areilles-Réunion, 9 F; Câss-d'hroire, 465 F CFA; Danemark, 14 KRD; Espagna, 190 FTA; Grica, 220 DR; Islanda, 1,20 S; Uslae, 2.200 L; Lacomicary, 42 FL; Norvège, 14 KRN; Paye-Bea, 2,76 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 460 F CFA; Subde, 15 KRS; Subse, 1,90 FS; USA (NY), 2 S; US

PLON



Le symbole de la complexité yougoslave et balkanique

par André Bellon

'OPINION publique suit avec attention et anxiété les évé-nements en Bosnie-Herzégo-Mais les éléments s'imbriquent pour que se déroule au Cosovo un scénaria encore plus sombre et dramatique. Une crise majeure dans cette partie de l'Eu-rope aurait sans daute des ramifications allant bien au-delà de l'ancienne Yougoslavie.

La mart du maréchal Tita a montré combien se révélaient arti-ficiels les postulats de base sur lesquels reposaient les fondations de la Fédération :

- Une distinction ethnique entre «les peuples slaves du Sud» člevės au rang de peuples constitutifs et les autres nationalités conduit à des droits politiques différents (les peu-ples constitutifs slaves jouissent d'une République; les principales minorités - albanaise et hongroise -n'ant droit qu'à des régians autonomes au sein de la République de

Nous arrivons à la contradiction suivante : les Albanais, plus nom-breux que les Macédoniens au sein de la Fédération, ne peuvent dispo-ser des mêmes droits, notamment

- Des frontières administratives acceptées par toutes les nations et nationalités ont été dessinées par Milovan Djilas au lendemain de 1945 et ont abouti à des tracés qui, de toute façon, ne pouvaient prendre en compte le mélange inextri-cable des nationalités. Les Serbes aujourd'hui considérent que ce découpage représenlait la volonté de Tito d'affaiblir leur influence au sein de la Fédération et de les diviser entre différentes Républiques dans lesquelles ils seraient minori-taires (Bosnie, Croatic).

Les années 80 ont donc conduit à ces deux postulats sans qu'aucune de la Fédération soit ébauchée.
D'ailleurs, y avail-il volonté commune pour la sauver?

Nos ancêtres les Slaves

ll y a au moins accord entre les Serbes et les Albanais sur l'origine formelle de leurs différends : la Constitution de 1974. Les Serbes considèrent que celle-ci a bafoué leurs droits historiques et culturels en donnant Irop d'autonomie aux Albanais du Kosovo, cela au détriment de la communauté serbe qui y vit. Ce licu symbolique porte les vestiges du patrimoine historique de la Serbie, ee qui faisait dire à André Malraux en 1975, à un interlocuteur scrbe : « Votre Algèrie n'est pas outre-mer, sur un nutre continent, elle est dans votre Orleanais.»

C'est aujourd'hui l'évêque ortho-doxe de Prizren qui nous déclare : « Même si les Serbes avaient à

Elisabeth Burgos

Moi,

La voix du Prix Nobel

de la Paix 1992

Rigoberta Menchú

UNE VIE ET UNE VOIX. LA RÉVOLUTION AU GUATEMALA

disparaître du Kosovo, l'Etat serbe défendra son territoire car le Kosovo, c'est l'âme de la Serbie, et quand l'âme se détache du corps, le corps

Aussi bien, les politiques, les militaires serbes que le patriareat orthodoxe tiennent tous le même discours se résumant au rejet de la Constitution de 1974 et à l'applica-tion rapide de lois assimilationnistes pour réduire l'impact de l'irrédcotisme albanais au Kosovo (difficultés pour l'accès au travail et au logement, lois ségrégatives sur l'éducation, etc.).

Le message relayé dans l'opinion publique serbe par les intellectuels et les médias, magistralement mani-pulés par un homme comme Milosevic, explique clairement la radicalisation et l'unanimité qui existent dans l'approche du problème kosovar chez les Serbes,

Les dirigeants serbes ne se posent mémo pas la question des atteintes aux droits de l'bomme. Pour eux, il s'agit d'imposer par la contrainte administrative une culture, une lan-gue à l'ensemble de ceux qui vivent à l'intérieur des frontières de la Serbie. Le message culturel commence par « nos ancêtres les Slaves ». Dans cette logique, les Albanais du Kosovo considérés comme Serbes n'ont qu'à abandonner leur culture ou à partir.

Bien évidemment, le point de vue albanais est diamétralemenl opposé. La Constitution de 1974 les frustre du statul de peuple constitu-tif donnant droit à la création d'une République du Kosovo et donc au droit sous-jacent à la sécession.

C'est dans cette optique et après la disparition de Tito qu'ont eu lieu les secousses des années 80. Elles n'ont élé que la succession d'émeutes albanaises pour la République du Kosovo (1981, 1985, 1989) et de vagues de répression par l'autorité lutélaire. Les points de vue se sont petit à petit radicali-sés jusqu'au coup d'Etat constituionnel serbe d'août 1990. Les Albanais soudainement se trouvérent présidence collégiale, annexée par les Serbes, de leur Parlement, dissous, et de leurs droits civiques, car la Constitution serbe rétablissait son autorité sur le Kosovo.

La résistance politique albanaise est incarnée par un homme - Ibra-him Rugova - et une stratégie poli-tique claire - le refus de la violence (de toute façon, les Albanais ne dis-posent pas de forces armées). Cela se traduit par une stratégie de boyse traduit par une strategie de oby-cottage des institutions officielles. Par exemple, les Albanais, pour sco-lariser leurs cafants, ont créé un système parallèle d'éducation, doot les professeurs sont ceux licenciés par les Serbes. Ils comptent aussi sur l'appui de la communauté internationale et celui des Républiques de l'ancienne Yougoslavie pour changer la ligne politique de Bel-

Cette opposition albanaise n'est ni iotégriste ni extrémiste. Son lea-der est conscient que les marges de manœuvre sont ténues, mais il reste ferme sur le fond.

Avant l'éclatement de la Fédération, Ibrahim Rugova pouvait demander l'égalité des droits justi-fiée par le fait que les Albanais sont le troisième peuple de la Yougosla-vic. Aujourd'hui, la fin de l'entité yougoslave légitime selon lui la pro-clamatinn semi-clandestine d'une République du Kosovo et l'élection, le 24 mai 1992, d'un Parlement et d'un président de la République.

Il a affirmé parallèlement que cet acte n'exprimait pas la volonté de réunir au sein d'une Grande Albanie tous les Albanais des Balkans. C'est la position qu'il a exprimée lors de la conférence de Londres. Toute la politique de Milosevic

consiste à recréer la Yongoslavie sur la base d'un Etat grand serbe dont le Kosovo est partie inté-Mais cette volonté politique de

«reserbiser» la population se heurte à une réalité : les Serbes préfèrent s'installer sur les riches territoires de Volvodine plutôt que de coloni-ser une économie qui s'apparente à celle d'un pays du tiers-monde. De la même façon, il existe nne

contradiction fondamentale dans les discours des dirigeants serbes. Si Milosevic et Karadzic considèrent comme légitime la création d'une Grande Serbie incluant les populations serbes de Bosnie et de Croscommeot prétendeot-ils empêcher sinon par la force que les Albanais du Kosovo proclament eux aussi leur indépendance seloo

Le point essentiel sur lequel repose l'avenir des communautés est l'intangibilité des frontières. La conférence de Londres l'a proclamé uoe nnuvelle fois : e'est dans le cadre des Répobliques existantes qu'il faut résoudre les tensions. Le débat doit done s'engager entre Serbes et Albanais du Kosovo sur le principe d'égalisation des droits politiques, sociaux et économiques, condition nécessaire pour créer la coexistence des communautés au lieu de l'actuelle confrontation quo-

Le rôle de la France

Les bases du dialogue no peuvent être établies que si les représentants de la communauté albanaise du Kosovo gardent patience et acceptent l'onverture de négociations eu oe posant pas comme préalable la reconnaissance de la République du

Les Serbes seront ainsi placés pied du mur. Ils devront tenir la parole dannée par Milosevic à Londres pour l'ouverture d'un débat autour de la question du Kosova lors de la tenue des groupes de travail à Genève.

La communauté ioternationale - ici la CEE et l'ONU - ont une place à tenir dans ce débat. En tanl qu'autorité morale, elle doit assurer la lenue du groupe de travail par la négociation, la recherche du com-promis en cas de difficultés et par la pression diplomatique si l'un des acteurs bloque le processus. L'objectif de la mission que oous

avoos conduite correspond bien à cette volooté. Les représentants albanais - doot Ibrahim Rugova constituent des joterlocuteurs pour de telles négociations. La France a une place émicente;

table sur les Serbes du seul fait de l'Histoire. Ce crédit doit être utilisé à bon escient pour amener les Serbes à négocier sans qu'ils aient le sentiment d'être des parias de l'ardre international.

Ce contact a une portée symbolique et concrète puisqu'il constitue un message facilcmeut déchiffrable lance aux Serbes.

La solution politique ne peut provenir a priori que des Albanais et des Serbes. Notre responsabilité consiste d'abord à peser dans le débat des qu'il y a blocage. Cette position est d'autant plus légitime que nous arrivons ici avani l'explosion. Cette entreprise de médiation a donc des chances de réussite.

La France n'a jamais fui devant ses responsabilités co ancieone Yougoslavie. Pour ootre part et à notre niveau, la constitution d'un groupe parlementaire chargé de façoo permaneote de ce problème permettrait un suivi actif des évoutions et une sensibilisation de l'opioinn publique. Il aurait pour vocation la continuation de l'œuvre engagée lors de notre visite, c'est-à-dire de participer à la création des contacts entre Serbes et Albanais.

Il est temps aujourd'hui de mener ce travail car rien n'est encore irréversible: mais les conditions peuvent se dégrader. Car des intérêts étrangers pourraient rapidement profiter d'une crise grave au Kosovo, qui déstabiliserait d'abord la Macédoine, puis qui enclenche rait un jeu d'alliances comparable à celui qui régnait sur les Balkans en

André Bellon est président de la commission das affaires étrangères de l'Assemblée nationale, qui viant d'effectuer une mission d'étude au Kosovo.

Ilon albanaise. La France doit

dénoncer vigoureusement la poli-

tique meoée dans cette régioo

comme relevant de la purificatioo

ethnique, unanimement coodam-

née par la communauté interna-

tionale. Elle doit souteoir la lutle

que ménent les Albaoais pour

préserver leur identité culturelle,

notamme ot en diffusant, par le

canal de RFI, des émissions en

albanais, et en protestant contre

la fermeture des écoles albanaises.

Campte teuu de la dégradation de

la situation économique et sani-

taire, uoe missioo bumanitaire

Faudra-t-il une nouvelle fois

attendre l'explosion pour que la

communauté internationale s'éveille ? Comme pour la Croa-

tic, comme pour la Bosnie, fau-

dra-t-il attendre qu'il soit trop

tard et que nous soyona condamnés à n'être que des spectateurs,

consternés et impuissants, réduits

à nous donner binne conscience

par nos vertueuses indignations et

▶ Bernard Stasi est premier

vice-président du CDS et président du Comité français de sur-

veillance des accords d'Helsinki.

nos actions bumanitaires?

paraît également nécessaire.

L'Europe de l'obscénité

par Pascal Bruckner

UARANTE-SEPT ans après la chute du III Reich, le fascisme a de nouveau pignoo sur rue en Europe arientale. Il triomphe aujourd'hui à Belgrade, par place cetroure où le pouvoir en place retrouve peu à peu l'idéologie et les pratiques du défunt Führer : de la politique de purification ethnique à la guerre de conquête, tout cela au nom de la supériorité du peuple serbe sur tous les autres. Lâchés en Bosnie-Herzégovioc, tels des chiens, les nazis serbes tuent et terrorisenl les populations civiles, allant jusqu'à offacer toute trace matéricile de présence catholique ou musulmane. Sarajevo agonise, des milliers de musulmans coupa-bles du seul crime d'être nés sont chassés du Sanjak et du Mooténégro, la famille menace l'ensemble de la régioo et un nouveau conflit armé coove ao Kosovo, où 10 % de Serbes imposent uo régime d'apartbeid à 90 % d'Albanais. Certes, il n'y a pas d'Auschwitz en ex-Yougoslavic mais l'on y frôle le génocide; et l'on ne pourra pas dire cette fois que l'oo oc savait

Et que fait l'Europe ? Elle gémit, envoie des colis, brandit l'humanitaire. Or les Bosniaques ne demandeot pas seulemeot des médica-ments et de la nourriture, ils veulent surtout que soit levé l'embargo sur les armes pour se défendre avec des canons et des fusils contre leurs agresseurs. Las I Paris, Londres, Bonn, Madrid répoodent iovariablement par des sachets de lait en poudre et une iotimation négociez avec vos bourreaux Aujourd'bui Hitler et Mussolin seraient confortablement invités à des pourparlers de paix. Il y a quelque chose d'abominable, d'écœurant dans la passivilé de nos gouvernements (et spécialement de la France, qui, avec une souriante ignomioie, sootient encore et tou-jours Belgrade). C'est la Sainle Alliance des lächetés réciproques : chaque capitale va pêcher chez les autres des raisons de ne rien faire.

Le prix du cynisme

On peut se demander finalement si l'espoir secret des chancelleries o'est pas que l'armée serbe gagne vite la guerre et finisse d'ici quelques semaines son sale boulot. Et si, aux yeux des dirigeants de la Communauté, le vrai crime des Croates et des Bosniaques o'est pas de résister les armes à la main au lieu de mourir en silence.

Faut-il que nous soyoos iotoxi-qués par l'idéologie humanilaire pour vouloir des vietimes conformes, sur mesure, qui se lais-sent immoler sans broncher et que l'on pourra plaindre en toute délec-tation? Notre compassion glacée nous a déjà permis d'avaler Vuko-var, Dubrovnik, Gorazde, Mostar; elle nous permettra bien de supporter cocore quelques dizaines de milliers de morts supplémentaires. Mais ce cyniame a un prix. L'Eu-rope de l'honneur et du droit suc-combe tout doucement devaot l'Europe de l'obscénité. Si cette dernière devait l'emporter, elle nous conduirait tout droit au suicide : car ce sont nos propres valeurs, notre raisoo d'être qui sont quotidiennement bafouées dans l'ex-Yougoslavie. Avec notre consentement, les Serbes creusent tnut double de la civiliation succéana civilisation européenne.

▶ Pascal Bruckner est écrivain.

Les prétendus droits historiques

HAQUE voyage à travers le territoire de ce qui fut la Ynugoslavie en apporte la tregique confirmation : nulle part ailleurs dans le moode, l'Histoire ct la haine ne sont aussi pré-sentes. Une Histoire terriblement lourde, que la passion sou veot déforme, et qui pèse de tout son poids sur le présent, provoquaot des frayeurs et des fantasmes qui semblent venir du fond des temps, entretenant une haine épaisse et des désirs de vengeance iamais assouvis...

A Pristina, capitale du Kosovo, l'ordre règne. C'est du moins le sentiment que les autorités serbes, tant civiles que militaires, s'effor-cent d'inculquer à leurs ioterlocuteurs, mais que démentent tous les témoignages recueillis auprès de la population albanaise de cette province, et aussi la tension manifeste dans les rues de la ville.

L'impasse, en tnut cas, est iniale, tant paraissent élnignées les positions des uns et des autres.

Les Albanais, qui représentent plus de 80 % de la populatinn, voulent que le Kosovo, dont l'autonomic a été supprimée par le pouvnir serbe eo 1989, accède à l'indépendance et devienne uoc République souveraine. Les autorités serbes considèreot que les Albanais ne sont qu'une mioorité au sein de la Grande Serbie.

Sans doute, les Albanais n'oot, pour l'instant, pas d'autres armes que des fusils de chasse, et leurs leaders jouent, sans illusions, la carte de la résistance passive. Sans daute, les autorités serbes, assurées de leur farce, mais visi-blement peu empressées d'ouvrir un nouveau front tant que dure-rant les hostilités en Bosnic, tolèrent encore l'expression de l'oppositinn et n'ont pas mis d'obstacles à des rencootres entre une délégation de parlementaires français et des représentants de la communauté albanaise, élus clandestincment en mai 1992.

Cetto relative retenoe des doux camps en présence, combien de lemps durera-I-elle? Elle ouvre en lout cas à la communauté inlernationale l'opportunité d'agir sans être bousculée par une succession d'événements et de faits accomplis comme elle l'a été en Croatic et en Bosnie-Herzégovine.

Mais il n'y a pas de lemps à perdre. Des manifestations onl eu lieu ces jours-ci. La populatioo albanaise commence à donner des signes d'impationce. On ne peut exclure que survienne un jour proche, au Kosovo, une nouvelle « lolifada », voire uoe guérilla, qui pourrait bénéficier de l'appui de l'Albanie voisine. Ibrabim Rugova, président élu par les Albaoais lors des élections elandestines du mois de mai, nous a exprimé ses craintes d'uoe soudaine explosion de violence.

Poussant jusqu'à l'absurde la logique des préteodus droits historiques, les autorités serbes appliquent ici la même politique de « purification ethnique » qu'en Bosnie, en Croatic, en Yoïvodine. Avec d'autant plus de boone conscience que, tous les interlocu-teurs le rappellent, y compris l'évêque orthodoxe qui siège à Prizren, à quelques kilomètres de Pristina, le Kosovo est pour les Serbes une « terre sacrée, le ber-ceau de la nation serbe ».

Une proposition minimale

Depuis deux ans, les Albaoais sont privés de tous les droits de la vie : liceneiements sur décision de police, fermeture des écoles albanaises, atteintes aux droits de l'bomme, arrestations arbitraires et mauvais traitements, tous ces moyens sunt utilisés puur les cootraindre soit à l'assimilation, soit au départ.

La conférence qui s'est réuoic récemment à Londres ponr examiocr la situation en ex-Yougoslavic a prévu la création d'un groupe de travail spécial sur le Kosovo, parrainé par la Communauté européeanc et l'ONU. C'est une prinpositina minimale qui ménage toutes les solutions politiques et respecte l'intégrité, des frontières actuelles. Le pouvnir serbe ne manifeste pas beaucoup de bonne volonté pour l'application de cette décisioo. Certes, M. Milan Panic, le premier ministre yougoslave, a, quant à lui, manifesté le désir de nouer le dia-logue avec les Albanais du Kosovo et il a décidé de se rendre à Pristioa. Parviendra-t-il à convaiocre les Albanais de renoncer à leur revendication d'iodépendance? Mais surtout, parviendra-t-il à convaincre le poovoir de M. Milnsevic de relâeber son

C'est, co lout cas, le moment pour la France, compte lenu de ses liens privilégiés avec la Serbie, d'inciter fortement le gouvernement de M. Milosevie à accepter. lui aussi, de dialoguer avec les représentants élus de ln popula-

cmnrise?

Le Monde

Edité per la SARL Le Monde Comité da direction : Jacques Lescume, gérant directeur de la publication Bruno Frappat, directeur de la rédection Jacques Guiu, directeur de la gestion Manuel Lucbert, secrétaire général

Jean-Marie Colombani, Robert Solé (adjoints au directeur de la rédaction)

Rédacteurs en chef -

s Agnès, Jacques Amelric, Thomas Ferenczi, nilippe Herreman, Jacques-François Simon Daniel Vernet

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet [1969-1982] André Laurens [1982-1885), André Fontaine [1985-1991]

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL: 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1] 40-65-25-25 Télécopieur: 40-65-25-99 ADMINISTRATION:

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tel.: (1) 40-85-25-25
Télécopieur: 49-60-30-10

M Major annonce me

STEET TO STE

** - 7-

ing a distance

-= .:.

11.0

NES PROFESSION

Sept 2 (1964)

mi mari

Le ceoir to provide

Secie s action to the

diale 401 2.1

demy jur 19 12 1

Burner of the Party of

guardes the a few division is

bitachout priess

G Cantage

Per : Ich

Rent Street

100m

02 -- 12 --

Diagram 1

Denotes and the second of the

Programme Transport

Comme

to and the second

Series are

BOATEN TEATLE .

luctable debut in in ...

it:

C 244777 *

prientee v

AND MARKET THE PARTY OF THE PAR As an owner property en avy.: 115 a. 14. A STATE OF THE STA

小海洋200番。像

The state of the state of An the the property of

The second second

*** **** * ***

* 1 m 10 mm

S. Street Williams

M. Major annonce une nouvelle politique économique orientée vers la croissance

Soucieux de raffermir le soutien hésitant des perlementaires conservateurs, à la veille du débat sur l'industrie minière, le gouvernement a annoncé, merdi 20 octobre, de nouvelles concessions et surtout un changement de sa stratégie écono-mique, désormais résolument orientée vers la croissance.

LONDRES

de notre, correspondent

Difficile de ne pas y voir un fien de cause à effet: à la veille d'un idébat incertain à la Chambre des communes, le premier ministre britannique, M. John Major, a multiplié les gestes de bonne volonté en direction de la «base» du Parti conservateur, réputée assez remontée à l'égard du gouvernement pour qu'il ne soit pas improbable qu'une fraction de ses membres décide de voter en faveur de la motion présentée par le Parti travailliste. La retraite politique qui s'est effectuée, lundi, de façon à peu près ordonoée, sous la forme de l'anordonoce, sous la forme de l'an-nonce d'un moratoire applicable à une partie des trente mille licenciements prévus, a pris, mardi, des allures de fuite en rase campagne.

En annonçant, pêle mêle, de plus larges concessions eux défenseurs de l'industrie minière et une noude l'industre miniere et une nou-velle stratégie économique orientée vers la croissance, qui représente un changement majeur par rapport su dogme de la lutte presque exclu-sive contre l'inflation, qui prévalait jusque là, le premiet ministre a probablement mis au poiot le

Le déclin du charbon britan-

nique a suivi un processus iné-

luctable depuis le début du

siècle, e'accélérant après la fin

de la seconde guerre mon-

diale. Alors que 50 puits sont

aujourd'hul en activité - il v

en avait 958 en 1947 - la

dernier plan de licenciement

annoncé par le gouvernement

britannique prévoit la « sur-

vie », à terme, de 19 mines

LONDRES

de notre correspondent

Ironie de l'histoire, le parle-

aujourd'hui la tête de la cam-

pagne d'opposition aux ficancie-

ments des mineurs, M. Winston

Churchill, est le petit-fils de celui qui, en 1912, avait probable-

ment donné le signal de l'affai-blissement de l'industrie char-

bonnière. Alors premier lord de l'Amirauté, Churchill (l'encien

premier ministre) avait décidé

que la Royal Navy devait passar du cherbon aux dérivée du

pétrole pour la propulsion de ses

d'un million de mineurs produi-saiem 292 millions de tonnes de

charbon, dont 75 millions étaient

exportées. En 1947, lorsque le charbon fut nationalisé, 750 000

mineurs étaient encore employés

des autres énergies

Солсителее

dans 958 puits.

A l'époque (en 1913), plus

seulement.

une défine parlementaire. Mais il aura accru l'impression que l'on assiste aux gesticulations d'un gouvernement aux abois.

Ce sentiment oe peut être que renforce par une concession, aux renforce par une concession, aux allures on peu mesquines, offerte aux tories, sous la forme de la «tête» de M. Neil Kinnock: il semblait admis il y a quelques mois que l'ancien leader du Partitravailliste se verrait offrir le poste de commissaire européen (en remplacement de M. Bruce Millen, également membre du Labour), un seste d'anaisement du «vaingeste d'apaisement du «vainqueur» au vaincu. Devant le fureur manifestée par de nombreux parlementaires conservateurs, le premier ministre a confirmé, mardi soir, que M. Kinnock n'ira pes à Bruxelles.

S'agissant de la fermeture des mines, les apaisements donnés lundi par M. Michael Heseltine, ministre du commerce et de l'in-dustrie, n'avaient pas emporté la totale adhésion des backbenchen, la «base» du parti tory. Aux Com-sunes, comme à la Chambre des lords, MM. Major et Heseltine, aussi que Lord Wakeham, le leader de la Chambre des lords, ont insisté sur la volonté du gouverne-ment d'encourager une étude d'en-vergure sur l'industrie minière.

Celle-ci inclura une analyse des besoins énergétiques à long terme du pays : le niveau des importations de charbon, les relations entre les fournisseurs d'électricité et les propriétaires de centrales su gaz, les accumulous actualité abuse-les fournisseurs d'électricité abuse-

Depuis le début du siècle

du charbon britannique

accéléré le déclin du charbon fut

L'inéluctable déclin

monopole, tontes ces questions scront passets en revue. Le gouver-nement s'engage à accorder sa « totale coopération » à cette enquête. Les avis des mineurs et des syndicats seront les bienvenus, et la situation de chaque puits pro-mis à la fermeture sera examinée en détail. Cette étude sera empro-fondie», a souligné Lord Wake-ham, le gouvernement s'engageant à aécouter chaque argument et point de vue», a promis M. Hesci-

> Marge d'incertitude

e Nous ne fermons pas les puits, a insisté le premier ministre, et nous ne fermons pas à l'avance notre jugement». Même si une marge d'incertitude demeure, il paraissait probable, mercredi matin, que cet ensemble de concessions serait suf-fisant pour rallier la plupart des parlementaires tories qui se distient prêts à voter contre le gou-vernement. M. Winston Churchill - le periementaire tory qui avait pris la tête de la «révolte» - s'estimant à peu près satisfait et le «comité de 1922», qui incame la «base» du Parti conservateur accordant son soutien à M. Hesel-

Mais le retournement en faveur du gouvernement repose bien davantage sur l'annonce d'une nouvelle stratégie économique qui, orientée vers une action dynamique en faveur de la croissance et de l'emploi, conforte les thèses défendues depuis longtemps par

l'aile droite du Parti conservateur (en substance, les «eurosceptiques » et les partisans de Mª That-cher). « Nous recherchons une stratégie qui entraînera la reprise de l'économie, la croissance et des emplois, et qui nous permettra de profiter des opportunités offertes par un taux de change très compétitif», a expliqué le premier ministre. Parallèlement à cet objectif de croissance, le gonvernement va adopter une politique draconienne de réduction des dépenses publiques, par exemple en limitant à 2 % la hausse des salaires de la fonction publique, afin de montrer au «marché» et aux agents économiques que le gouvernement tien-dra bon sur le front de la housse des prix.

Manifestement, le gouvernement souhaite être en mesure de réduire encore les taux d'intérêt (pent-être de 8 % - taux actuel - à 6 %), donnant ainsi à l'investissement et à la consommation l'élan que réclame le patronat. M. Major est encouragé dans cette voie par les rumeurs persistantes quant à la voionté de la Bundesbank de bais ser ses propres tanx. Cette nonvelle stratégie économique o'est cependant pas exempte de dangers sur le front politique. Le tour de vis sur les dépenses publiques, qui sera annoncé par le chancelier de l'Echiquier, M. Norman Lamont, dans sa a déclaration d'automne » à la mi-novembre, risque en effe de provoquer une nouvelle révolte an sein du parti tory.

Moscou menace de suspendre le retrait de ses troupes des pays baltes

A coupe de déclarations contradictoires, les autorités russes font planer le donte sur le rythme du retrait des soldats russes des pays baltes. Lundi 19 octobre, le minis-tère de la défense « confirmalt» dans un communiqué sa décision de asuspendre» le retrait de cer-taines unités a jusqu'à ce que soient résolus tous les problèmes liés à leur installation sur leurs nouveaux lieux de stationnement » - c'estlieux de stationnement » — c'est-àdire jusqu'à la construction de
locaux d'hébergement et d'équipements annexes sur le territoire
russe. Le même jour, pourtant, le
général Gratchev, ministre de la
défense, avait expliqué devant la
presse qu'il valait mieux retirer su
plus vite les troupes russes, avant
même que ne soient réglés leurs
problèmes de relogement, tant
leurs conditions d'existence dans
les nous baltes étaient devennes les pays baltes étaient devennes difficiles.

L'heure semble maigré tout plutôt au coup de frein qu'au coup d'accélérateur : quelques jours plus tôt, le même général Gratchev avait annoncé que le retrait de Let-tonie de la 15 division d'aviation, prévu pour décembre de cette année, scrait retardé de cinq mois. A un moment où la défense des

Républiques ex-soviétiques occupe une très grande place dans le débat politique, les dirigeants de Moscou ne font pas mystère de leur inten-tion d'utiliser le levier que constituent tes troupes russes pour influer sur le comportement des autorités locales, tout particulière ment dans les pays baltes.

Mars, en même temps, les responsables russes subissent euxmêmes la pression des militaires, et tout particulièrement de leurs familles, qui rechignent à quitter les pays battes. En particulier, l'annonce d'un retrait complet et défi-nitif de toutes les troupes russes de Lituanie d'ici à la fin soût 1993 a suscité bien des grognements, et l'accord, considéré comme ecquis du côté lituanien, reste entouré d'un certain flou côté russe.

La tendance au durcissement des autorités russes ne concerne pas sculement les pays de l'ex-empire, mais aussi les relations avec le Japon : ainsi le maréchal Chapochnikov, commandant en chef des forces de la CEI, a tout récemment remis en question la promesse faite par le président Boris Elisine d'accélérer la démilitarisation des îles Kouriles méridionales

M. Roland Dumas annule une tournée dans l'ex-URSS

M. Roland Dumas a décidé d'annuler en bloc une tournée d'une semaine qui devait le LAURENT ZECCHINI | conduire à partir de mercredi 21 octobre dans six pays de l'ex-URSS: la Géorgie, l'Arméoie, l'Azerbaldjan, le Turkménistan, le Kirghizstan et le Kazakhstan, Le ministre français des affaires étrangères e justifié ce report par « des raisons de politique intérieure», explication apparemment un peu courte pour les responsables de certains des pays en question.

Le Turkménistan, en particulier, a réagi avec aigreur, priant du même coup le conseiller commer-cial de l'ambassade de France à Moscou de renoncer à se rendre comme prévu à Achkhabad (le Turkméoistan, de même que le Kirghizstan et la Géorgie, dépend encore pour ses relations diplomatiques evec Peris de l'ambassade de France à Moscoul

Le faux bond de M. Dumas risque eussi d'être peu apprécié à Tbilissi, où le ministre français aveit déjà annulé une première visite, prévue pour juin dernier.

Parallèlement, le ministre français de l'équipement, M. Jean-Louis Bianco, a renonce à se rendre comme prévu à Kiev, où il devait faire une brève visite, vendredi 23 octobre, entre un séjour à Moscou et une visite à Saint-Pétersbourg. Ni le président ukrainien, Leonid Kravtchonk, ni le nouveau premier ministre, Leonid Koutchma, pris par des obligations urgentes, n'étaient en effet en mesure de le recevoir, et M. Bianco n'e donc pas jugé ntile de se rendre eo Ukraine, où il n'eurait eu comme interlocuteurs que des responsables provisoires, le nouveau gouvernement ukrainien n'ayant pas encore été formé.

An Quai d'Orney, on précisait mercredi matin que la tournée de M. Domas dans ces six Républiques était simplement creportée pour des raisons de calen-

Le procès de M. Honecker s'ouvrira le 12 novembre

ALLEMAGNE

La cour d'assises de Berlin a fixé au 12 novembre l'ouverture du pro-cès de l'ancien chef d'Etat est-allemand, M. Erick Honecker. Détenu depuis le mois d'août dans la prison bertinoise de Moabit, M. Honocker devra répondre, en sa qualité d'an-cien président du conseil de défense de l'ex-RDA, de la mort de douze fugitifs tués en essayant de franchir le mur de Bertin ou l'ancienne frontière interallemande.

de notre correspondant

Cinq autres anciens dirigeants de l'ex-Allemagne de l'Est comparatront en même temps que lui : MM. Erich Mielte, ancien chef de la Stasi, Willi Stoph, ancien premier ministre, Heinz Kessler et Fritz Streletz, respectivement anciens ministre et ministre adjoint de la défense, et Hans Albrecht, ancien responsable du Parti communiste pour la région frontalière de Subl, en Thuringe, Les douze cas retenus pour l'ouverture du procès concernent quatre figitifs tués par des tirs sur le mur de Berlin et huit autres tués par des mines et des installations de tirs automatiques sur la frontière. Le tribunal a décidé de dissocier ces douze cas de cinquante-six autres encore en cours d'instruction. Le temps presse en effet pour juger l'ancien chef d'Ent qui s dirigé la RDA de 1971 jusqu'à sa chate en octobre 1989. Agé de

quatre-vingts ans, il est atteint d'un cancer du foie, et ses avocats mul-

tiplient lears efforts pour obtenir l'annulation de le procédure. Les juges out néanmoins estimé que en état de comparaître.

Ils ont indiqué, mardi 20 octobre, qu'ils avaient pris en compte dans leur décision l'avis des experts commis pour examiner l'évolution de sa maladie. Selon ces experts, M. Honecker aurait une espérance de vie de six à dix-huit mois. La cour e rejeté plusieurs demandes de mise en liberté de l'ancien chef d'Etat, qui est détant avec trois autres de ses conocusés, MM. Mielke, Kessler et Stre-

o Petra Kelly a été tuée par son compagnoa qui s'est ensuite suicidé. -L'ancienne dirigeante du parti Vert allemand, Petra Kelly, retrouvée morte landi 19 octobre en même temps que son ami Gert Bastian (le Morale du 21 octobre), e été tuée par ce dernier qui s'est ensuite donné la mort. La police a découvert le corps de Petra Kelly étendu sur le lit de la chambre à coucher et, devant sa porte, Gert Bastian, un pistolet à portée de main. Selon le chef de la police de Bonn, M. Hartmann Otto, Gert Bastian a tiré une balle dans la tête de sa compagne avant de retour-ner le Derringer 38 contre lui. D'au-tre part, l'autopsie effectuée, mardi, devrait permettre de connaître la date exacte du double décès. - (AFP, AP.)

i

Dominique Lecourt L'Amérique entre la Bible et Darwin⁻

Par l'image, le son et l'écrit. les Etets-Unis diffusent aujourd'hui des valeurs dont le puritanisme s'avère de plus en plus rigide. En Amérique même, une puissente enntreoffensive du fondamentalisme protestant a pris le dessus sur les idéaux progressistes et libertaires des années 60. Simple retour de balancier? Triomphe temporaire d'obscurantistes incultes? La vieille question du rapport entre le pensée scientifique et la religion se trouve éclairée par celles que pose le succès des superstitions para-scientifiques New-Age.

Collection "Science histoire et société"
dirigée par Dominique Lucourt - 232 pages - 188 F.
Autre ouverage para "L'état coeaine" Zorha Domic,
232 pages - 158 F.

LES LIVRES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDE

generalist dan alta sa

gag dei einen taffacten

anique

The second second

Supplies of the same

and the entire section

Many of the State of the Con-

attenden in despe

market in the

- #100 m E

7.5

The second

.......

.

arm hoding

11 mm 2

of the state of

or to a taken:

50 ACT 1

~ +: P1: 2 &

the approx

. in sire

in the court

Acres Alleria

- - -

- 5-14.72° F

1000

1 pr 1 30 35

. h 4.87:

... E X

22

-: :=

150

1000

- <u>Litt</u>

200

e in the B

A CE

Marie and the

toriques personal appropriate a second

& meintagen. Dift. 1 May Mark year Comment Addition to the same Marie de Magazille : 28. Plan mill than to man and a second program manufic

Spirite Controls Since Section of the sections graffe 1999

Marine star of 1975

M. die Charles State and 12 1.

activité, employant 171 000 mineurs, le chiffre tombent à 50 pults at 53 000 mineurs adjour-

Malgré un répit lors de l'augmentation des prix mondiaux du pétrole en 1973-1974, les facteurs conjugués de la récession économique du début de la

ment le gaz), ont entraîné une chute persistante de la demande. A l'issue de la grêve des mineurs de 1984-1985, il n'y avait plus que 169 mines en

la privatisation, en 1990-1991, du Central Electricity Generating Board (CEGB), eoue l'Imputaion de la politique ultra ilbérale de M- Thatcher. Client presque unique du charbon britannique, la CEGB s'est mué en deux sociétés - National Power et Power-Gen - cui avaient de facto toute latitude pour produire l'électricité

Un codt . non concurrentiel

Or. le vieillissement des exploitations, la qualité du cherbon britannique et sa localisation géologique entraînalent un coût d'exploitation non concurantel : le prix de revient du charbon en provanance du continent améri-cain est d'environ 31,5 livres sterling is tonne (282 frencs environ), contre 43 fivres (357 francs) pour le minerai britannique. D'eutre part, les sociétés régionales de distribution d'électricité, soucieuses d'échapper au quael-monopole de National Power et PowerGen - elles fournissent 75 % de l'électricité consommée en Angleteire et au pays de Gallee - ont contribué au développement spectaculaire de la production de gaz, encou-

cassives des gisements. Malgré des progrès importants en matière de productivité, Bri-tish Coal (dont les profits ont atteint 170 millione de livres sterling - 1,7 milliard de francs on 1991-1992), ne peut rivaliser avec le concurrence internatio-nals. Déjà, un cinquième des quelque 88 millions de tonnes de charbon consommées chaque ennée au Roynume-Uni est importé. Dans un premier temps, le gouvernement e réagi pour soutenir le production nationale,

ragée par les découvertes suc-

D'une durée de trois ens, ces accorda errivent à échéance en avril 1993. Des négociations pour la aignature de nouveeux contrats de cinq ana sa poursuivent actuellement mala, en décit des pressions gouvernemen-tales, cas sociétés ne sont pas d'hui. L'étape décisive qui a prêtes à scheter plus de 40 mil-

fions de tonnes par en. A terme. cela signifia que 15 mines au plus (le plan de licenciements prévoit la « survie » de 19 mines) pourront continuer la production.

Si le débat fait toujours rage sur le point de savoir lequel, du charbon ou du gaz, est la source d'énergie la plus économique, il ne fait en revanche aucun doute que le charbon est plus polluent et nécessite de coûteuses installations de désulfurisation. Les préoccupations relatives à la préservation de l'environnement se eont Intensifiées ces dernières années et elles font l'objet de nombreuses directives communeutaires.

Blen des éléments, au premier rang desquelles un engouement pour la construction de centrales au gaz modernes, efficaces et «propres», expliquent donc le déclin du charbon. La couvernement affirme ciu'il « soutient » la production charbonnière à raison de 100 millions de livres par an.

> Calcul bizisé

Le calcul est pourtant biaisé dans la mesure où il présuppose que ces sommes sont investies à perte, sans que le charbon puisse se vendre, ce qui n'est pas - encore - le cas. D'autre part, la coût des licenclements annoncés va etra considérable : indemnités, plans de reconversion et pertes de revenue d'impôts.

Alors ou'en Angleterre, l'industrie nucléaire n'est taillé la part du Ron des subventions de l'Etat, en Allemagne, le cherbon est fortement subventionné. Des licenclements très importants y sont prévus, mais font l'objet d'un plan négocié. Il reste aux mineurs d'outre-Manche l'arme d'una grève générale. Mais une telle action egraft risqués, ne serait-ce qu'en raison de l'importance des stocks (46 millions de tonnes, soit près de 7 mois de besoins) disponibles dans les centrales électriques et les

décennie 1980, des progrès de l'efficacité énergétique et - surobtenent des contrats charbontout - de la concurrence des niers favorables. autres sources d'énergie (notam-

EUROPE

Ouverture de négociations à l'initiative de la CEE

La Slovaquie a reporté la mise en route de la centrale électrique sur le Danube

Le premier ministre hongrois, M. Jozsef Antell, a envoyé, merdi 20 octobre, des lettres à plusieurs chefs d'Etat, dont M. Mitterrand, pour leur exposer la position de son peys dans le différend qui oppose Budupest et Bretisleva eur le centrale électrique de Gabcikovo, eur le Danube. Perallèlement, la Slovaquie a reporté la mise en route de cette centrale, tandis que des négociations entre Hongrois et Tchécosloveques devaient a'ouvrir à Bruxellea mercredi sous les euepices de la CEE.

BUDAPEST

de notre correspondant

L'intervention de la Communauté européenne semble avnir contribué à désamnreer l'une des plus graves crises entre la Hongric er la Tchecuslovaquie depuis la chute des régimes communistes dans les deux pays. Alors que la Slovaquie avait annoncé son inten-

tion de dévier le Danube, mardi 20 octobre, pour alimenter la centrale électrique de Gabcikovo, modifiant ainsi, selon Budapest, le tracé de la frontière avec la Hongrie, le gou-vernement de Bratislava a indiqué que cette décision a été reportéc pour des raisons « techniques » à l'issue du conseil des ministres de

Quelques beures plus tôt, à Budapest, M. Janos Hermen, le porte-parole du ministère des affaires étrangères, signalait qu'à la suite d'une invitation envoyée lundi soir par la Commission euro-péenne, des délégations hongroise et tebécoslovaque allaient se ren-contrer, mercredi à Bruxelles, saus les auspices de la CEE.

Qualifiant ce développement de « nouvelle étope ». M. Herman a précisé que l'objectif de cette rencontre qui intervient après deux années de négociations bilatérales infructueuses, est de mettre au point le mandat et la composition d'une commission trilatérale avec la CEE, chargée de mener une enquête sur ce contenticux hunga-ro-slovaque. L'annonce de la réu-

nion de Bruxelles a été accueillie avec soulagement à Budapest car elle écarie pour l'instant un affronquie qui pourrait avnir de graves conséquences pour la stabilité de la région. Elle témoigne également de l'important rôle préventif joué par la CEE, qui a souvent été accusée de réagir trop tard par rapport aux conflits dans les anciens pays com-munistes d'Europe.

> Pression de l'Allemagne

Tout paraît indiquer que la pres-sion déployée ces derniers jours l'Allemagne a sérieusement contribué à ramener les deux parties autour de la table de négociation après l'échec, mardi dernier à Bratislava, des ultimes entretions hungaro-slovaques. M. Klaus Kinkel, le ministre allemand des affaires étrangères, a rencontré la semaine dernière les premiers ministres slovaque et bongrois et leur a clairement indiqué que les Douze verraient d'un très mauvais œil l'émergence d'un nouveau foyer

de tension au cœur de l'Europe et leur a recommandé de ne pas pra-tiquer la politique du fait accom-

M. Kinkel a, en outre, téléphoné à son bomologue magyar, lundi, pour l'informer que la controverse sur Gabcikovo e été soulevée lors du sommet européen de Birmin-gham en rappelant que la Commu-nauté souhaite un réglement pacifi-que de ce problème. Cette pression commuoautaire a apparemment réussi à convaincre Bratislava de faire marche arriére en reportant provisoirement la déviation du Danube. Après ce premier pas, il reste à voir quelles concessions les Slovaques vont réclamer de la part des Hongrois.

Toutefois, il semble que taot Bratislava que Budapest ont voulu écarter un cooflit qui nuirait à l'image des pays d'Europe centrale avant la rencontre, la semaine prochaice à Londres, entre MM. Major et Delors et les chefs d'Etat ou de gouvernement du groupe de Visegrad (Pologne, Tché-coslovaquie, Hongrie).

YVES-MICHEL RIOLS

La situation dans l'ex-Yougoslavie

La Fédération yougoslave se rapproche de la Croatie

Ces bureaux seront également en charge des questions touchant à la propriété privée, aux retraites, aux transferts de fonds et de celles liées à la double nationalité.

Les deux ehefs d'Etat ne pouvaient manquer d'évoquer le pro-blème majeur du moment : la Bos-nie-Herzégovine. Ils l'ont fait, pour se contenter de lancer un appel à la cessation des hostilités et à l'ouverture de négociations sur des « accords ronstitutionnels (...) sur lo base d'un occord entre les trois peuples constitutifs » (Musulmans, Serbes et Croates), se déclarant quant à cux prèts à « user de toute leur influence pour obtenir une solution juste, pacifique, nu

La colère du HCR

« Ce ne sont pas des avancées spectaculaires, mois nous pensons que ce sont certainement des ovan-cées », a commenté lord Owen. Cet optimisme tout relatif du diplomate britannique quant à l'avenir de ces manifestatiuns de bunne olonie contraste, toutefois, avec l'état O'esprit manifesté par d'auires responsables internationaux égatement impliqués dans le conflit. an premier rang desquels les dirigeants du Haut-Commissariat des Nations unics pour les réfuglés. Ceux-ci ont crié, mardi, leus « colere » er leur « frustration » efforts, supporte notre correspondante à Genève, Isabelle Vichniac, et ont relevé l'incapacité de leurs ier et faire respecter leurs engage-ments La situation s'est, en effet, rellement dégradée en Bosnie-Herà interrompre ses convois d'aide

C'est que, à l'occasion de leur sejour à Genève, les chefs des parties en conflit en Bosnie unt, tous, réaffirmé au HCR leur engagement à faire respecter les garanties de securite nécessaires à l'acheminement de l'aide humanitaire. Mais, au même moment, deux convois du HCR étaient attaqués en Bosnic He aegovine a Attaques au monter tracamentes dux postes de controle et reprise des combals le long de romes vilutes e unt donc force le HCR à interrompre ses

LE MONDE

diplomatique

LES MERS,

AVENIR dE l'EUROPE

132 pages en couleurs - 48 francs

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

de milliers de personnes feront face ret hiver à la famine et à des tem-pérotures glorioles insoutenables ». "Ces attaques, a souligné le haut-eommissaire aux réfugiés, Mª Sadako Ogata, remettent en question l'autorité et lo capacité des représentants des différentes fac-tions à négocier et à jaire respecter des accords. » Or il est fort à erain-dre que, comme par le passé, il en soit des accords politiques comme des accords humanitaires : qu'ils restent largement lettre morte.

Nouveaux affrontements croato-musulmans

Et ce d'autant que, sur les trois principaux acteurs des négociations de Genéve, les présidents Tudjman. Cosic et Izetbegovic, deux (le yougoslave et le bosoiaque) sont dans une situation pour le moins instable. En premier lieu, l'autorité du président Cosic - dont la police, à Belgrade, est paralysée par la police... serbe - est perpétuellement contestée par les dirigeants de la principale composante de sa Fédération à savoir la Serbie. Quant eu président Izetbegovic, outre qu'il ne dispose plus que d'un territaire qui ne cesse de se réduire comme peau de chagrin, il serait en butte à des difficultés au sein de son propre régime. Des dif-ficultés largement relayées par ses allies croates. Ceux-ci font, cn effet, état depuis plusicura jours d'un complot nurdi cantre M. Izet-begovie – absent de Sarajevo – par ses plus proches collaborateurs.

ties par l'entourage du président bosniaque. Reste qu'elles circulent alars que les relations croato-musulmanes se font, de jour en jour, plus tumultueuses. Alliés contre les Serbes mais opposés aur l'avenir constitutionnel de la Bosnie-Herzégovine, Musulmans - partisans d'un Etat unitaire - et Croates -tenants d'une confédération - se sont de nouveau affrontés ces deren craire l'agence de presse croate Hina, forces croates et forces musulmanes se seraient battues au mortier dans la région de Novide Sarajevo), les secondes ayant attaqué des villages croates.

Ces informations unt été démen-

YVES HELLER

PREMIER VOLUME de la

NOUVELLE COLLECTION

"SAVOIRS"

Lutte pour le pouvoir

Bras de fer à Belgrade

par Alain Debove

C'est une lutte pour le pouvoir qui se déroule depuis quelques semaines à Belgrade entre les dirigeants de la nouvella Yougoslevie, MM. Dobrica Cosic et Milen Panic, et l'équipe en place en Serbie regroupée autour de M. Slobodan Milosecile de dire qui va l'emporter : lee « modérés », souciaux da redorer le bleson d'un peys duremant touché par les sanctions économiques at complètement Isolé au plan international, ou lae «nstionalistas» dure, prêts apparemment à poursuivre la querre pour parvenir à leur but : la Grande Serbie.

En arrivant eu pouvoir, à la ml-juillet, M. Milan Panic - cet homme d'sffaires fortuné vanu tout droit des Etats-Unis s'était donné « cent jours » pour faire la paix. Effectivement, pendant trois mois, il a multiplié les déplacements à l'étranger pour trenemettre un meesage de réconciliation. Il a « horraur » de la guerre, il est disposé à négocier avec « tout le monde » pour y mettre fin, il fait dea propositione eux Bosnieguee, aux Croetee et eux Albanais du Kosovo et e même l'audace de clamer que le président Milosevic, est «un homme du passé». Jusqu'à ces demières semaines, celui-ci ne commentait guère les initietives diplomatiques de ce premier miniatre fédérel qui tente peut-être de la déloger.

Mais il e quand même marqué un point, lors du récent référendum eur l'amendement de la Constitution serbe, qui aureit permia l'organisation de législatives anticipées en décembre. 50 % des «inscrina» n'eyent pas dit « oui », M. Milosevic peut considérer qu'il e remporté una victoire sur son rival. Il n'y aura donc sans doute pas d'élections et le risque d'être éventuellement évineé du pouvoir est

profonde antre la Serbie et la République fédérale de Yougoslavie, non reconnue par la communauté internetionele, aont nombreux.

Il eat clair que la dialogue ouvert récemment par M. Panic evec les Albanaia de souche au Kosovo na eont pas vua d'un listes serbes. Et lorsqua la premier ministre ennonce pratiquement la réconcilietion avec la Croatie et la reconnaissance des frontièree ectualles, M. Milosevic prend la parole qualquee joure plue tard pour axpliquer que les Serbes de Croatie ne vivront jemeis dane un Etat croate l

Propositione, démentie, nouvellee propositions, nouveaux démentie... Les médiateurs de la conférence de Genàve -M. Cyrus Vance pour l'ONU at lord Owen pour la Communauté européenne - sont hebituée. désormeis, à ce schéme. Lae accorda conclue ne sont malheureusement jamais respectés. lla ont sans doute peu de chancea de l'être tant que ls situation politique à Belgrade ne sa sera pas éclaircie. En Serbie, l'opposition, mal organisée, soutient M. Panie et le président de le fédération, l'écrivain Dobrica Cosic, qui semble e'être définitivement dégolidarisé de son eneien ami, M. Milosevic. Mais ce dernier peut toujours compter sur un large soutien dens la population, notamment dans les campagnes.

Les progrès des négociations de Genève dépendent, pour une bonne part, de l'leaue très incertaine de ce bras de fer politique entre « modérée » at « nationalistes », qui peut dégénérer en un conflit ouvert en Serbie même. «La solution de la crise yougoslave prendre des années », aime à dire M. Cyrus

□ KOSOVO; dix-nenf Albanais ie souche condamnés à la prison. — Dix-neuf Albanais de soucbe du Kosovo ont été condamnés, lundi 19 octobre, à des peines allant de un an à sept ans de prison par le tribunal départemental de Pec. Ils étaient accusés d' « associotion à des fins hostiles » à la Scrbie et à la Yougoslavie (Scrbie et Monténégro), visant à «rattacher le Kosovo ò l'Albanie». Il leur était également reproché d'avoir organisé des «bandes terroristes» et d'avoir « menacé l'intégrité territoriale » de la Yougoslavic. La défeose a affirmé que ce procès était e monté

aveient été « brutalisés » durant l'enquête et « contraints de témoigner sous la torture ». - (AFP.)

□ IRLANDE DU NORD : us militaire assassiné. - Un militaire a été tué par belles, mardi soir 20 octobre à Rasharking, dans le comté d'Aotrim, dans le nord-est de l'Irlande du Nord, a annoncé la police. Ami du révérend lan Pais-ley, dirigeant du Parti démocrate unioniste (DUP), la victime était membre du Royal Irish Regimcot (auxiliaires de l'armée britanoique en Ulster) et rendait apparemment visite à sa mère lorsqu'il a été tué, affirmé que ce procès était « monté a-t-on iodiqué de sources infor-de toutes pièces », que les accusés mées à Belfast. - (AFP, Reuter.)

PROCHE-ORIENT

IRAK: alors que les combats avec le PKK continuent

Les Kurdes sont menacés d'un rude hiver

de notre correspondante

D'abord, il y a eu les sanctions des Nations unies contre l'Irak. Ensuite, depuis l'automne deraier, l'embargo appliqué par le gouver-nement de Bagdad contre le Kur-distan. Et maiotenant, les Kurdes irakiens sont soumis à un troisième blocus, celui imposé par le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK, mouvement indépendantiste agissant en Turquie mais ayant des bases dans le nord de l'Irak), en représailles à l'offensive lancée, il y a deux semaines, contre ses militants par les pesbmergas, les com-battants kurdes irakiens.

Dans ces eirconstances, il n'est pas étonnant qu'unc délégation bumanitaire, composée de repré-sentants des autorités turques, d'organisations noo gouveroementales, de la Commission européenne et de diplomates américains, français, britanniques, soit reveoue d'un séjour de huit jours dans la région avec des prédictions pessimistes pour l'hiver à venir. « Le nord de l'Irak doit faire face à une situation d'urgence humanitaire oux proportions immenses » a déclaré, lundi 19 octobre à Ankara, Mª Catberine Farnsworth, chef de la délégation et représentante d'une agence bumaoitaire du gouvernement

Arrêt du trafic routier

Selon M= Farnsworth, plus de la Selon M. Farnsworth, plus de la moitié des trois millions d'habitants du nord de l'Irak ne pourront se passer d'une aide alimentaire alors que la quasi-totalité de la population aura besoin de carburant, pour la cuisine et le chauffage. Le coût d'une opération de secours s'élèverait à plus du double des estimations de l'ONU, qui avait prévu 85 millions de dollars pour son programme d'hiver. a pour son programme d'hiver, a déclaré M. Riehard Lewartowski, représentant de la Commission européenne.

En attendant un accord ferme entre les Nations unies et Bagdad -M. Boutros Bbutros-Ghali a eette semaine, - la délégation estime que l'acbeminement des secours devrait commencer immédiatement à partir de le Turquie. Priorité sera donnée à l'envoi de semences, qui scront plantées en

burant pour les véhicules agricoles. Outre la question du financement, les problèmes logistiques à surmon-ter sont immenses. Dans le meilleur des cas, les routes d'accès à la région ne sont praticables que par des camions de 10 tonnes, et les experts craigneet qu'à partir de décembre elles soieet complètement bloquées par la neige.

L'assistance des Nations unies et des organisations noo gouvernementales est essentielle pour mener à bien ce projet gigaotesque. De son côté, le gouveroement ture a affirmé qu'il était prêt à offrir toute l'aide nécessaire à l'acheminoment de secours à partir de la Turquie. Mais les conséquences des récents affrontements entre Kurdes irakiens et combattants du PKK pourraient entraîner des difficultés

Selon les représentants kurdes à Ankara, les combattants du PKK sont désormais acculés au fond de la vallée de Hakurk, près de la frontière iranienne, et les combats se poursuivent également dans le accteur de Haftanin. Des troupes terrestres turques sont engagées dans une « opération limitée » au sol, alors que l'aviation effectue des raids quotidiens.

Des témoins à la frontière coofirment l'absence de trafie routier entre la Turquie et l'Irak. La Turquie a promis d'assurer la sécu-rité des routes d'accès à la frontière pour l'aide bumanitaire, mais le pouvoir dissussif du PKK, qui avait imposé uo premier blocus d'un mois, en menaçant les camionneurs cet été, ne doit pas être sous-estimé, d'autant que le temps presse.

NICOLE POPE

Dix-neuf morts dans une embuscade en Turquie. - Dans le Sud-Est anatolien, près de la ville de Bingol, l'attaque d'un autocar par des militants du Parti des travailleurs kurdes (PKK) a fait dix-neuf morts, des eivils, mardi 20 octobre, a rapporté l'agence turque Anatolie. La préfecture de Diyarbakir, responsable de treize régions sous état d'urgence dans cette partie de la Turquie, a pour sa part confirmé l'événement sans fouroir de bilan,

Contesté par les Etats-Unis L'accord avec Bagdad

sur les opérations humanitaires de l'ONU a été approuvé par M. Boutros-Ghalí

Le secrétaire général de l'ONU, M. Boutros Boutros-Ghali, a annoncé mardi 20 octobre qu'il avait donné soo feu vert pour la signature du nouveau protocole d'accord sur les opérations bumaoitaires des Nations unies en Irak. (le Monde du 20 octobre), s'inscrivant ainsi en faux contre la position des Etats-Unis à ce sujet. Le département d'Etat américajo avait exprimé quelques heures plus tôt de « sérieuses réserves » au sujet de ce texte, estimaot qu'il réduit la «liberté d'action» du persoonel de l'ONU. Daos des déclarations au Washington Post, des sources gou-

de graves dongers pour l'intégrité les efforts humanitaires en Irak». M. Boutros-Ghali, qui a communiqué par écrit sa décision au président du Conseil de sécurité, l'ambassadeur de France, M. Jean-Bernard Mérimée, a exprimé l'espoir que «le protocole d'accord sera finalisé et signé dans les prochoins jours ». Selon des sources diplometiques, l'aecord serait valable jusqu'au 31 mars et prévoit la présence de 300 «bérets bleus » (personnel de sécurité), dont 8 à Bagdad et le reste dans le Kurdistan. - (AFP.)

vernementales américaines avaient

indiqué que le texte était « porteur

Le Monde

PUBLICITÉ LITTÉRAIRE

Renseignements: 46-62-74-43

A Washington

Reprise des négociations israélo-arabes

Les négociations bilatérales israélo-arabes devaient reprendre mer-credi 21 octobre à Washington, à quelques jours de l'élection présiden-tielle américaine du 3 novembre, qui pèse sur ces pourparlers et en affecte le rythme. Après une semaine de discussion, les participants doivent suspendre leurs travaux, pour ne les reprendre que le 9 novembre.

Alors que la presse syrienne se déclarait, mardi, pessimiste, le porteparole de la délégation palestinienne, M= Henane Achraoui, a exprimé l'espoir que des « progrès tangibles » seraient réalisés eu cours de cette septième session. Le premier ministre israélien, M. ttzhak Rabin, selon lequel les pourparlers avec la Syric sont plus prometteurs qu'avec les Palestiniens, a invité ces derniers à « être patients » et à commencer par accepter de « changer la réalité sur le terrain » (le Monde du 21 octobre).

Dans le but d'apporter sa contribution au processus de paix, le roi Hassan II du Maroc, seul chef d'Etat arabe - avec le président égyptien à avoir rencontré officiellement des dirigeants israeliens, devait entamer mereredi, pour le première fois depuis trente ans, une tournée dans cinq pays arabes, l'Arabie saoudite, les Emirats arabes unis, la Jordanie. la Syrie et l'Egypte. - (AFP.)

O Le FDLP revendique un attentat es Cisjordanie. - Le Front démocratique pour la libération de la Palestine (FDLP) de M. Nayef Hawatmeh, e revendiqué, mardi 20 octobre, dans un commuoiqué rendu publie à Nicosie, un attentat qui avait tué une Israélienne et fait neuf blessés, samedi, en Cisjordanie (le Monde du 20 octobre). Le FDLP a affirmé que cet ettentat visait à venger la mort de Hussein Obeidat, uo détenu palestinien décédé le 13 octobre à la suite d'un mouvement de grève de la faim dans les prisons israéliennes. - (AP.)

trongs are are a

C.

Marie Marie

THE WILLIAM

and the second

and the second

- Park.

25 55 45 45 42

7.77 % 27

Le pouvoir se prépare sereinement aux élections générales

Dans un discours prononcé, mardi 20 octobre, à l'occasion du quarantième anniversaire de l'incarcération par les Britanniques du « père fondateur » du Kenya, Jomo Kenyatta, la président Daniel Arap Moi a Indiqué que les Kényans auraiant etrès bientôt la possibilité de choisir leurs dirigeants ». Mais on ignore la date exacte des élections générales, qui doivent être organisées avant le 22 février prochain. L'opposition, donnée favorite il y a encore trois mois, semble avoir gâché ses chances de l'emporter, tant elle est divi-

NAIROBI

de notre correspondant

Les allusions à l'imminence d'élections générales pluralistes – une première au Kenya – se multiplient dans les discours présidentiels, au point qu'il semble désormais acquis qu'elles auront lien avant la fin de l'année. Pour le ehef de l'Etat, M. Daniel Arap Mni, au poavoir depuis 1978, et son parti, la KANU (Kenyan African Natinnal Union), la situation paraît plus que favorable. Depuis le retour du multipartisme, en décembre 1990, l'impopularité croissante du régime profitait pour tant largement à l'apposition, mobilisée au sein du Forum pour mobilisée au sein du Forum pour la restauration de la démocratie (FORD). Rémissant les opposants les plus populaires du moment, le FORD semblait avoir dépassé les elivages tribaux. Mois chassez le naturel.

Après le retour, en mai dernier, de M. Kenneth Matiba, un ancien ministre, d'ethnie kiknyu, le FORD ministre, d'ethnie kiknyu, le FORD a rapidement éclaté en deux factions, l'une dirigée par M. Matiba, l'autre par un viell opposant, M. Oginga Odinga Le pouvoir n'a pas manqué de jouer de cette rivalité, lorsqu'il, a falla enregistrer les officiels des deux camps après des cougrès séparés, chacun se réclamant du « récitable, FQRD ». Le 11 octobre, le ministre de la justice a accenté les deux nartis à condia accepté les deux partis à condi-tion qu'un mot distinct son accolé an sigle FORD.

Rivalités ethniques

Mre Wangari Mathai, une oppo-sante très populaire pour son action en faveur de l'écologie et pour avoir organisé une grève de la faim des mères de prisonniers poli-tiques, a tenté de réconcilier MM. Matiba et Odinga. Cet effort s'est révélé aussi vain que son MM. Matiba et Odinga. Cet effort s'est révélé aussi vain que son appel a la créatinn d'un « front commun de l'opposition contre la KANU»: à sa convocation, jeudi 15 octobre, seul le FORD-Kenya de M. Odinga e répondu présent, avec quelques autres partis mineurs. Ni le FORD-Asili (« originals, en swahili) de MM. Matiba et Shikuku, ni le Parti démocrati-que (DP) de M. Mwai Kibaki, ancien ministre de la santé, ni le Congrès national du Kenya (KNC) récemment créé par des dirigeants de la faction Matiba, n'nut jugé bon de se dépiscer.

Les chefs de l'opposition sem-blent donc décidés à affronter sa machine hien rodée de la KANU en ordre dispersé, avec l'illusinn qu'ils ponrront détrôner l'ancien parti unique. Le FORD-Kenya semble être le seul à pouvoir tenir la dragée haute au pouvoir, les deux plus larges tribus du pays étant représentées au sein de sa direction : le président Odings est assisté d'un premier vice-président d'origine kikuyu, l'avocat Panl Muité.

Le FORD Asili, le DP et même le KNC trouvent l'essentiel de leurs forces dans la province du centre (en pays kikuyu) et n'ont pas encore réussi à se donner une assise nationale. De plus, le pouvoir s'est octroyé un atout supplémentaire avec un amendement constitutionnel, voté fort à propos, il y a quelques mois, selon lequel le candidat remportant l'élection présidentials des surei membles présidentials des surei membles par sidentielle doit aussi rassembler sur son nom 25 % des suffrages dans cinq des finit provinces. Compte tenu de l'implantation de la KANU et des déplacements incessants du président Moi à travers le pays, l'actuel chef de l'Etat part favori.

Assurance . voire arrogance

Les affaires de corruption et les affrontements tribaux du début de l'année avaient fortement terni. l'image du régime. Rien n'a été fait pour redresser la barre. La presse nationale, plus audacieuse depuis le retour au multipartisme, révèle fréquemment des cas de trafics d'influence. Et la question des d'influence. Et la question des conflits ethniques n'est toujours pas réglée : si le pays a retrouvé son calme, parmi les cinquante mille personnes déplacées, rares sont celles qui ont osé réintégrer leurs villages.

Emmenés par M. Nicholas Biwott, ancien ministre de l'énergie, resté l'nn des plus influents personnages de l'Etat, les députés ont rejeté, le 13 octobre, le rapport d'une commission parlementaire sur les affrontements tribaux. sur les affrontements tribaux.
L'acrreur» des enquêteurs, qui ont
manifestement pris leur tâche à
cœur, est d'avoir consigné dans
leur rapport des entretiens de
témoins, accusant M. Biwoti d'être
le principal instigateur de ces troubles. Face à l'éclatement de l'opposition, les caciques du pouvoir affiehent désnemais une assurance
sereine, sinon arrogante. Mais,
comme le remarque l'hebdomacomme le remarque l'hebdoma-daire Weeldy Review, « peut-on les en blâmer? ». Les partisans de la KANU doivent penser que seul un misacle pourrait les empêcher de gagner les prochaines élections. . JEAN HÉLÈNE

ANGOLA : avant d'éventuelles négociations avec le gouvernement de Luanda

L'UNITA renforce sa présence militaire dans le sud du pays

JOHANNESBURG

de notre correspondant en Afrique australe

La communauté internationale La communauté internationale continue ses efforts pour désamorcer une crise qui menace de
conduire rapidement à la reprise
de la guerre civile. Une « trolla »
composée du sous-secrétaire d'Esat
américain chargé des affaires africaines, M. Herman Cohen, d'un
diplomate russe, M. Grigory Karassin, et du vice-ministre portugais
des affaires étrangères, M. Jose
Manuel Durao Barraso, s'est rendue, mardi 20 octobre, à Huambo, due, mardi 20 octobre, a Huambo, due, mardi 20 octobre, à Huambo, au centre du pays, pour inciter M. Jonas Savimbi, chef de l'Umon pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA), à respecter les accords de paix et à répondre à l'invitatinn de l'actuel président, M. José Eduardn Dos Santos. Le ministre des affaires étrangères sud-africain, M. Pik Botha, a fait la même démarche, avant de renla même démarche, avant de ren-trer à Premria, dans la nuit de mardi à mercredi.

Avant le voyage de Huambo, les médiateurs s'étnient entretenus avec le président Dos Santos, qui leur a répété ses craintes de voir la situation dégénérer à la suite des actions militaires lencées par l'UNITA pour étendre son emprise pur les régions and de pays. Diffésur les régions sud dn pays. Différentes sources ont confirmé que

M. Savimbi contrôlait déjà les province de Bie, Huambo et Moxico, tandia que d'antres indiquaient, mardi, que l'UNITA continuait. d'avancer dans les provinces des Namibe et de Huila où elle occupe;

M. Savimbi refuse toujours de reconnaître sa défaite dans les élecreconnaître sa défaite dans les élec-tions présidentielle et législatives des 29 et 30 septembre, invoquant une fraude massive. Ces scrutins ont été déclarés « libres et justes » par la représentante de l'ONU en Angola, M= Margareth Anstee, et reconnus comme tels par l'ensem-ble des observateurs internationaux présents sur le terrain. présents sur le terrain. En rejetant tout compromis avec

le Mouvement populaire de libéra-tinn de l'Angola (MPLA) du prési-dent Dos Santos, et en refusant de dent Dos Santos, et en refusant de a'entretenir avec ce dernier, M. Savimbi semble choisir la voie des armes. Bien que « làché » par ses anciens alliés américain et sudafricain, il pousse son avantage dans le sud du pays, temant d'asseoir une position régionale qui lui permettrait de plaider la partition de l'Angola lors de futures négociations. Une solution qu'il avait déjà évoquée eu lendemain des étections, mais qui ne pourra pas satisfaire le pouvoir en place maintefaire le pouvoir en place maintenant légitimé par le verdict des

FRÉDÉRIC FRITSCHER

Le Monde • Jeudi 22 octobre 1992 5

AMÉRIQUES

BRESIL: formation d'un nouveau gouvernement

Les timides premiers pas du président Itamar Franco

RIO-DE-JANEIRO

de notre correspondant «M. Itamer Franca doit se mettre su dispasson du pays. Son horizon ne doit pas se imiter sux frontières de Juiz-de-Fore (se ville d'origine). > Ce commentaire, emprunté à un récent éditoriel du quotiden Estado de Seo Paulo et le dernier titre de couverture de l'hebdnmedaire éco-nomique Exeme - « Quelle tristasse!» - donnent le ton des critiques adressées au nouveau président en exercice, M. Itamar Franco, depuis son accession au pouvoir le 2 octobre, en rempla-cement de M. Collor de Mello,

suspendu pour cause de comup-La formation d'un nouveau cabinet, maintenant presque au complet, n'a pas diminué la mélianca à l'endroit du président. Pour le plupart inconnus, les nouveaux ministres sont of-ginaires en majorité, soit de son Etat du Minas Gerais, auit du Sénat, que M. Franco a fréquenté pendant de nombreusea annéas. Sans grandes figuras annéas. Sans grandes figuras ationales et sans la perticipation explicite des principaux partis de l'Assamblée, le nouveau gouver-pement apparait blen faible pour affranter les lendemains de la

e Sana nous connaître, dit le ministra du plan, M. Paulo Haddad, on nous e collé une éti-quette provinciale, » Il a'emploie à rassurer les principeux acteurs

aura pas de plan de choc et nous ne modifierons ni le calendrier des privatisations ni le programme de baissa dea tarifs douariers. >

Le contexte est peu favorable pour le nouveau gouvernement. Les résultats du premier tour des élections municipales ont montré que le paysage politique du Bré-sil était en pleine évolution. Les formations les plus favorables à la destitution de M. Coltor, at principalement le Parti des travailleurs (PT, gauche), ont rem-porté d'évidents succès. Ce darnier afficha meintenant clairement son opposition au nouveau gouvernament.

Prodent

optimisme Les obgarchies traditionnelles, représentées par des nommes, représentées par des nommes comme MM. Leonel Brizole (gouverneur de Rio-de-Janeiro, PDT centre gauche) ou Antonio Carlos Maghalsen (gouverneur de Behle, PFL, centre-droit) unt essuyé de cuisantes défaites. M. Brizola, dont la candidate a été áliminée eu premier tour, e même perdu le contrôle de sa

Le personnel politique est aussi pris à partie, à travers de multiples accusations de comption formulées dans la foulée de l'impachment de M. Collor. Des proches de ce demler, comme as femme Rosane, ont déjà été

inculpés. L'ancienne ministre de l'économie, M- Zelia Cardoso de Melin, et des personnalités de l'ancienne opposition sont aussi mises en cause. Une commission parlementaire chargée d'anquêter sur la privatisation de la compagnie d'aviation VASP - menée dens des conditions peu claires par l'ancien gouverneur de l'Etat de Sao-Paulo, M. Orestes Quer-

cia - multiplie en ce moment les

auditions.

L'affeire de la prison de San-Paulo, où plus d'une centaine de prisonniers ont été tués par les forces de l'ordre, continue d'autre part de pravoquer de nombreuses réactions. Le silence du gauverneur de San-Peula, M. Luiz Antanio Fleury, qui e gardé l'information secrète pen-dani plusieura heures, et le condamnation - timide et très tardive - des autorités fédérales ont quelque peu fiétri l'enthou-siasme qui prévalait au lende-main de la destinuion temporaire du chaf de l'Etar.

Des industriels, comme le vice-président de la firme auto-mubile Autolatina, M. Miguel Jorge; affichent un prudent optimisme : « Tous ceux qui sont artivés au pouvoir jusqu'ici voulaient sauver le pays et se pré-sentelent comme des dieux. Cette fois, les espoirs sont moindres et les divinités absentes. C'est peut-être une chance de

DENIS HAUTIN-GUIRAUT

ETATS-UNIS: trente ans après la a crise des fusées » de Cuba

La CIA reconnaît ses « erreurs d'appréciation »

La CIA a ignoré des dizaines de La CIA a ignoré des dizaines de témoignages sur l'installation des missiles soviétiques à Cuba en 1962 dans les semaines qui ont précédé la «crise des fusées», selon des documents socrets divulgués par l'agence de renseignement américaine à l'occasion d'un séminaire organisé à son siège, lundi 19 octobre. Un informateur avait, par exemple, expliqué avoir vu à Cuba des remorques si longues que les boîtes à lettres et les lampadaires devaient être retirés du bord des routes pour permettre le lampadaires devaient eire teines au bord des routes pour permetire le passage des convois. Un autre avait vu des véhicules transportant « ce qui ressemblait à de très longs tubes». De nombreux autres témoignages avaient tié rejetés par les analystes de la CIA, qui étaient tellement sceptiques qu'ils avaient demandé à leur bureau de Miarni, chargé de collecter les rap-ports, de ne plus les envoyer. «Aucum ports, de ne plus les envoyer. «Aucun parnii nous ne croyait que les Soviéti-ques enverraient des missiles balisti-ques à muyenne portée à Cuba. C'était une erreur d'appréciation», a indiqué Roger Hilsman, qui était alors directeur du Bureau du rensei-

gnement au département d'Etat. Il fallut attendre les photographies prises par un avion espion U-2 et montrant des installations de tir de missiles pour que la CIA accepte de reconnaître qu'il s'agissait d'autre chose que de simples constructions défensives. — (AFP.)

□ PRÉCISION. - L'université où s'est déroulé le troisième et dernier débat télévisé entre les trois candidats à la présidence des Etats-Unis (le Monde du 21 octobre) est l'auniversité de l'Etat du Michigan».

Part & grante Roman. Acrie: As Educate. Mr. Liquide Alexand Abstrain. Allocaterias de Provence. Appetelle Administration (SAPAA). Arjonatel Provence SAPADIS (Supplies SAPADIS S Ampagnia Bancaia. Coin

Ampagn

cotées en bourse ont un point commun *

Moulier de Paris Grands Moulies de Strathourg Groupement pour le Fisandement de la Construction, GFC Guidel Epienes Motelier Hausbuson LFA Instell Maise Houle Inmobilière Marsellinies hadgestrélle Maritime Interhalise hadgestrélle Maritime Interhali la Cellulois de Pin Lafarge Coppée Lairera Bourilles Le Carbonique La Rednier Doubles La Radnochière Le Metal Déployé : Lectra Systèmes Lille Bousères et Colombés : Lecindus Lods Viston (es Venus Circono) : Livids Mood Bennessy Louis Vintubis - Eyennahi den Bants Durnez - Magasina Unipris-lation - Malterias Econo-Beiges - Manta - Magine-Wendel - Maton - Mannos Helios

Constitute School Constitute Cons

DAFSA est actionnaire de toutes les sociétés répertorlées ci-dessus et fournit analyses et données sur plus de 2000 sociétés françaises et étrangères



Le specialiste de l'information économique et financière

Post total particular arminit : DAFSA: Service Commercial - 25 tue Leblanc, CF 50, 75513 Partis Cadex 15: Tel : (1) 40 50 36 00 - Telepople : (1) 40 50 36 10:



3

ENQUÊTE

Désarrois américains

III. – Classes moyennes : désenchantement à « Suburbia »

Après un premier erticle consacré eux ceusee et symptômes du déclin eméricain. ont été examinées les grandes faibleeses de l'économie, notamment le déficit budgétaire croissant, einsi que la stratégie industrielle (le Monde des 20 et 21 octobre). CATONSVILLE (Maryland)

de notre envoyé spécial

«Son bilan intérieur est faible. Il n'a pas fait marcher le gouvernement. Il annonce maintenant des programmes pour l'éducation ou la programmes pour l'éducation où la santé, mais pourquoi ne s'y est-il pas mis il y a quatre ans?» Le jugement paraît sans appel. Si même Joe Chilcoat, de Catonsville, est si sévère, alors le président George Busb e vraiment de gros problèmes.

Car Joe Chilcoat devrait être l'arebétype de l'électeur républicain : jeune (trente-neuf ans), conservateur, farouehement opposé à l'avorte-ment, homme d'affaires, membre du Rotary Club local, envoyant ses filles à l'école privée (confession-neile) et, surtout – surtout – Joe Chikoat est bantieusard, citoyen de cette « nouvelle froatière» américaine qu'est la banlieue. Le suburb, disent les Américains: le pays profond est là, entre Main Street, la rue principale, et le Mall, le centre commercial. Uo pays qui était depuis dix ans massivement républicain.

Catonsville est un échantilloo de l'Amérique majoritaire, celle de la classe moyenne et des banlicues. A l'ouest de Baltimore, ce suburb de trente-cinq mille habitants domine le grand port du Maryland. Le paysage est sans surprise, carte postale ou image d'Epinal de l'Amérique tran-quille, alignement de villas cossues sur pelouses et jardins. Main street – en l'espèce Frederick Street – abrite quelques-unes des institutions de base de la «nouvelle frontière» banlieusarde : le restaurant Pizza Hut. le mioi super-marché Seven-Eleven et, symbole de la civilisation post-ur-baine, l'inévitable Video-shop.

Reporter politique su Baltimore Sun, Fresier Smith observe: «Catonsville est une de ces banlieues a Catonsviue est une ae ces obunicues typiques qui sont le champ de baiaille principal de ce scrutin. Avec la moitié de la population des États-Unis installée en banlieue, là où l'on vote aussi régulièrement qu'on lave sa voiture, ce sont les Catonsville d'Amérique qui feront l'élection. » Une élection sans précédent, puis-que, pour la première fois dans l'histoire du pays, la majorité des élec-teurs seront des banlieusards. C'est officiel, depuis le recensement de 1990: les villes ont perdu ls bataille; elles n'abritent plus qu'une minorité d'Américains.

> Une nation de banlieusards

Le mouvement date de l'eprèsguerre, et n'a cessé de s'accélérer depuis, pour eulminer dans les années 80. Un quart des Américains étaient suburbanite, (banlieusards) en 1950, un tiers en 1960 et plus de la moitié, donc, aujourd'hui. Lorsque les entreprises ont suivi – ce qui n'est pas toujours le cas – des villes ouvelles ont poussé en bordure des anciennes : on les appelle les «villes d'à côté»; elles ne figurent pas encore sur l'itinéraire des touristes. a Nous sommes devenus une nation de banlieusards, avec une frange urbaine et une frange rurale», écrit la revue Atlantic Monthly dans une fresque intitulée «Le siècle de la banlieue commence». Depuis les années 70, le mouvement e des années 70, le mouvement e des allures d'escapade de masse: le classe moyenne – et moyenne-supé-rieure, comme diseot joliment les statisticiens – e fui les villes, en quête de rues et d'écoles sûres.

Le phénomène a favorisé les répu-blicains. Il s'est accompagné d'une révolte cootre l'impôt et cootre les programmes sociaux des démocrates, qui bénéficient esseotiellement aux défavorisés des villes. Il a trouvé sa pleine expression politique avec le PANCHO

reaganisme. L'Amérique urbaine avait, elle, triompbé eu milieu des années 60 avec le démocrate Lyndon Johnson, qui mit en œuvre les grands programmes de lutte contre la pauvreté (celle des villes, principalement). Depuis, l'Amérique urbaine o'a cessé de perdre, en poids démographique, économique et politique, et cette évolution s'est faite aux dépens des démocrates.

Leurs grosses « machines » politiques urbaines tournent à vide. Les maires des grandes villes oc président souvent plus qu'aux destinées de cités qui ont vu l'emploi, le commerce, la classe moyenne - blanche et noire, - bref la richesse, partir pour la « nouvelle frontière », le nouveau pays mythique, «Suburbia». Bizarrement, cette évolutioo est, aussi, passée largement inaperçue. Ce sont les villes, donc l'Amérique minoritaire et ses problèmes, qui ont continué à ettirer, sinon à monopoliser, le regard journalistique ou ciné-matographique – pas les banlicues. Bruce Springfield chante, quelque part, la tristesse de Baltimore, pas l'aisance de Catonsville,

C'est à partir des villes que se façonne toujours l'image du pays. D'où une certaine distorsion, qui ferait facilement oublier la formida-ble opulence des Etats-Uois. Au sortir des beltways, les périphériques qui ceinturent les villes, oo serait presque étonné de découvrir le «pays réel», une Amérique bourgeoise et confortable, celle des soap operas qu'on regarde après le journal

Au fil des élections présidentielles. «Suburbia» a, majoritairement, voté républicain : des pans entiers de l'électorat démocrate ont abandonné leur parti eu profit d'abord de Ronald Reagan (1980, 1984), puis de George Bush (1988). La culture suburbaine est plus républicaine que démocrate. Des citadins ont voté républicain en devenant banlieu-cede de partieurs de par sards, et nombre de banlieues démo-crates se sont mises à voter pour le

Retour au parti démocrate?

Catonsville est doublement exem-plaire. En bonne fille du Maryland, c'était, traditionnellement, une terre majoritairement démocrate : «Si Hiller avait figuré sur le ticket démocrate, on aurait voté pour lui », assure Joe Chilcoat. Et les citoyens de Catonsville n'en ont pas moins voté Reagan et Bush aux trois der-niers scrutins présidentiels. Rédac-teur en chef de l'hebdomadeire local, le Catonsville Times, Pete Kerzel soupçonne même que ce fut, en 1988, nn plébiscite «massif» en faveur de George Bush.

faveur de George Bush.

Les temps changent, Si l'oo en croit quelques experts locaux, Catonsville pontrait bien, la 3 novembre, comme nombre d'eutres banlieues, revenir dans le giron démocrate. L'économie y est pour beaucoup. Mais c'est autant affaire de moral que de chiffres, Entre un micro-ordinateur et les photos de l'équipe de football locale, Joe Chilcoat, patron de quatre surfaces moyennes Seven-Eleven alentour, coat, patron de quatre surfaces moyennes Seven-Eleven alentour, explique: « La situation n'est pas épouvantable. On paie ses traites. Seulement, il faut travailler plus pour gagner autant; beaucoup prennent un deuxième job, Et ça dans une population qui considère que son temps de loisir est un droit constitutionnel... Ici, je reçois deux fois plus de demandes d'emploi qu'il y a quatre ans, et venant de personnes plutôt surqualifées. C'est un indicateur: si même Catonsville est effleurée par la récession, c'est que la situation ailrécession, c'est que la situation ail-leurs est mauvaisen.

L'administration Busb e donné l'impression d'un comportement totalement indifférent, « disconnecté», dit-il. Apparemment, ça n'a pas plu à Catonsville, et, comme ladite banlieue est un échantillon représentatif, on peut être sûr que ça n'a pas plu ailleurs dans «Suburha pas più ameurs cans «subul-bia». On o'y a, semble t-il, guère plus apprécié les incendiaires dis-cours sur les valeurs, ce ton de prêcheur fondamentaliste, entendus à la convention républicaine de Houston ou dans la bouche du président. La banlieue est modérée, peu réceptive aux sermons des ayatollahs de l'extrême droite républicaine.

Si elle est patriote et plante volontiers le drapeau de l'Union à la porte de ses maisons, la banlieue est aussi le fief des baby-boomers. Ils s'y sont installés avec leurs premiers enfants. Ils ont aujourd'bui quarante et quelques, et les démêlés de Bill Clinton avec la conscription au moment de la guerre du Vietnam ne paraissent pas les eboquer autant que le président. J'avais dix-huit ans en 1973, la guerre s'est arrêtée à en 1973, la guerre s'est arretee à temps pour moi, je ne sais pas ce que j'aurai fait, dit Joe Chilcoat. Je n'arrive pas à en vouloir à Clinton [d'avoir tiré quelques ficelles pour éviter d'aller au Vietnam].» Comme le relevait le président, un peu las, lors d'un débat télévisé, «sans doute est-ce affaire de génération».

Parce que George Bush e déçu et parce que Bill Clinton est le premier candidat démocrate à avoir compris qu'il lui fallait, pour gagner, entre-prendre la conquête de «Suburbia» lutôt que continuer à cultiver les minorités urbaines, Catonsville hésite. Et pourrait voter démocrate. C'est de mauvais augure pour

ALAIN FRACHON

PROCHAIN ARTICLE

par 'Alain' Frachon

Pauvreté : le 51º Etat de l'Union.

DU LEVER DU SOLEIL AU LEVER DES ETOILES ON PEUT PARTIR TOUTES LES HEURES POUR NICE

Si Air Inter vous propose 1 vot toutes les heures pour aller à Nice et revenir à Pans-Orly, c'est pour vous permettre de choisir jusqu'au dernier moment. Air Inter vous offre encore plus de possibilités de voyager à tarifs réduits avec les nouvelles formules d'abonnement 3 et 6 mois, la nouvelle Carte Evasion pour tous ou les nouveaux vois Grand Bieu pour les jeunes, et, avec son tarif Super Loisrs pour tous a 830 F Aller Retour, Air Inter est la compagnie la moins chère sur cette ligne. Rensoignez vous vité aupres d'Air Inter (Paris 45 46 90 00) ou de votre agent de voyages et Minitel 3615 - 3616 AIRINTER



painting or markets. Education : la bataille de l'école publique

PORTLAND (Oregon)

de notre envoyé spécial

«Notre réflexion sur l'éducation ne date pas d'eujourd'hui. Dès 1985, l'Etet de l'Oregon s'est attaché à améliorer la qualité de ses écoles publiques. Nous avons envoyé des missions d'étude en Allemagne, au Japon, en Suède. En partie é partir de ces références, nous svons rédigé et fait epprouver par notre Parlement local, en 1991, une loi sur l'éducerion pour le vingt et unième

Dana son bureau du centre-ville de Salem, capitale de l'Oregon, sur la côte ouest des Etats-Unis, M- Vera Katz s'anime à l'évocation de ce texte, dont elle fut le rapporteur. Elle aiégeait elore eu Parlement de cet Etat - démoerate - de 2,8 millions d'habitants, dont 500 000 enfants fréquentent les écoles publiques. Elle est maintenant candidate à le mairie ds Portland.

« Pour la première fois dans l'hietoire de ce pays, poursuitelle, l'un de ses Etats s'est fixé. par voie législative, des objectifs précie pour obrenir le meilleur niveau scolaire possible.

Les élue de l'Oregon ns sont paa les seule à vouloir contraindre l'Amérique à retournsr à 'école. De nombreux organis avaient depuis longtemps tiré le sonnette d'alarme, effrayés per le récultat des snquêtes révéisnt qu'au moins 20 millions d'Américains (soit B % de la population) ne savent pas lire ou à peine, et qu'un adulte sur sept est incapable de eituar les Etats-Unis eur une mappernonde (l'histoire et la géographia restant des disciplines facultatives dana la plupart des établissementa secondaires du secteur public, fréquenté per 45 millions d'élèves américains). Plus préoccupant : les États-Unis forment moitlé moine d'ingénieurs et de docteurs ès sciences -qu'eu début des années 70.

Lors de sa campagne électorale de 1988, M. Bush s'était présenté comme le futur « président de l'éducation ». Deux ans eprès son entrée à la Maison Blanche, il exposait un projet qui devait permettre aux élèves eméricains de

se hisser au premier rang mondial dens les disciplines scientifiques d'ici à l'en 2000. Quelques mois plue tard, le Nationel Éducation Goal Panel, un organisme tripartite (gouverneurs, edministration et Congrès), créé pour mener à blen cet embitieux progremme, reconnaissait que le but fixé était hors de portée pour le grande majorité des élèves.

Le désengagement de l'Etat

En l'espaca d'une génération, l'Etat fédéral a est progressivement dégegé de ees obligations scolaires. Il ne consacre plus qua 6 % de son budget à l'enseignement public, contre 10 % au long des années 70. Les Etats - dont la moitié ont des budgets déficitaires - ont du prendre le relais. Il essument dorénavant 30 % à 40 % du financement des établisaementa publics, le solda étant comblé par les taxes prélevées par lea municipalitée st par lee contributions volontsires des parents ou dee bienfaiteurs. Les Etats-Unis sont tombés au quinziàme rsng mondiel pour la part du revanu netional consacrée à l'éducation dens le primaire et le secondaire : cette pert ne repré-senta plus que 4,1 % du produit Intérieur brut, contre 4,8 % au

Japon et 4,6 % en Allemagne. Au désengagement de l'Etat se sont ejoutés, depuis juin 1989, les effets de le crise. Les univeraités, y compris celle de Yele, que le président Bush s fréquentée, ont été contraintes de feire des économies. Le secteur du secondaire est le plus touché. 20 % à 30 % des élàves (voire 50 % dans certains centres-villes tel celui de Chicago) ne terminent pas leur scolerité. Dana le primaire, de nombreux parents ont retiré leurs enfanta de l'école publique, jugée trop peu performante, pour les faire étudier à la maison. Ce phénomène toucherait environ 500 000 petits Américains. Les enseignents (blancs à B7 % et féminins à 72 %) se plaignent de leurs conditions de traveil et de leurs bes selaires. lla gagnent en moyenne 34 000 dollars par en (anviron 170 000

éducatif n'est pas chose facile. Aux Etats-Unie, l'entreprise est d'autant plus compliquée que les établissements sont seuls maîtres de l'enseignement dispensé sous leur toit.

L'edministration Bush a reculé devant l'empleur de la tâche. Le préaident s'est contenté de proner une concurrence eccrue entre écoles publiques, privées ou confessionnelles. Il e proposé d'offrir eux femilles à revenua moyena ou à bas revenua une eide de 1 000 dollars pour pouvoir choisir le meilleur établissement pour leurs enfants. Hostile à ce projet de loi, qu'il juge trop favorable au secteur privé, M. Bill Clinton veut privilégier exclusivement l'école publique. S'il est élu, il lui consacrere, e-t-il promie, 10 millierds de dollsrs supplémentelrea et financsra d'importants progremmes de formetion

Le sort de l'école ne laiese pas les milieux d'affaires indifférents. ils sont même de plue en plue sollicités. Une fondation, le New American Schoole Development Corporetion, a été chergée de recueillir 200 milliona de dollsrs pour ouvrir 500 écolee expérimentalse. D'eutree initietivea. plus discrètes, ont vu le jour, telle l'expérience de la Corporate Community School de Chicago, qui touche surtout des enfents noirs de deux à huit ens. De nombreuses firmes affectent plus d'un tiers de leurs dons au secteur éducatif et allouent chacune des dizaines de millione de dollars par an à la formation de leurs salariés. C'est la cas, par exemple, de Ford, Kodak, Motorola ou

Le projat le plus embitieux, beptisé Edison, revient eu jeune multimillionnaire Chris Whittis (quarante-quatre ans). Il s'est mis en tête de créer, à pertir de 1996, un système scolaire totalement indépendant de l'Etat fédéral, et qui, à terme, pourrait. accueillir 2 millions d'élèves dans un millier d'établissements.



Le Cambodge désenchanté

1110

military and the second

a company of

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

伊藤俊(Server - 1950 year) 伊藤俊(1955 year) 陳本本 - 2007年10年 - 1955 year

Manager Con Street Street

ر بالمحيد (4

A 7.0 1 10

...

Contract of the last

and the second second

CH 6745

: 1 2

utaille de Lécole publ

Bright St. No. 1

Topics 276

THE RE

The state of the state of

1

The same of the sa

ع. الساعة بـ. - الساعة بـــ

- Tal large

748

Control of

Parisit I.

4:44

-72.55

TI-AN S

Patryreté : le ?

or l'Una

par Alair Fite

 $_{2\times B}=(\chi ^{\ast})(\partial \Omega ^{\ast})^{\ast}$ region of the 🚟 27, 518

للمناه ورروا TEL TOPPES

: : : J. 2 11.

3 30 ME

......T.

" - HEEL

10 at 1000 TEME:

Les filles ont également découvert les préservatifs, dont l'usage dépend, hien entendu, du bon vouloir du client. Une partie de la clientèle des centaines de maisons de passe de Tuol-Kork, ainsi que celles du fameux Kilomètre II, un quartier rouge exclusivement viet-namien, vient de Thailande, où le sida se répand rapidement.

Comme les hôtesses sont dans l'immense majorité vietnamiennes et qu'elles passent leur temps à circuler entre le Cambodge et leur pays, Phnom-Penh promet déjà de devenir le relais, efficace, du transfert de la maladie de la Thaflande an Vietnam, An Cambodge même, où aucun contrôle réel ne peut encore s'opérer, les candidats à la séroposivité sont multitude, du pauvre - qui paie au plus 4 000 riels (10 francs) la passe -aux étrangers de passage. Même le dieu UNTAC ne sera pas épargné.

«Les gens ont penr»

Entre-temps, non loin du fleuve, dans l'enceinte de la pagode Saravan, M. Thun Sarai gère son Association des droits de l'bomme, ADHOC, fondée en juin 1991. Jeté en prisnn pour avoir voulu former un parti politique, il a été libéré le 7 octobre 1991, à la veille de la signature des accords, après dix-sept mois de détention. Son association, dit-il, a été autorisée à la fois par le CNS, le Conseil national suprême du Cambodge, présidé par le prince Sihanouk, et par le gouvernement de M. Hun Sen. «ADHOC, poursuit-il, compte 6 700 adhérents répartis dans les quatorze provinces du pays > Mais elle n'a pas encore ouvert de bureau en dehors de Phnom-Penh.

Près du palais Chamcar Mnn, dans la villa familiale transformée en ruche, Mrst.Khek Galabru, épouse cambodgienne d'un ancien diplomate français, mène un combat parallèle à ta tête de la LICA-DHO, Ligue cambodgienne pour

5000 membres. Financée par la CEE, reconnue en mai par le CNS et le régime de Phnom-Penh, cette ligue n'a pas non plus ouvert de bureaux en province. «ADHOC, dit-elle, a sente d'en ouvrir un d Kompong-Cham, mais elle n'a par obtenu la permission du gouverne ment. Les gens, en outre, oni peur. » Le représentant de la LICADHO à Sihanoukville serait soumis à des pressions identiques. Neanmoins, existe, à Phnom-Penh, un troisième groupe de pro-tection des droits de l'hamme,

Les balbutiements de la défense des droits de l'homme au Cambodge, qui n'a connn que massacres, guerres, régimes monolithiques et policiers pendant plus de vingt ans, est à mettre au compte de quelques Khmers courageux et d'un. Néo-Zélandais, M. Dennis McNamara, directeur des droits de l'homme au sein de l'APRONUC. Ce dernier envoie ses gens donner cours et conseils aux associations

« Nous avons même obtenu, le 21 septembre, dit-il, que le gouvernement envoie des instructions pour autoriser l'ouverture de représentations des partis politiques en province » Que se passera-t-il après le retrait de l'APRONUC, en principe l'an prochain? « Il faut que les organisations non gouver-nementales étrangères prennent le relais. Nous les réunirons en novembre à Phnom-Penh. Il faut qu'Amnesty International et Asia Watch s'installent ici. »

Les Khmers rouges face aux élections

Et du côté des Khmers rouges?

M. McNamara a, sur son bureau, de beaux cahiers reliés. Il les feuillette .: M. Khieu Samphan, l'un des deux représentants des Khiners rouges au CNS, a para-phé, d'une dégante signature, qua-tre conventions sur les droits de l'homme. Mais les Khmers rouges refusent toujours l'accès de leurs la primotinn et la défense des zones à l'ONU, la démobilisation droits de l'homme, qui affiche de leurs forces et la loi électorale. électeurs, qui a commence le nistes, de Hunoi comme de dant les sept premiers mois de

«Si je ne croyais pas à ma tâche, je ne serais pas icl », dit-il, tout en constatant que même la hiérarchie religieuse bouddhiste, qui se refait nne santé, « répugne » à s'engager dans la bataille en faveur des droits de l'homme. « Mais, ajoutet-il, nous avons obtenu l'accès aux prisons, les gens vivent un peu mieux, nous avons notre propre radin de l'APRONUC et nous formons des officiels. Un officier de police a même été déplacé après avoir battu un détenu.»

Sur le fleuve, non loin du palais royal, des marchands ambulants, cambodglens et vietnamiens, s'insrallent en début d'après-midi. Les Phnom-Penhois qui en ont les moyens vont y prendre le frais et y boire en famille ou entre amis une bière ou un jus de canne à sucre en dégustant des œufs con-vés. Autour des tables traînent une nuée de gens en guenilles, enfants, vieilles femmes, estropiés, invalides, jennes mères au nourrisson sous le bras. Ils mendient quelque menue monnaie et vident verres, assiettes et cognilles d'œnf des que les clients se lèvent. Le personnel de l'APRONUC fréquente rarement ce lien de promenade. « Pour des raisons d'hygiène», affirme un vendeur. «Les étrangers qui viennent ici refusent nos verres et nos glaçons. Els boivent directement à In canette. » De tinte façon, les vendeurs ne s'attardent plus long-temps après la tombée de la nuit. «Il y n trop de vols à main

Sihanouk président?

De l'antre côté du palais, les Khmers rouges se sont enfin installés dans leurs quartiers, un com-pound bien carré qui se cache derrière un mur élevé. A l'intérieur, ils ont aménagé des préfabriqués climatisés antour d'un joli parterre d'hibiscus et de cannas. Le 28 septembre, nn porte-parole inconnu, complet-veston et cravate, y a tenu nne conférence de presse dans un anglais impeccable, « Des élections, dit-il, doivent se dérouler dans un environnement politique neutre. Nous y travaillons avec ènergie à travers tout le territoire. »

« Environnement politique neutre»: une expression à retenir, car on en reparlera souvent. Estimant que cette condition n'est pas remplie, les Khmers rouges ne recon-

5 octobre, et ne veulent pas discu-ter de l'élection an suffrage universel d'un président, tont en affirmant qu'ils appuient toujours la candidature du prince Siha-nonk. L'APRONUC n'y peut

Car une nouvelle donne s'est introduite dans le jen politique cambodgien. Echaudé par l'expé-rience de 1970 – celle d'une Assemblée votant sa destitution, -Norodom Sihanouk veut hien être président, mais à condition d'être éln an suffrage universel. L'élec-tion d'une Assemblée constituante et législative est toujours prévue en mai 1993. Doit-on organiser celle d'un président après, simultanément ou avant? Les uns, surtout nn sein du gouvernement de Phnom-Penh, soubaiteraient que le scrutin présidentiel ait lien avant, de façon à combler le « vide politique » actuel. L'APRONUC

Mais même la simultanéité des deux scrutins, compromis vers lequel on s'oriente, pose un problème juridique : quels seraient les ponvoirs d'un président éln en l'absence d'une Constitution? Les juristes de l'APRONUC seraient en train de tracer les grande lignes d'un texte constitutionnel dont s'inspirera, le cas échéant, la future Assemblée. En attendant le vote d'un texte définitif, le présideut s'inspirerait de l'ébmiche

Le parte-parole des Khmers rouges a également fait savoir, le 28 septembre, que son mouvement souhaitait qu'on établisse une distinction entre les Vietnamiens établis an Cambodge avant les accords de Paris et ceux qui y sont venus depuis, « Des cartes d'iden-tité ont été délivrées à ces derniers », dit-il. Ce qui est possible. Des Vietnamiens affirmeut avnir acheté ces cartes pour 10000 riels, soit 25 francs. Mais ils éclatent de rire quand nn leur demande s'ils ont l'intention de s'inscrire sur les listes électorales.

«Les élections, c'est une affaire entre Cambodgiens, on ne va sur-tout pas s'en mêler», affirme l'un d'entre eux, ne au Cambodge, qui s'en est enful en 1970 et y est revenn en 1979, après le renver-sement des Khmers rouges par l'armée vietnamienne. « En outre, les Khmers rouges sont fous de croire que Hanoi peut donner des ordres. Les Vietnamiens du Camnaissent pas l'euregistrement des bodge n'aiment pas les commu-

Phnom-Penh », ajoute-t-il. Même si c'est l'évidence, l'APRONUC n'a pas fini de voir les Khmers rouges refuser d'appliquer les accords de Paris parce que, affirment-ils, il ne peut y nvnir d'« environnement politique neu-tre » au Cambodge en présence d'nne - très forte il est vrai minocité vietnamienne

Beaucoup de Phnom-Penhois, de l'étudiant au petit fonctionnaire, pensent et parlent comme les Khmers rouges. A tort, ils avaient ern que le dieu UNTAC les délivrerait de tous leurs maux. Ils parlent aujourd'hui, en riant, de YUONTAC (yuon: expression très péjorative – du genre «sau-vage» – mais très courante dont on affuble les Vietnamiens en lan-gue khmère). Il est vrai que M. Yasushi Akashi, le chef de l'APRONUC, a demandé publi-quement aux Khmers rouges de ne plus qualifier les Vietnamiens de « sauvages ».

« Une Lamborghini en Amazonie»

Pourtant, l'APRONUC remplit de nombreuses tâches. La moitié nn presque des réfugiés en Thaïlande ont été rapatriés. Il n'y a pratiquement plus d'attentats poli-tiques. Le cessez-le-feu entre fac-tions cambodgiennes tient le coup. Une quinzaine de partis politiques ont été recensés par l'APRONUC. Les gens, c'est également vrai, vivent un peu mieux. Mais, fante d'une participation des Khmers ronges, le désarmement, pierre angulaire des accords de paix, est dans les timbes et l'ONU n'a donc pratiquement pas entamé sa principale mission.

« Une Lamborghini en Amazo-nie », dit de l'APRONUC un observateur. e Pour qu'elle puisse terminer sa traversée, il faut adapter et la carrosserie et le moteur», explique-t-il. Il ne parle pas d'échec, mais de « dérapage par-tiel » de l'opération de l'ONU, un an après la signature des accords et à buit mnis, théoriquement, d'élections qui devraient constituer le bouquet final d'un brillant feu d'artifice. Mais les petites gens, enx, ne comprennent tnu-jours pas. Le banditisme, dans l'ensemble, se développe. La vie est de plus en plus chère, A Phonor-Penh; a calculé l'APRO-NUC, l'augmentation des produits

l'année. Le prix du chi d'nr (un dixième de tael) est passé de 24 500 riels en décembre à 80 500 en août. Et la corruption continue de s'étaler au grand jour.

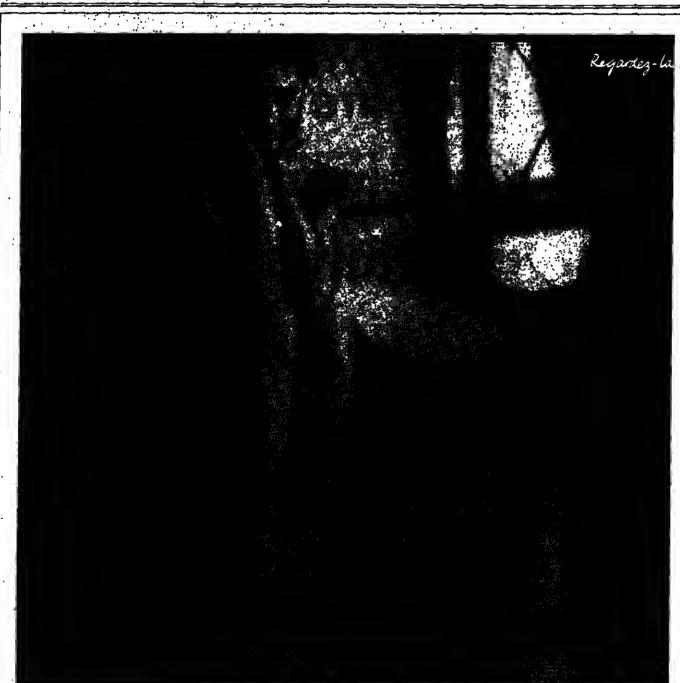
Au coin des rues, la police militaire de l'APRONUC double parfois les policiers de Phnom-Penh. « Il suffit que l'UNTAC tourne le dos pour que le motocycliste, s'il n'a pas de papiers en règle, verse une amende de 5 000 riels », disent les gens. Cela fait quand même plus de 12 francs, nne somme coquette que l'agent, bien sur, empoche. « En voyant débarquer l'ONU, les Cambodgiens ont cru au Père Noël», constate un autre observateur.

Pour être déplacé, le réflexe était inévitable après une décennie d'isolement quasi total et une antre d'occupation vieunamienne. Depuis deux on trois mois, ils déchantent lentement mais sûrement, avec une dose infinie une longue habitude - de fatalisme. A Phnom-Penh, ils regardent passer les convois de l'ONU et ces dizaines de grosses voitures blanches agglutinées autour de hureaux, d'hôtels, de restaurants ou de dancings.

Au sein de l'APRONUC, on se pose de sérieuses questinns. «Il faut repenser nutre mission», déclare l'un des responsables, qui ne souhaite pas être cité. « Nous ne sommes pas venus ici pour ouvrir des infirmeries et construire des écoles», dit un officier. L'impasse est complète: l'ONU ne peut ni accomplir sa mission ni quitter le Cambodge. Comme le compte à rebours a commencé, faut-il encore attendre que les Khmers rouges « rejoignent le navire » à la dernière minute?

Pour les Cambodgiens, la guerre et l'oppression sont des genres de vie, Les plus avertis d'entre eux espèrent que l'ONU prolangera snn mandat et que le temps fera son œuvre. Comme des dizaines de milliers d'armes trainent encore, ils ont peur qu'une fois les bérets bleus partis la guerre ne reprenne. La population, quant à elle, est plus apathique. A chaque jour ses lourdes peines et ses quelques joies. Une chose, cependant, est de plus en plus sûre à ses yeux : UNTAC est le fils de per-

JEAN-CLAUDE POMONTI



'Marque déposée de Du Pont de Nemours

Regardez-la vivne. De quoi est faite sa vie? De LYCRA*, and the first way to be a first to the first quand sur scène le confort de son justaucarps lui donne grâce et liberté. មានមានប្រជាសាស្រី ស ប្រកាស់សា de mouvement. Du film de SURLYN, qui protège les céréales qu'elle savane au petit-déjeuner. De CORIAN*, quand elle fait admirer sa cuisine denie ci. 化工作的 经证券 电电子 人名 Ces produits décorverts par Du lost fost partie de son confort, de sa securité, レスステカ ぼうしょ もっしゅい de son Gien-être. De sa Vie. De la votre of the second of the second

> Depuis près de 200 ans, Du Pont est une des sociétés qui comptent le plus au monde pour ses recherches et ses découvertes. Aujourd'hui, elle est une des premières en Europe pour les produits et les technologies qui protègent et améliorent notre vie quotidienne. SI vous pensez que vous devriez avoir Du Pont pour partenaire, ou si vous désirez de plus amples informations sur ses activités en France comme en Europe, veuillez écrire à Jean-Louis Tronc, Du Port de Nemours (France) S.A. 137, rue de l'Université, 75334 Paris Cédex 07

Le gouverneur de Hongkong a été accueilli fraîchement à Pékin

Le gouverneur de Hongkong, M. Chris Patten, e entamé, mercredi 21 octobre, des entretiens avec le direction chinoise, à Pékin, où il était arrivé la veille pour une visite de quatre jours, qui promet d'être orageuse après l'ennonce de son pien de rélorme pour la colonie britannique. Le Quotidien du peuple e déjà ennoncé que Pékin avait l'intention de « se battre sur les principes ».

PÉKIN

de notre correspondant

M. Patten a été, c'est le moins qu'on puisse dire, reçu fraîchement. La veille de son arrivée, un organe de presse qui reflète souvent les vues des dirigeants avait formulé à son égard un des plus sérieux reproches dont dispose le langage diplomatique de Pékin à l'encontre d'un partenaire coriace; le nouveau gouverneur, écrivait le mensuel Perspective, fait preuve «d'une mauvaise attitude». Peu auparavant, un journal pro-pékinois de Hongkong avait usé d'un autre classique dans le registre de l'invective en estimant qu'avec ses déclarations d'intention sur les réformes politiques à introduire dans la colonie avant sa rétrocession en 1997 (le Monde du 9 octobre), M. Patten avait «soulevé un très gros rocher qui lui retomberait sur le pied».

De telles admonestations traduisent en général la fureur que Pékin éprouve à avoir été placé, sans moyen de parade immédiate, devant un fait accompli. Cette fureur est d'autant plus grande que M. Pallen, avant d'arriver à Pékin pour sa première visite, s'étail acquis le soutien de ce qui lient lieu de Parlement à Hongkong. Le Conseil législatif (Legco) a voté le 14 octobre en faveur des projets de démocratisation mesurée que M. Patten avait exposés en public une semaine auparavant. L'ironie de la situation n'est pas mince quand on sait que Pékin s'était secrètement réjoui de voir le nouveau gouverneur tenir pour le moment à l'écart des instances dirigeantes le plus ardent partisan d'une libéralisation du système politique de la colonie, l'avocat Martin Lee.

Mais ce qui a irrité Pékin plus encore est de voir M. Patten refuser de négocier avec ses représentants avant d'abattre ses cartes, face à une opinion bongkongaise toujours relativement enthousiaste envers son nouveau gouverneur. Il a ainsi « ouvert de manière irresponsable un débat public », a écrit, non sans candeur, la presse communiste. Première eonséquence attendue, la Chine a repoussé les énièmes propositions du gouverneur pour financer le nouvel aéroport dont l'administration britannique veut équiper la colonie.

A son arrivée à Pékin, M. Patten a tenté de calmer le jeu : tâchons, a-t-il dit, de nous montrer «calmes, raisonnables, compréhensifs et dignes ». Il ignorait cependant quelle baute personnalité, au sein de la cour entourant le trône communiste, consentirait à recevoir ce Barbare qui, deux siècles après lord Mac Cartney, semble aussi peu disposé que son prédécesseur à se frapper la tête sur le sol en signe de soumission.

FRANCIS DERON

DINDONÉSIE: le président Subarto sollicitera un nouveau mandat. – Le président Subarto, au pouvoir depuis vingt-sept ans, a décidé de solliciter un nouveau mandat de cinq ans à la tête du pays, au nom du parti Golkar, au pouvoir. Cette annonce, faite mardi 20 octobre, garantit pratiquement la réélection du général, àgé de soixante et onze ans, lors de l'élection présidentielle de mars prochain. Il a déjà obtenu le soutien de l'armée, force dominante sur la scène politique. – (Reuter.)

politique étrangère

REVUE TRIMESTRIELLE PUBLIEE PAR L'INSTITUT FRANCAIS DES RELATIONS INTERNATIONALES Directeur de la publication : Thierry de Montbrial

L'Allemagne après l'unité

Numéro spécial consacré au bilan d'un an d'unité telle qu'elle a été vécue en Allemagne et perçue en Europe.

Analyses documentées, commentaires d'experts permettent de mieux comprendre les difficultés que créent les retrouvailles entre l'Est et l'Ouest de l'Allemagne et les problèmes qu'entraine la réalisation d'un édifice européen commun aux deux moitiés de notre continent.



n° 4/91 - 98

En vente en librairie ou par correspondance à : Armand Colin BP 22-41353 VINEUIL "Fêl. (16) 54-43-89-94

Le Monde de l'éducation

ENQUÊTE RÉUSSIR A L'ÉCOLE

Le Monde de l'éducation a mené l'enquête sur un sujet labou : Comment devient-on bon élève ? Comment se fabriquent les bonnes classes ? Les enseignants font-ils le succès de leurs élèves ? Quel rôle joue l'aide des parents ? Un dossier à lire absolument pour connaître les grands et les petits secrets de la réussite scolaire.

- BANC D'ESSAI : LES DICTIONNAIRES

 Élèves et enseignants ont testé neuf dictionnaires. Primeire, collège, lycée : comment passer des dictionnaires pour juniors aux dictionnaires pour adultes.
- EXCLUSIF: PHILO, LE PROJET DE RÉFORME

De nouveaux programmes sont à l'étude pour la terminale. Le Monde de l'éducation publie le texte intégral de l'avant-projet : les nouveaux auteurs à étudier, les propositions pour l'épreuve du bac.

AVENIR : LES MÉTIERS DE LA VENTE

Dans un secteur en expansion, dont les métiers se transforment, les filiéres de formation sont de plus en plus nombreuses et spécialisées. Un dossier pratique, avec des adresses et des conseils pour mieux s'orienter.

NUMÉRO D'OCTOBRE 1992 - 25 F

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

A TRAVERS LE MONDE

AFRIQUE DU SUD

La loi d'amnistie contestée au Parlement

Apràs un pramier rajat (la Monde du 17 octobre), la Parlemant sud-africain e fineiamant adopté, lundi 19 octobre, un amendement constitucionnel eutorisant, pour la première fois dans l'hiatoire du pays, las Noirs à antrar eu gouvarnement. Aux termes de ce nouveau texte, il n'est plus nécessaire qu'una personne nommée à un poste ministériel soit membra du Perlement sud-africain, ca qui ne pouvait être le cas dea Noire, toujours privée du droit de vote.

Le projet de loi d'amnistie présenté par le gouvernement rencontre, en revanche, une forte opposition de la part das partis indiens Solidarité et Parti national du peuple, einsi que du Parti démocrate, qui représente lea libéraux biancs. Le texte, qui permettrait de libérer plueieurs centaines de détenua noirs déjè condemnés, prévoit égelament que tout auteur de crime commis dans un contexte politique peut ne pas être poursuivi, aous récerve, notamment, d'aveux secrets passés devant une tua par le Congrès national africain, cette dernière dieposition soulève également l'opposition de plusieurs parlementairee, qui astiment qu'elle vise surtout à laisset dens l'ombre les actions douteuses commises par les forces de Si la loi d'emnistie n'était pas votée durant cette session, la promesse faite par M. De Klerk, lors de sa rencontre avec M. Mandela, le 26 septembre dernier, de libérer avant le 15 novembre les prisonniers politiques encore détenus pourrait être remise en cause. ~ (AFP, Reuter.)

GABON

Plus de dix mille Nigérians expulsés

Selon un communiqué du conseil des ministres gebonsle rendu public merdi 20 octobre, plus de dix milla Nigérians, immigréa en situation irrégulière ou « partants volontaires », ont quitté le Gabondans le cadre d'une opération de rapatriement lancée cinq jours plus tôt. D'eprès des Images montrées à le télévision, ces Nigérians ont été rondus puis trensportés à bord de camions vers des camps où ils ont été regroupés dans l'attente de leur expulsion.

Le quotidien national l'Union e indiqué que « les bavures sont nombreueee et que les eutres communeutés étrengères stricaines, qui ne sont pas épargnées, ont prie peur ». Le journal relève toutefois que, « dans leur majorité, les Gabonais approuvent la mesure et souhaitent qu'elle soit étendue à tous les étrangers en situation irrégulière ». Le Parti gabonais du progrès (PGP, opposition), a pour sa part estimé, dans un communiqué, qua cee méthodea violent « les principes élémenteires des droits de l'homme et les accords passés avec un Etat frère ». — (AFP.)

MOZAMBIQUE

Les rebelles de la RENAMO se sont emparés d'une quatrième ville

Les rebelles de la Résistance nntlonele du Mozsmbique (RENAMO) se sont emparés, mardi 20 octobre, de la ville de Lugela, dans la province du Zambèze, en violation du cessez-le-feu conclu à Rome avec le gouvernemsnt de Maputo, n annoncé, mercredi, la redio nationale. Il s'sgit de la quatrième ville prisn d'assaut par les rebelles depuis le 17 octobre.

Le 19 octobre, la RENAMO avait déjà attaqué le ville côtière de Memba après s'être emparée, la veille, du port d'Angoche, dans la province de Nampuls, tuent 40 soldats (le Monde du 21 octobre). Samedi 17 octobre, c'est la ville de Maganja-da-Costa, dens la province du Zambèze, qui avait été prise d'assaut.

La RENAMO e présenté cette offenaive – la plus importente depuis 1986 – comme une réponse eux initiatives gouvernementales menées dans ces zones.

En vertu des sccords de paix eignés antre le gouvernement de Maputo et la RENAMO, aucune des deux parties ne doit chercher à étendre sa zone d'influence. Toute violation doit faire l'objet d'un examen par la Commission de l'ONU chargée de superviser l'epplication du cassarale fair — (AFP).

TADJIKISTAN

Nouveaux combats meurtriers

Cinquente personnes ont été tuées lore de nouveaux combets, tundi 19 octobre à lavan, dans le sud du Tadjikistan, entre groupes procommunietes et islamo-démocratee, selon des journalistes de Douchanha

A l'issue d'un entretien à Moscou evec eon collègue tadjik, le ministre russe des affaires étrangàree, M. Andreï Kozyrev, e eatimé lundi que des masures « décisives » deveient être prises pour mettre fin eux combats eu

cLa Russie ne peut pas rester un observateur détaché devant ce qui se passe » dans cette République d'Asie centrale, a ajouté la chef de la diplomatie russe. Lundi également, un hélicoptère de l'Aeroflot a été détourné dans le eud du peys par un groupe de Tadjiks armés qui l'ont forcé è se poser en Afghanistan. — (AFP, Itar-Tass.)

D LIBAN: M. Berri président du Parlement. - Par 105 voix sur 125, le chef du mouvement chiite libanais Amal, M. Nabih Berri, a été élu mardi 20 octobre président du nouveau Parlement libanais, pour un mandat de quatre ans. Le candidat adverse, M. Mohammad Youssef Beydoun, a obtenu 14 voix. Il y e eu cinq bullet ins blancs et un nul. Dans une allocution, M. Berri a appelé à la « réconciliation nationale». - (AFP.)

Deux raisons nous ont conduits à soutenir la Cité de la Réussite. La deuxième est qu'on est forcément séduit par une initiative qui réussit à faire entrer des étudiants dans une université un dimanche, de leur plein gré et en payant.



Service Servic

WHE S'APPELLE F

manager and a formal as

TADJIKISTAN *********** ra≑hata

A Comment of the comm

Terstell ges !

to transce of the party of the

a figure and the same

a c.e. primme ces sie

are ta. - Blande & B

ame: :: ::: fordang

HAY W Bern Pole

The second second

The Paris Ed.

termine appeirer.

Parterment - Par 125 mag

Le gouvernement défend le bilan économique de la législature

Les députés ont commencé, mardi 20 octobre, i'examen du projet de loi de finances pour 1993, le gouvernement s'employant, par la voix de M. Martin Malvy, ministre du budget, à faire valoir, à cette occasion, un bilan de législature économiquement positif, L'oppo-sition a confirmé qu'elle déposera en fin de semaine une motion de censure en réplique à un engagement de responsabilité du gouvernement sur la première pertie du budget. Le groupe communiste s'est associé eux socialistes pour repous-ser la question préalable opposée par les groupes RPR, UDF et UDC.

Comme l'entourage du premier ministre l'avait annoncé depuis plusieurs jours, l'exercice, toujours quelque peu fastidieux, qui consiste à présenter le budget de la nation, a donné l'occasion au représentant du gouvernement, M. Malvy, ministre du budget (et non secrétaire d'Etat, comme nous l'avons écrit par erreur dans le Monde du 21 octobre), de livrer à l'Assemblée nationale et, au-delà, à l'ensemble de l'opinion publi-

que par « un coup d'orrêt brutal donne à la croissance mondiale au second semestre de 1990», qui a pcis en défaut tous les observateurs de la conjoncture, a expliqué M. Malvy, « notre pays s'en sort plutôt mieux

Si l'inflation est maîtrisée, si les comptes extérieurs se rétablissent et si la croissance est plus rapide en si la croissance est plus rapide en France que chez ses principaux partenaires, c'est grâce aux « efforts constants accomplis, depuis 1988, pour améliorer la compétitivité de notre pays et le préparer à l'ouverture des frontières au le janvier 1993 ». « Longtemps habitue à croître par l'inflation, la dévaluation et le déficit extérieur a affirmé M. Malvy, notre extérieur, a affirmé M. Malvy, notre pays, grâce à la politique menée sous l'autorité de M. Bérégoroy, a pu enfin rompre avec ses maux traditionnels. Si cela n'avait pas été le cas, si le discours de l'opposition recouvrait lo vérité, nous serions, aujourd'hui, dans la même situation que l'Italie ou le Royaume-Uni, avec peu de croissance, une explosion du chômage et, sinalement, une mon-naie dépréciée.»

En présence de M. Bérégovoy, témoin silencieux de cette défense et illustration de la politique de désin-flatioo compétitive mise en œuvre

budget a ennseillé aux députés et, particulièrement, à ceux de la majorité: e Halte au spleen!» M. Malvy a justifié le taux de croissance de 2,6 % – retenu par le gouvernement bien qn'il soit très supérieur aux hypothèses des différents organismes spécialisés – en rappelant quelques-unes des plus récentes eneurs des prévisionnistes.

« Sérieux et volontariste»

A propos du déficit affiché, qui passe de 89,9 milliards de francs dans la loi de finances initiale de 1992 à 165,4 milliards de francs de 1992 à 165,4 milliards de francs en 1993, le ministre n assaré: « Nous faisons deux fois mieux que mos partenaires. Eux, ils le savent et le disent. Si certains, ici, ne veulent pas l'entendre, alors, à nous de le dire très fort, car la vérité est là l'» « Quel plus bel exemple de réussite de lo politique économique menée depuis 1988?», s'est-il enfin interrogé, en relevant que le déficit public reste sensiblement inférieur à 3 % du produit intérieur brut, le pla-3 % du produit intérieur brut, le pla-fond fixé par le traité de Maastricht pour intégrer l'Union économique et monétaire.

Davantage destiné, à l'évidence, à servir d'argumentaire pour la prodela, à l'ensemble de l'opinion publique, mardi, un véritable bitan de la législature qui s'acbève. Dans un par ses soins rue de Bercy, puis à chaine campagne législative qu'à entamer le scepticisme des Français, M. Michel Charasse au ministère du le discours de M. Malvy s'est atta-

cinquante-cinq mille emplois supplé-mentaires dans l'éducation nationale et quatre mille pour les services entiaires depuis 1988, dix-neuf mille policiers en plus depuis l'arri-vée de la ganche au pouvoir en 1981, 1500 kilomètres d'nutoroutes, et des moyens doublés en cinq ans pour le ministère de l'environnement. « Ce budget est sérieux et volontariste. La France est prête pour l'Europe», a conclu le ministre. Estimant que les efforts accomplis devaient permettre de «traverser un cap conjoncturel difficile», il a assuré que, parmi les grands pays indus-tricis, e seul le Japon fait mieux ». e Cette comparaison, a-t-il ajouté, témoigne de la rigueur de la politi-que menée depuis 1988 et de son

Apparavant, le rapposteur général de la enmmission des finances, M. Alain Richard, avait ouvert le débat sur un mode plus feutré, en invitant ses collègues à oublier les e incantations » et les e impréca-tions ». « Il n'est à la portée, ni d'une tendance politique, ni d'une autre, d'ordonner la croissance ou l'équilibre exterieurs, a affirmé le député (PS) du Val-d'Oise, Une incertinde pèse sur le cadre économique dans lequel s'inscrit le budget, a-t-il expliqué : le ralentissement de l'économie des pays développés observé depuis

modéré » que lors des crises de 1973 on de 1979, mais, « en contrepartie, la sortie de cotte phese de la la la contre partie, la sortie de cette phase s'opère elle-mème lentement et faiblement ».

Cette situation, cependant, ne doit pas masquer les «points forts» de l'économie nationale, tels que la sta-bilité des prix et la capacité exporta-trice. Pour en tirer le meilleur parti, le rapporteur a proposé quelques options pour l'avenir. Elles sont au nombre de quatre: le renforcement de l'épargne, la consolidation de la protection sociale, l'Europe comme facteur d'émulation et de stabilisa-tion, et la recherche d'une politique active de l'emploi, « Les grandes options de politique économique ont progressivement cessé d'être un enjeu d'affrontements politiques, a observé M. Ricbard. En revanche, nous divergeons sur la répartition des richesses, les dépenses prioritaires, la place du public et du privé, le partage du financement entre le contribuable et le consommateur. Au lieu, donc, d'inventer d'autres politiques, mythi-ques, mieux vaut discuter de choix de société, de justice, d'efficacité du

M. de Gaulle (RPR): «Engrenage infernal»

service public.

Elu dn Nord, le président de la commission des finances, M. Jean Le Garrec (PS), a rappelé l'existence de e ceux qui sont touchés de plein fouet par les mutotions de l'économie ». «Pour un même taux de croissance, l'emploi progresse chez nous moins vite», a-t-il constaté, en appe-lant à la poursuite des efforts enga-gés pour «adapter la formation, lutter contre le chômage de longue durée, développer les emplois d'entraînement et d'accompagnemeni, partager le travail».

Avant les interventions de la trea-taine d'orateurs inscrits dans le débat général - dont les principaux porte-parole des groupes, qui oe devaient commenter le budget que a été celle de M. Jean de Gaulle, député des Deux-Sèvres, à l'occasion d'une question préalable défendue par le groupe RPR. Dans un dis-cours rigoureux, le député a présenté un aperçu de l'ensemble des critiques formulées par l'opposition à l'encontre du projet de loi de finances : celni-ci repose sur « des hypothèses macro-économiques pour le moins aléatoires»; il «trompe» les Français, nvec des prévisions de eroissance « exogérément opti-mistes », une surestimation des

l'importance de la dépense publi-que; il continue de laisser filer la dépense publique.

a A l'heure où les entreprises mul-tiplient les efforts de productivité, où les ménages réduisent leur train de vie, où les grands pays européens adoptent des plans d'économies, il est inadmissible que l'Etat français hésite à rationaliser ses dépenses cou-rantes, à redéployer ses moyens financiers, à définir clairement des priorités d'oction et des ambitions priorités d'oction et des ambitions réformatrices», a affirmé M. de Gaulle. Quant à l'augmentation du déficit budgétaire, le député des Deux-Sèvres a jugé que la France est désormais placée dans e un engrenage infernal, où le déficit alimente la dette, qui olimente les charges d'intérêt, qui à leur tour alimentent

Evoquant l'éventualité d'un retour de la droite au pouvoir, le porte-pa-role de l'opposition a affirmé qu'a-près l'établissement d'un « état des lieux de la malson France», il faudrait encore expliquer oux mili-tants de la facilité budgétoire et monétaire, particulièrement offensifs ces derniers mois, qu'ils font fausse route». e Notre pays, a-t-il ajouté, est aujourd'hul pleinement intégré dans les grands courants d'échanges inter-nationaux, et il ne supporterait pas longtemps un regain des tensions inflationnistes ou un retour aux devaations répétées du franc.»

En déplocant « l'encadrement des loyers en région parisienne» et «le dérapage de la dépense publique», ou en préconisant « la privatisation d'une quarantaine d'entreprises publi-ques», le propos de M. de Gaulle a eu aussi le mérite de rappeler les clivages existant parmi les opposants an projet de budget du gouverne-meot. Par des « mouvemeots divers», les députés communistes oot confirme qu'ils ne pourcalent s'associer, dans un vote de censure, à cette critique de la politique économique de M. Bérégovoy. « M. de Gaulle propose de vendre l'argenteriel», a lancé M. Jean-Pierre Brard (PC, Seine-Saint-Denis), avant d'application peier le gouvernement à ne pas dés-espèrer e la France qui trovaille et

La question préalable, visant à affirmer qu'il n'y a pas lieu de délibérer sur le projet de budget, a finalement été repoussée à une majorité de 300 voix contre 263, formée par les socialistes et les comm

JEAN-LOUIS SAUX

Accord sur l'élection de la Haute Cour

Les groupes de l'Assemblée nationale ont décidé, mardi 20 octobre, lors de la conférence des présidents, de s'accorder sur une liste de douze candidats, afin que l'élection des députés à la Hante Cour de justice puisse être menée à son terme. Aucune majorité absolue n'ayant été dégagée lors des deux tours précédemment organisés, en avril et en embre 1989, la composition de la Haute Conr était restée incom-plète, seul le Sénat étant repré-

sente, par douze de ses membres. M. Bernard Pons, président du groupe RPR, a indiqué que cette procédure devrait permettre d'aéviter un troisième tour ». M. Andre Lajoinie, président du groupe communiste, a demandé que la liste de douze candidats comprenne un député du PC.

D'autre part, M. Cbristiane Papon (RPR, Val-de-Marne) a été désignée, mardi, par le bureau du groupe RPR, membre du burean de l'Assemblée nationale en remplncement de M. Pierre Mauger (RPR, Vendée). Absent lors de la réuninn du bureau qui avait déclaré irrecevable, le 14 octobre, la proposition de mise en accusa-tion devant la Haute Cour de justice de MM. Laurent Fabius, Ædmnnd Herve et M= Georgina Dufoix, M. Mauger s'était démis de ses fonctions de sccrétaire. Il n'avait pas caché qu'il était cu désaccord avec l'initiative de son parti visant à établir la responsabilité des trois anciens ministres dans l'affaire du sang contaminé.

EN BREF

M. Séguin : « Une société en état de sinistre. » – M. Pbilippe Séguin, député (RPR) des Vosges, écrit dans le Figuro du 21 octobre que la discussion budgétaire, à l'Assemblée nationale, a sera l'occasion de consirmer que le prochoin gouvernement héritera d'une société en étot de sinistre, où la récession le dispute à l'exclusion». « Le bud-get 1993 est moins désastreux par le déficit qu'il annonce que par l'absence de politique économique qu'il incarne », précise-t-il, en répétant que « le rétablissement de morges de manœuvre minimales passe par une voie et une seule : briser le verrou des taux d'intérêt ».

D Les députés adoptent en deuxième lecture le projet de loi sur le défaut de sécurité des produits. -Les députés ont adopté en deuxième lecture, lundi 19 octobre, le projet de loi sur la responsabilité liée au défaut de sécurité des pro-duits. Seul le PS a vnté « pour » ; le RPR, l'UDF et l'UDC ont voté «contre»; le PC s'est abstenu. Les députés ont rétabli le texte dans la version adaptée en première lec-ture par l'Assemblée nationale.

M. Bianco: pas de désengagement de l'Etnt en miliau rural. M. Jean-Louis Bianco, ministre de l'équipement, du logement et des transports, a assuré, mardi 20 octobre, lors de la discussion en première lecture du projet de loi sur les services déconcentrés de son ministère, au Sénat, que ce texte e ne porte pas en germe le demantè-lement des directions départementales, ni le désengagement de l'Etat en milieu rural». Le projet de loi a été adopté par par 232 voix

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde **DES LIVRES**

soutenir Réussite. est qu'on t séduit s dans une dimanche gré et el

"Et la première alors?", ne manquerez-vous probablement pas de nous demander. La première raison est plus rationnelle, plus logique, plus importante aussi. TOTAL, qui se consacre depuis toujours à la Recherche sous toutes ses formes, approuve l'idée de réunir en un même lieu des étudiants et des personnalités du monde entier pour débattre de problèmes actuels majeurs. Parce qu'un pétrolier, producteur de carburants, ne peut qu'être séduit par la perspective de faire avancer les choses.

La Cité de la Réussite, samedi 24 et dimanche 25 Octobre à la Sorbonne.

Le RPR somme l'UDF de « clarifier » sa position

M. Velery Giscerd d'Estaing, le 18 octobre, relançant la compétition présidentielle eu sein de l'opposition, M. François Bayrou, secrétaire général de l'UDF, a confirmé implicitement, merdi 20 octobre, que la confédération libérale et centriste n'est pas certaine de e'inscrire dens la procédure de « primeires » prévue pour désigner un candidet commun de la droite à l'Elysée. M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, a demandé eussitôt une réunion de « clarification ».

M. Bayrou a déclaré, mardi 20 octobre, sur Europe t, è propos du système des « primaires », à droite, pour Γélection présidentielle : « Nous pouvons aller encore plus loin. Puisque nous serons au pouvoir, si les Français votent pour nous dans quelques mois, il nous reste une ressource pour que les Français puissent participer en toute

M. Jack Ralite, maire d'Aubervil-

èquité à cette élection : proposons-leur de faire une loi qui organisera les primaires en France comme on les organise en Amérique. » Le secrétaire général de l'UDF a indiqué que celle-ci est « prête » à organiser des primaires, « mais il faut prendre des précaujons élémentaires ». « Il est très précautions élémentaires». « Il est très important que ce soient les Français qui choisissent le candidat et, donc, le président de la République», a-t-il ajouté. « Comme nous voulons présenter un candidat unique à l'élection présidentielle, il va de soi que nous devons présenter aussi, dans le plus grand nombre de circonscriptions et, si possible, dans toutes les circonscriptions, un candidat unique ou commun aux élections législatires», a cominué M. Bayrou. Il a déploré les quatre-vingts à cent vingt cas de « primaires» envisacent vingt cas de «primaires» envisa-gés par le RPR. Ce sentiment est ges par le RPR. Ce sentiment est partagé par M. Yves Galland, prési-dent du Parti radical, loquel a déclaré, mardi, que «le RPR ne peut réclamer l'unité de candidature de l'opposition pour l'élection présidentielle et multi-plier les primaires aux élections législa-

Prenant leurs distances avec la direction du PCF

Les « refondateurs » de Seine-Saint-Denis organisent

leur propre campagne pour les élections législatives

M. Juppé a réagi très vite sux pro-pos de M. Bayrou en se demandant, dans un communiqué, s'il faut, « en attendant le vote d'une loi autorisant attendant le vote d'une loi autorisant les primaires, geler toute mise en auvre de l'accord's conclu à ce sujet entre l'UDF et le RPR. « En cas d'élection [présidentielle] anticipée, quel autre système que celui de la consultation d'un collège d'élus, dont la légitimité a été mise en cause, peut-on envisager? demande le secrétaire général du RPR. Le fait de se situer, comme le président de l'UDF, dans une logique de non-cohabitation, qui aboutit à provoquer un scrutin présidentiel dès les prochains mois, ne rend-il pas encore plus nècessaire la rend-il pas encore plus nècessaire la conclusion d'un accord sur la procèdure à suivre en pareil cas?»
M. Juppé a précisé qu'il souhaitait la
«réunion d'urgence d'une délégation
du RPR et de l'UDF, en vue de clari-

M. Nicolas Sarkozy, secrétaire général adjoint du RPR, se montre beaucoup plus pessimiste dans une interview publiée mercredi par le Figuro. « Depuis plusieurs semaines.

déclase-t-il, nous nous demandions pourquoi nous n'arrivions pas à finali-ser avec nos partenaires de l'UDF la mise en place définitive des primaires. M. Bayrou vient de nous en fournir la réponse. Il semble qu'il n'ait pas la volonté de [les] mettre en œuvre. La situation est très préoccupante.»

A l'UDF, M. Bernard Bosson, secrétaire général du CDS, a contesté par avance, mardi, cette interprétation. Souhaitant, comme M. Juppé, que «le RPR et l'UDF se rencontrent, se parlent, et passent un accord pour organiser des primaires présidentelles dans tous les cas de figure», M. Bos-son veut « mettre fin au duel insensé et fratricide Giscard-Chirac». « Tout le monde a accepté l'idée des primaires, maintenant, il faut les mettre en musimantenant, il faut les mettre en musque et passer aux actes pour aboutir à un accord concret», a ajouté M. Bosson. Au contraire, M. Jacques Barrot, président du groupe UDC de l'Assemblée nationale, estime qu'« il n'est pas opportun, aujourd'hui, de vouloir trancher le problème des primares», il adente passe passer le problème des primares». redoute que ce débat, «s'il est lancé trop tôt, ne détourne [l'opposition] de

M. Gérard Longuet, président du Parti républicain, a réaffirmé le souhait de voir les primaires s'organiser. « Il faut les préparer. Nous avons conçu un dispositif avec une option courte et une option longue. Il faut le mettre en œuvre. Les propositions de metre en aure. Les propositions une notre ami Bayrou constituent une aimable plaisanterien, déclare-t-il dans le Figaro de mercredi, « Les primaires ne sont pas destinées à contraindre Giscard ou à contrôler Chirac: elles Giscard ou à controler Chirac: eues doivent, tout simplement, nous éviter d'aller droit dans le mur», ajoute M. Longuet. Il estime qu'un candidat à l'élection présidentielle se présentant à droite en dehors du système des primaires «n'aurait pas la légitimité et la crédibilité» de celui désigné par ce système et qu'« il apparaîtrait comme le diviseur universe!».

Le propos de M. Longuet corres-pond à l'analyse de M. Bernard Pons, président du groupe RPR de l'Assem-blée nationale, qui déclarait mardi : « Faute de primaires pour dégager un candidat commun, il y oura abon-

dance de candidats.» Il ne convainc pas, en revanche, M. Raymond Barre (app. UDC, Rhône), selon qui les Français «sont assez grands» pour choisir leur candidat. Avec les primaires, a ajouté l'ancien premier ministre devaat l'Association de la presse étrangère, «on entre dans une procèdure par laquelle ce ne sont plus les Français qui décident, mais les partis qui tentent d'influencer le choix des Français». «On parle de primaires, et Français». «On parle de primaires, et personne ne sait si elles auront lieu. Laissons la frénésie aux autres et gardons-nous de toute agitation », a conclu M. Barre.

La polémique à droite a suscité l'ironie des socialistes. M. Jean-Jack Queyranne, porte-parole du PS, avait déclaré, le 19 octobre, lors de son point presse hebdomadaire, qu'oc assiste à «un nouvel épisode du «Dal assiste a «un nouve episone un « La-las» politique, marquant la rivallié des deux leaders de la droite, chacun cher-chant à enfoncer l'aure». Mardi, M. Jean Auroux, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, s'est moqué du « western de l'opposi-

Le piège des primaires

par Daniel Carton

FRANÇOIS LEOTARD avait vu juste. « Cea primaires, confiait-il en avril, pourraient avoir, pour la droite, le même effet que le congrès de Rennes pour le PS.» Elle y est l La leçon du Zénith, quand, en novembre 1990, l'UDF et le RPR s'étaient ridiculisés en annulant, toujours à cause de ces primaires, un grand rassemblement commun de eurs militants, n'aura servi à rien. Le référendum sur Maastricht, qui avait fait promettre à beaucoup qu'il était décidément temps d'enterrer toutes les querelles politiciennas pour répondre au désarroi des Français, n'aura été qu'une parenthèse. L'op-position est retombée dans ses lassantes querelles eux multiples sub-

e budget. On la croyait résolue, enfin, à prendre à bras-le-corps les vrais problèmes qu'il lui faudrait demain résoudre si la pouvoir lui revenait. Tout cela peut attendre, Une seule obsession : gegner l Pour quoi faire? On verra plus tard... Comme si la large défaite annoncée et programmée de la gauche entretenait dans ces range une certaina jouissance à pouvoir faire n'importe

tilités, dont le militant le plus patient n'arrive même plus à démêler l'éche-

quoi sans risques majeurs... Ce qui s'est passé mardi aura été un rare moment de cafouillage «rennais». M. François Bayrou, qui, sans prévenir quiconque à l'UDF, propose brutalement le matin sur Europe de changer la règle du jeu. M. Alain Juppé, qui, aussitôt, bondit en exi-geant une « clarification». M. Valéry Giscard d'Estaing, qui, au sortir d'un entretien au Sénat avec M. René Monory, joue les innocents en refusant de répondre à touta question da rpolitique politiclenne ».

M. Gérard Longuet, qui vole au secours de M. Juppé en qualifiant la proposition de M. Bayrou, dont il contesta depuis toujours le rôla de contétaire content de l'UNITE. aacrétaire général da l'UDF, d'« aimable plaisanterie ». Les cen-tristes, qui surgissent en ordre dispersé avec M. Bernard Bosson, frère-ennemi de M. Beyrou, récla-mant l'application des primaires dans tous les cas de figure, et M. Jacques Barrot, lesté par le poids da l'Au-vergne giscardienne, expliquant, lui, qu'il n'y a rien d'urgent. M. Ray-mond Barre, riant sous cape de voir tant d'agitations inutiles. Des députés alarmés du spectacle donné et hypothèse de cohabitation et en prodes conséquences pour leur réélec-tion, il faut admettre que dans ce genre de mise en scène burlesque, l'opposition dispose d'un indéniable

Depuis des mois, on savait pourtant que l'angagement signé par le RPR et l'UDF, après bien des vicissitudes, n'était qu'un leurre, sorti de l'esprit subtil de M. Charles Pasque, un décor imaginé pour rassurer l'électorat de la droite et décourager M. Le Pen, mais impossible, prati-quement, à mettre en place, pour la très simple raison que personne encore, aujourd'hui, ne sait comment financer une telle organisation. De multiples débats ont eu lieu pour décider, aussi, de la composition du collège électoral concerné, sans donner de résultats satisfaisants, puisque «le moment venu», un comité national aurait à se pencher sur la question afin « de juger de la valeur démocratique » de la procédure.

Responsabilité partagée

En cas d'élection présidentiella anticipéa, les solutiona avancées étalant encore moins probantes. Pour sauver coûte que coûte l'union, le RPR et l'UDF ont été contraints de se livrer à un jeu da dupes, qui aboutit, aujourd'hui, au résuitat que l'on voit. M. Jacques Chirac a toujours pensé qu'en imposant à l'UDF, en juin 1991, cette charte sur les primaires, il disposait d'un moyen impareble da bloquer M. Giscard d'Estaing, dans l'espoir qu'il se résignerait è se retirer de la compétition pour éviter un affront final. M. Giscard d'Estaing s'est dit qu'il pouvait signer, que cela ne l'engagerait nulle-ment puisque, de touta façon, une élection présidentielle anticipée, qu'il pronostiqua depuia longtemps, balalerait ce système des primaires et que dans une campagne normale il serait toujours le meilleur.

Ce jeu de dupes aurait pu se pro-longer encore si MM. Giscard d'Estaing at Bayrou ne s'étaient pas montrés, ces derniers jours, aussi maladroits : la premier en voulant aoudeinamant enticipar lea échéances et, donc, an posant Immédiatement la problèma da l'élection présidentialle; le second en se plaçant, au contraira, dans une

posant de légiférer sur la question, Ce qui revient effectivement à remet-tre en cause le dispositif arrêté. La secrétaire général de l'UDF souhaite, maintenant, que les Français soient dure, et il réclame une loi. C'est une manière de mettre incidemmant la doigt sur la question du financement de ces fameuses primeires.

En avril, M. Léotard avait rejoint M. Barre pour émettre de sérieuses réserves, sans soulever les protesta tions nI du RPR ni de M. Longuet. «Nous sommes en train d'enlever aux Français, expliquait-1, le droit de choisir leurs candidets, pour le confier à des professioonnels de la politique. » Il ne l'acceptait pas et confusit même qu'en cas d'élection anticipée il était inutile « de chercher des formules magiques ».

Compte tenu du démerrage de M. Giscard d'Estaing, la RPR ne pouvait rester, cetta foia, les bras ballants, d'autant moins que les réactions de MM. Longuet et Bosson lui fournissent l'occasion précieuse de saper les fondations de l'UDF. Ce qui est signé est signé, affirment les dirigeents du RPR, qui ne vont pas commettre la maladresse de se pri-ver d'un si besu rôle. Les deux formations sont convenues de se rencontrer au plus vite, mais le dialogue de sourds peut continuer, evec de graves interférences sur la prépara-tion des élections législatives. Le RPR menace de multiplier les primaires dans les circonscriptions si M. Giscard d'Estaing ne lui apporte pas enfin un « oui » net et définitif. L'UDF entend juger de la facon dont se passeront les négociations pour cas législatives avant de répéter son «oui» de principe.

Ces primaires pour l'élection prési-dentielle ne verront jamais aans doute le jour. Si M. Mitterrand de démettait de son mandat damain, las électeurs retrouvereient tout aussi probablement, devant eux, le même couple terrible. Quand le ras-semblement du Zénith était tombé à l'eau, M. Chirac n'avait pas été tendre avec M. Giscard d'Eataing. «Puisque vous avez décidé que nous aerons ridicules, l'avait-il prévenu, moi, je porterai le chapeau, maia Y-a-t-il encore, aujourd'hui, un couvre-chef à leur taille?

22 octob

"Les restes du communisme sont dans la casserole" Qui a su si bien les accommoder?*



TOUTES LES RÉFÉRENCES DE 350 000 LIVRES

Classés par auteur, titre et sujet, 350 000 livres disponibles en langue française, avec un résumé. 500 nouveautés par semaine.

Un service du Cercle de la Librairie

mune, « Notre volonté est de lancer des

Deux jours pour décider de votre avenir professionnel

liers, a présenté à la presse, lundi 19 octobre, au nom de la Coordinaa fait le point sur l'activité de la CCD, qui associe trois cent cinquante tion communiste démocratique (CCD), créée en evril dernier par les militants et élus communistes de Seine-Saint-Denis. «Cette coordination a été créée car le débat n'est plus possible à l'Intérieur du parti, a-t-il souligné. Nous, nous désirons multicommunistes contestataires de Seine-Saint-Denis, les Assises pour la banlieue, qui se dérouleront les 27 et 28 novembre prochain dans sa complier les contacts avec les autres forces, groupements, associations et Individualités du département qui veulent aussi le changement et lo transformation comme un processus où chacun restera

législatives oe se présenterent pas Profitant de cette rencontre, M. Ralite toutefois, sous cette étiquette. Les dénutés sortants qui en font partie. MM. Jean-Pierre Brard, maire de Montreuil, François Asensi, maire de Tremblay-en-France, ainsi que le nou-veau maire de Saiot-Deois, M. Patrick Braouezec, dauphin de M. Marcelin Berthelot, député sortant de la deuxième circonscription, ne refuseront pas le soutien éventuel du PCF, mais ils out tenu à prendre leurs distances vis-à-vis de la Place du

Colonel Fabien, en indiquant que «les appareils feront ce qu'ils voudront ».

démarches-processus étolées sur le temps, car notre idée de départ est que la banlieue parle, et elle parle d'elle-même, a déclaré l'ancien ministre. sociale. Notre travail doit être conçu Nous souhoitons faire sortir la ban-lieue de ce qu'elle est, car, contrai-Les membres de la CCD qui feront rement aux idées reçues, les banlieues

Le Monde

organise les 4° Journées Prospectives les 27 et 28 octobre 1992

> Unesco 125, avenue de Suffren 75007 Paris Métro : Ségur

Renseignements: (1) 48-06-51-91 du lundi au vendredi de 9 heures à 13 heures

Mercredi 28 octobre entrée libre et gratuite

Les Tribunes des Entreprises

BOSSARD CONSULTANTS: « Bossard et les nouveaux

BULL: " Passeport pour l'avenir, ou comment faire évoluer la réalité sociale en function d'une ambition technologique

CRÉDIT MUTUEL : « Gestinn des ressources humaines : un second souffle

ELF: " La gestion des hommes par famille professionnelles Deux exemples : la famille des explorateurs et celle des juristes FRANCE TÉLÉCOM : « Le défi du changement »

LA POSTE : « La force de la Poste : les Hommes » PRICE WATERHOUSE: " Auditeur et consultant: recrutement, carrières et débouchés en 1993 »

SNCF : « La SNCF : décentraliser et anticiper »

Les Rondez-tons des Métiers

FÉDÉRATION NATIONALE DES TRAVAUX PUBLICS: Les travaux publics : quels métiers ? Quelles ambitions ? » FÉDÉRATION NATIONALE DU BÂTIMENT : " Profession : Batimeot »

TEMPS DENSE et le CIGREF : « Professioo : informatique »

Vendeurs et commerciaux : comment combler le déficit ? Les eojeux de la formation des vendeurs de demain »

Anime par Frédéric Gaussen, Directeur du Monde de l'Éducation

3615 LM, télématique emploi du Monde eo accès gratuit

• le kiosque aux stages de la MNEF • les conseillers d'orientation de l'ONISEP invités par la MNEF

Pari ITIQUE

POLITIQUE

entre M. Giscard d'Estaing et M. Chirac

« Ca recommence!»

ie RPR... mais, officiellement, la droite s'apprête toujours à gouverner. A quelques mois des élections législatives, la perspective d'un nouvel effrontement entre M. Jecques Chirac et M. Valéry Giscard d'Estaing et la remise en ceuse, par certains membres de l'UDF, de l'accord conclu avec le RPR sur l'organisation de primeires a présidentielles, inquiètent pourtant plus d'un député. «Je suis un déçu de l'opposition», tempête M. Philippe Vesseur (UDF-PR, Pas-de-Calais). « Nous sommes devenus fous, s'exclame-t-il dans les couloirs du Pelais-Bourbon. Il suffit que l'un d'entre noue dise quelque chose pour que l'autre dise le contraire. A force de parier de noe c..., on oublie de dire qu'on a un pro-

«On est en pleine folie». constate eussi M. Etienne Pinte (RPR séguiniste, Yvelines). Evoquant la proposition de M. François Bayrou, eecrétaire général de l'UDF, de remettre à plus tard les primairea, M. Pinte ejoute : « Je trouve stupéflant que l'on puisse renier aussi facilement la parole donnée, le contrat signé et les engagements pris. » Persuadé que M. Bayrou exprime le point de vue de M. Giscard d'Estaing, M. Pinte affirme: «L'UDF ne veut pas de primaires parce qu'elle craint le résultat. Et, surtout, ses dirigeents veulent absolument nous tailler des croupières aux législatives, A part ça, vive l'union la «Ca recommence l commente, désabusé, M. Jean-Jacques Hyest (UDC, Seine-at-

Le RPR somme l'UDF, la CDS Marne). Je ne vois plus qu'un contredit l'UDF, le PR rassure duel sur le pré entre Chirac et Giscard, ce sera la seule manière de faire un choix simple. Les primaires, c'est comme Furiani, dès qu'on y touche, ça s'effondre. »

La sempitemelle rivalité entre l'ancien président de la République et son ancien premier ministre «rejeunit» M. Patrick Devedjien (RPR tendence Léotard, Heuts-de-Seine). « Je me retrouve en 1976, j'avais trentedeux ans i observe-t-il avec ironie. Je les remercie, mais il ne faudrait tout de même pas que ça dure trop longtemps, Ce faceà-face ve écœurer les électeurs, ouvrir un aspace à d'autres candidets et en définitive mettre en danger la victoire de l'opposition. > Le précident du groupe UDC, M. Jacques Barrot, en est tout aussi persuadé : «On va finir par décourager ce pays de la politique ()

Oninze ans pour faire un candidat

l'opposition sur le eolidité de l'union se nourrit, encore, des discordances apparues mardi eu sein de l'UDF. Ostensiblement, dane les couloirs, MM, Gérard Longuet, pour le Parti républicain, et Hervé de Cherette, porte-parole officieux de M. Giscard d'Estaing, viennent livrer chacun sa part de vérité. M. Lonquet dénie sèchement à M. Bayrou le droit de e'exprimer au nom de l'UDF. «Il n'e pas été mandaté pour cela. Lorsqu'il parle, il n'engage que lui-même et la première circonscription des Pyrénées-Atlantiques dont il est l'élus, déclare le président du

PR. Le porte-perole du Parti républicain, M. Ladislas Poniatowski, dément, à son tour, toute remise en cause de l'eccord sur les primaires. «Le RPR peut être rassuré, affirme-t-il,nous n'evons pas changé de position. 2

M. de Charette ee montre moine conciliant. Tout en affirmant que l'UDF respectera sa signature pour l'organisation des primeiree, il demande des gages : «Le sujet du moment, ce sont les candidatures uniques aux élections législatives. Dans beaucoup de départements, on me rapporte que le RPR prépare des primaires. Il faut résoudre ce problème d'urgence. »

M. Philippe Séguin (RPR, Vosges) balaie d'un geste cette polémique et veut croire à un «démenti rapide de l'UDF». «La moine mauveise edution, observe-t-il, c'est de e'expliquer à la loyale avec les primaires. Chacune des deux candidatures est légitime. Chacune est susceptible de l'emporter, mais une double cendideture serait de neture à compromettre les chances de l'opposition. » A l'intention da ceux qui e initent de l'éternel retour du couple que forment MM, Chirac et Giscard d'Estaing, il ajoute : «De toute façon, il n'y a pas d'autres candidats que ces deux-là. » Le député des Vosges va puiser ses argumente à bonne eource : «Comme l'a dit M. Mitterrand, en France, il faut quinze ans pour faire un candidat... » M. Séquin e encore besoin de quelquee

G. P. et P. R.-D.



écouvrir Pékin en hiver est un privilège. Rencontrer la vraie Chine est un authentique enrichissement.

de la vraie découverte (y compris de soi). Nous vendons directement, sans quilin et shanda pour les inconditionels de liberte, un

Et vous êtes en contact direct avec une vraie équipe spécialisée pour la Chine.

Car nous sommes les défenseurs du DECOUMERTE DE LA VRAIE CHAIR, LES VILLES THAREST ET LES SITES "voyager vrai", des vraies sensations, essemes bus unstone de l'entre choos de chemicatour

VOYAGER PLUS VRAI

naper tre brockere ser è	VOTRE NOM		PRÉNOM
a Chine" le Ande, aris	CODE POSTAL	 	TÉLÉPHONE
V		V	

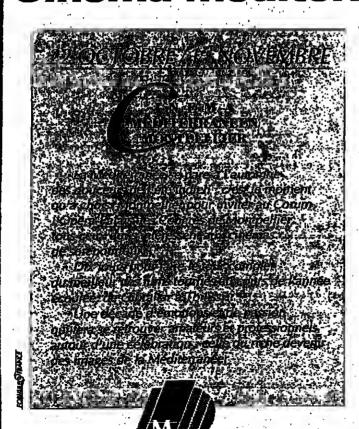
L'HERMÈS Editeur universitaire depuis 22 ans

DROIT ECONOMIE - GESTION LANGUES DES AFFAIRES

catalogue gratuit sur demande 13 rue Séguier 75006 PARIS Tél. 46 34 07 70



22 octobre: Matin frais, petit galop en bord de mer. Après-midi d'émotions entre Bazille et Courbet au Musée Fabre. 21 heures, le Corum: "Tito et moi" de Markovic en avant-première pour l'ouverture du 14 ème Festival International du Cinéma Méditerranéen.



MONTPELLIER LA SURDOUEE

MONTPELLER EUR DOITE

MONTPELLER
EUR DOITE

s du communis ens la casserole les des min.

le la compétition président

A separate per un caret far

palegier 120 - 120 Control

des primaires

3

« Il est souhaitable, pour les écologistes, que le balancier ne reparte pas trop à droite aux élections législatives » nous déclare le porte-parole des Verts

Les délégations des Verts et de Génération Ecologie, au terme de discussions menées depuis le 20 mai dernier, sont sur le point de conclure un accord programmatique. Celui-ci reste à « finaliser » et devra, avent d'être rendu oublic. être validé, à la mi-novembre, par l'assemblée générale annuelle ou le congrès de chacun des deux mouvements. Dene l'entretien qu'il nous e eccordé, le porte-perole des Verts, M. Antoine Waechter, s'explique sur la stratégie de eon

« Il y a un en, vous effirmiez ne pas croire à l'avenir de Géné-ration Ecologie (1). Menifeste-ment, vous vous êtes trompés. Où en êtee-voue, eujourd'hui, dans la constitution de ce « pôle écologiste fort » que vous voulez bâtir avec les amia de M. Brice Lalonde ?

- L'erreur d'appréciation est réelle, mais elle n'est que partielle. Les facteurs qui pouvaient conduire à la disparition de Génération Ecologie au lendemain des élections régionales existent toujours. Ce que nous n'avions pas prévu, e'est l'impact de Génération Ecologie sur un électorat non écologiste. La majorité des électeurs de Génération Ecologie sont venus du Parti socialiste. Nous n'avions pas envisagé un pareil transfert.

» Nos deux organisations ont done engagé des discussions dans la perspective des prochaines élec-

tions législatives. Nous sommes en tions législatives. Nous sommes en voie de parvenir à un accord programmatique. D'autre part, nous iravaillons aux modalités d'une présentation concertée de nos candidais, mais je préeise bien que mon intention est de construire un pôte écologiste fort, et non pas un simple pôte électoral. Un pôte écologiste, cela signifie une action commune autour d'un projet politique continue.

> En attendant la présidentielle...

Autre changement que l'on peut observer : après vous être tenus longtemps à l'écart des autres formations, vous courez, sujourd'hui, d'une rencontre à l'eutre, comme el vous étiez désormeis saiels per le démon

- Ce n'est qu'une apparence, Notre logique n'a absolument pas changé. Depuis 1987, je ne cesse d'affirmer que nous sommes prêts à prendre des responsabilités gou-vernementales, à la condition qu'il y ait un partenaire pour signer un contrat avec nous et que nous dis-posions, d'autre part, d'un rapport de forces qui oblige ce partenaire à respecter le contrat. Il se trouve qu'aujourd'hui ce rapport de forces existe et conduit les formations politiques, pas seulemeot le PS, à solliciter notre participation au gouvernement. Face à ces sollicita-

tions, nous sommes bien obligés de répondre! » Le dialogue avec toutes les formations politiques, hormis le Front national, est la cooséquence logi-que des décisions prises l'ao der-nier lors de notre assemblée générale de Saint-Brieuc. Notre motion de stratégie prévoyait l'éventualité d'une partieipation au gouverne-ment sur la base d'un contrat très précis. Nous avons done porté le contenu de ce contrat à la connais-sance des priocipales formations politiques et nous avons enregistre leurs réactions. En aucune manière, cette démarche ne comportait une

volonté de négociation pour un éventuel accord électoral. - Sur la base des élections régionales, le rapport de forces vous est en effet très favorable, mais avec 15 % des voix et un mode de scrutin majoritaire, voue risquez de n'evoir aucun député eu lendemain des élec-tions législatives ?

- La projection des résultats des élections régionales dans ebacuoe des eirconscriptions législatives montre que, même avec une candidature unique, la probabilité d'avoir des élus est très faible. Eo revanche, si, comme l'iodiquent les sondages, le pôte écologiste pouvait réunir 17 % des voix et davantage, il est incontestable que, malgré le mode de scrutin, nous pourrions être trente ou quarante à entrer à

» Cependant, au leodemain de ces élections, il est peu vraisembla-ble qu'une majorité forte UDF-RPR soit intéressée par une oégo-

gistes. De plus, je pense qu'il n'est pas dans l'intérêt des Verts d'entrer dans un gouvernement, en 1993, dans un contexte marqué par l'in-certitude d'une recomposition éventuelle au lendemain de l'élec-tion présidentielle, incertitude accrue par la situation économique difficile de l'ensemble des pays de la Communauté européenne, qui ne laisse à la France qu'une marge de manœuvre très réduite. La pro-babilité de réunir les conditions d'une participation au gouvernemeot sera plus grande au lende-main de la prochaine élection pré-

> Développer d'abord les Verts

Seriez-vous prêts à dee accommodements locaux avec le Perti socialiste pour éviter une forte majorité de droite à l'Assemblée nationale?

- Si nous devions avoir une telle démarche, elle se ferait selon notre propre logique, à notre initiative et sans accord. Les écologistes peuvent peser d'autant plus lourde-ment sur les décisions que le pay-sage politique est équilibré. Il est soubaitable, de ce point de vue, que lé balancier ne reparte pas trop de l'autre côté. Le pôle écologiste peut y contribuer. Dans tous les cas, les écologistes seront les arbitres de la prochaine élection présidentielle.

- Comment voyez-voua développement du pôle écolo-

- Je le vois, d'abord, pour les Verts. Il s'agit d'attirer à nous de nouveaux aéteurs et de faire en sorte qu'ils se sentent à l'aise chez les Verts. Les dernières Assiscs de l'écologie ont permis de faire adhé-



rer des personnes qui ont un enga-gement associatif, syndical ou pro-fessionnel, des intellectuels. Il faut eootinuer daos cette voie, pour acroître la qualité et la diversité

s le suis, en outre, très attaché au mode d'organisation démocratique des Verts, parce que e'est une chance. D'uoe part, cela permet d'intéresser le citoyen à la vie politique, et, d'autre part, c'est un facteur de cohésion interne. C'est un gros avantage que ne possède pas Génération Ecologie. Le pôle écologiste oe peut pas être un cartel, d'organisatioos, sous peine de o'être que la juxtapositioo d'ambio'être que la juxtapositioo d'ambi-tions sectorielles ou personnelles.

- Précisément, vous étes, sation de primeires ouvertes à l'ensemble des écologistes pour l'ensemble des écologistes pour choleir votre candidat à l'élec-tion présidentielle. Pourquoi?

- L'élection présidentielle o'a pas la même signification pour les écologistes que pour des candidats qui peuvent espérer entrer à l'Elysée, mais notre participation à cette ponctuation majeure de la vie politique française est détermi-nante pour oous, dans la mesure où elle nous fait aeteurs de la recomposition politique postprési-dentielle et où elle désigne le portevoix de l'écologie. Croyez-vous que, dans ce contexte, M. Lalonde puisse représenter toote l'écologie politique française? Il subsiste trop de différences sur le projet politi-que, sur la cooception de la vie politique, entre les Verts et Gené-

Ne courez-vous pas le ris-que, comme sux élections régio-nales, que le candidat des Verts soit devancé par celui de Géné-ration Ecologie?

- Dans les sondages, le décalage n'est pas si considérable. De plus, un partage à peu près égal de l'électorat ne serait pas une catastropbe dans la perspective de la représentation ultérieure. Compte teou des différences de tempérament. une double candidature pourrait produire un résultat encore meilleur pour l'ensemble des écologistes. L'important est d'aboutir à une stratégie eonvergente : deux candidats, mais une volonté commune au lendemain du premier tour de l'élection présiden-

Tout indique, donc, que vous n'êtes pas prêt à passer la

- Je change de vie tous les dix ans, et je n'en suis qu'à la sixième

- Il est tout de même curieux que, pour des gens qui préten-dent faire de la politique sutrement, vous en soyez, M. Laionde et vous-même, à peu près eu même etade de rivalité personnelle que M. Chi-rac et M. Giscard d'Estaing?

- Ce n'est qu'une apparence, S'il y a deux formations, c'est que nous avons une origine, des objectifs, un mode de fonctioonement très différents. Génération Ecologie est une structure pyramidale, sans projet global, d'essence social-démocrate. Les Verts constituent une formation démocratique, décentralisée, qui se réclame d'une pensée écolo-giste globale et cohérente,

» L'bumanité est confrontée à de formidables enjeux nouveaux, tels que l'explosioo démographique, épuisement des ressources, la dégradation du milieu de vie. Sa propre existence est menacée, Or la pbère du politique perd la maîtrise des événements parce qu'elle ne répond plus qu'à des préoccupations immédiates. Sans projet, oous ne serions que le jouet des événements.»

Propos recueillis per JEAN-LOUIS SAUX

[1] Le Mande du 24 octobre 1991.

O M. Diebold, directeur du cabinet de M. Baumet, - M. Patrice Dicbold a été nommé directeur du cabioet de M. Gilbert Baumet, ministre du commerce et de l'artisanat, par arrêté paru au Journal officiel du 10 octobre.

(Moselle), diplômé de l'ENSAE et ancien élère de l'ENA, M. Diebold a été successiveneut adjoint au chef, chef du bureau de l'industrie navale (juin 1981-juillet (987), directeur du cabinet du préfet de la région Languedoc-Roussillon, sous-pré-fet de Gourdon (Lot), avant de débuter ne carrière dans les cabinets ministé-riels. Chargé de mission auprès de M. Lionel Stulèra, secrétaire d'Etat au Plan en septembre 1989, il est conseiller fernique du caninei de m. Louis la Pensee, ministre des DOM-10M, en juin 1991, et d'avril à juin 1992 conseiller technique au cabinet du ministre de la

> Le Monde **DES LIVRES**

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

PUBLICATION JUDICIAIRE

dont le siège est à PARIS 75011, 75, rue de la Roquette. Agissant par son gérant en exercice, M. ABRAMOFF.

» Eojoint la société CONTINENT HYPERMARCHÉS de procéder à ses frais à la radiation de la marque française et de la partie internationale de la marque internationale;

» Interdit à CONTINENT HYPERMARCHÉS de faire usage de la dénomination « CONTINENT » pour tous produits des classes 3, 29, 30, 31, 32, 33 sous astreinte provisoire de 1 000 F par infraction constatée à compter de la signification de l'arrêt. » Autorise « AUX CINQ CONTINENTS » à publie; par extraits

l'arrêt dans quatre journaux ou revues français ou étrangers de son choix, et aux frais de CONTINENT HYPERMARCHES, sans que le coût mis à le charge de celle-ci puisse excéde: 30 000 F par insertioo; » Condamne CONTINENT HYPERMARCHÉS à payer à «AUX CINQ CONTINENTS», au titre de l'article 700 du nouveau code de

première instance et d'appei ».

Le Monde



5° SÉMINAIRE SCIENCES PO-LE MONDE

Faut-il enterrer l'autorité?

« Pas de pouvoir sans autorité », dit l'adage. Qu'en est-il dans notre société?

mercredi 25 novembre 1992

matin

9h00 INTRODUCTION par Michel Crozier

Seances présidées par René Remond

9h15 SOCIÉTÉ: CONTRAINTES ET CONVIVIALITÉS... Animée par Frédéric Gaussen avec : Paul Bernard, Gérard Demuth, François Dubet, Bruno Frappat, Marguerile Genzbittel.

11h15 POLITIQUE: POUVOIRS ET CONTESTATIONS! Animée par Patrick Jarreau avec : Marie-Christine Blandin, Henri Emmanuelli,

Alain Juppé, Yves Meny, Gilles de Robien.

Séance présidée par Jacques Lesoume

14h30 ENTREPRISES : EXÉCUTANTS OU ACTEURS ? Animée par Alain Lebaube

avec : Jean-Louis Belfa, Jean Bergougnoux, Arnaud de Boysson, Daniel Labbé, Rose-Marie Van Lerberghe, Michel Mayer, Renaud Sainsaulieu.

17h30 CONCLUSION par Alain Lancelot

215, bd Saint - Germain - 75007 Paris. Tél : 45 49 30 97 - 45 49 51 94 / Fax 42 22 60 79

nements et inscriptions :

Ce séminaire s'adresse aux membres des Directions Générales Hôtel NIKKO, 75015 Paris Frais de participation : 2 100 Francs

Institut d'Etudes Politiques de Paris - Service Formation Continue

Avec la participation de : • Jean-Louis BEFFA, Président de Saint-Gobaix

Jean BERGOUGNOUX, Directeur Général d'EDF

Paul BERNARD, Prétet de la région Rhône-Alpes

 Marie-Christine BLANDIN, Présidente du Conseil Régional Nord-Pas-de-Calais Arnaud de BOYSSON, Président des Etablissements Soulé

 Michel CROZIER, Directeur de recherche au CNRS Gérard DEMILITH, Président Directeur Général de Cufremca France

 François DUBET, Professeur des Universités à l'Université de Bordeaux II Henri EMMANUELLI, Président de l'Assemblée Nationale

· Bruno FRAPPAT Directeur de la redaction du journal Le Monde

 Frédéric GAUSSEN, Directeur du Monde de l'Education Marguerite GENZBITTEL, Proviseur du Lycee Fénelon

Painck JARREAU, loumaliste au Service politique du journal Le Monde.

· Alain (UPPE, Secrétaire Général du RPR Daniel LABBE. Responsable CFDT à la Règie Renault de 1979 à 1989

 Alain LANCELOT, Directeur de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris Alain LEBAUBE, Chef du Département social du journal Le Monde

Jacques LESOURNE, Directeur du journal Le Monde

 Michel MAYER, Directeur des Ressources Humaines de la Contedération Nationale du Crédit Mutuel

Yves MENY, Protesseur des Universités à l'I.E.P. de Paris

 René REMOND, Président de la Fondation Nationale des Sciences politiques Gilles de ROBIEN, Député-maire d'Arniens

 Renaud SAINSAULIEU, Professeur des Universités à l'I.E.P. de Paris Rose-Marie Van LERBERGHE, Directeur Général de l'Alsacienne

Cabinet de Mº Jean-Pierre BERDAH - Dominique SAUVAN, avocats au barreau de NtCE, 6, boulevard Victor-Hugo. La SARL AUX CINQ CONTINENTS

4 Chambre de la cour d'eppel de PARIS. par arrêt du 9 juilles

1992, a :

» Dit que la société CONTINENT HYPERMARCHÉS, en adoptant à titre d'enseigne la dénomination « CONTINENT et C CONTINENT » en faisant usage de cette dénomination pour désigner des produits des elasses 3. 29. 30. 31. 32, 33 de la classification internationale, a commis des actes de contrefaçon de la marque « AUX CINQ CONTINENTS », dont la société AUX CINQ CONTINENTS est propriétaire;

» Dit que la marque « C CONTINENT » 643 575/t 220 899 et la marque internationale « C CONTINENT » 398 805 constituent la contrefaçon de la marque « AUX CINQ CONTINENTS »;

» Prononce la nultité de la marque 643 575/1 220 899 et de la partie française de la marque 398 805;

» Eojoint la société CONTINENT HYPERMAPCUTÉS »

procedure civile, la somme de 20 000 F :

** Dit que CONTINENT HYPERMARCHÉS supportera les dépens de

POINT / LA FRANC-MAÇONNERIE

Les mystères d'une galaxie

Les instances des principalee obé- secrète, puissance occulte, réseau ectif diences maçonniques françaises viennent d'être renouveléee à l'occasion des convants, lee assemblées générales tion de l'homme, le phénomène francmaçonniques, qui sont organisés, en règle générale, au cours du mois de septembre. Au Grand Orient, la principale obédience française, qui compte plus de trente-cinq mille membres, ce renouvellement s'est traduit par l'élection d'un nouveeu grand maître, M. Gilbert Abergel.

En dépit des effort de communication entrepris ici ou là, la franc-maconnerie reste pourtant entourée en France de fantaemes at d'idées simples. Société

dans les affaires et en politique ou simple société de pensée qui tend à l'amélioramaçon ne se laisse pas facilement saisir. D'autant que la franc-meçonneria francaise n'est pas un bloc homogène mais qu'alle ast éclatée en plusieurs obé-

Ainsi, le Grand Orient tient toujours la laïcité comme la clef de voûte de sa conception du monde et traque avec vigilence, au risque d'epparaître souvent désuet, les résurgences ciéricales. De son côté, la Grande Loge de France, la

deuxième obédience frençeise, ne rechigne pas é dialoguer evec les Eglises. Parfois diviséas, les principales obédiances maconniques se rassemblent cependant dans la combat contre les intégrismes, dont le Front national est, é l'extrême droite, le dernier avatar politi-

Fortement implantées dans les départements et territoires d'outre-mer, les obédiences françaises, le Grand Orient et la Granda Loga de France en particulier, consacrent enfin une bonne partie de leurs efforts en faveur de le renaissance da la maçonnerie dans les pays de l'Est.

Un front commun contre les intégrismes

Un socie bumaniste sur lequei s'est ancrée la République à la fin du XIX siècle en même temps qu'un terreau fécond pour les affairismes de toutes sortes : telle est l'image ambivalente que véhicule depuis toujours la franc-maçonnerie depuis toujonis la franc-magonnerie fraoçaise. « Un ordre magonnique qui nierait sa dimension spirituelle ou qui récuserait le devoir humaniste ne pourrait que se transformer, au mieux, en association ou en club, au pis, en organisation perverse », prévient M. Michel Barat, quarantequatre ans, grand maître de la Grande Loge de France (GLDF), la deuxième obédience française, dans deuxième obédience française, dans son livre la Conversion du regard, qu'il vient de publier (1).

Se .. 44-6 14 4. 9.1 1.

. 新建物的基本。 734

- 1.5 P. 1.5 P. 1.5

and the state of the state of

be Bergefellen

eBen (**e**gent) joh i kan

医黄色性 网络水牛 Assemble for 1911

Special Conference of the same

Beffen Ligte fee Tra-

للدائية ويوا دواهن كبيت البارا سأرين والمهموسية والمساور

AND STATE STATE STATE

Action of the court of the court of

Jan 15-06 D4 P 11-00

THE A RE .. IN THE ..

Contraction

A to the second

Barrer o recent attenti

man which property

James - Valley - James - James - Albert

mandate inc

- det - --

The British Rep. 1 12 - 1000m-2012 top

C YESTE in to some

THE THE CAN

The second of

2000 20 1450

W 11 4 12 CE 1821

the field of come

1 T. T. T.

THE PARTY OF THE P

10 2773

11 1.11Qz

4.0

THE STATE OF ... ¥ ./±

mit big ett.

A STEEL STATE

4: 7TE

100 100 100 100 100

172 3 or page W

10 St. 10 Sept.

افته

property and the

or a section of

3, 1927

10 mm (17 mm)

and the second

1 mar 1 mar 2 mar

100

 $e = \log_{\mathrm{con}(T_f)}$

Section 8. A.

2.72

, - , × -,

10 Mars.

11.00

. . .

Y ...

sector!

A. 17.77. A.

LICINI

i. #:

35.

4.5

 $\omega_{i,j}(r)^{n+2}$

1 - -6:

14 to 144 ft.

maires

Cette dérive n'e pas toujours été évitée, Que le président de la République lui-même s'en prenne, en janvier, en privé, à l'occasion de l'affaire des fausses factures de la l'affaire des fausses factures de la SAGES, « au petit groupe maçonnique» organisé autour de M. Michel Reyt, PDG de cette société, voilà qui alimente encore, si besoin était, la machine à fantasmes qu'est la franc-maçonnerie. Le Grand Orient de France (GODF), auquel était rattachée la loge Victor-Schoelcher, mêlée au scandale; peut bien exprimer sa « stupeu» » devant les propos présidentiels, les obédiences peuvent bien affirmer à qui veut l'entendre que la justice maçonnique passe toujours, et sans complaisance, pour les «mauvais frères», le soupçon demeure, presque indélésoupcon demeure, presque indélé-bile.

Mais il serait assurement maconnerie à ces miasmes. Comment expliquer d'ailleurs l'engouement qui oe se dément pas pour cette forme d'association qui ne recrute que par cooptatioo, seloo des rites initiatiques, pour travailler à l'emélioration morale ou matéielle de l'humanité? Les effectifs francs-maçons soot toujours en pleine croissance. Ils ne subissent

lisme déplorée çà et là.

« Les frères s'investissent d'autant plus dans le Grand Orient qu'ils se désinvestissent des autres secteurs associatifs traditionnels », explique M. Gilbert Abergel, quarante-trois ans, nouveau grand maître de la principale obédience française, à la fois la plus nombrense et la plus engagée dans la société. Le parcours de M. Abergel, enfant de mai 68, passé par le PSU et la CFDT, evant d'entrer en 1972 dans la loge Actioo socialiste – créée par d'an-Action socialiste - créée par d'an-ciens communards en 1901, - est

L'acquis de la laïcité

Le grand maître fixe à son obé-dience un objectif en appareoce simple : «La chute des idéologies est désormais un vieux constat, alors qu'est-ce qu'on fait? On cherche les idées pour demoin!» Un objectif qui justifie, selon lui, pour une large part la position des loges vis-à-vis de la société : la oécessité des rites. « prite de distance contre les à-vis de la société; la oécessité des rites, « prise de distance contre les excès du monde profane», tout comme la méliance à l'égard de la médiatisation. « Les émissions de télévision, pour ne parler que d'elles, sont en règle générale génératrices de slogans et de mots d'ordre; ca n'est pas notre inture. Le GODIF n'a nes de volonté programmatique n'a pas de volonte programmatique. Nous n'avons pas vocation à prendre la place d'un appareit politique defaillant v. explinie M. Aberrel.

Les choses étaient bien plus simples, Il est vrai, quand au début du siècle la franc-maçonnerie avait comme tâche principale la consoli-dation de la République et l'installation de la laïcité. Le Grand Orient peut bien aujourd'hui attirer l'etten-tioo sur l'idée fausse qui consiste, seloo lui, à tenir cette laïcité

Le positionnement politique de cette obédience reste, hu aussi, difficile à saisir. Pendant longtemps, le Grand Orient est apparu comme très proche du Parti socialiste. L'élection à sa tête de membres ou de proches du PS, Roger Leray ou Paul-Henri Gourdot, au début des années 80, en s été un signe tangible, tout comme les ressemblances entre les cent une propositions do entre les cent une propositions do candidat François Mitterrand, en 1981, et la déclaration du conseil de l'ordre rendue publique la même -année. Depuis, le Grand Orient s pris ses distances vis-à-vis du pou-voir. Il o'hésite plus à dénoncer ses carences en matière d'éducation ou de droits sociaux.

de droits sociaux.

De son côté, à la Grande Loge de France, classée trop schématiquement à droite, M. Barat assure que « tout parti, en accédant au pouvoir, ne peut que décevoir les espérances dont il était porteur dans l'opposition », « A jouer [le] jeu dangereux de l'intégrisme politique, la moindre faute dans l'ordre moral devient flagrant délit de tartufferie. A vouloir être de saints hommes, nombreux ceux qui, ces dernières années, ne furent que des abbés de cour », ajoute-t-il sentencieusement (2).

En 1992 la franc-maconnerie

En 1992, la franc-maçonnerie subit, tout comme son ancienne bête noire, l'Eglise, les effets indi-rects d'une image désormais diver-sifiée.

Tout en s'inquiétant de la raideur du droit canon, qui déclare que « la franc-maçonnerie présente un risque de péché grave qui doit être sonc-tionne par une juste peine», et en regrettant l'absence de Mgr Jean-Marie Lustiger en retour des cen-dres de l'abbé Grégoire, de Condorcet et de Monge eu Panthéon, M. Barat se félicite «du courage intellectuel insigne des hommes d'Eglise quand ils plaident contre

pas, à l'instar du syndicalisme ou du militantisme politique, le contrecoup de la montée de l'individualisme déplorée çà et là.

« Les fières s'investissent d'autant plus dans le Grand Orient qu'ils se ques françaises avaient d'ailleurs dénonce la montée du racisme conjointement avec les Eglises en 1985.

La lutte contre les extrémismes semble à l'heure actuelle le princi-pal ciment pour les obédiences les plus actives de la franc-maçonnerie française. « Les intégrismes politiques ou religieux peuvent s'allier pour dénoncer la spiritualité libre et ouverte de la franc-maçonnerie», écrit M. Barat. Le discours de Grand Orient, sur ce point, est identique. Ces deux obédiences, dissoutes le 19 soût 1940 par un décret signé par le maréchal Philippe Pétain (3), soot depuis longtemps dans le collimateur du Front national, qui multiplie les attaques à leur endroit.

Une initistive dénoocant «les thèses extrémistes et intégristes » tout comme «la violence physique ou morale» a rassemblé en février 1992 la Grande Loge de France, le Grand Orient, la Grande Loge féminine et le Droit humain. Elle a enfin été relayée au oivean inter-national par le CLIPSAS (voir ci-dessous), qui a lancé en mai à Lisbonne un appel contre « tout inté-grisme, toute agression et toute

GILLES PARIS

(1) Michel Barat, la Coregard, Albin Michel, 1992. (2) Ibidem.

(3) Le Droit humain devait connaître na sort identique en février 1941. Une loi du 11 noût 1941 allait par la suite ordonner la publication au Journal offi-ciel des noms et des grades des digni-taires des loges, qui subissaient égale-ment le statut des juifs leur interdisant d'exercer des fonctions publiques.

Les diverses obédiences

Le Grand Orient de France (GODF) est le plus ancienne obédience française. Exclusivement masculine, elle revendique près de 35 000 frères répertis dans 700 loges. Le grand maître du GODF est désigné tous les ans par un conseil de 33 membres élus par les congrès maconniques régionaux et confirmés par une assemblée générale, le convent. Le conseil du GODF est renouvelable par liers

Les conseillers, élus pour trois ans, oe peuvent solliciter un oou-veau mandat eu cours de l'année; qui suit leur descente de charge. Le

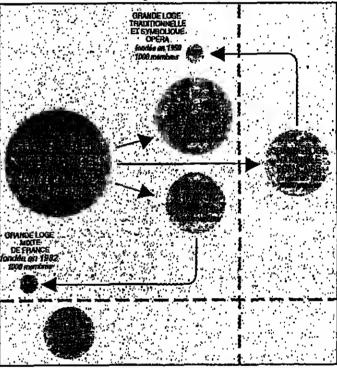
assuré par M. Claude Charbon-niand, qui devrait lui succéder offi-ciellement en décembre.

La Grande Loge traditionnelle et symbolique Opéra compte plus d'un millier d'adhérents.

Le Droit humain, né en 1894 d'une scissioo du Grand Orient, compte plus de 11 000 membres et 400 loges. Cette obédience a été la première à admettre des femmes comme membres. Son grand maître est élu directement par le convent qui rassemble des délégués des loges

La Grande Loge féminioe de France (GLFDF) compte plus de 8 000 membres réparties dans

La franc-maçonnerie en France



La Grande Loge nationale française est la seule obédience reconnue par la Grande Loge unie d'Anglelerre.

grand maître du GODF est, depuis 250 loges. La grande maîtresse, desile convent de septembre, M. Gilbert 'Abergel, qui avait été élu au conseil en 1991.

La Grande Loge de France
(GLDF), oée d'une scission du
Grand Orient en 1894, compte
18 000 membres divisés eo
450 loges. Le grand maître de la
GLDF est élu directement par le
convent. Il oe peut exercer cette
fraction plus de trois ens. La GLDF

La Grande Loge mixte universelle
est née en 1973 d'une scission du
Droit humain. fonction plus de trois ans. La GLDF compte également un conseil fédéral renouvelable par tiers tous les ans. L'actuel grand maître de la GLDF est M. Michel Barat, qui e été éin pour la première fois en 1990.

La Grande Loge nationale fran-caise (GLNF), oce en 1913 d'une scission du Grand Orient, regroupe environ 13 000 membres dans plus de 400 loges. Le grand maître de la GLNF est étu pour trois ans par l'assemblée générale des responsables des loges. Les frères se prononcent sur le candidat unique choisi par un «souverain grand comité» dont les membres sont presque tous désignés par les grands maîtres. Depuis le décès en janvier dn grand maître de la GLNF, André Roux, l'intérim est

gnée par le convent, est choisie au sein d'un conseil fédéral. Son man-dat, soumis eoouellement ao

La Grande Loge mixte universelle est née en 1973 d'une scission du Droit humain.

La Grande Loge mixte de France, issue en 1982 d'une scission de la Grande Loge mixte universelle, compte un millier de membres répartis dans 50 loges qui peuvent être soit masculines, soit féminines, soit mixtes. Le coovent élit un conseil de l'ordre, renouvelable par tiers, qui désigne lui-même le grand maître. L'actuel grand maître est M- Martine Lannes qui a été éluc cette année. M= Lannes avait déjà été grand maître de 1986 è 1989.

Il existe également d'autres obédiences Iclies que la Grande Loge escuménique d'Orient et d'Occident, ou le Rite ancien et primitif de

Des loges toujours interdites aux femmes

Le Livre des Constitutions d'Anderson, bible de la francmaçonnerie anglaise, rédigé_en 1723, fixe comme principe intangible la non-admission des femmes dans les loges maconniques (1). Ce principe e été globalement respecté. La première obédience mbate e été le Droit humain, à le fin du dix-neuvième siècle.

Les femmes se sont souvent constituées en ateliers d'adoption calqués sur les loges masculines, mais il e cepende/n fallu attendre le vingtième siè-cle pour qu'une véritable obédience féminine prenne corps. la Grande Loge féminine de France, qui compte d'eilleurs dans ses rangs un fort courant La question de l'edmission

des femmes dans les loges du Grand Orient et de la Grande Loge de France est aujourd'hui d'actualité. Les grands maîtres de ces deux obédiences, MM. Gilbert Abergel et Michel Berat, tiennent d'ailleurs la nonadmission des femmes pour un erchaisme. L'ouverture de ces loges aux femmes n'est cependent pee pour demain. Au Grend Orient, on estime qu'il poserait dans l'immédiat un véritable problème institutionnel, mais on met en evant ls rôle précurseur de la Grande Loge morte de France, qui comprend à le fois des loges mixtes, des loges féminines et des loges masculinee, et qui préfigure certainement ce que peut devenir la franc-maçonne-

(1) e Les esclares, les femmes, les gens immoraux ou déshonorés ne peu-vent être admis, mais seulement les hommes de bonne réputation.»

«Anglo-Saxons» et «libéraux»

mière s'inscrit dans la tradition anglosaxonne, qui regroupe plus de quatre-vingt-dix pour cent des francs-maçons dans le monde.

La maçonnerie qui se réfère aux principes de la Grande Loge unie d'Angleterre est profondément attad'Angleterre est protondement atta-chée à la croyance en Dieu, «grand architecte de l'univer». Cette ten-dance exclut systématiquement tout investissement social et politique des maçons dans le domaine temporel. C'est le cas, en France, de la Grande Loge nationale française, qui est d'ail-leurs la seule obédience française tenne pour régulière par les instances anglo-exponers, qui ne recomaissent anglo-saxonnes, qui ne reconnaissent qu'une seule instance macounique, le suprême conseil, par pays.

La deuxième tendance, qui l'emporte en France depuis les origines, est par essence beaucoup plus libérale. Le Grand Orient, fervent défenseur de la laïcité, en est le meilleur symbole du «grand architecte» n'im-bole. Dès 1877, il a d'ailleurs sup-plique pas forcément la reconnais-

tecte de l'univers» et rompu les liens avec les loges anglaises, dont il oe reconnaît pas la tutelle. Il ne cloisonne pas d'une manière aussi systématique le domaine spirituel du domaine temporel, dans lequel il ne se prive pas d'intervenir.

Par rapport aux engagements et eux prises de position du Grand Orient, la Grande Loge de France apparaît comme nettement plus en retrait. Si ses loges travaillent toujours retrait. Si ses loges travalitant toujours sous l'invocation du «grand architecte de l'univers», la Grande Loge de France o'en entretient pas moins de bons rapports avec le Grand Orient, de même que la Grande Loge féminine de France, le Droit humain ou la Constal Loge se le trada de France. Grande Loge mixte de France. Mais il serait imprudent, en tout cas, de classer schématiquement les obédiences selon qu'elles seraicat on non anticléricales. En effet, l'adhésion au armiclé du caracte d'arbittette n'impropriée du caracte d'arbittette n'impropriée du caracte d'arbittette n'impropriée de la caracte d'arbittet n'impropriée d'ar

La franc-maçonnerie est partagée primé l'obligation pour les loges de sance du Dieu judéo-chrétien, mais en deux grandes tendances. La pre-travailler eà la gloire du grand archi-plutôt celle d'un principe organisateur. Le Grand Orient anime evec les

obédiences françaises ou étrangères qui lui sont proches une association internationale maconnique: le Centre de liaison et d'information des puissances - macconiques - signataires de l'appel de Strasbourg (CLIPSAS). Conformément à la tradition du Grand Orient, l'appel de Strasbourg, lancé en janvier 1961, invitait les obédiences respectueuses de « la liberté absolue de conscience» à se rassembler, au-delà de « regrettables exclusives » - comme les querelles sur la place accordée au « grand architecte ».

Le CLIPSAS compte aujourd'hui quarante-deux obédiences maconniques d'Europe, d'Afrique mais aussi d'Amérique du Nord et d'Asie. Il est actuellement dirigé par M. Jean-Robert Ragache, qui était, jusqu'en septembre dernier, le grand maître du Grand Orient de France.

Les héritiers des «francs métiers» du Moyen Age

à la création du monde. Les frères maçons considérent généralement la construction du temple de Jérusalem (X° siècle svant Jésus-Christ), due à Hiram, l'architecte du roi Salomon, comme le premier grand œuvre. En vérité, les origines historiques de la fiano-maçonnerie sont difficiles à pré-

Il existe beaucoup de théories fantaisistes, mais aucune preuve qui puisse permettre d'établir une filia-tion directe entre les sociétés savantes de l'Antiquité, au sein desquelles phi-losophes, chercheurs et mystiques cherchaient ensemble à comprendre la place de l'homme dans l'univers en empruntant à l'ésotérisme ou à la raison, et les confréries professionnelles qui se sont développées ao Moyeo Age dans tous les pays d'Eu-

rope. Il est clair, en revanche, que les organisations maconniques d'aujour-d'hui sont les héritières des associations de «francs métiers» apparues à l'époque des bâtisseurs de châteaux forts, d'églises, de cathédrales, lorsque les professionnels de l'art de bâtir, qui se transmettaient généralement leur savoir-faire par le geste et la perole, s'émancipèrent des acryitudes féodales pour se regrouper en «francs-maçons», l'adjectif «franc» étant alors devenu synonyme d'indé-pendance professionnelle.

Ayec le renouveau des techniques mehitecturales, le développement de l'enseignement écrit et les troubles politiques qui provoquèrent la fin des grands chantiers, cette franc-macon-oerie opérative connut aux XV et oerie opérative connut aux XV et XVI et XVI siècles une période de décadence, ao point de disparaître pres
Quatre loges londoniennes coastituèrent ainsi, en 1717, la Grande
Loge de Londres, qui se proposa

Guichard précise : « En 1789, le (Hambourg) en 1736.

en Angleterre, d'abord, que les asso-ciations de francs-maçons se renouve-lèrent, à ce moment-là, en ouvrant leurs loges à des membres du clergé, de la noblesse ou de la bourgeoisie cooptés mais sans aucum rapport evec les traditions des corps de métiers.

Le nombre croissant de ces «maçons acceptés» transforma vite la maçonnerie opérative en maçonne-rie speculative, et ce renouveau de la franc-maçonnerie entraîna naturellement une évolution de ses objectifs, les considérations spirituelles prenant le pas sur les travaux matériels mais provoquant aussi, entre intellectnels, des querelles de chapelle portenses de

sous l'antorité de son grand maître, sous l'antorite de son grand mattre, un hugnenot français, Jean-Théophile Désaguilers, et c'est de 1723 que date le Livre des Constitutions, paru sous la signature de James Anderson, qui établit le principe de la tolérance reti-gieuse et demeure le réglement originel de la maconnerie moderne, bien qu'en 1813 la création de la Grande Loge unie d'Angleterre ait substitué à ce libéralisme le dogme de l'obliga-tion de la croyance en un Dieu révélé.

La franç-maconnerie spéculative a été introduite en France par les Anglais en 1725-1726, et elle s'y développa rapidement. Vers 1740 on comptait une dizame de loges à Paris et une quinzaine en province. Dans son Histoire des francs-maçons. Alain et eo Italie en 1733, en Allemagne

nerie Grand Orient de France en contrôlait soixante à Paris, quatre cent quarante-huit en province, quarante dans les colonies, dix neuf à l'étranger et soixante-huit dans l'armée royale, l'ensemble regroupant quelque soixante-dix mille francs-maçons.

Comme en France, la maçonnerie se répandit dans les pays d'Europe par l'intermédiaire des Anglais, mais très vite les émissaires des loges britanniques devinrent minoritaires et chaque pays vit se constituer des obédiences autonomes. La première loge fut fondée en Russie en 1717, eo Belgique en 1721, en Espagne en 1728, en Amérique du Nord (Boston) 3

Devoir accompli

Près de 6 000 tonnes de riz ont été collectées dans les 74 000 établissements scolaires qui participeient, mardi 20 octobre, à la campagne « Du riz pour la Sornalie » engagée par les ministères de la santé et de l'éducation nationale avec le soutien bénévole de La Poste, de la SNCF et de l'UNICEF. Les sacs de riz, achemiés par train jusqu'à Marseille, et par bateau jusqu'à Mogadisclo, devraient être distribués vers la fin du mais de namembre. L'onération avait essetté de vicoursuses du mois de novembre. L'opération avait suscité de vigoureuses critiques dans les milieux agricoles et politiques (le Monde du 21 octobrel.



A l'heure de le centine, le camion de La Poete est venu charger l'obole. Comme un facteur d'ordinaire ramesse son courtier. Onze sacs d'une vingtaine de kilos, stockée dane la loge à l'accueil, ont été recueillis à l'école de le rue Pierre-Larousse, dans le 14 arrondissement à Perie. Hult cents gremmes par élève, près du kilo qu'annonçait l'affichette dans le hall d'entrée. Comme un devoir

el en sacs snécieux de l'action humanitaire sont arrivés il y e trois jours, Indique le directeur, M. Richard Zeidman, les instructions officialles hier seulement... » Qu'importe. la télévision evait déià fait son travall. eC'est par la télévision que j'ai eu vent de l'opération la semaine dernière, confie une enseignante de cours élémentaire. Les enfants avaient vu lae images des petits Somaliens, ils ont ratenu le siogen. C'ast comme cela que j'ai su qu'une opération allait être menée dans l'école. » Une note a été envoyée aux parents. Prière de ne pas dépasser les quentirée. Un seul père téléphoners son indignation : «Et d'ailleurs, comment feront-ils pour cuire ce riz sans eeu?»

En CE 1 lee enfante (eept ens), y sont allés de leur poche, cassant leur tirelire pour l'occasion. Ils ont bien sûr posé des questione sur ces enfants lointains qui meurent de faim. En un mot : «Pourquoi?». Les cours préparatoires (six ens) ont expliqué que c'étalt «à cause des guerres». On leur a aussi parlé de sécheresse. Ils ont demandé pourquoi du niz et non pae du bifteck. Des CE 2 (huit ens) ont remarqué qu'« on n'eveit rien fait pour la Yougoslavie » et ee sont interrogée sur le fait que «cela arrive bien à destination». lla ont remerqué aussi que, « tout de même, on gaspillait beaucoup à la cantine ». Anne, institutrice en cours moyen, e fait le lien avec l'Ethiopie. Certains se souvenalent des chantours. Cours d'instruction civique, d'ection humaniteire et... de nutrition. «Il n'y a que ceux qui n'ont pas de problèmes pour manger qui se préoccupent de nutrition », a fait remarquer

e Une telle opération e du euccès parce qu'elle est fortement médiatisée », explique Anne, SI les avis sont partagés eur l'e impôt sentimental», le côté e dame patronesse», «trop ponctuel », de l'opération, dont parle la directeur, l'école e joué le jeu. Loin du chaos médiatique, male partie pranante. «Il faudra en reperier eprès ». affirme une Institutrice. Un peu event Noël, per exemple. Pour juger de l'impect à terme de ce geste de solidarité éphémère. Et nour decoder a nouv gans. Notamment ceux, télévisés, qui brouillent les idées «C'est bien pour les gens maledes du sida qu'on donne du riz autourd'hui?s, e demandé un élève de cours préparatoire.

JEAN-MICHEL DUMAY

I Les armateurs soutienment l'apération « Riz pour la Soma-lie ». — Voulant s'essocier à l'opération «Riz pour la Somalie» lancée par le gouvernement (le Monde du 21 octobre), les ateurs français ont décidé de mettre leurs moyens navals en commuo « pour répondre oux contraintes techniques liées à l'acheminement des vivres ». Six compagnies participent plus spé-cinlement à l'opération : NTV Leduc, Garnier, Dreyfus, Morbi-hanneisc, Méridionale et le groupe public CGM. Les armateurs consectiront des tarifs de fret préférentiels; les pilotes et les lamaneurs (qui s'occupent des opérations d'emarrage des navires) de Marseille ont décidé d'assurer gracicusement les manœuvres de service portuaire à cette occasion.

D Le Froat national dénouce noe « prise d'otage humaoi-taire ». - M. Carl Lang, secrétaire général du Front national, e publié, mardi 20 octobre, un communiqué dans lequel il « dénonce la honteuse exploitation politicienne de lo détresse. de la misère et de la famine en Somalie par MM. Rouchner et Lang », « La gigantesque prise d'otage humanitaire des écoliers français et la pédagogie de lo culpabilisotion des élèves relèvent. déclare-t-il, d'une opération exclusivement médiatique, qui permet, avec l'argent des familles françoises, de donner bonne conscience ou gouvernement

(Publicité)

UNIVERSITÉ PARIS X NANTERRE

Ecole doctorale de philosophie, psychologie

et sciences de l'éducation (dir. G. LABICA)

D.E.A. La philosophie et son histoire (prof. G. BRYKMAN)

D.E.A. Psychologie, sciences des comportements et des pratiques aociales (prof. M. CHIVA)

Cinq centres de recherche sont associés à ces formations. Rensaignements et inscriptione : 200, evanua de le République, 92001 NANTERRE CEDEX - Tél. : 40-97-74-22

D.E.A. La philosophie et la cité (prof. G. LABICA)

D.E.A. Sciences de l'éducation (prof. P. DURNING)

Les erreurs d'un conducteur chevronné M. Daniel Saulin, quarantesept ens, conducteur du train

qui en a percuté un autre, le 26 juin 1988, gare de Lyon, a été longuement interrogé, mardi 20 octobre, par le président de la quatorzième chambre correctionnelle de Paris. L'accusation reproche à ce conducteur, quelifié de «haut de gamme» par le magistrat, d'avoir commis une série d'erreurs qui seraient à l'origine de cette catastrophe ferrovieire dont le hilan s'était établi à cinquente-six morts et eutant de blessés.

T5. Chez les cheminots, ce code inspire le respect. Il désigne ceux qui ont une longue expérience et qui sont parvenus à un haut degré de professionnalisme. Entre à la SNCF à l'âge de quinze ans, Daniel Saulin est de ceux-là, et le président, Jean-Claude Antonetti, le souligne volontiers. « Vous étlez apte à conduire un TGV, vous êtes bien note, vous étiez un très très bon conducteur. . Alors, on paric de sa formation, des exercices pratiques que les cheminots doivent effectuer régulièrement, et la phrase tombe sur un ton désabusé; « Jamois, depuis l'âge de quinze ans jusqu'à oujourd'hui, jomais il n'o été question d'un troin en

Le vocabulaire technique est parfois évocateur, et le mot « dérive » est chargé de sens. C'est l'image de ce train sans frains qui flotte, qu'on ne peut plus contrôler, C'est sussi le terme qui désigne le comportement de ceux qui s'écartent insensiblement du chemin de la rigueur. On pense irrésistiblement eu temps où l'exactitude de la SNCF était proverblele. Mais aujourd'hui, ce sont les erreurs d'uo conducteur chevronné qui sont évoquées devant une selle en partie composée de cheminots amers, confrontés eux choix économiques d'un service public qu'ils contiquent à aimer par-dessus tout.

déclenché à Vert-de-Mnisoos, M. Saulio a tenté de le réarmer sans succès. « J'ai pensé qu'en manipulant le robinet de conduite générale, ça permetirail d'arranger les choses. Pour moi, ça a marché», explique le conducteur. Ce robinet de conduite générale semble être la

L'accident de la gare de Lyon devant le tribunal correctionnel de Paris

Mnis M. Snulin est formel Mnis M. Snulin est formel.
Certes, il l'a manipulé, mais il
essime l'avoir remis dans sa position initiale. «Pour moi, c'était
bon», insiste le conducteur. Ce
robinet si dangereux est pourtant
necessible à tous, y compris aux
usagers de la SNCF, et la commission administrative d'enquête n notamment recommandé qu'il soit « plombé ou supprimé ».

«Il faut tonjours se presser»

Constatant que les freins sont hioqués après le réarmement do signal d'alarme, M. Saulin donne son diagnostic: « Pour moi c'est une surcharge» et il entreprend la purge du système de freinage, voiture par voiture. En fait, cette purge prolongée se traduit par une vidange. Une erreur supplémentaire que le conducteur tente de justifier. «Il fout voir le contexte. le suis dons une gare, l'étais pressé » Tout à l'heure, il a déjà dit : « Il faut toujours se presser sur le réseau banlieue. Il faut que le troin reparte. » Et il a perdu do troin reparte. » Et il a percu do tempa sur une tirette de purge en mauvais état. Mais le président écarte l'explication. «Ce défaut n'est pas à lui seul lo couse de l'accident. » Uo argument que pourrait revendiquer M. Mirroir, soculpée d'homicide involontaire, pour svoir tiré le signal d'alarme, ou M. André Fouquet. asent d'acou M. André Fouquet, agent d'ac-compagnement do train percuté, qui comparaît sous la même inculpation, pour être arrivé en retard à son train.

Car c'est un procès qui, à loc-gueur de débats, se conjugue nu conditionnel. Si M. Saulin aveit

appliqué les textes du « règlement général de sécurité», et des « pres-criptions générales concernant les mécaniciens», l'eccidant ne se serait peut-être pas produit. Si le cooducteur avait utilisé le frein rhéostatique, il surait commis une erreur de moins. S'il s'était identi-fié en lançant à la radio son appel de détresse, les aiguilleurs l'au-raient peut-être guide vers une voie libre. S'il evait donné les deux conps da sifflet brefs du code d'alerte, les trains euraient peutêtre été évacués. Mais, pour M. Saulin, ce n'est pas si simple : la littérature technique n'était pas la littérature technique n'etait pas adaptée pour résoudre un problème de surcharge de pression. On s'éter-oise sur cet aspect technique, et quand le président veut parler le langage des spécialistes, on ricane sur la banc des cheminots à chaque erreur commise par le magistrat. Le freio rhéostatique était, seion M. Saulio, ioutilisable sur une motrice dont les roues, déjà bloquées, glissaient sur les rails, poussee par sept wagons sans freins, Non, il ne s'est pas identifié à la radio. «J'étais paniqué», expliquet-il. Il e pontant su le cacher car uo témoio e dit nux enquêteurs que le conducteur était sorti de sa cabine pour demander calmerment. eux voyageurs de se coucher nu fond du wagon, ce qu'il a fait lui-

Si M. Fouquet était arrivé à l'heure, son train serait parti evant l'arrivée de la rame «en dérive» et l y aurait eu moins de vietimes. Lui, de son côté, estime qu'il n'su-rait pas été en retard si, sur le chemin, des voyageurs irrités par la suppression d'oo train oe lui svaient pas demandé des explicasvaient pas demande des explications et si soo propre convoi
o'nvait pas été changé de quai. Son
retard o'ayant fait l'objet d'aucune
sanctioo après l'accident, pour
M' Bernard Dartevelle, conseil de
plusieurs familles de victimes,
« c'est symptomatique de la mauvaise conscience de la SNCF dans
cotte efficier.

MAURICE PEYROT

CATASTROPHES

Un appel aux experts internationaux

Cent quarante monuments égyptiens auraient souffert du séisme

Cent quarante monuments pharaoniques, coptes et islamiques ont subi des dégâts plus ou moins graves oprès le tremblement de terre qui a secoué l'Egypte le 12 octobre. C'est ce qu'indique un rapport détaillé de l'Orgenisme égyptien des entiquités, soumis au ministère de la culture de M. Farouk Hosni.

LE CAIRE

de notre correspondant

Le plus célèbre monument affecté par le séisme, même si ce n'est pas celui qui e subi les dégâts les plus importants, est la pyramide de Che-phren, sur le plaieau de Guiza. Le revêtement en calcaire qui recouvre encore la partie supérieure de la seconde pyramide a été fissuré. Des figures qui sont visibles à la jumelle et dont il est encore difficile d'évaluer l'importance. Toutefois, les experts estiment qu'elles ne peuvent pas présenter de danger pour les tou-ristes. La pyramide de Cheops, elle, o'n perdu qu'une pierre de vingt-cinq centimètres de côté qui n déjà été remise en plece. La pyramide à degrés de Sakkarah, construite par Imhotep, le premier architecte de l'Histoire, a pour sa part perdu trois pierres. Le Serapeum, sépulture souterraine des taureaux Apis, a certains de ses plafonds fissurés. Fissures également dans les souterrains de Tou-net El Gabal, à Minia, à 300 kilomè-tres au sud du Caire.

Si les temples de Louxor n'ont pas d'Ibn Touloun (IX siècle), un des souffert du tremblement de terre, il plus admirables vestiges architectun'en va pas de même pour celui de Kom Ombo où deux blocs pesant chacun dix tonnes sont lombés du plafond, obligeant l'Organisation des antiquités à fermer cette pièce aux touristes. Les fissures du temple d'Hibis, bâti du temps de Darius dans l'ossis de Kharga, dans le désert libyen, se sont élargies. Une raison supplémentaire pour déménager le temple dédié aux dieux Horus et Sobek (dieu crocodile) qui souffrait déjà d'infibrations d'eau souterraines.

« Une occasion unique »

Toutefois ce sont les monuments coptes et surtout islamiques qui ont subi les dégâts les plus importants. L'église Moalaga («suspendue»), remontant au VII siècle, n vu les fissures de ses murs s'élargir. Fissures aussi pour quatre autres églises dans la région du vieux Caire et dans la synagogue Ben Ezra (XII siècle). Le Musée d'art copre, mitoyen de la Moalaqua a lui aussi subi queiques domnages qui ont poussé les respon-sables à réduire l'affluence rouristique. La mosquée d'Amr Ibnel Ass. qui était à l'origine une des plus anciennes de l'Islam, a perdu le croissant de cuivre surmontant son

Même situation pour la mosquée d'Al Azhar, la Sorbonne de l'Islam succite où, de plus, des blocs de pierre se sont détachés. Blocs effon-

o La Croix-Rouge française a reçu 53,8 millions de francs pour l'aide aux sinistrés du Sud-Est. - Après les inondations qui ont provoqué la mort de quarante-deux personnes et huit disparitions dans le sud-est de la France les 22 et 26 septembre dernier, la Croix-Rouge fraoçaise a reço 53,8 millions de francs (dont 6,65 millions de la CEE et 2 millions du ministère de la santé et de l'action humanitaire) et distribué 13.244 millions de francs à 6 292 personnes réparties dans soixante-sept communes, sur cinq départements (Vaul'aide aux départements de l'Aveyron faire l'objet d'une procédure d'indemet du Lot-et-Garonne est en cours. nisation v.

A grandpart of a grant to the contract of the contract of the

drés aussi du minaret de la mosquée CI Report de la date de paiement des impôts pour les sinéstrés de l'Ande et des Pyrénées-Orientales. - M. Martin Malvy, ministre du budget, a décidé, le 15 octobre, de reporter au 15 décembre la date limite de paiement des impôts pour les contribusbles des communes de l'Aude et des Pyrénées-Orientales touchées par la cata-strophe naturelle du 26 septembre. Il demande aux agents des services fiscaux des départements concernés d'examiner avec « bienveillance» que « Maintenant que le séisme o les demandes particulières émanant fait prendre conscience aux Egyptiens de la valeur inestimable des trèsors au cluse, Drôme, Ardèche, Aude, Pyré- de contribuables « pouvant justifier des

raux encore intacts de l'Islam. Il en ve de même pour la mosquée d'Al Ghouri (XVI siècle), dernier des grands sultans mamelouks, celle d'Al Zaher Beibars (XIII^s siècle), le mausolée Quaytp (XVe siècle) un des plus beaux d'Egypte, le palais Bichtaq (XIV- siècle), récemment restauré par l'institut allemand et qui evait valu à l'architecte suisse Philipp Speiser le prix de l'Aga Khan.

Des dégâts relativement mineurs comparés à ceux de la Mosquée hieue (XIV siècle). Cette mosquée, qui s'était déjà partiellement écroulée lors d'un précédent séisme et qui evait été restaurée au XVIII siècle, a vu ses murs se lézarder. Son minare cyliodrique penche dangereusement de même que celui de la mosquée Al Hussein (XIIIe au XIXe siècle) abri-tant la tête d'Hussein, fils d'Ali, gendre de Mahomet. Quant à la mos-quée de Tachtouchi (XVI siècle), elle e vu sa volite s'écrouler totalement.

Tous ces dégâts ont poussé le ministre de la culture à lancer un appel à l'aide internationale. Une équipe de l'UNESCO est nitenduc dans les jours qui viennent. « Nous ovons surtout besoin d'experts et de spécialistes du sauvetage des monu-ments», nous a déclaré M. Hosni. Le ministre, qui souhaite que des entreprises étrangères viennent travailler de concert avec les sociétés égyptiennes chargées de stopper la dégra-dation des monuments, à notamment demandé l'aide « des François qui sont les meilleurs au monde en ce qui concerne la pierre de taille », «L'expertise internationale devrait nous permettre de trouver les mèthodes les plus adaptées à l'opération de sauretage et, dans un deuxième temps, à la restauration des monuments », a-t-il ajouté.

Mais le ministre de la culture veut aussi tirer parti de ce qu'il estime être « une occasion unique » pour réaménager certains sites et notamment la rue Al-Moez dans Le Caire islaminées-Orientales). Une extension de dommages importants, de nature à milieu desquels ils visent, nous devons

ALEXANDRE BUCCIANTI

Le scellement de la Loi constitutionnelle du 25 juin 1992

« Garder le Sceau de l'Etat »

Entourés des fastes que le République récerve eux moments solennele de son histoira, le gerde des eceaux, M. Michel Vauzelle, a epposé le Grand Sceau de Frence, merdi 20 octobre, eur le Loi constitutionnelle du 25 juin préalable à la ratification du traité de Meastricht. M. Veuzelle revensit sinsi eux sources républicaines : «La fonction du ministre de la justice, précisait un décret du 27 mai 1791, sere de gerder le Sceau de l'Etat et de sceller les lois. > En présence de ceux « qui

légifèrent et qui jugent » -M. Robert Badinter, le président du Conseil constitutionnel, M. Henri Emmenuelli, le président de l'Assemblés nationale, M. Etienne Dailly, qui représentair la présidence du Sénat, M- Elisabeth Guigou, le minietre des affaires européennes, MM. Pierre Drat et Pierre Bézio, premier président et procureur général de la Cour de cassation, - M. Vauzelle a solannellement epposé le Grand Sceau sur le ruban tricolore qui entoure le texte de la Loi constitutionnelle. e J'el cru devoir contribuer au maintien d'une grande tradition d'Etat, soulignait-il, (...) A une époque où l'activité législative multiplie des textes à caractère souvent technique, sane doute nécessaires à la bonne gestion d'une société complexe, il est bon que certains ectes rappellent lee valeurs fondamentelee de notre société et la façon dont notre peuple entend en conduire l'interprétation, au rthme de son histoire.»

Que ce geete elt vieé un texte européen est apparu, aux veux de M. Veuzelle, comme un aymbole : « Nous témolgnons en un eeul et même geste, notait-il, du maintlen de la souveraineté de la France et de la prise en charge désormais clairement assumée de norre nouvelle citoyenneté européenne. » La demière cérémonie de scellement avait eu lieu en 1982, sous la conduite de M. Robert Badinter, elors garde des sceaux, il e'agisseit alors d'apposer le Grand Sceau sur la loi ebolissant la neine de mort.

Une caisse d'épargne condamnée pour le « licenciement abusif » d'un employé séropositif. – La Caisse d'épargne des Bouches-du-Rhône et de la Corse, qui eveit licencié le 3 mai 1989 un employé séropositif, a été condamnée pour «licenciement obusify par la 9 chambre sociale de la cour d'eppel d'Aix-en-Provence. Trente-trois mille francs d'indemnités ont été alloués eux héritiers de Philippe Nardini, décédé à la fin 1990 à l'âge de trente et un ens. Le motif invoqué - « incompatibilité d'humeur qui porte otteinte à une bonne coexistence entre les membres de la com-munauté de travail » - n été considéré insuffisant pour justifier le congédiement « dépourvu de cause réelle et sérieuse», contrairement à un jugement du conseil des prud'hommes de Marseille du 15 mars 1990. qui avait débouté Philippe Nardini de sa demande de réintégration.

 Le promoteur de Super-Cannes remis en liberté. – Dans un arrêt rendu jeudi 15 octobre, la chambre d'accusation de la cour d'appel d'Aix-en-Provcoce a ordonné la remise en liberté de M. René Cros. l'homme d'affeires qui avait été à l'origine de la démolition, sans autorisation, d'uoe hatterie de marine classée sur un terrain situé dans le quartier de Super-Cannes, à Vellauris (Alpes-Maritimes), M. Cros evait été inculpé de corruption et placé sous mandat de dépôt, le 26 septembre, par M. Jean-Pierre Murciano, juge d'instruction à Grasse (le Monde du 29 septembre). Il lui est reproché d'avoir distrait une somme de 3 340 000 F sur le montaot de la veota du terrain à un groupe

M. Jack Lang

Limoges

Le Monde

M. Jack Lang relance la réforme universitaire

Alors que deux millions d'étudiants s'apprêtent à rentrer dans l'enseignement supérieur, le ministre de l'éducation remet à l'ordre du jour la rénovation des premiers cycles

pas fait donner les grandes orgues pour saluer l'ouverture de la nouvelle année universitaire. Tout inste s'était-il contenté d'une communication devant le conseil des ministres du 14 octobre, soulignant que la rentrée des étudiants s'effectuait « dans de bonnes conditions ».

De fait, l'actuel locataire de la rue de Grenelle bénéficie désormais pleide Grenelle bénéficie désormais plei-nement de le mobilisation engagée, depuis quatre ans, par son prédéces-seur pour faire face au développement accéléré de l'enseignement supérieur. Ainsi, entre 1989 et 1992, ce sont près de 800 000 mètres carrés de libeaux d'enseignement nouveaux qui auront été construits ou restructurés, dont plus de 300 000 mètres carrès en 1992. Pour la rentrée en cours, pratiquement toutes les villes universitaires devraient bénéficier d'équipements supplémentaires; la palme revensnt à Ronen (plas de 50 000 mètres carrès), Lillé et Grenoble (plus de 30 000 mètres carrès). A quoi s'ajoute la livraison, cet sutomne, de 9 600 tennotres d'endiants et 10 000 places applémen-taires dans les restaurants universi-taires (lire l'article de Michèle

ES rentrées universitaires sont rarement prévisibles. Celle de 1992 démarrait presque en sourdine. Sobre comme jamais, M. Jack Lang o'ayait it donner les grandes orgues aluer l'ouverture de la nouvelle universitaire. Tout juste il contenté d'une communication de la communication de la

Aussi importants soient-ils, cepen-dant, les efforts budgétaires consentis ont du mal à suivre le rythme de l'avginentation des effectifs. Fixé, il y ont du mal à suivre le rythme de l'atignientation des effectifs. Fixé, il y e seulement cinq ans, comme nn objectif pour l'an 2000, le cap des deux millions d'étudiants sera pratiquement atteint dès cette rentrée. Selon les prévisions du ministère, ce sont en effet 1 960 060 jeunes — 107 000 de plus que l'an demier — qui devraient suivre, cette année, des études dans l'ensemble des établissement d'enseignement supérieur, universités, classes préparatoires et grandes écoles, sections de techniciens supérieurs, etc. En cinq ans, le nombre d'étudiants, au seus le plus large du terme, aura donc progressé de plus du terme, aura donc progressé de plus d'un demi million. Les effectifs devanient s'élever à 1 214 000 étu-55-10 en un an (+4,8%).

Un impératif

taires (lire l'article de Michèle Audagnon, page 16).

Ces investissements sont confortés par un effort soutenn de création de postes d'enseignants. L'ensemble des mesures prévues cette année repré-



taires, sur lequel MM. Jospin et Allè-gre s'étaient cassé les dents su début de cette amée. En prenant le relais, au mois d'avril, M. Lang evait bien réaffirmé sa volonté de poursuivre dans la même direction et evait publié, le 26 mai dernier, un arrêté général reprenant les points du projet Jospin qui ne soulevaient pas de polé mique (information des étudiants, orientation progressive grâce à une organisation pédagogique en modules, introduction du tutoral et modulités de contrôle des connaissances).

Puis il avait invité les universitaires à refléchir sur l'organisation plus pré-cise des finères, discipline par disci-pline, et s'était donné jusqu'à l'autonne pour arrêter de nouveaux textes. L'été et la campagne du réfé-rendum semblaient toutefois avoir eu et nombreux étaient, parmi les prési-dents d'université notamment, ceux qui craignaient que le dossier ne soit discrètement laissé en plan.

C'est ce scenario attentiste que M. Lang vient de rejeter en invitant le directeur des enseignements supérieurs du ministère, M. Daniel Bloch, à relancer fermement la concertation tous azimuts sur la rénovation des filières universitaires, et notamment des premiers cycles. Et il le fait, dans sa lettre de commande (lire ci-contre). avec un milange de vigueur et de fer-meté qui traduit bien la volonté d'avancer et d'aboutir, mais sans mettre le feu aux poudres.

Sur la nécessité de rénover les pre-

miers cycles, l'engagement du ministre est catégorique. « Elle constitue à mes yeux, écrit-il, un impératif absolu, qui conditionne l'avenir de notre système éducatif et universitaire. » Autrement dit, assumer le développement massif de l'enseignement supérieur ne peut se résumer à investir dans le béton et se resumer a investir dans le beton et les profs. Cela suppose également de repenser l'organisation, le conteoo et les maquettes de diplômes qui o'ont guère évolué depuis le début des années 70, alors que les étudiants sont aujourd'hui deux fois plus nombreux, leur origine beaucoup plus diverse et leur insertion sur le marché du travail plus complexe.

Mais si l'objectif rejoint celui qui animait M. Jospin il y a un an, la méthode proposée est beaucoup plus méthode proposée est beaucoup plus souple. Pour désamorcer immédiatement uoe source ioénuisa controverses, le ministre précise tout d'abord que les volumes horaires des diplômes universitaires d'études géné-rales (DEUG) oe seront pas modifiés.

Il trace ensuite un cadre de discussinn initial suffisamment large pour que chacun s'y retrouve. Les diplômes sctuels de premier cycle seraient ramenés à une dizaine de DEUG, regroupés en trois grands ensembles : d'une part sciences, technologie, activités physiques et sportives, d'entre part lettres et langues, sciences humaines, arts, théologie, enfin droit et sciences politiques, sciences écono-miques et de gestion, administration économique et sociale. Pour ménager à la fois les susceptibilités académiques et l'intérêt des étudiants, chaque DEUG pourrait être assorti de men-tions correspondant à des domaines plus précis et auxquels serait consa-crée environ la moitié du volume horaire global.

au cas par cas

Deuxième garde fou : le ministère ne cherche plus à tout prix à présenter une réforme globale. An contraire, il entend traiter les situations eu cas par cas, discipline par disciplice. Et il envisage d'avancer plus vite et de formuler des projets plus précis dans les secteurs ou les réflexions sont plus mêtre (var exemple les sciences le mâres (par exemple les sciences, la technologic ou les arts), quitte à pren-dre davantage de temps pour convain-cre les universitaires des disciplines plus réticentes à la réforme.

Enfin, M. Lang vent éviter à tout prix de s'enfermer dans des textes pré-paratoires trop ficelés. Cela devrait permettre d'éviter le petit jeu des moutures successives dont son prédécesseur avait fait la pénible expérience su début de l'année. De toute façon, insiste-t-on au ministère, on ne formalisera les choses par des projets d'errêté que lorsqu'no sera assuré d'un accord très large.

Meis, surtout, ces marges de manœuvre supplémentaires devraient permettre de laisser aux universités et sux universitaires, dans chaque disci-pline, uce véritable capacité d'initiative et d'odaptation, inscrite dans le cadre de la politique cootractuelle mise en œuvre depuis quatre ans. Autrement dit, les textes réglemen-taires que le ministère souhaite adopter fixeraient un cadrage nationa plutôt que des maquettes minuticuses.
Ainsi, par exemple, pour chaque
DEUG et chaque « meotion », oe
seraient fixés que des miolmums
horaires dans les disciplines de base, le jeu des modules optionnels permet-tant à chaque université de donner sa touche partieulière à ses diplômes.

Reste à surmonter le scepticisme sitaire habituée aux réformes avouées Et à jouer evec un calendrier politique peu favorable. Mais on paraît confiant, rue de Grenelle, compte tenu de la concertation déja amorcée avec les présidents d'université comme avec les organisations syndi-cales, en la possibilité d'aboutir, d'ici à la fin de l'année, dans plusieurs sec-teurs, puis de boucler l'ensemble eu début de l'année prochaine. Dans ce cas, les nouveaux dispositifs scraient appliqués des la rentrée 1993. « Si l'accord des universitaires est large, il n'y a aucune raison que la rénovation soit remise en cause en cas d'aiternance politique», sjonte-t-on s mi-voix,

GÉRARD COURTOIS

Les pulls moutarde de Limoges

SHOUSE TO PROGES de notre envoyée spéciale

1 . 44.4

₽ - R R -M

. . . .

E 2 Laign !

1 30 may 1988

La grate:

. . . A T

CONT.

1 0.77

· 4 10 2.300

. . .

15 Pa 44 128 F

14 Tr. Ser 15th

M . COM

La benderole plaquée sur le fronton du hell d'entrie de le fac de lettres et de, aciences humaines de Limopes donne le ton : « Bienvenue, les étudients accuellent les nouveaux.» A l'intérieur, sagement installés derrière des tables en Formica, les étudients pursurs prennent leur studiants tuteurs prennent leur rôle fort au sérieux. Vêtus de pulls couleur moutarde sensés puils coureur moutaire senses e domer du goût à la fec», ils répondent aux multiples, questions des nouveaux possesseurs d'une carte d'étudiant. Et parfois à celles de leurs parents, plus nombreux qu'on ne le croit et déliblement par enviers cou leur visiblement plus anxieux que leur

«Les premières questions sont toujours pratiques : où est le bibliothèque? Pourquoi y -t-il une bibliothèque? Pourquoi y -t-t une inscription administrative et une autre pédagogique?, explique Sven, étudiant-tuteur sn deuxième année de langues étrangères appliquées. Puis ils reviennent et, là, nous les conseillons sur les différentes optione, la façon de s'organiser durant l'année. Globalement, ils sont complètement perfets comme notes plètement perdus, comme nous, lorsque nous sommes arrivés à la fac. » Si, les premiers jours, les petits nouveeux ont eu du met à comprendre la mission des tuteurs – des étudiants qui ne sont pas des enseignants mais commissent l'université comme commissent l'université comme leur poche et ne sont pas chargés du moindre bizutage – la grette a:

«Cette expérience répond à un véritable besoin», estime le doyen de le faculté de lettres et de sciences humaines, M. Jeande sciences humaines, M. Jean-Paul Lecertus. Le département accueille cette année 1 300 étudiants en première année, dent près de 800 nouveoux inecrite. Le dernier jour de la semaine d'ac-cueil, début octobre, les tuteurs avaient été soilicités per environ

Bonne conscience

Cette initiative est à porter au crédit du département des sciences de l'éducation. En juin demier, M. Jean-François Mar-chat, maître de conférence pro-pose une action expérimentale sur le tutorat d'accueil. Solon la première mouture du projet, les étudiants tuteurs devalent suivre une formation puls effectuer leur

modifiée : les tuteurs sont finele-ment rémunérés, à hauteur de 1 500 francs checun, financés par le fonds d'aide à la vie étu-

Seize jeunes ont été autorisés à se transformer durant uns semaine en tuteurs d'accueil. Ceux qui devaient repasser des examens n'ont pas été netenus. Trois jours durant, en lisison avec le département de sciences de l'éducation, le centre régional des couvres universitaires et acolaires et le bureau universitaire d'infor-mation, ils se sont initiés aux éli-férents services de l'université, ont réfléchi sur les causes de l'échec en premier cycle et les façons d'y remédier. « Nous avons découvert des possiblisés que nous ignorions, reconte Sté-phanie en deuxième année de lanphenie en deuxième année de lan-ques et civilisation étrangère. Pour me part, je ne savais pas que l'on pouvait changer de filière en cours d'année. J'ai perdu un an, Si le tutorat peut permettre à quelques-uns de profiter de cette opportunité, cela vaut la peine ».

Cette procédure d'accueil mise Cette procédure d'accueil mise en place à Limoges devrait être évaluée par les étudiants, les tutaurs et les enseignants concernés. Une réflexion est actuallement engagée pour savoir si une validation est possible. Un module optionnel de formation eu tutorat vient d'alleurs d'être proposé en deuxième année.

Expérimenté dans quelques universités, Rennes II par exempls, le tutorat d'accueil est sans aucun doute un des moyens de baliser remte à l'université des «néces-rivants». Il pose néanmoins le problème de l'orientation su lycée, qui ne suffit pas à fournir les quelques repères essentiels : «Les nouveux bachellers ne conneissent pas le contenu des connaissent pas le contenu des enseignements, explique Laurent, étudiant-tuteur en deuxième année d'histoire. Beaucoup m'ont demandé s'il y avait des maths en histoire l'En revanche, ils igno-raient que le programme compre-nait de la géographie. »

Reste à savoir si ce «tutorat» n'est pas, pour les enseignants, une façon de se donner bonne conscience. Dispusant d'uns petite équipe de tuteurs motivés ils peuvent, d'autent plus tranquil-lemant, faire l'impasse sur l'accueil des nouveaux étudiants et l'organisation pédagogique des cursus.



La relance de la rénovation

Voici les principaux extraits de la lattre adressés, le 19 octobre, par la ministre de l'éducation et de la culture, su directeur des snseignems, supérieurs, M. Daniel Bloch.

« J'ei décidé su mois d'avril de poursuivre la rénovation des premiers cycles universitaires. Elle constitue, en affet, à mes yeux un impératif absolu qui conditionne l'evenir de notre systèms éducatif et universitaire (...). J'si dit également quelle serait ma méthode. (...) Toute innovatinn dans la fonctionnement de l'enseignement supérieur suppuse une concertation approndie avec les orga-nisatione représentatives des ensaignants et das étudiants, avec les établissements repréeentés par leure conseils d'ad rence des présidents d'université. D'sutre part j'atteche uns impurtance essen-tislis à le contractualisation dans le mise en œuvre de ma politique en manière d'eneel-gnament supérisur. Je sou-halts, dene le respect des objectifs netionaux de cette politique, favorieer eu mexipolitique, ravoneer en mexi-mum les initiatives et la respon-sabilité des universités, Les srrêtés que je publierei ne serunt eppelés qu'à servir de cedre à cette procédure de contractualisation.

Nous evons franchi une pre-mière étape evec l'arrêté du 20 mai 1992. Il favorise l'information des étudiants, leur orienta-tion progressive (...). Il ouvre eux étudients en première année de DEUG la possibilité de emies de Deco la possibilité de bénéficier du soutien et des conseils d'un tuteur. Et il leur epports des garentles en matière da contrôle das connaissances.

» Au lendemain de la parution de cet errêté, vous evez poursuivi, à ma demande, la concer tation avec nos partenaires. (... l ressort de votre repport qu'il existe un très lerge sccord sur la mise en pisce des trois grands ensembles constit a base per une dizsins ds DEUG, repidsment diversifiés evant le fin ds ls première annés par un certain nombre ds

Le premier ensemble couvrireit les formations en sc technningis, sctivités physi ques et sportives. Le deuxiè snsembls comportsreit quatre groupee intéressant les lettres et les lenguss, les sciences humainss, les erts, la théologie. Le demier ensemble comportersit lee formations en dron et science polhique, en science économique et de gestion, en sominietratinn éconnmique st ces groupes, les mentions permettreient eux étudisnts ds confirmer leur vocation initials ou de préparer laur réorienta-

> Le temps est danc venu d'antrer dans uns sacunde phase de la rénovation des cureus st dse diplômes. Il s'sgit maintenant ds fixer le numbre st l'intitulé des mentions, de prévnir l'erticulation des pre-miare et dsudèmse cycles, de préciser les contenus nédage giques et scientifiques (enseignement constitutif de checun des diplômes nationeux, pratique des langues vivantes, utili-sstinn de l'outil informatique, miss en placs de mudules aptionnels, etc...).

» Je vnus damande dono d'angagar immédietamant la concertation evec l'ensemble des organisations représentatives cuncernéss, le conseil national de l'enesignement supérisur at de la recherche si la conférence des présidents d'université, sur le bass des propositions évoquées ci-dessus. C'est su terme de ces sntretisns st sn fonctinn de leurs conclusinns que vous me prinnisersz des prinjets d'arrêtés qui conserveront les hnreirss sctuels et qui laisse ront une largs margs d'initiative et de responsabilité aux univer-

» Js vous pris, mnnsisur ls directeur, de me rendre compte à la fin du mois de novambrs, du résultat de vns canclu-

CHAMPAGNE. La toute nouvelle écnie supérieure de commerce de Troyes (Aube) va accueillir, è cette rentrée, sa première promotion de 120 étudiants. Installée en cantreville, elle a été financée à parité par la chambre de commerce et d'indus-trie et les collectivités locales. D'ici trois ens, la nombre total des étu-diants devrait être porté è 450, Par ailleurs, l'antanne délocalisée è Trayas de l'université de Champagne-Ardenne (Reims) s'installe en centre-ville, dans les locaux rénovés de l'encien hôtel-Dieu. Elle devreit s'ouvrir cette ennée à trois cents étudiants supplémentaires.

CÔTE-D'IVO)RE. Les étudiants en lettree, droit et sciences économiques de l'univareité d'Abidjan miques de l'univareité d'Abiqjan (Côte-d'ivoire) ont boycotté les examens de fin d'année scolaira 1991-1992 pour la seconde fois lundi 19 octobre. Seule ceux des facultés de médecine et de pharmacie nnt passé les leurs. En juillet, les épreuves evelent été différéae pour toutes les disciplines, à la demande de la Fédération estudiantine et scolaire, oui exigeait un report pour perlaire, qui exigeait un report pour per-mettre aux étudiants amprisonnés en début d'année à la suite de meni-festations violentes et libérés en juillet aorès une amnistie de sa présenter aux axemans. Cette fols, le gratuité des transports pour les étu-diants et l'abrogation d'une disposi-tion visant à limitar les possibilités

NDEMNITÉS. Aprèe d'âpree négociations entre la ministère de l'éducation nationale et de la culture et las syndicats d'enseignents, les montants des indemnités ettribuées aux enseignants exercant la fonction de professeur principal dans les col-lèges et les lycées sont enfin fixés. Les mesures de revalorisation engagées par Lionel Jospin en 1989 pré-voyaient une refonte globale du sys-tème. Depuis la rentrée 1990, tous lee eneeignante du second degré percoivent une indemnité de suivi et d'orientation des élèves (ISOE) d'un montant de 6 428 francs par an. Les enseignants exerçant la fonction da professeur principal vant, en plus, percevair déaarmaie une indemnité supplémentaire modulée en fonerion du niveau d'enseigne-ment : 7 550 francs pnur les classes de troisième at de seconde (y compris les classes de seconde nfessinnnelles et techniques), 600 francs pour les classes de sixième, cinquième, quetrième, 4 800 frencs pour les classes de première et de terminale. Jusque-là, seuls les collèges at las classes de seconde da l'enseignament général étaient dotés de professeurs principaux. En nutre, de la eixième à la seconde, le montant des indemnités veriait seulement en fonctinn du grade de l'enseignant ; 5 538 francs pnur un PEGC, 10 558 francs pour un egrégé, «Le nouveau dispositif est plus justa, précise le ministère est pus justa, preuse le l'illimistre dans un communiqué. Il e etrache é le fonction exercée at non plus eu grade. » Enfin, dans quetre-vingts éteblissements sensibles faisent l'objet de mesures particulières en matière, notamment, de sécurité, deux anseignants per classe seront indemnisés comma profeseeurs

NANTES. M. Jacques-Henri Jayez e été éfu président de l'université de Nantes, vandredi 2 octobre, per 92 voix sur 127 votants, au premier tour de scrutin. Il remplace M. Serge

[Né le 14 juillet 1943 à Tiaret (Algérie), M. Jayez est diplômé de l'École nationale Supérieure de mécanique de Nantes, docteur-ingénieur en informatique de l'université Paul-Sabatier de Toulmuse et docteur ès sciences. Il devient maître assistant à l'université de Nantes en 1968, maître de conférences en 1975 et professeur en 1981. Deputis en 1975 et professeur en 1981. Depuis 1987, il dirigeait l'IUT de Nantes et, depuis 1988, il était premier vice-prési-

Bilan mitigé pour le plan social étudiant

Malgré des efforts importants pour les résidences et les restaurants universitaires, les promesses de 1991 n'ont pas été tenues

E plan social étudiant risque de devenir rapidement un dossier embarrassant pour le gnuvernement. Lancé avec tambour et trompette, il y a deux ans, entériné par un accord eigné en mars 1991 par qua-tre des cinq syndicats d'étudiants (l'UNEF s'est obstenue), ce texte engageait le ministère de l'éduca-tion nationale à réunir dans les dixhuit mnis une table ronde chargée de feire le bilen des nombreuses mesures prévues pour amélinrer les conditions de vie des étudiants en matière de logement, de restauration et de financement des études.
Après evnir Inngtemps repnussé
l'échéance, il vient de décider d'nrganiser, les 15 et 16 décembre prochain, une vaste manifestation mettent en scène le mande universitaire et camportant des débets sur la protection sociale, le budget, le logement et la restaura-tinn, enfin, les maisnns de l'étu-

Ces hésitations de la rue de Grenelle à rouvrir le dossier du plan social s'expliquent aisément. Si la situation s'est emélinrée, depuis deux ans, dans un certain numbre de domaines, d'autres engagements sont restés lettre mnrte sur plu-

21 000 logements en quatre ans

Au chapitre des succès, il faut, sans conteste, inscrire la politique sans conteste, inscrite la politique en matière de logement universitaire. Le plan négocié en 1991 prévnyait la construction de 6 000 logements par an durant cinq années. L'objectif a été largement dépassé puisque 6 500 ont été édifiés en 1991 poès de 10 000 en fiés en 1991, près de 10 000 en 1992, selnn le Centre national des œuvres universitaires et scolaires

En quatre ans, l'Etat aura mis à la disposition des étudiants 21 000 lits supplémentaires. Force est de constaier, toutefois, que l'Île-de-France reste à l'écart de cet effort. «Les besoins en région parisienne ne sont pas couverts, reconnaît M. Albert Prévost, directeur du un problème insoluble : l'absence de

terrains, et de terrains bien situés » A cette reprise de la construction, s'ajnute un effort de réhabilitation des résidences existentes pour 140 millinns de francs par an En outre, la convention signée en juin entre le CNOUS et la Caisse des dépôts et consignations permet l'at-tributinn eux étudiants, selnn des critères socieux, de logements gérés par la SCIC, filiale de la Caisse et détenteur d'un très important patrimoine immobilier.

Le dameine de le restauration universitaire présente également un bilan positif. 8 460 places nouvelles ont été créées en 1991, 10 000 le seront co 1992 et autant devraient l'être en 1993. Cet effort permet de rattraper un lourd retard, puisque, entre 1975 et 1988, 10 000 places supplémentaires seulement avaient été créées, malgré l'eugmentation rapide des effectifs d'étudiants.

En revanche, le plan social étu-diant prévoyait un retour à la parité Etat/étudiant, rompue en 1983, sur le prix du ticket de « restau U ». En juillet 1991, soit trois mois eprès le signeture de l'eccord, le CNOUS décidait d'eugmenter de I franc le prix d'un repas, Il vient d'être à nnuveau majnre pnur atteindre 12 francs. Or, pour chaque ticket, l'Etat ne verse plus que 7,50 francs. Les étudiants, toutes tendances confindues, contestent cette aug-mentation et réclament le parité. Une analyse contestée par le CNOUS pour qui le calcul doit tenir compte des investissements réalisés par l'Etat pour construire de nouvelles places de « restau U ». Si l'nn tient compte de cet effart budgétaire, souligne M. Prévost, la parité est largement dépassée, au profit des étudiants.

des handicapés

D'autres mesures promises par le plan social n'ont pas été suivies d'effet. Certaines n'impliquaient pourtant que des crédits limités.
Mais le décision de les différer
revêt pour les étudiants un relief
particulier, du fait de leur caractère
symbolique. Ainsi, l'Observatoire
de la vie étudiante laboriausement mis en place en 1990, devait publier un rapport annuel sur le budget des étudiants, afin de servir de base régulière aux discussions sur le financement des études. Or ce document de travail n'est touinurs pas disponible, et le ministère espère seulement qu'il sera pret

pour la manifestation de décembre. Autre point noir : le dossier social unique, destiné à regrouper les sytèmes d'attributinn des bourses (jusqu'e présent gérées par le rectnret) et des Ingements (dépendant des CROUS), n'a pas dépassé le stade expérimental. Cinq Centres réginneux des œuvres nniversitaires et scoleires, Grennble, Bordeaux, Limoges, Montpellier et Clermant-Ferrand, ont amorcé l'ex-périence. Seul l'un d'entre eux, Limoges, a réalisé un document unique. Et si le ministère annonce, pour cette année l'élargissement de pour cette année, l'élargissement de l'expérience à une dizaine de CROUS supplémentaires, il est

elair que cette mutatinn est lebo-

Le sentimcot est le même à l'égard des commissions sociales d'établissement, composées de représentants de l'Université, des étudiants, des CROUS, des collections des co tivités locales et des milieux socio-écommiques, et censées gérer ce dossier social unique. Quarante-huit ont été constituées, quarantecinq se sont réunies au moins une fnis. Mais ces commissions unt manifestement du mai à trouver leur plece. Chargées, par exemple, d'effecter les crédits du fonds d'aide à le vie étndiante créé en 1991 et financé par les étudiants à hauteur de 40 francs par tête, elles n'ont toujours pas su les utiliser à

Le flasco des prêts

«On n observé, note M. Prévost, quelques dérives. Des universités ont « détourné » ces fonds de leur utilisation prévue pour rénover des locaux pédagogiques, aménager les bureaux des services d'information et d'orientation, voire même pour capitaliser les fonds... Mais dans l'ensemble, les règles du jeu ont été respectées. » Une quinzeine de commissinns sociales d'établissement ont effecti-vement choisi d'affecter ces fonds à l'accueil des étudiants handicapés, quelques eutres ont chnisi d'améliorer la communication, l'ection culturelle, l'aide aux associations... Dix autres ont décidé d'en reverser une partie au fonds de solidarité universitaire des CROUS, ce qui revient à faire financer une partie de l'aide aux étudiants par les étudiants eux-mêmes.

Mais les commissions sociales ont surtout été privées de leur fonction essentielle, du fait de l'échec cuisant du système de prêts bancaires aux étudiants mis en place à la fin de l'année 1991 avec la garantie de l'Etal. En effet, si les engagements ont été tenus sur l'aug-mentation du nombre et du montant des bourses, il est loin d'en être de même pour les prêts. Les ban-ques, dès l'origine, n'evaient jaué le

jeu que du bout des lèvres, s'enga-geant à mettre sur le marché 36 000 prêts, au lieu de la centaine de mil-liers espérés par le gouvernement. La complexité du dispositif, dans les universités, n'a rien arrangé.

Mais surtout les taux d'intérêt de ces crédits, supérieurs de un è deux points eux taux des prêts bancaires habituels aux étudiants, ont été par-faitement dissuasifs. Les résultats sont éloquents : en tout et pour tout, sur le plan natinnal, 64 prêts ont été accordés. Un chiffre ridicule mais logique enmpte tenu des conditinns de mise en œuvre du système. Au ministère de l'éducation, où l'on reconnaît à demi-mot l'erreur commise, on ejnute, avec un sena aigu du paradoxe : « L'ob-jectif a été atteint. Ce système de prêts n permis à beaucoup d'étu-diants d'obtenir un crédit bancaire classique, alors qu'ils n'auraient jamais pensé qu'une banque leur en accorderait!» De la vertu pédagogique de l'échec...

Enfin, le plan social prévoyait deux dispositions supplémentaires qui sont restées largement caduques. La créatinn des maisons de l'étndiant, animées par les étu-diants, n'a jusqu'à présent été sui-vie d'effet qu'à Tnulon. La plupart vie d'effet qu'à Taulon. La pinpart des eutres projets présentés, souligne M. Prévost eu CNOUS, «n'avaient pas grand-chose à voir avec l'esprit du plan social étudiant» et ressemblaient davantage à des centres administratifs ou à des galeries marchandes. Quant à le « Carte nrange étudiante » pour la résion parisienne, elle est au point région parisienne, elle est au point mort (le Monde du 1ª octobre).

Tant de déconvenues font oublier les progrès accomplis en matière de logement, de restauration on de bourses. Et exasperent d'autant plus les organisations étudiantes qu'elles avaient engagé leur crédit sur l'ac-cord de mars 1991. M. Philippe Indépendante et démocratique, que l'on avait connu plus conciliant, « Les promesses du plan social n'ont pas été tenues »

Barème d'outre-mer

Contrairement è ce que nous avons écrit dene le Manda du 15 octobre à propos du mou-Vament de protestation das enseignents de Guadelnupa, ces demiers ne sant pas défavorisés quand, ayant été mutés en métropale, ils enuheitant regagner un département d'ou-tre-mer (DOM). Au contraire. Tnus lee enseignents nriginaires d'un DOM bénéficie en effet d'une « prinrité quesi absalue», selan le ministère, qui se traduit par une bonification de 600 points eu barème, dès leur première ennée d'en-

seignement. Per comparaisan,

carrière, marié et eyant deux anfants bénéficia d'un barème

d'environ 300 à 350 paints. Raste que certainas disciplines aont eeturées dans las DOM et que le mouvemant des parsnnnala y aet, du cnup, totalement fermé eux enseignants de métropola. C'était le cas cette ennée en englaie at en methématiques notamment, où aucun enseignant venant de métropala, qu'il soit ou non nrigineire des DOM, n'e pu être effecté eux Antilles.



UNIVERSITÉ DE LA RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ÉTUDES HISTORIQUES

Troisième cycle d'études doctorales 1993-1995 Avis de concours pour 24 postes de doctorant

L'École Su périeure d'Études Historiques de l'Université de la République de Saint-Marin

ouvrira son troisième cycle d'études doctorales le 1er juin 1993 Les quatre sessions bimestrielles d'enseignement auront pour thèma:

1) Structures et événements 2) Population et ressources dans les campagnes européennes 3) La naissance de la pensée moderne: de l'humanisme à la révolution scientifique

Sont mis au concours: 16 postes de dactorant bénéficiant d'une allocation mensuelle de recherche de 1.200.000 lires italiennes du 1er juin 1993 au 31 octobre 1995 8 postes de doctorant non-boursier astreint au paiement des droits d'inscription

8 postes d'auditeur libre.

4) La démocratie des anciens et la démocratie des modernes.

La sélection des candidats sera assurée par le Conseil Scientifique de l'École composa de: Maurice Aymard, Valerio Castronovo, Gabriele De Rosa, Giuseppe Galasso, Francis Haskell, Wolfgang Mommsen, Aldo Schiavane, Carrada Vivanti, Renato Zangheri.

Secrétaire: Roberto Finzi.

Les dossiers de candidature devront être envoyés au Secrétariat de l'École avant le 31 décembre 1992.

Pour tout renseignement et pour recevoir le texte de l'avis du concours: Scuola Superinre di Studi Storici - Contrada delle Mura, 16 - 47031 Rep. di SAN MARINO tél. 1939/549/882507

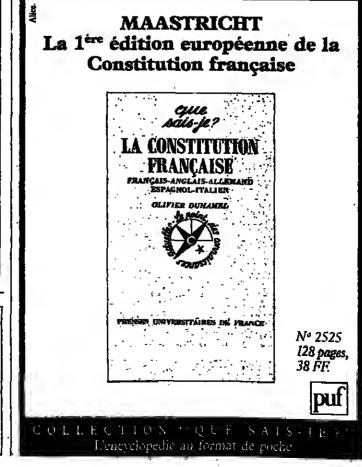
Il Presidente della Scuola Aldo Schiavone

Il Rettore dell'Università Renato Zangheri





BEAUCHESNE



renoble joue l'Inten

EDUCATION • CAMPUS

social étudiani

y de la seu de Marie de la seu de la seu

*** ...

والوالية والمستعومة

فالمراساء

.

-

Siane. IF

SAME OF THE REAL PROPERTY.

Galley Surgeon Special Control of the

40 6

.

Angelei : V.

Grenoble joue l'international

Le pôle européen vient enfin d'être doté de statuts

de notre bureau régional

ELA ne se fait pas sans mal, mais cela se fait », note aujourd'bui M. Guy Romier, prési-dent de l'université Pierre-Mendès-France et président également, depuis peu, de la confé crancia, depuis per, de la confé-rence académique des présidents d'université de Grenoble. On ne sau-rait souligner plus sobrement combien l'émergence du « pôle européen » de Grenoble est affaire complexe.

Retenue, dès 1990, parmi les quel-ques villes universitaires que le minis-tère de l'éducation nationale incitait à se réorganiser pour atteindre une meilleure compétitivité vis-à-vis des grands centres oniversitaires étrangers, Grenoble aura patienté plus de deux ans avant de voir ce «pôle européen» enfio doté d'un statut. La première étape remonte à juillet 1991 avec la signature de la charte de coopération entre tous les acteurs concernés. Mais ce n'est que le 29 septembre dernier qu'est paru au Journal officiel l'arrêté de création du groupement d'intérêt public (GIP) que constitue désormais le pôle.

~ **** ;

.

5.

5 G 50

. . .

.

\$ 1.1 m

A-12

En effet, à la différence do pôle de Strasbourg, créé dès 1991 mais ne regroupant que les trois universités de la capitale alsacienne, Grenoble a voulu associer tous les acteurs concernés : les trois universités et l'Institut polytechnique national bien sûr, mais eussi les grands organismes de recherche présents sur le site (Centre national de recherche scientifique, Commissariat à l'énergie atomique, Centre national de télécommunications, Centre national du machinisme

agricole, du génie rural, des eaux et des forêts) ainsi que les collectivités locales (conseil régional Rhône-Alpes; conseil général de l'Isère, ville de Gre-noble et syndicat intercommunal d'études de programmation et d'aménagement de la région grenobloise).

Regrouper dans une structure œcuménique des partenaires aussi diffé-rents, relevant de tutelles aussi diverses, ae fut pas une mince affaire. Et d'aucuns craignent déjà que cette organisation complexe du groupement d'intérêt public joue à l'encontre du dynamisme et de l'efficacité recher-

La poignée de responsables du pro-jet, en revanche, est manifestement soulagée de sortir du provisoire. Le conseil d'administration du ocuveau GIP va enfin pouvoir signer evec l'Etat na contrat quadriennal peanfiné depuis un an. Outre l'affectation de trois postes, les Grenoblois tablent sur un budget annuel de 7,3 millions de francs, dont 3,2 millions provenant du ministère de l'éducation nationale et de la culture, I million de conseil régional et le reste des cotisations des membres du GIP. L'enveloppe peut sembler modeste, mais elle doit être essentiellement consacrée à des actions d'animation, de communication et d'échanges, destinées à inscrire cette nébulense de 40 000 étudiants et phisieurs centaines de chercheurs et d'enseignants dans une politique

scientifique globale. « Nous ne sommes pas là pour faire du béton », insiste M. Jean-Marie Martin, économiste, directeur de recherche au Centre natinnal de la recherche scientifique (CNRS), et pré-sident du GIP, Amsi, l'une des premières retombées de cette démarche est la création d'un institut de l'envi-

sée faire émerger des projets pluridis-ciplinaires dans une communauté de chercheurs dispersée dans de multiples

De même, le pôle européen s'est doté d'un conseil scientifique original, largement international et présidé par le Prix Nobel de physique Alex Muller, et qui o'e pas tardé à faire la preuve de son indépendance en remettant à deux reprissa des napports sans concessions sur les aves de probembe concessions sur les axes de recherche retenus pour structurer le pôle. Ainsi, dix projets ont été sélectionnés sur le thème de «l'accompagnement des grands instruments scientifiques» dont Grenoble est une terre d'élection, avec le réacteur à baut flux de neutrons de l'Institut Laue-Langevin (III.), et, bientôt, la source eurone de rayonnement synchrotror (ESRF) – et trois autres projets dans le domaine, également très grennblois, des « technologies de l'information». Le conseil scientifique e demandé en revanche que l'ave « science, technologie, société» fasse l'objet d'un « travail nplémentaire important».

La démarche de «pôle européen» nouvelles formations, mais pose aussi la question cruciale des conditions de la vie étudiante. Ces dernières préoccupations rejoignent d'autres évolutions en cours, comme le projet de réa-ménagement du campus ou le schéma Université 2000 ». D'où la tentation, parfois perceptible, de mélanger le tout sous le flatteur label européen, au risque de freiner la dynamique engagée. Comme l'observe un universitaire de base : « A trop charger la barque, on peut la faire couler! »

ELISABETH DEVAL

Campus en chantier

Les travaux d'urgence engagés cet été ont ons du retard

N annonçant, le 30 juin, la mobilisation exceptionnelle de quelque 170 millions de francs pour rénover les cam-pus universitaires les plus dégradés, M. Jack Lang avait promis des changements visibles dès le retour des étudiants à l'Université. « J'entends bien que, dès la prochaine ren-trèe, les étudiants bénéficient d'un environnement plus convivial et plus humain», déclarait alors le ministre de l'éducation natinnale et de la culture (le Monde du 1ª juillet). A la mi-octobre, force est de constater que si les travaux prévus ont bien été engages, très peu sont terminés. Dans la majorité des sites concernés, le retour à la fac s'est effectué sur fond de marteau pioneur.

A l'est de l'agglomération lyonnaise, le campus de Bron-Parilly, l'un des deux pôles de l'université Louis-Lumière (Lyon-II), a pris ses couleurs d'automne avec l'arrivée de 13 000 étudiants, qui ont dû s'habituer au bruit des tandenses, des scies, des engins à l'ouvrage au milieu des écha-fandages des peintres, des bobines de fil électrique et des armatures grillagées de chantier.

«La difficulté, c'est qu'on ne suit pas par où commencer: rénover les batiments pour les mettre aux normes ou construire du neuf. » M. Eric Froment, président de l'université, tente, tant bien que mal, de concilier ces deux impératifs. Les crédits débloqués cet été, près de 11 millions de francs, ont permis d'accélérer un programme de travaux, de toute façon indispensa-bles : nettoyage général, éclairage, de la voirie. Mais les lourdeurs de procédure o'ont guère permis de démarrer ces différents chantiers event la

a Ce délai était nécessaire, explique M. Laurent Mannoury, chargé de la mission à l'aménagement des sites universitaires au ministère de l'éduca-tion nationale et de la culture. Nous n'avons pas voulu accélèrer à tout prix le rythme des travaux. Il était important de prendre le temps de la réflection et d'accorder la place nécessaire à la conception. » Les opérations lourdes, engagées sur sept sites particulièrement mai lotis – Lyon-Bron, Lille-Vil-leneuve-d'Ascq, Toulouse-Le Mirail, Marseille-Saint-Jérôme, Paris-VIII-Saint-Denis, Paris-XIII-Villetaneuse et Paris-Jussien - ne devraient pas, à quelques exceptions près, être terminées avant le début de l'année 1993.

Les grandes lignes des rénovations annoncées en juin ont été respectées. Comme prévu, les universités ont bénéficié de la maîtrise d'ouvrage, mais l'administration centrale e été très présente, par le biais d'architectes pilotes dépêchés sur place.

Parmi les sept projets majeurs, seul le site de Villetaneuse a bénéficié de financements complémentaires, du fait de sa situation a particulièreme défavorable». Ainsi le budget final devrait-il etteindre 31 millions de francs. Le ministère de l'éducation a en effet majoré de 6 millions de francs les crédits d'urgence initialement prévus, afin de réaliser un projet de grande ampleur sur le forum. « Jusqu'à présent couvert par une structure métallique, mais ouvert à tout vent, le signalétique, peinture, couverture du cœur de l'université sera désormais forum, entretien des espaces verts et fermé, afin de jouer son rôle d'agora», cour de l'université sera désormais

explique M. Pierre Cornillot, président de Paris-XIII. Le reste des crédits est consacré à l'amélioration des liaisons entre le campus et la ville et à la rénovation de lieux de passage.

Sur le site de Villetaneuse comme ailleurs, les étudiants sont accueillis per des grues et doivent slakomer entre différents chantiers pour se rendre en cours. Le fait d'avoir décidé cette opération à le fio du mois de juin, alors que les campus étaient déja désertés, a empeché toute communication cohérente sur ces rénovations. Et si des expositions d'information sool prévues début novembre sur chaque site pour informer étudiants et universitaires, nour l'instant chacun a quelque mal à comprendre la logique de ces initiatives tout terrain. Malgré ces désagréments immédiats, le credo est presque unanime: « Tout est bon à

Enfin, la rénovation des campus concernait aussi une vingtaine d'autres sites universitaires pour des aménagements plus légers, de 1 à 3 millions de francs en moyenne. Là aussi, l'apératioo «été» a pris du retard. Saint-Charles, l'antenne des enseigne-ments artistiques de l'université de Paris-I, a vu ses crédits passer de 3,1 à 4,4 millions de francs. L'architecte Wilmotte, mariage de la culture et de l'éducation oblige, en assure la direction et n'a démarré qu'au mois de septembre la réalisation d'une oouvelle cafétéria. Une partie importante de ces crédits sera consacrée à l'application sur les murs d'une peinture anti-

MICHÈLE AULAGNON et MICHEL DELBERGHE

COURRIER

Désenchantement des enseignants

J'ai lu dans le courrier des lecteurs de votre jaurnal du 8 octobre la réponse de Me Kubach aux propos de M. Charles, que vous avez publiés dans votre édition du 17 septembre 1992. La question qui est posée est de savoir si, en dépit de toutes les revalorisations dont on a fait état, le travail des enseiants, dans ce pays, est rémunéré

Comme professeur certifié (1966), agrégée (concours 1969), docteur d'État (1985) et professeur d'uoiversité (1988), je me permets respectueusement d'en danter quand je considère mon bulletio de paie et le travail accompli: 16 627,73 F de traitement mensuel oet (indice 818 des professeurs d'université de 2º classe, correspon-dant au 11º échelon des professeurs agrégés), euxquels vienneot 8'ajnu-ter les 6 411,20 F de la prime de recherche payée en deux verse-meots semestriels. Est-ce vraiment trop quand nn sait les obligations de service en matière de pédagogie, de recherche et d'administration qui incombent ordinairement à un enseignant-chercheur?

Quant au tarif des heures com-plémeoteires, parlnus-en : 320 francs l'heure de cours magistral et 213 francs l'heure de travaux dirigés. Ces tarifs n'étant pas appli-cables à des surdoués, on compren-dra que le temps récl investi par le professeur dans la seule préparation d'une heure de cours magistral excède bien souvent les trois heures dont fait modestement état votre premier correspondant (_).

Mais ce qui, en fin de compte, peut paraître le plus dommageable et expliquer le graod désenchante-ment des enseignants – et plus par-ticulièrement des universitaires, – c'est qu'ils se sentent frustrés dans leurs mntivations profondes: la part de temps toujours plus importante doonée à l'enseignement, du fait de l'alourdissement des tâches, c'est aussi du temps enlevé à la culture personnelle, source pourtaot incomparablement féconde du savoir que l'oo a mission de trans-mettre (...). La vraie grande misère des enseignants, elle est là (...).

MONIQUE MICHAUD (professeur à l'université de Poitiers

d'enseignement sont les suivants :

Universités Paris-XII et Paris-XIII

D.E.A. « Linguistique et didactique de l'anglais » Ce D.E.A., ouvert aux titulaires d'une maîtrise ou d'un diplôme équivalent, est rattaché au Centre d'Etudes de Linguistique et

Didactique de l'Anglais (CELDA, Université Paris-Nnrd), et fait partie d'une formation doctorale dont les principaux domaines de recherche et

- didectique et sciences connexes (notamment psychologie cognitive

Renseignements: P. Larreya, UFR Lettres, Université Paris-Nord, avenue J.-B. Clément. 93430 Villetaneuse.

Tel.: 49-40-32-15 ou 45-38-53-13.

théories linguistiques et enseignement de la grammaire ;
 interférences anglais-français ;

« Tango bieu »

contre « Economie britannique »

La Fédération interuniversitaire, dont du reste Snrbonne-Radio-France est membre, s'étonne que dans votre article du 8 octubre «Sorbonne sur ondes moyennes», vous no citiez que les émissions de cette vénérable institution, alors que les universités parisiennes impliquées dans l'enseignement à distance (Paris-I, Paris-III et Paris-X) diffusent depuis les années 60 plus de 200 heures d'emission par an et que l'ensemble des centres universitaires de téléenseignement français program-ment un total annuel de 684 heures. Ce n'est pas négligeable, même s'il fut un temps nu ces émissions représentaient davantage d'heures d'écoute et étaient diffusées sur la modulation de fréquence. «Sic transit gloria mundi l's

Depnis le transfert sur les nodes moyenose (864 kHz) – uoe fréquence d'ailleurs différente de celle de le Sorbonne, ce qui oc feit qu'ejouter à one situation déjà ubuesque, – la désinvaltore de Radio-France à l'égard des universités n'a fait que s'eccentuer. Et lorsque l'extensino de Radin Bleue e nécessité l'empiétement sur les créneaux réservés à l'université, que croyez-vous qu'il advîot? Radio-Bleue l'emporta... Sans commen-

Pourtant « la voix de l'université sur les ondes » e toujours été une possibilité de farmation de haut niveau pour un public de toutes ori-gines, et les inscrits à l'enseignement à distance ont là, autant que le grand public - lorsqu'il arrive à savoir que nous existons et qu'il réussit à nous capter, - un moyen d'accès au savoir qui se révèle fina-lement peu onéreux pour l'Etat. Ce n'est pas faute d'avoir attiré l'attentioo des responsables politiques successifs sur les capacités de la radio comme support de l'enseigne-ment à distance. Mais à l'heure des « nouvelles technologies », le média radin n'a sans duute pas assez de lustre!

CHRISTIANE GUILLARD (présidente de la Fédération. interuniversitaire de l'enseignement

Collège sensible sans surveillance

Le collège Politzer de Montreuil (Seine-Saint-Denis) est un éta-blissement hors norme. C'est un blissement hors nome. U est un collège sensible, un des dix établissements les plus difficiles du dépertement, affirment ees enseignants. La cité des Morillons, qui aligne ses barres grises autour du collège, est un quertier « chaud » de Montreuil. Mais, curieusement, Politzer n'est pas en zone d'éducation printitaire (ZEP). En 1982, les élus communletes de Mantreuil evaient gauche socialiste. Et les enseignents, eoucieux, camme lee anciens le reconnaissent du bout des lèvres aujourd'hui, de « pré-server l'image» de leur établisse-ment, n'avaient guère réagi...

lle s'en mordent les dnigts, aujourd'hui. Car l'établissement e un autre handicap : sa taille. Il accueille en effet «seulement» quatre cents élèves. Résultat : hormis les enseignants, l'e équipe éducative » se compose en tout et pour tout du principal, de son edjaint et de deux surveillants. Car les normes appliquées par le rectorat de Créteil sont intransi-geantee : seuls les établisse-ments d'eu mains six cents élèves ant droit, en plue, eux conseillers d'éducation (CE).

Jusqu'à présent, la vingtaine d'enseignents qui travaillent eu collège e'étaient tant bien que mel accommodés de la situation. Mals eujourd'hui la coupe est pleine et ils n'en démordent pas. Ils veulent un conseiller d'éduca-tion. A les croire, l'équilibre fragile qu'ils evaient peu ou prou réussi à préserver est en passe d'être rompu. Intrusion de jeunes extérieurs au collège, jets de

bambes lecrymogènes bagarres dans les coulnirs : les incidents se multiplient depuis la rentrée de septembre.

> Grève sans résultat

Nous sommes coincés, expliquant les profs. Nous devans fréguemment Interrompre nas cours pour séparèr des élèves et pour rétablir l'ordre dans la cour. Est-ce notre travail ? Ce que nous demandons seulement, c'est que des mesures soient prises avant qu'il ne soit trop tard. Aujour-d'hui, la situation est rattrapable. Le sera-t-elle encore dans six

Les enseignants ont vu rouge en apprenant qu'ils étaient déclarés prioritaires pour recevoir, à la mi-novembre, l'aide de deux appelés du contingent. Non qu'ils snient contre. Mais tout de mame... «Si nous sommes prioritaires pour recevoir des appeiés, soutient Jocelyne Héry, pro-fesseur de frençeis, c'est bien qu'on reconnaît qu'il y e un problème de sécurité et de discipline eu collège. Nous donner un CE, c'est quand même pas le bout du

Les vingt enseignante, soutenus par les parents d'élèves, ont observé, sans résultat, une grève d'une semaine début octobre. Mais ils maintiennent la pression en envoyant chaque jour un télé-gramme au rectaur de Créteil, M. Claude Lambert, La réponse de ce demier, pour le moment, est sans eppei : pas d'emplo disponible, donc pas de poste.

CHRISTINE GARIN

APPEL A CANDIDATURE

INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FRANCE

1530 - Créatioo du Collège de France Objectif: rénover en profondeur l'enseignement supérieur 1991 - Création de l'Institut Universitaire de France Objectif : faire de le créatinn du savoir le moteur de l'ensemble du système universitaire

Organisme sans murs, l'Institut Uolversitaire de France rassemble des professeurs des universités au rayoonement international. Ses membres, scalors ou juniors, receivent une importante dotation pour leur recherche, voient leur charge d'eoseignement allégée et peuvent bénéficier d'une promotion accélérée. Toutes les disciplines universitaires sans exception sont

La promotion 1991 compte 15 membres seniors et 25 membres juniors, sélectionnés par un jury présidé par le professeur Laurent Schwartz. La promotion 1992, sélectionnée par deux jurys présidés par les professeurs Alain Tournine et Ivan Assenmacher, vient d'être installée par le ministre de l'éducation nationale et de la culture.

Le présent appel à candidature concerne la promotion 1993.

Les membres seniors de l'Institut, nommés pour une durée de cinq aus renouvelable une fois, sont sélectionnés par un jury international. On ne peut se porter directement candidat : la candidature doit être propusée par deux personnalités scientifiques françaises ou étrangères et doit comporter au taoins cioq fettres de recommandation confidentielles émanant de personnalités scientifiques, dont au moins trois exercant leors activités hors de France.

Les membres juniors, qui doivent être âgés de moins de quarante ans, peuvent en revanche présenter directement leur candidature. Celle-ci doit comporter au moins trois lettres de recommandation confidentielles émanant de personnatités scientifiques, dont au moins deux exerçant leurs activités hors

Le règlement intérieur de l'Institut prévoit que peuvent être nomme comme membres juniors les enseignants-chercheurs exercant dans une université française depuis plus de deux ans (cinq ans pour les membres seniors). L'exercice d'activité dans une université étrangère peut être regardé comme équivalent sous réserve que l'enscignant concerné devienne professeur dans une université française et y exerce effectivement.

Les deux tiers des membres juniors et seniors doivent appartenir à des universités de Province (hors fle-de-France). Tous doivent demeurer dans l'université où ils ont été distingués.

Les proposants (pour les membres seniors) et les candidats (pour les embres juniors uniquement) peuvent faire purvenir les dossiers au :

Ministère de l'Education Nationale et de la Culture Direction de la Recherche et des Etudes Doctorale Sous-direction des études doctorales (tél. : 40-65-63-30) 61-65, rue Dutot, 75732 PARIS CEDEX 15 AVANT LE 31 JANVIER 1993

MAGISTÈRES AGREMA

L'Association générale des responsables de Magistères

s'est engagée, en 1991, sur la

CHARTE DES MAGISTÈRES:

★ Formation d'excellence. ★ Formation universitaire spécifique BAC + 5.

★ Accès sélectif après le 1st cycle : capacité, personnalité, et motivations. ★ Professionnalisation : 24 semaines de stages obligatoires en moyenne.

★ Préparation simultanée aux diplômes nationaux, dont DEA et DESS.

Formation européenne : possibilité 1 et 2 semestres d'études à l'étranger ou de stage de recherche intégres dans

★ Création en 1992 d'une Commission du Titre : Magistère AGREMA.

Les Magistères représentent actuellement 60 formations dans des domaines de pointe en :

• Aménagement et urbanisme • Mathémathiques, informatique • Sciences juridiques, économiques et de gestion • Sciences humaines • Sciences physiques • Sciences de la Terre • Sciences de la vie. Accès sélectif : dossiers, entretiens, concours, après un premier cycle ou deux années de classes préparatoires et

dans certains cas un DUT... Les Magistères représentaient déjà en 1991 :

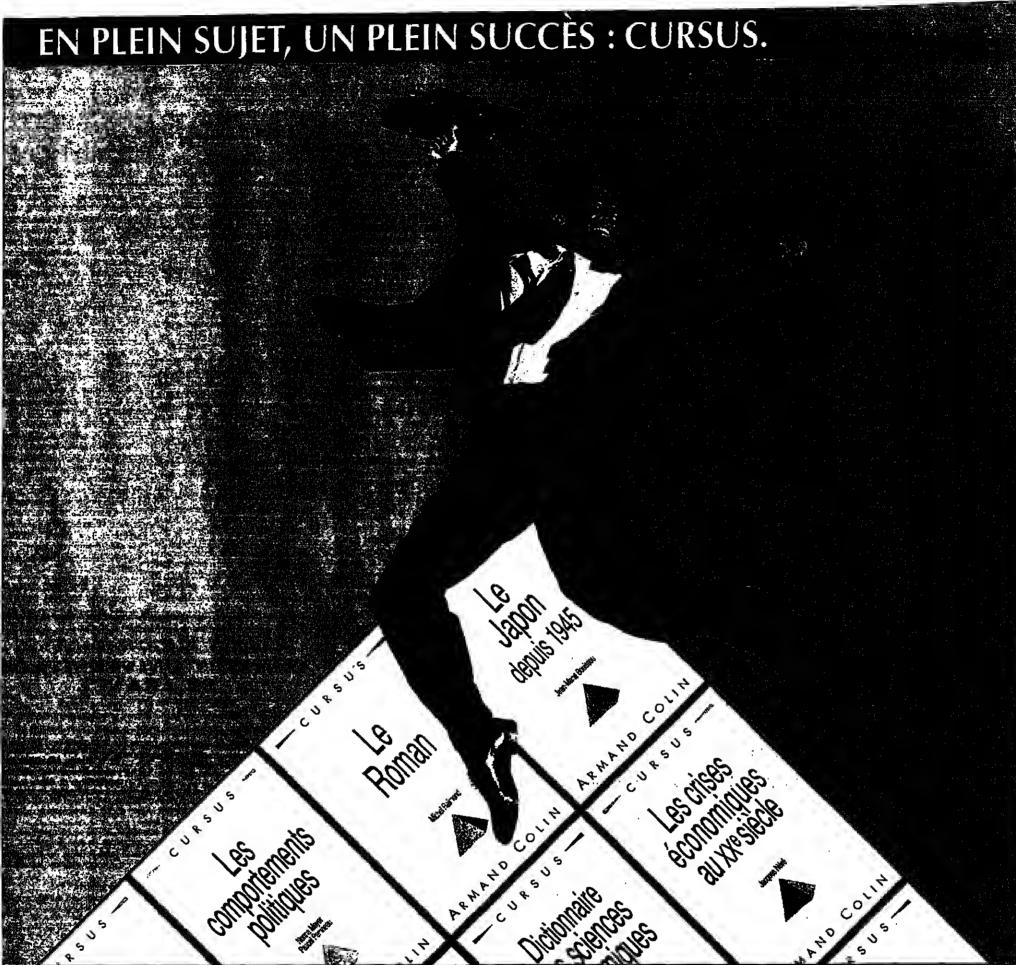
★ plus de 1 100 diplômés BAC + 5, ★ plus de 7 000 candidats titulaires d'un premier cycle ou équivalent.

Adresse: AGREMA CESA - parc Grandmont, 37200 TOURS - Fax: (16) 47-36-70-64.

MAASTRICHT a 1 edition curopecate di Constitution français

rème d'outre-mel

11 1012 (He)



Complets, méthodiques, très efficaces ... les Cursus font le tour d'un sujet en 192 pages : succès assuré, en classe prépa comme à l'université. 70 titres déjà parus.

Lettres

- Le roman La poésie Le théâtre Le théâtre latin
- Histoire de la scène occidentale La grammaire ■ La stylistique ■ La dissertation littéraire
- Géographie et ethnographie en Grèce antique Histoire
- Introduction à l'histoire de l'antiquité
- La religion grecque Le monde romain tardif
- La méditerranée antique La méditerranée médiévale
- Société et mentalités dans la France moderne ■ Les causes de la Révolution française
- La Révolution française Le consulat et l'empire ■ La croissance économique de la France (1815-1914)
- Histoire des techniques aux XIX^e et XX^e siècles
- Le monde du travail en France (1800-1950)
- Les relations internationales de 1871 à 1914
- La France de la Belle Epoque
- Les causes de la Première Guerre Mondiale

- La France des années 30
- Les causes de la Seconde Guerre Mondiale
- La France dans la Seconde Guerre Mondiale ■ Histoire politique de la France depuis 1945
- Histoire de l'économie française depuis 1945 ■ Histoire de la société française depuis 1945
- La décolonisation française ■ Les Etats-Unis de l'indépendance à la Première Guerre
- Mondiale Les Etats-Unis de Truman à Bush ■ Histoire de la République Fédérale d'Allemagne
- L'Angleterre de 1945 à nos jours
- Histoire du Japon (1968-1945) Le Japon depuis 1945 ■ Les relations internationales depuis 1945
- Les crises économiques au XX^e siècle
- Les politiques économiques au XX^e siècle
- Méthodes statistiques descriptives pour les historiens Géographie
 Géographie des transports
- Economie
- Analyse Economique de l'Etat ■ Le commerce international
- Comprendre les probabilités
- Comprendre la statistique descriptive

- La comptabilité nationale
- Economie de l'Allemagne depuis 1945
- Economie des Etats-Unis Economie industrielle
- Les économies socialistes européennes
- Economie des finances publiques Economie du travail
- Economie et politique de l'énergie
- Introduction à l'analyse économique
- Introduction à l'économie du développement ■ Institutions et mécanismes monétaires
- La pensée économique
- Problèmes monétaires internationaux
- Science Politique
- Les comportements politiques
- Les institutions politiques de la France
- La pensée politique La politique internationale Sociologie Introduction à la sociologie

Philosophie Les méthodes en philosophie

- Dictionnaires
- Dictionnaire des biographies
- Dictionnaire des sciences économiques ■ Dictionnaire de sociologie

CURSUS



SOCIÉTÉ

ENVIRONNEMENT

Une entorse au principe de libre circulation

L'importation de déchets ménagers pourra être interdite au sein de la CEE

Chacun des Douze pourra décormeie Interdire les Importations d'ordures ménagères et eutres déchets non recyclables en provenence du reste de le Communauté. Celle-ci s'interdit per eilleurs l'exportation vers les paye tiers, en particulier vers ceux du tiers-monde, des déchete voués à la décherge ou à l'incinération. Telles cont lee principeles novations du règlement adopté, merdi 20 octobre à Luxembourg, per les ministres de l'environnement de la CEE.

LUXEMBOURG (Communautés européennes)

de notre correspondant

Le « taurisme des déchets » résolument condamné par les Douze : M= Ségolène Royal se réjouissait de voir ainsi avaliser par le conseil des ministres de la CEE la politique à laquelle elle a donné le coup d'envoi, l'été dernier, en arrétant les importations d'ordures ménagères en provenance d'Allemagne. « La lagique de l'environnement doit l'emporter sur celle de la libre circulation, les déchets ne doivent pas être cansidérés comme des marchandises », soulignait-elle à l'issue du débat.

Tel est bien en effet le message politique donné par les Douze. La commission européenne, sans vouloir s'opposer à la volonté des

Etats membres d'ioterdire la libre eirculation des déchets, considérait avec une certaine inquiétude eette entorse patente aux principes du marché unique. M. Karel Van Miert, le commissaire responsable de la politique de l'environnement. rappela que la Cour européenne de justice de Luxembourg, privilégiant la libre eirculation, avait récem-ment annulé une décision de la région wallonne interdisant l'entrée de déchets sur son territoire.

Les ministres n'ont pas voulu se laisser arrêter par de telles considératioas. «Le conseil des Douze, qui est une instance politique, a voulu écarter les arguties juridiques. Il est clair que la jurisprudence de la Cour de justice devra évoluer. Naus avons été aidés par l'avancée que représente le trolté de Maastricht, qui prévoit la nécessité d'intégrer la défense de l'environnement dans la strategie communautaires, a commenté Ma Royal,

Proximité et autosuffisance

La recongaissance du droit à l'interdietion des importations d'ordures ménagères consacre les deux principes de «proximité» et d' « autosuffisance » ; les déchets doivent être traités le plus prés possible de leur lieu de « production » et, à cette fin, choeun des Etats membres devra se doter des

S'agissant des décbets recyclables, et en particulier des déchets dangereux, tels les PCB (pyralènes), les échanges intracommunautaires de même que l'importatian en provenance de pays tiers vaisins (pays de l'Association européeane de libre-échange, de l'Est ou du Maghreb) demeureront autorisés. Il ne serait pas logique, eo effet, de favoriser la prolifération de centres de traitement spécialisés au sein de

Le réglement prévoit aussi la possibilité d'interdire l'importation de décbets recyclables en provenance de pays tiers noo européens, le transport sur de langues dis-taaces de déchets taxiques étant considéré comme inutilement dangereux. Lá eccore, les Dauze reprennent à leur compte la politique menée par M= Royal, soulignait-on dans l'entourage du ministre français : uoe fais les coatrats anciens honarés, il ne sera plus question de voir des PCB australieas expédiés en France pour traitement. Oo vendra plutôt des usines de traitement aux Austra-

Côté exportatioo, le règlement exclut donc les déchets à éliminer : fini les cargos chargés d'ordures naviguant vers la Somalie ou d'autres destinations de tiers-monde. Conformément à la convention de Bale, l'exportation de déchets recyclables sera sévèrement réglementée. L'autorisation explicite du pays importateur sera requise.

PHILIPPE LEMAITRE

DEFENSE

Ouverture de discussions exploratoires

Paris et Londres veulent coordonner leurs politiques de dissuasion nucléaire-

exploratoires et informelles sur une coordination de leurs politiques de dissuasion nucléaire, a indiqué, mardi 20 octobre, le ministre britannique de la défense, M. Malcolm Rifkind, en marge de la réunion à Gleocagles (Ecosse) des ministres de la défense de l'OTAN. Joterrogé sur la réaction américaine à la pers-pective d'une telle coordination franco-britanaique, M. Riskind a indiqué qu'il avait évoqué cette initiative devant le groupe des plans nucléaires de l'OTAN et qu'il n'y avait apparemment que des avis favorables.

préliminaire

Le premier mioistre français, M. Pierre Bérégovoy, ovait récemment appelé à des discussions entre la France (qui ne fait pas partie du commandement intégré de l'OTAN) et la Grande-Bretagne en vue d'une coordination en matière de dissussion nucléaire (le Mande daté 3 et 4-5 octobre).

M. Rifkind a indiqué que les

La Grande-Bretagne et la deux pays sont eonveous de disraient identifier des points communs paur aborder les questions nucléoires ofin de renforcer lo défense de l'Europe dons son ensemble. Naus sommes ou stade où nous ovons des discussions tout à foit informelles, et essayons de déterminer les sujets spécifiques qui seraient les plus utiles à examiner dans la première phase de ces discussions. » Je suis certain, o ajouté le ministre britaonique, que les discussians praprement dites auront lieu, mais naus sammes actuellement à un stade préliminaire.»

> M. Rifkind a expliqué qu'il tenait les Etats-Unis informés de ees discussioos et qu'il ne fallait pas s'attendre à des développemeots importants au eaurs des

la planteurs reprises, déjà, su ministère trançais de la défeuse, on a évoqué l'éventualité d'une harmonisation des patroulles de sous-marine stratégiques entre les deux marines on encore le projet d'un missile aéroporté à tite aucléaire qui serait commun an Rafale français et à un avion bri-tannique (le Torsado actuel on l'EFA s'il est construit).]

En 1991

Les armes navales ont supplanté les matériels terrestres à l'exportation

matériels militaires français, qui s'élèvent, pour 1991, à 34,2 mil-liards de francs (le Monde du 3 juillet), se traduisent par « une 3 juillet), se traduisent par « une forte décroissance des matériels terrestres » au profit des armes navales, a indiqué, mardi 20 octobre, le ministre de la défense, M. Pierre Joxe, qui inaugurait le Salon naval du Bourget. M. Joxe a ajouté que ces échanges à l'exportation se caractérisant, d'autre part, or « une forte diminutian du pot « une forte diminutian du Maghreb et du Mayen-Orient » et « une farte augmentation de l'Extréme-Orient », quant é leur répartition géographique.

Le ministre de la défense n'a pas donné le détail des pays concernés, ni de leurs achats. Mais les résul-tats pour 1991 sont notamment dus à la veate à Taïwan par la France de six frégates officielle-ment « non armées », fabriquées dans des chantiers fraoçais et

Les commandes de l'étranger en assemblées chez le client, pour un montant estimé à quelque 10 milliards de francs.

En 1990, la moitié des commandes visait do matériel terrestre, alors qu'en 1991 cette moitié vient des matériels oavals, selon M. Joxe. Entre 1990 et 1991, les matériels aéronautiques soot passés de 34 % à 22 % des commandes; les matériels terrestres de 52 % à 29 %, et les matériels navals de 14 % à 49 %. Entre 1990 et 1991, ees commandes d'armements sont passées de 9 % à 50 % à destina-tion de l'Extrême-Orient; de 26 % é 24 % pour l'Europe de l'Ouest et l'Amérique du Nord; de 61 % à 21 % pour le Maghreb et le Moyen-Orient; de 2,5 % à 1,5 % pour l'Amérique latine et les Caraïbes; de 1 % à 3 % pour l'Afrique ooire, tandis qu'elles restent à 0,5 % pour l'Eurape de l'Est.

FOOTBALL: Naples-Paris-Saint-Germain en Coupe d'Europe de l'UEFA

Oublier Maradona

Le Paris-Saint-Germain devait rencontrer la SSC Naples, mercredi 21 octobre, en match aller comptant pour le deuxième tour de la Coupe de l'UEFA. Le club napolitaln, qui tente d'oublier son idole, Diego Maradone, traverse actuellement sa période la plus difficile depuis dix emées.

NAPLES

de notre envoyé spécial Il ne reste que des images. Sur Il ne reste que des images. Sur quelques murs du quartier espagnal, des fresques aux eauleurs encore fraîches représenteat invariablement un footballeur au maillat bleu et aux boucles brunes. Au siège de la Società sportiva caleio Napoli (SSCN), dans les locaux des associations de supporters, de grands contraits ant rejoint ceux grands portraits ant rejoint ceux des anciennes gloires. Dans les appartements grands ouverts sur les ruelles populaires, ee sont des phatos un peu jaunies, veraians patennes et domestiques des ex vato qui tapissent les innombrables églises de la cité. Personne n'a encore osé les légender «A Mara-dona, Naples reconnaissante».

Manvaise conscience

Dans certe sorte de Lourdes du football, l'ieonographie du héros reste une industrie florissante, Pour les plus aisés, les souvenirs peuvent même s'aaimer : les cassertes vidéo enchaîaent à volonte les plus belles actions de l'idole. Depuis peu, ces conserves télévisuelles ont été remplacées par des produits frais en provenance d'Espagne. Chaque dimanche, les Napolitains peuvent regarder en direct un bomme ron-douillard, vetu de blane, qui ressemble vaguement au gamin qu'ils

« La visian des premiers gurainements de Moradono sous le maillat de Séville o créé un choc dans lo ville, explique un journacliste napolitain. Les gens se sont rendu compte qu'il était définitivement paril, » Le footballeur, banni depuis plus d'un an du milieu du ballon rond pour usage de coçaîne, ne jouerait pas au fils prodigue. L'homme qui semblait taillé aux mesures exaetes de la ville (1). exercerait le reste de son talent « de l'outre côté de la mer », selon les termes d'un supporter qui pointe son doigt au-delà du Golfe, vers une invisible péninsule Ibérique. Les Napolitains durent convenir que leur idole pouvait exister, pis, courir derrière un ballon, ailleurs que dans leur stade de San-Paolo où il assurait le triomphe de leurs couleurs sur les clubs du Nord.

Naples ne laisse à personne d'autre le soin de pleurer ses disparus. Dans ses rues profondes, repliée comme un coquillage, elle a com-

mencé à fabriquer l'une de ses plus belles perles, l'une de ses plus fabuleuses légendes. L'histoire édifiante du meilleur footballeur du monde, qui lui appartint longtemps.

«Naples a aime Maradona, dit l'écrivain Jean-Noël Schifano, directeur de l'Institut français de la ville, puis elle l'a sacrifié, camine taus ses heras. Aujaurd'hui, elle entame la traisième phase : elle commence à l'idolatrer. Car an ne

vênère bien que ce qui est loin. » Camme s'ils enfouissaient leur le retenir, de n'avair pu le convain-ere de revenir, les Napolitains gomment aujaurd'bui de leur mythe en gestatioa tout ee qui pourrait impliquer leur responsabi-lité dans le départ de Maradooa. Personae ne semble plus chercher à en connaître la vraie raison. Com-plat de Corrado Ferlaino, président de la SSCN, ou de la Camorra, organisation eriminelle locale? L'affaire de drogue ea cacbait-elle une autre, plus grave, de matches truqués pour des paris clandestins? La ville ne cherche pas à savoir, à débrouiller ce qui restera saas daute l'un des mystères de Naples. Elle s'est d'ailleurs empressée de pardooner ses incartades au foot-bolleur. « Cela ne sert à rien de remuer les histoires du passé. L'es-sentiel est qu'il demeure dans nos cœurs », tranche Roberto, un jeune

« Te Diegum »

Comme tous les étendards, le nom de Maradona peut être cependant brandi pour des causes oppo-sées. La figure absente du footballeur divise aujourd'bui le stade, donc la ville, Son souvenir impose sa géographie. Dans le virage B, les « Ultras », traditionnellement proches de Corrado Ferlaino et du elub, cultivent un regret sans révolte. Dans lo grotte bleue qui leur sert de siège, tapie au fond des rues noires des quartiers mai famés de Sonita et Forcella, où glisse, plus qu'ailleurs. l'ombre de la Camorra, leur chef Palummela ainsi surnommé, « petite colombe», parce qu'il parait voler au-dessus des gradins lorsqu'il méne la elaque avec force gestes des bras - ne souhaite pas reveiller de polémiques inutiles. Ses troupes ne scandeat plus le nom de la vedette déchue, depuis qu'elle a signé avec Séville.

Leurs rivaux du virage B et du quartier espagnol, formé par ces étroits sillons parallèles qui mon-tent à l'assaut de la colline centrale de Naples, les « Blue Lions », ne se sont, en revonche, pas privés de hurler le nom divio ces derniéres semaiaes. « Ils cherchent ainsi à déstabiliser Ferlaina, explique un journaliste. Ils utilisent le nom de Maradana de manière palitique, pour reprocher à Ferlaina de leur

vendre des places trop chères, pour lui repracher la responsubilité de sun départ. » D'autres, en ville, continuent à s'insurger contre les conditians du transfert de la star.

Dans un pays où la passion du football ne s'arrête pas aux fronnières des classes sociales ou du niveau d'éducation, e'est un groupe d'intellectuels – principalement des professeurs au des avocats – qui a mené les attaques les plus vives. Peu de temps après l'annonce de la suspension de Maradona, ils ont organisé un colloque-spectacle, inti-tulé Te Diegum. « Naus voulions lui rendre hommage une dernière fois. puisque naus n'avians pu lui faire des adieux décents, explique M. Vittorio Dini, professeur d'histoire de la philosophie. Ferlaino a en tort de le laisser partir: Maradono incarnait toutes les vertus de la ville, avec le sens de la victaire en plus. Il nous vengeait de l'hosti-lité du Nord. Avec lui, l'équipe ne gagnait pas toujaurs, mais il arri-vait à faire de chaque match une

« Troubles psychologiques »

Or, aujourd'hui, Naples n'assure plus ni résultats ni spectacle. Dimanche dernier, les postes de radio ont annoncé de mauvaises nouvelles venues d'Udine. La plainte qui s'échappait de toutes les fenêtres puis qui s'élevait le long des façades rapportait uae nonvelle défaite de la SSCN. Celle-ci allongeait une série de quatre matches sans victoire, dont, comble de l'bumiliation, deux per-dus à domicile contre les pires ennemis du Nord, l'Inter de Milan et la Juventus de Turin. Avec un nombre de spectateurs ea baisse très nette, et une place dans le dernier quart du classemeat du championnat, Naples s'apprêtait à traverser une erise inconoue depuis

Sur le papier, l'équipe a pourtant belle allure. Mais des qu'ils foulent une pelouse les joueurs semblent succomber à des « troubles osveholagiques », selon l'expression de l'eotroineur Claudio Ranieri. Comme s'ils étaient atteints, eux de la cité, paralysés par une malé-diction de tragédie greeque. Comme si pour le buteur uru-guayen Fonseca ou l'Italien Zola – parfois surnommé dans les tribunes « Marazola » à cause de sa ressem-blance avec le modèle, — deux des substituts offerts à la foule, la comparoison permanente finissait par peser trop lourd. A travers son equipe, Naples tout entière semble payer la rançoo de l'âge d'or que lui avait offert son génie argentin.

JÉRÔME FENOGLIO

(1) Voit Maradona et moi de Alicia Dujovne Onia, Editions La Decouvene.



EN BREF

 Deux Mirage F I espagools s'écraseot dans la Somme. – Deux Mirage F I de l'armée de l'air espagnole se sont heurtés en vol et se sont écrasés, mardi 20 octobre, dans un champ près de Fontaine-lès-Cappy (Somme), provoquoni la mort d'un des deux pilotes, José-Miguel Lopez Metlino. Le second pilote, Julio Vidal Devargasse, s'est éjecté de son appareil et a été légèrement blessé. Les deux Mirage, non armés, navigualent en formation avec deux autres avions, qui ont pu se poser à Cambrai (Nord). Ils effec-luaient un vol de transit entre Albaeete (Espagne), au sud-est de Madrid, et Florennes (Belgique). On ignore les causes exactes de cet acci-dent.

o Nucléaire : fissures dans la ceutrale lituanienne d'Ignalina. - Selon un inspecteur de l'Agence suédoise pour la sûreté nucléaire (SKI) en visite à Vilnius (Lituanie), une nouvelle fissure a été découverte sur une conduite du système de refroidisse-ment d'urgence d'un des deux réacteurs de la centrale d'Ignalina. Il y a quelques jours déjà, la SKI avait signalé une légère fuite radioactive dans cette centrale très surveillée en raison de sa proximité avec la Suède ct de la conception de ses deux réac-teurs de 1 500 mégawatts de type Tchernobyl. – (Reuter.)

□ Un Français «doublera» la première astronaute japonnise sélection-née pour un vol de navette. – Res-ponsable scientifique de l'expérience MEPHISTO (Matériel pour l'étude des phénoménes intéressant la solidification sur terre et en orbite) au Commissariat à l'énergie atomique (CEA), le Français Jeao-Jacques Favier, agé de quaraote-trois ans, a été désigné par la NASA comme spécialiste «charge utile» suppléant pour la mission scientifique IML-2, qui doit se dérouler ea juillet 1994 à bord de la navette américaine Columbia. L'astronaute s'entralnera en compagnie de la Japonaise Chiaki Mukai, quarante ans, specia-liste «charge utile» titulaire de ce vol de treize jours. Au cas où il ne partirait pas, a précisé le Centre national d'études spatiales (CNES) mardi 20 octobre, Jean-Jacques Favier serait l'un des principaux responsables des liaisons entre le labo-ratoire spatial Spacelab et les expérimentateurs au sol.

O Nominatian du directeur de l'ins-pection générale de la police nationale « avant la fin da mois ». - Le ministre de l'intérieur et de la sécurité publique a indiqué, mordi 20 octobre, que la nomination du chef de l'inspection géoérale de la police nationale (IGPN) interviendra « avant la fin du mais » d'octobre. Cette nomination à un poste resté vacant depuis plus de quatre mois (le Mande du 20 octobre) interviendra en même temps que «d'autres. entrant dans le codre d'un maureinent de changements de postes», a ajouté M. Quilès, en précisant qu'il « écaute, consulte» les différentes parties intéressées mais que « per-sonne ne [lui] imposera de veto.». 3

Faut-il modifier l'ISF?

Pour avoir déclaré, fundi

19 octobre, au « Club de la

presse » d'Europe 1, qu'il

faudrait modifier la fonctionnement de l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF), M. Alain Juppé s'est attiré les foudres du ministère du budget. Grosso modo, la nouveau ministre, M. Martin Malvy, reproche à celui qui fut ministre du budget en 1986 et 1987, eu temps de la cohabitation, de vouloir revenir à l'injustice fiscale sous couvert de réforme. Les propositions de M. Juppé méritent beaucoup mieux que la volée de bois vert qu'elles lui ont value. L'impôt de solidarité sur la fortune pose à l'évidence beaucoup de problèmes. Ils eont de plus en plus gênants au fur et à mesure qu'apparaissent avec les ennées tous les défauts d'un impôt censé améliorer la justice fiscale. Il est un peu facile de dire, pour ne pas répondre à une question embarrassante, qu'en

l'impôt sur la fortune finance une bonne part du RMI (revenu minimum d'insertion). Dès son retour eu pouvoir en 1986, la droite avait commis l'erreur de supprimer l'impôt sui les grandes fortunes pour des raisons évidentes de « clientèle ». Les leaders du RPR et de l'UDF ont par la suite regretté cette décision et son côté provocateur. Si la droite revient

rapportant 7 milliards de francs

au pouvoir l'ennée prochaine, l'ISF ne sera pas supprimé. La proposition de M. Juppé consiste à modifier un impôt dont le fonctionnement est de plus en plus injuste. L'ancien ministre du budget evance l'idée d'un abattement sur la valeur des résidences principales dans la déclaration que doivent faire chaque année au fisc ceux qu'on

appelle les € gros contribuables». De même M. Juppé propose-t-il d'instaurer un barème par parts. Ces idées doivent être discutées. examinées, non pas repoussées d'un revers de main. L'impôt de solidarité basé sur la valeur vénale des biens (à l'encontre de ce qui se passe à l'étranger où l'on retient des valeurs forfaitaires) touche de plus en plus des propriétaires d'appartements dans la région parisienne sans qu'on pulsse affirmer que ceux-ci sont toujours de gros possédants. Les statistiques ont même plutôt

tendance à montrer le contraire. Il exonère, en revanche, beaucoup de grandes fortunes constituées de biens mobiliers (actions, obligations). Et le système fonctionne de facon tellement ebsurde qu'un ménage riche constitué sous le régime de la séparation des biens et ne vivant pas sous le même toit peut légalement échapper à

Est-il si déraisonnable de songer à réformer l'ISF?

l'impôt.

ALAIN VERNHOLES



Une stratégie sans ambiguïtés

Le groupe Suez provisionne lourdement ses crédits immobiliers

La Compagnie financière de Suez, qui ennonçait merdi 20 octobre ses résultats pour le premier semestre 1992, a décidé d'une stratégie sans ambiguïtés. Elle préfère prendre dès maintenant tout le choc de l'immobilier sur ses bénéfices, qui ont été réduits pratiquement à zéro.

Malgré un résultat d'exploitation en hausse de 60 % (3,2 milliards de francs contre 2 milliards au premier semestre de cette année par rapport à un premier semestre 1991 assez médiocre, il est vrai), le groupe Suez affiche un bénéfice consolidé suez intene un benefice consolide en forte chute. 0,5 milliard de francs contre 1,8 milliard de francs, après constitution de 1,9 milliard de francs de provisions sur ses crédits à court terme nux profession-nels de l'immobilier, promoteurs et marchands de biens. Encore ce résultat serait-il négatif de 200 millioons s'il ne tenait pas compte de 700 millions de francs de plus-value exceptionnelle sur cessions d'actifs.

Sur un total de 31,2 milliards de francs de crédits, dont 6 milliards de francs sur des immenhles de bureaux, c'est la filiale spécialisée Banque La Hénin qui en porte le plus, 18,1 milliards de francs (et qui, logiquement, provisionnera le plus, 917 millions de francs). Vient ensuite la Banque Indosuez (7,9 milliards de francs d'engage-ments et 448 millions de francs de provisions). Le taux de provisionnement global, après les Imputa-tions antérieures, atteint maintenant 10 %, dont 8 % pour la Banque La Hénin, 10 % pour la Banque Indosuez, et 27% pour le grand « paquebot » du groupe, l'ancien immeuble des NMPP, rue Réau-mur, à Paris, grevé de 3,4 milliards de francs de crédits.

En un an, le ralentissement de l'immobilier s'est transformé en une crise hrutale, qui est « grave mais pas dramatique », estiment

MM. Gérard Worms, PDG du groupe, et Philippe Ponsolle, direc-teur général. Tout d'abord, evancent-ils. Suez n'est pas endetté, grace sux 11 milliards de francs de cessions d'actifs réalisées depuis deux ans, ses fonds propres atteignent 48 milliards de francs, et les alles entre tielles sur son plus-values potentielles sur sor patrimoine immobilier, évalué à 17 milliards de francs, atteignent 8 milliards à 10 milliards de francs.

> Restructuration et recapitalisation

Ensuite, une série de mesures vont être prises pour rétablir la situation. Ainsi, la Banque La Hénin, qui, au second semestre, constituera encore des provisions «à un niveau éteré», comme Indosuez d'ailleurs, va être restructurée et, surtout, recapitalisée, par fusion avec une nutre filiale (à 54 %), la Compagnie foncière internationale (CFI), riche de 6 milliards de francs d'actifs immobiliers (deux tiers en logments dans la région parisienne l'actris inmostrats decta in la consideration de la région parisienne et un tiers en hureaux, et de fortes plus-values). En outre, le groupe cédera, en dix-mois, pour 5 miliards de francs supplémentaires de la consideration de participations non stratégiques. Enfin, affirment MM. Worms et Ponsolle, « nous nous bottrons comme des chiens sur l'immobilier, pour nous emparer des gages, ou négocier une sortie honorable, et mobiliserons toutes les compe

Un a questionnement beaucoup plus décisifs sera opéré sur les bud-gets (lire des coupes claires) pour mieux maîtriser les frais généraux et les risques. Quant aux principales opérations de financement immobi-térations de financement immobilier rencontrant des difficultés, elles feront l'objet d'une gestion concer-tée (ce qui laisse à penser qu'elle ne

l'était pas auparavant).

Pour l'instant, aucune tête ne tombe, pas même celle de M. Philippe Pontet, président de la Banque La Hénin, mais les restructurations ne sont pas terminées, et,

groupe e changé (trente personnes sur soixante). MM. Worms et Pon-

solle se montrent pessimistes sur l'évolution de l'immubilier au second semestre : certains promo-teurs qui paient encore les intérêts de leur emprunt ne le feront peut-

être plus. « Mieux vaut enregistrer les pertes maintenant que les repousser plus loin », ont-its déclaré, suggérant perfidement que d'autres groupes bancaires ne l'ont pas encore fait et que l'on s'en aperce-

Ceux-ci ont été les premiers

Les conséquences de la crise du marché du logement

Le GAN reprend Avis immobilier

Conséquence de la ebute du marché dans le logement : les agences immobilières se restructurent. Le Groupe des assurances nationales (GAN), qui possède déjà le réseau Ageoce N° I (300 agences), vient de reprendre celui d'Avis immobilier.

Le GAN prévoit de garder entre 50 et 60 agences franchisées du réseau d'Avis, qui en comptait 86 avant son dépôt de bilan. En 1990, dans le cadre de sa politique de diversification, le GAN a déjà repris Agence Nº I, cré en 1984 par M. Jacques Ribouret qui introduisait ainsi la franchise à l'américaine dans ane profession aux caine dans une profession aux structures très traditionnelles, il existe désormais en France des groupements d'intérêt économique (comme ORPI, Avis), des succursa-listes et des franchisés (comme Century 21, Catherine Mamet...).

Le métier d'agent immobilier est en pleine mutation : on en dénom-hre entre 14 000 et 16 000, à 90 % des indépendants ayant, dans 52 % des cas, plus de cinquante-cinq ans et travaillant pour moitlé sans aucun salarié. Ces agents traditionnels traversent une période particu-lièrement difficile : d'abord, pendant les «années folles» de l'immobilier, ils ont vu leurs troupes «s'enrichir» d'occasionnels qui n'ont pas forcement améliore

De telles perspectives de

Sous-évalué

d'au moins 25 %

En ce qui concerne la monnaie américaine, bien des analystes

ent qu'elle a touché son plus

subir le retournement du marché, il y a dix-huit mois. Mais le reste de la profession est également touché par la chute des transactions (20 à 30 % à Paris), surtout dans le cas d'agences n'ayant pas diversifié leur activité (vers la gestion d'im-meubles, par exemple). En outre, le service rendu ne correspondant pas toujours à l'attente des clients, qui cherchent à éviter de payer une commission, on a vu exploser ces dernières années les transactions directes entre particuliers : la part de marché des professionnels serait ainsi tombée à 30-35 % (dix points de moins qu'au déhut des

Dans sa démarche, le GAN conserve ses préoccupations d'assureur puisqu'il est prévu de rapprocher les agences immobilières des
agents généraux d'assurance. Une
philosophie différente de celle de la
Compagnie immobilière Phénix
(CIP): aneien patron d'Agence
N° I, M. Alain Constant, a pris en
main le secteur des agences du main le secteur des agences du gronpe, organisé à partir de deux enseignes: Catherine Mamet, pour le haut de gamme, et Promax, lancé il y a cinq mois (7 agences déjà ouvertes). A elles deux, affirme-t-on dans le groupe, ces enseignes vont représenter cent agences à la fin 1992.

mohife, le tout à négocier, pansion aux Etats-Unis et d'un

ment, l'élection du président américaln lèverait les incertitudes d'ordre politique, et si le tandem Clinton-Gore accédait nu pouvoir, les marchés des ebanges seraient tout à fait tentés de leur faire En tout cas in hausse du dollar a débordé le cours de 110 pour la première fois depuis le début de l'année.

surtout en Europe. Psychologique-

ferait la joie des Européens, qui se plaignent de la concurrence des produits américains sur les merchés mondiaux; elle allégerait également les tensions au sein du système monétaire européen, où l'on rappelle que c'est la baisse du hillet vert qui avait accru ces mêmes tensions l'été dernier, renforçant le mark aux dépens de la livre sterling et de la lire, dont on connaît le sort.

FRANÇOIS RENARD

A partir de l'année prochaine

L'INSEE publiera deux nouveaux indices de prix

Deux nouveaux indices de prix seront publiés chaque mois par l'INSEE à partir de l'année prochaine. Le premier servira au gou-vernement pour suivre l'évolution du pouvoir d'achat du salaire minimum. Le second sera l'indice de l'INSEE qui servira de référence nationale et internationale, utilisé notamment pour les comparaisons entre pays et les études économi-

Le premier indice qui sera publié pour la première fois le 10 février (il portera sur le mois de janvier), concernera, comme l'actuel indice des 296 postes qu'il va remplacer, les ménages urbains onvriers et employés. Il ne prendra pas en compte les dépenses de tabac. L'in-dice INSEE couvrira, lui, l'ensemhie de la population et prendra en

Les deux instruments de mesure des prix bâtis sur 266 postes couvriront un champ plus lerge. Les transports aériens et maritimes, les déplacements en amhulances, les services funéraires et vétérinaires, les locations automobiles seront désormais pris en compte. Globale-ment, ces rajouts permettont de couvrir 92,5 % de la consommation des ménages contre 91 % jus-qu'à présent.

L'INSEE envisage de suivre plus tard les prix de l'assurance dont l'observation serait actuellement fort coûteuse du fait de la diversité

La prise en compte des rabais

Une autre innovation rendra les indices plus représentatifs de la réalité : la prise en compte des de prix qui, pour l'habillement notamment, ont une grande impor-tance. Enfin, les futurs indices évolucront plus hrutalement : les variations des produits frais (fruits et légumes, poissons, crustacés, chaque mois sans être «lissés» sur douze mois comme actuellement. Ainsi une forte période de gel en biver fera monter brutalement les prix de certains légumes et poussera l'indice giobal à la hausse. Inversement, l'abondance des pro-ductions de fruits et de légumes en été entraînera des baisses.

L'évolution sera plus syncopée à très court terme. A plus long terme, l'évolution des nouveaux indices sera très peu différente de l'actuel instrument de mesure. De même, les différences seront extrêmement faibles entre le futur indice « tous ménages » et l'actuel qui couvre les seuls ménages urbains employés et ouvriers : tous calculs refaits, sur la période 1980-1990, l'écart n'aurait été que de trois dixièmes de point...

La Bundesbank baisse des taux d'intérêt

Selon les banquiers, la Bundeshnnk ne verrait pas d'obstacle à voir ses pensions s'établir à 8,25 % en fin d'année. Ainsi, la déerue du loyer de l'argent en Allemagne se confirmerait, le reeul atteignant déjà plus d'un point par rapport sux 9,80 % en vigueur avant le début du mois de

Par eilleurs, in Bundesbank n fait connaître, comme on l'es-comptait, qu'à l'avenir l'évolution de la masse monétaire M 3, sur sa base élargie, ne jouerait plus le même rôle. On sait que cette masse progresse actuellement à un rythme voisin de 8 %, très supérieur à la fourchette de 3,5 %-

Optimisme des Bourses européennes

L'optimisme et à certaina moments même l'auphoria ont régné mardi 20 octobra sur les Bourses européennes, les marchés de change et les marchés obligataires.

La Bourse de Paris a terminé la journée sur une envolée de 3,1 % aprèn avoir gagné à un moment 3,6 %. Francfort a prossé de 2.2 % et Londres de 2.1 %. Mercredi matin, Parin gagnait encore plus de 1%. Mais en dehors de Paris, la plus forte progression est venue de Madrid (+ 2,4 %) qui a salué les déclarations un peu surprenantes du ministra espagnol de l'économie et des finances, M. Carlos Solchags.

Ce dernier se dit prêt à une nouvelle dévaluation de la peseta eu sein du système monétaire européen (SME). M. Solchega pose tout de même des conditions, à savoir une réforme du SME, evec notamment la créstion d'un mécanisme de rééquilbrage et la mise an place de conditions permettant le retour au sein du nystème monétaire européen de la livre sterling et de la lire italienne.

détente des taux, qui eurait pour effet de réduire l'écart de rémunération des capitaux de part et d'autre de l'Atiantique, netuelle-ment proche de six points, ont dopé le dollar, les Bourses euro-péennes, et, hien entendu, le MATIF, où l'échéance décembre

Mnis, à l'heure netuelle, elle est gonflée artificiellement par l'af-flux de devises résultant des interventions de la Bundesbank pour soutenir les monnaies euro-

En outre, beaucoup de capitaux places à court terme, non compris dans M 3, viennent s'investir pour bénésicier d'une rémunération plus élevée, et grossir ainsi ladite

Enfin, le net raientissement de l'économie allemande porte la près avoir évolué entre 1,45 DM Le dollar en deutschemark Dollar 1,4 9 octobre 20 janv. févr. mars avril mai juin juill. aout sept oct.

1992

Bundesbank à assouplir légèrement sa politique, de même que le net changement d'attitude des syndicats, notamment l'IG Metall, dont le président, M. Franz Steinkuhler, réélu à une très large majorité, a proposé un pacte de solidarité pour l'unité allemande, et un gel des salaires pour trois ans, ou même einq ans, avec tout de même une sorte d'échelle

· Serge July et Philippe Alexandre animeront une émission politique sur France 3. - Serge July, directeur de Libération, et Philippe Alexandre, éditorialiste à RTL, vont lancer une émission politique sur France 3. fundi 2 novembre, après le journal télévisé de Christine Ockrent qui participera à la nouvelle émission. MM. July et Alexandre avaient vu

et 1,52 DM d'ici à l'élection présidentielle américaine, elle sen susceptible de toueber 1,80 DM l'année prochaine, en hausse de 25 %, aux dépens d'une devise allemande moins vigoureuse.

Manifestement sous-évalué d'au moins 25 % sinon davantage (tous ceus qui vont outre-Atlantique s'en aperçoivent), le dellar profiterait d'une lente reprise de l'ex-

leur émission «Le débat » retirée de la grille de TF I, en raison des critiques formulées par Libération envers TF1 et sa dérive vers l'ainformation speciacle» (le Monde du 14 octobre). M= Michèle Cotta, directrice de l'information de TF1 et productrice du «Débat», affirme que les deux journalistes avaient refusé de nouvelles propositions.

Eurostaf

Europe Stratégie Analyse Financière

vous présente ses dernières études parues :

LA DISTRIBUTION SPECIALISEE EN EUROPE : analyse par segment - développement des marchés et des enseignes à moyen

· L'étude présente dans le détail la situation des différents marchés au sein de la CEE et leur évolution prévisible.

LES ACTEURS DE LA DISTRIBUTION SPECIALISEE EN EUROPE : analyse stratégique et résultats financiers comparatifs

 Analyse et comparaison des stratégies et résultats financiers de 23 grands acteurs européens. L'échantition retenu tourne autour de trois grands pôles de la consommation des ménages : l'équipement de la personne, l'équipement de la maison et les loisirs.

LA FONCTION DE GROS DANS LES BIENS DE GRANDE CONSOM-MATION: Grossistes et autres intervenants

· Faut-il voir dans l'évolution de la fonction de gros un répit sur la voie de l'élimination progressive d'un secteur d'activités autonome du commerce de gros ou bien, au contraire, l'amorce d'un renouveau durable du secteur au travers de la permanence de la fonction de gros.

LA DISTRIBUTION DES PRODUITS DE LA PARFUMERIE

 A mi-chemin entre la grande distribution et le circuit sélectif, apparaissent les grandes surfaces de la parfumerie qui font cohabiter les marques de buxe et les marques de mass-market, le libre-service et le conseil spécialisé. · De ces nouveaux types de circults et modes de vente, il faut voir surtout l'indépendance des distributeurs vis-à-vis des fabricants. C'est là le phénomêne majeur de la décennie 90. Un phénomène dans la lignée des concentrations qui se sont détà opérées depuis longtemps dans d'autres circuits de

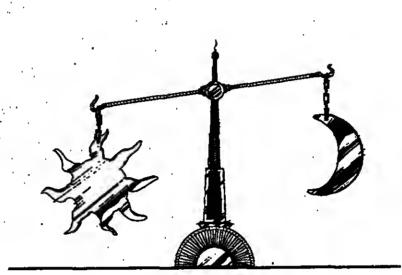
Pour recevoir la présentation détaillée de ces études, contacter : EUROSTAF 60-62, rue d'Hauteville, 75010 Parls, Tél.: 47,70.22,55 - Fax: 47,70.11,93

LE 1 PAR PLE QUEL

"我们要……"

and the second

Le Monde ● Jeudi 22 octobre 1992 21



THE PART

aires

Le 13H de TF1 est suivi par plus de téléspectateurs que les journaux du soir de ses concurrents.

IL DOIT BIEN Y AVOIR UNE RAISON...



Les nouveaux atours de la politique industrielle

Aider l'entreprise? Même les pays les plus libéraux y reviennent. Mais pas par les méthodes d'autrefois, aides publiques ou « Meccano ». On emprunte désormais des voies beaucoup plus diffuses

par Pierre-Angel Gay et Coroline Monnot

Dix ans après M. Ican-Pierre Chevenement, M. Dontinique Strauss-Kahn mobilise, jeudi 22 et vendredi 23 octobre, chefs d'entreprise, syndicalistes, personnalités politiques et calistes, personnalités politiques et universitaires, autour de «Rencontres de l'industrie». Dix ans qui pourraient être un siècle, lant ont changé l'approche théorique, le discours et la pratique de la politique industrielle. Oubliés, l'éloge des afilières », les odes «au secteur public, fer de lance de lo sortie de crise » ou encore le thème mobilisateur de la «reconquête de marché intérieure. Dix appés de du marché intérieur ». Dix années de crise, de restructurations industricles et de mondialisation économique ont démodé un certain lyrisme du minis-tre de la recherche et de l'industrie d'alors, pour qui «il n'y [avait] pas de secteur condamné. Il n'y [avait] que des technologies dépassées » (1).

Depuis, la gauche a appris la «rigueur», s'est accontmodée du libé-

REPUBLIQUE FRANÇAISE

A 40 - ANTENNE AUTOROUTIÈRE D'OYONNAX

AVIS D'ENQUÊTE PUBLIQUE

OBJET: ÉTAT-MINISTÈRE DE L'ÉQUIPEMENT. DU LOGEMENT ET DES TRANSPORTS: AUTOROUTE À 40 -Section ST-MARTIN-DU-FRESNE ~ OYONNAX.

ENQUÊTE PRÉALABLE :

à la déclaration d'utilité publique du projet de liaison autoroutière A 40 – OYONNAX-SUD sur les communes de MAILLAT, ST-MARTIN-DU-FRESNE, BRION, PORT, GEOVREISSIAT, MONTRÉAL-LA-CLUSE, MARTIGNAT, GROISSIAT et BELLIGNAT 101).

et à la mise en compatibilité des plans d'occupation des sols des communes de ST-MARTIN-DU-FRESNE, BRION, PORT, MONTREAL-LA-CLUSE et MARTIGNAT.

au classement dans la categorie des autoroutes du contournement d'OYON-NAX et à son déclassement de la voirie départementale sur les communes de BELLIGNAT, GÉOYREISSET, OYONNAX et ARBENT 101).

Par arrêté préfectoral du 15 octobre 1992, une enquête publique a été pres-crite sur le projet d'autenne autoroutière d'OYONNAX pour être conduite dans les formes prévues par la loi nº 33-630 du 12 juillet 1983 et le décret nº 85-453

Cette enquête est ouverte du 16 novembre 1992 au 30 décembre 1992 (excepté jour tériél à la sous-préfecture de NANTUA, et sur les communes de MAILLAT, ST-MARTIN-DU-FRESNE, BRION, PORT, GÉOVREISSIAT, MONTRÉAL-LA-CLUSE, MARTIGNAT, GROISSIAT et BELLIONAT pour la déclaration d'utilité publique du projet de liaison autoroptière A 40 - OYONNAX.SUD, et sur les communes de BELLIGNAT, GÉOVREISSET, OYONNAX et ARBENT pour le classement et déclassement du contournement d'OYONNAX.

Cette enquête porte également sur la mise en compatibilité nvec le projet de liaison autoroutière A 40 . OYONNAX-SUO des POS des communes de ST-MARTIN-DU-FRESNE, BRION. PORT. MONTRÉAL-LA-CLUSE ET MAR-

Le siège principal de l'enquête est fixé à la mairie de MONTRÉAL-LA-CLUSE. Toute correspondance relative à l'utilité publique du projet et à la mise en compatibilé des POS des communes susvisées et aux mesures de classement et déclassement du contournement d'OYONNAX peut-être adressée à mairie de MONTRÉAL-LA-CLUSE 01450 ou au Président de la commission

de montre à son ndresse personnelle.

Par décisions du 15 septembre 1992, Monsieur le président du tribunal administratif de LYON a désigné one commission d'enquête chargée de conduire cette enquête, et composée des personnes suivantes:

Président: M. TARDY Raymond, ingénieur principal de la Compagnie nationale du Rhône, en retraite, 7, allée des Tilleuts, 01 150 LAGNIEU.

Titalaires: M. CONVERT Louis, chef d'arrondissement des Ponts-et-Chaussièes en retraite, 11, rue du Cordier, 01000 BOURG-EN-BRESSE.

M. BAILLY Charles, directeur d'école en retraite, chemin de Château-Larron, 01 100 BELLES.

Suppleants: M. SCHWEITZER Michel, technicien supérieur du génie rural en retraite, 11, av. du Mail. 01000 BOURG EN BRESSE. M. DEBORNE Albert, ingénieur des Poms-et-Chaussées en retraite. 01370 MEILLONNAS.

Le public pourra consulter le dossier comptet du projet et, dans les commune concernées, le dossier de misc en compatibilité du POS,

à la sous-préfecture de NANTUA du tundi au jeudi, de 9 h à 11 h 45 et de 13 h 15 à 16 h et le vendredi, de 9 h a 11 h 45 et de 13 h 15 à 15 h 30.

Et en mairies de:

MAILLAT: le lundu, oc. 15 h a 19 h, le mercredi de 15 h à 17 b 30, et le jeudi, de 14 h 30 à 17 h ; SI-MARTIN-DU-FRESNE; les lundi, mardi, mercredi, de 13 h 30 à 16 h, les jeudi et vendredi, de 8 h 30 à 11 h 30 ; BRION; le lundi au vendredi, de 14 h à 17 h 30, et le samedi, de 9 h à 11 h 30 ; PORT; du lundi au vendredi, de 13 h 30 à 16 h 30 ; GEOVRENSIAT: les lundi et mercredi, de 14 h à 16 h 30 et le samedi, de 9 h à 11 h ; MONTREAL-L-I-CLUSE; les lundi et mercredi, de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 18 h ; BARTIGNAT: du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 18 h ; BELLIGNAT: du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 11 h 30 et de 14 h à 17 h 30 et le samedi, de 8 h 30 à 10 h ; GROISSIAT: du lundi au vendredi, de 9 h à 11 h 30 et de 14 h à 18 h ; BELLIGNAT: du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 18 h 30 à 20 h : OYON-NAX; du lundi au vendredi, de 13 h 30 à 20 h : OYON-NAX; du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30, du mardi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30 et le samedi, de 9 h à 17 h et de 14 h à 16 h 30 et le samedi, de 9 h à 17 h et de 14 h à 16 h 30 et le samedi, de 20 h à 17 h et de 14 h à 16 h 30 et le samedi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30 et le samedi, de 9 h à 17 h et de 14 h à 16 h 30 et le samedi, de 9 h à 11 h.

Le public pourra consigner ses observations sut les registres ouvens à cet effet, aux jours et heures d'ouversure sus-mentionnés :

- en mairies de MAILLAT, ST-MARTIN-DU-FRESNE, BRION, PORT, GEOVREISSIAT, MONTREAL LA-CLUSE, MARTIGNAT, GROISSIAT

et BELLIGNAT pour la déclaration d'utilité publique du projet de liaison autoroutière A 40 - OYONNAX-SUD. en mairies de BELLIGNAT, GEOVREISSET, OYONNAX et ARBENT

pour le classement en autoroute du contournement d'OYONNAX et son déclassement de la voirie départementale,

en mairies de ST-MARTIN-DU-FRESNE, BRION, PORT, MONTRÉAL-

LA-CLUSE et MARTIGNAT pour la mise en compatibilité des POS res

Un membre de la commission d'enquête recevra les observations du public

MONTRÉAL-LA-CLUSE: le 16 novembre 1992, de 14 h à 16 h; MALL-LAT: le 23 novembre 1992, de 15 h à 17 h; BRION: le 30 novembre 1992, de 14 h à 16 h; PORT: le 7 décembre 1992, de 13 h 30 à 15 h 30; MARTI-GNAT: le 11 décembre 1992, de 14 h à 16 h; GÉOVREISSIAT: le 16 décembre 1992, de 14 h à 16 h: BELLIGNAT: le 21 décembre 1992, de 13 h 30; GROISSIAT: le 28 décembre 1992, de 14 h à 17 h; ST-MARTIN-DU-FRESNE: le 29 décembre 1992, de 13 h 30 à 16 h 30; MONTREAL-LA-CLUSE: le 30 décembre 1992, de 14 h à 17 h; OYONNAX: le 30 décembre 1992, de 13 h 30 à 16 h 30.

A l'issue de l'enquête, le rapport et conclusions établis par la commission d'enquête pourront être consultés à la préfecture de l'AIN (bureau des opérations immobilières), à la sous-préfecture de NANTUA et dans les mairies des communes concernées par chacun de ses objets.

- à la sous-préfecture de NANTUA, pour l'ensemble des objets.

du 23 avril 1985 pris pour son application.

Et en mairies de :

ralisme bruxellois, a découvert les vertus du franc «fort» et de la désin-flation compétitive. Un aggiornomento si profond que le gouverne-nient s'adonne, comme celui d'un benal pays anglo-saxon, aux privati-sations pour palhier l'impécuniosité de l'Etat. Un aggiornamento si radi-cal que l'on voit certains chefs d'en-treprise réclamer des incitations liscales à l'investissement pour relancer une machine économique défaillante, quand M. Dominique Strauss-Kahn, qui aurait dû être leur intercesseur naturel, juge inefficace ce mode d'in-tervention des pouvoirs publics. Le plus d'Etat n'est pas toujours là où

C'est qu'il y a dix ans, les milieux politiques pensaient que l'industrie française évoluait encore dans un monde qui, à défaut d'être simple, était cannu. Les règles qui le régis-saient dataient souvent de la Libération, ses grands chantiers, de la IV République et ses réalisations portaient le sceau de la politique de

Bureau des opérations immobilières

grandeur et d'indépendance nationale du général de Gaulle. De la locorno-tive BB au TGV; de la Caravelle à l'Airbus; de la fusée Diamant au lan-ceur Ariane; de la bombe de Reg-gane à l'atoll de Mururoa... Les échecs furent tout aussi retentissants, avec le plan Calcul ou celui de la machine-outil, le Concorde ou les satellites de télédiffusion directe TDF 1-TDF 2.

Un génie français

« Ce pays n'o réussi so politique industrielle que dans un cas de figure précis, commente un baut fonction-naire. Là où a pu s'exercer une forte connivence entre l'Etot et les entre-prises. C'est-à-dire là où les corps de Polytechnique étaient à la fois oux commandes de l'administration et des commandes de l'administration et des grands groupes industriels; là où l'Etat pourait jouer un rôle moteur par ses achats à l'industrie. Qu'on en juge par nos performances dans l'armement, les télécommunications, le nucléaire ou le BTP. Qu'on se souvienne du ministre Charles Fiterman annonçant lui-même le lancement du programme Airbus-A-320 au Salon du Bourget de 1984, les commandes d'Air France et de Lufthanso en poche, Il y n eu comme un génie français de la commande publique ».

Ce particulatime hexagonal, on le

Ce particularime hexagonal, on le actrouve dans ce qui constitua long-temps les trois principaux leviers de la politique industrielle nationale. Il y eut d'abord ce que M. Elie Cohen, directeur de recherche au CNRS, a appelé «l'économie de financement appeie « economie de financement udministré», ces prêts aux entreprises la des laux bonifiés - qui organi-isèrent, pendant des décennies, un véritable transfert de l'éparene des particuliers vers l'industrie. Il y eut cosuite ces interventions sectorelles combinant les grands projets (le spa-tial, par exemple), les plans de sauve-ltage (textile, sidérurgie) et la politi-que du «Meccano» dont le dernier avatar a été la tentative malheureuse feu Thomson-CEA Industrie.

Il y eut enfin l'existence de ce a pole public structurant», ne a la Liberation avec la creation d'EDF-GDF et les nationalisations des Houillères, de Renault, de Gnome et Rhone (la future SNECMA), de la Banque de France, des quatre plus grands établissements de crédil, de onze compagnies d'assurances, d'Air France et... de la marine marchande. Un pôle que la gauche devait porter Un pôle que la gauche devait porter à son apogée avec les nationalisations de 1982. Un pôle où la présence de l'Etat a engendré le pire, comme l'instabilité permanente des équipes de direction de Bull, illustrée une nouvelle fois par le récent limogeage de M. Francis Lorentz. Ou le meilleur, avec Elf-Aquitaine qui a su, à la fois, préserver une relative autonomie et bénéficier de la signature de l'Etat.

Aujourd'hui pourtant afficance.

Aujaurd'hui, pourtant, «financements administrés», interventions sectorielles et pôle public sont devenus inopérants. A cause de l'intégra-tion européenne, tout d'abord, qui interdit à l'Etat de recapitaliser ou de désendetter les entreprises à sa guise. «La tentotive avortee d'apporter 12 milliards de francs à Renault, consti-tue à cet égard une dote-clé », note M. Cohen. A cause de la crise bud-

Stagnation de la production au mois d'août

La production industrielle a stagné en France au cours du mois d'août. L'indice mensuel calculé sur la base 100 en 1985 s'est ins-crit - après correction des varia-tions saisonnières - à 113,1, comme en juillet et en juin mais en recul de 1,2 % par rapport à août

Les industries produisant des biens intermédiaires restent sur une pente déclinante : Indice 108,9 contre 110 en mai et 111,4 en août 1991 (-2,3 % en un an). Les industries produisant des biens de consommation stagnent également d'un mais sur l'autre et sont en baisse de 0,8 % par rapport à l'été 1991. Seules les industries produi-sant des biens d'équipement professionnel sont en progression légère et semblent être sorties d'une phase de baisse particulière-ment nette au deuxième trimestre.

Dans l'ensemble, la production industrielle a retrouvé le niveau maximal atteint au milieu de 1990, à l'issue de plusieurs années de forte progression. Un pic à partir duquel la production avait baissé d'environ 5 % au moment de la crise du Golfe pour remonter progressivement par la suite, puis plagétaire, ensuite, qui empêche les gou-vernements d'investir autani qu'ils le souhaiteraient dans la recherche et le développement. A cause, enfin, de ce que les économistes appellent la Globale... ou mondiale, comme on

voudra, l'activité des entreprises intervient désormais dans un univers intervient désormais dans un univers où la circulation du capital, des biens, des services et même du savoir est instantanée. Fini le temps où l'essentiel des innovations se faisait dans le pays le plus riche en épargne, en travail qualifié et disposant du plus grand marché – en clair, les Etals-Unis, – avant de se diffuser dans le reste du monde industrialisé puis dans les pays en voie de développement. Aujourd'hui, trois poles concurrents – Amérique du Nord, Europe et Japon – s'équilibrent et peuvent donner naissance à un produit qui met mains de six muis duit qui met mains de six mais avant de gagner le monde entier.

L'implantation d'une activité industrielle ne répond plus aux mêmes impératifs qu'autrefois, « Pour convaincre une multinationale d'implanter chez lui autre chose qu'une usine-lournevis, un Etat doit désormais disposer d'un terreau industriel d'une exceptionnelle attractivité, explique l'économiste Jean-Louis Levet, ancien conseiller de Mª Edith Cresacien conseiler de M™ Edith Cresson à Matignon. La Grande-Bretagne n. cru, il y o huit ans, qu'il suffisait de favoriser l'orrivée d'investissements étrangers massifs pour renouer avec la croissance. Elle doit déchanter, »

De nouveaux modes d'intervention

L'Etat a donc du s'adapter. Et for-ger ces modes d'intervention inédits que les industriels réclament, tant en France... qu'à l'étranger, «Nous nvons besoin de nouvelles règles du jeu qui Imposent la transparence et assurent l'égalité entre les entreprises; celles-cl sont pénalisées par l'absence d'Etat, l'insuffisance des infrastructures et des

rait ainsi l'Italien Carlo de Benedetti, il y a deux ans dans la revue A pour Affaires, « Notre gouvernement doit être plus actif, l'Etat a un rôle central dans le développement du secteur, il doit travailler avec les entreprises », affirmaient en début d'année des industriels britanniques de l'électronique, les yeux rivés sur «un modèle français», pourtant désormais bien délicat à définir.

L'exemple japonais où Etat et entreprises sont liés par des solidarités aussi indéfectibles que discrètes, — comme sont étrojis en Allemagne, les liens entre les Lander et l'industrie — a balayé les ingénuités ultra-libérales. Les pratiques américaines — qu'il s'agisse d'interdire à un Thomson CSF d'acquérir les activités « défense » de la firme locale LTV, ou plus récemment encore de notéou plus récemment encore de proté-ger les sidérurgistes nationaux contre les importations européennes d'acier - ont mis à mai le credo farouchement non interventionniste de La politique industrielle - révélée

ou pas - emprunte des canaux plus diffus, moins habituels. La parenthèse du gouvernement Cresson, que M. Cohen qualifie de eréveil industrialiste compulsi)» avec le retour au « Meccano industriel », a fait long feu. Les théories du «franc fort» et de «l'environnement de l'entreprise» prônées par MM. Pierre Bérégovoy et Roger Fauroux, se révèlent désor-mais insuffisantes. On demande à l'Etat d'être non seulement l'aménageur du territoire, mais aussi l'avocat des industriels dans les grandes négociations commerciales internatio-nales. Certains souhaitent en faire le bouciier capable de s'opposer à des raids étrangers jugés indésirables. « Un rôle qui n'est pas que de pure forme, à l'heure où l'on ne parle que de privatisations, relève M. Cohen Qu'adviendrait-il si Air France, Aérospatiale, Thomson SA, voire France Télécom et EDF passaient sous contrôle étranger?»

(1) «La Cobèrence d'une politique ndustrielle», Les Cahiers français, juil-

SOCIAL

Après sa démission de la CSMF

Le Docteur Beaupère redoute un «risque d'aventure»

Le Docteur Jacques Beaupère, qui a démissionné lundi 19 octobre de la présidence de la Confédération des syndicats médicaux français (CSMF), estime que « le risque d'oventure est réel » si le relevé de conclusions sur la maîtrise des dépenses de santé qu'il a signé avec le gouvernement et les caisses d'assurance-maladie, est rejeté par son neganisation. Dans un entretien accordé au quotidien Impact-Médecin, le Docteur Beaupère souligne qu'il a « obtenu taut ce qu'i était possible à ce moment là » lors de la négociation. Considérer que « tout ce qui vient de ce gouvernement est mauvais et que ce qui viendra du sulvant sera forcément meilleur, c'est de lo débilité mentale », assure-t-il. « Ceux qui vont foire capnier cet accord vont se retrouver demain avec une majorité forte qui ne va pas leur faire de cadeau », conclut le docteur Beaupère. Celui-ci reconnaît qu'il existe « un danger d'éclotement » de la

COMMUNICATION

 Nomination d'un administrateur provisoire an groupe Teipresse. --Le tribunal de commerce de Paris a nommé Me Hubert Lafont administrateur provisoire de Telpresse (Agence centrale de presse, Eurovaleurs, Epargner, etc.) pour une période de trois mois, qui pourra être prolongée. Cette nomination a lieu suite à la démission récente de M. René Tendron de la présidence du groupe et à l'autodissolution du conseil de surveillance, après que l'augmentation de capital prévue de 25 millions de francs eut écboué. Spécialiste des affaires de communication (le Motin, La Cinq), Me Lafant devra gérer et administrer les affaires de la société et convoquer une assemblée générale des actionnaires, en vue de reconstituer un conseil de surveillance et d'évaluer les conditions de viabilité de l'entreprise. Un premier bilan doit être dressé dans un

Le Monde des EDITORIAL JROPE EMPLOI MARCHE DE 👺 ART COLER

Le Monde des Débats invite, chaque mais, des écrivains, des spécialistes, des checheurs venant d'horizons très divers à s'exprimer de la façon la plus libre sur quelques-unes des grandes questions du mament.

EUROPE : LA RÉSISTANCE DES NATIONS

DES NATIONS

Après Maastricht, le difficile apprenrissage du patriotisme européen: un
entretien avec Julia Kristera, psychanalyste et écrivain, Une analyse de
Dominique Wolton, chereheur au
CNRS. Un facca-face entre Paul Thibaud et Jean-Marc Ferry, philosophes,
Le point de vue de Jack Hayward,
sociologue britanaique, et de Gabriel
Literanu, philosophe roumain.

EMPLOI : PEUT-ON PARTAGER LE TRAVAIL ? Les réponses contrastées de Marc alondel, secrétaire général de F.O., Jean Kaspur, secrétaire général de la C.F.D.T., Margaret Marnani, sociolo-gue, Gérard Mordillat, romancier et cinheste.

MARCHÉ DE L'ART : QUI FIXE LE PRIX DES PEINTRES ? Une rencontre animée par Philippe Dagen, avec Raymonde Moulin, direc-trice du Centre de sociologie des ans à EHESS, Alfred Pacquement, directeur de la Galerie narionale du Jeu de paume, Marwan Hoss, galeriste; Pierre Soulages, spentre.

NUMÉRIA D'OCTOBRE 1992 / 30 F

LE NOUVEAU MENSUEL DU MONDE

OFFRE SPÉCIALE DE LA	NCEMENT : 1 AN (11		

sein près	Oui, je Je 4 mo	n abonne au Monde des Débais, au tanf exceptionnel de lancen is de lecture gratuite (office valable jusqu'au 31/13/92), <i>Pour l'êtem</i>	ent. 1 an (11 nemetros): 216 F au heu de 330 F, prin d'achat au numéro. ger ante consider au 49-60-35-42	
Nom _			Princip	
Micse	 .		Code postal L.L.L. L. L. L. J. Ville	_

Le Mande des Debats, server abandements. 1. place Habert-Beure-Méry, 94852 bry-sur-Senae Cedex / SUR MINITEL 3615. LEMONDE code ABO

Bon a nenvoyer impérativement avant le 31 décembre 1992 à :

Service 1

77 - 22 m

14.77

22.0

27.1 :

N/90 N

47.7

- -

34 g 27

17,122 ****************

11.

and the second

Marie M. C. S. State of the state of

SOCIAL

SOCIAL

Elue secrétaire générale de la CFDT

Mme Nicole Notat critique le gouvernement et le patronat

gestion interne, on pourait gires un

peu outrement », u commenté

M. Kaspar mardi soir sur TF1.

e Ce type de management n'o pas

plu à mon organisation, elle o sou-haité en changer. l'accepte la logi-

que d'une organisation démocrati-

Visiblement souciouse de rompre

avec l'image trop conciliante de

son prédécesseur et de donner une

image plus favorable de la CFDT à quelques semaines du scrutin pru-

d'homal, M= Notat a vivement

critiqué le gouvernement et la

patrooat lors de ses premières

interventions en tant que secrétaire général. Le projet de loi de

finances e doit être inflèchis, at-

elle déclaré sur France-Inter mer-

credi 21 octobre en appelant le goovernement à s'être phis audo-

cleux » sur la question du temps de

travail. M= Notat, qui considère

etout à foit légitime la place

[qu'elle] occupe aujourd'hui »; a

egalement dénoncé « un tas de

dérives patronales qui alimentent le

FRANCE

que», a t-il poursuivi.

M- Nicola Notat a été élue, mardi 20 octobre secrétaire générale de la CFDT: par le bureau national de la Confédération, convoqué pour une réunion extraordinaire au cours da laqualle M. Jean Kaspar a annoncé sa démission. L'élection de Me Notat, largement 'acquise, a néammoins été criti-qués per plusieurs composantes de la Contédération.

a Constatant qu'ou sein de la commission exécutive et du bureau national, les conditions d'un exercice normol de ma fonction cice normoi de ma fonction n'étaient plus réunies, que, de plus, ces difficultés internes étaient expo-sées publiquement, j'al estimé qu'il n'était plus possible, dans l'Intérêt de la CFDT, de prolonger cette situation d'autant que les orientations et la politique d'action de la CFDT ne sont pas en cause. » C'est par cette courte déclaration que M. Jean Kaspar n confirmé son départ, mardi, à l'issue d'une réu-nion extraordinaire du bureau

L'élection de Mª Nicole Notat an secrétariat général a été acquise à une large majorité du bureau national. Elle a obtenu vinet-deux voix sur viogt-cinq votants, huit. des trente-trois membres présents ayant refusé de prendre part au vote. Mª Notat prendra officielloet la nouveile répartition des responsabilités au sein de la commission exécutive sera examinée par le bureau national, qui se réunira les 18 et 19 oovembre. Si l'aocien secrétaire général, ému et serein à la fois, n'a pas laissé transparaître la moindre acrimonie - « il y o des moments où le destin d'une organi-sation syndicale est plus important que le destin personnel », a-t-il expliqué - une partie des instances dirigeantes de la centrale n'a pas apprécié la façon dont l'éviction du secrétaire général s'est apérée. Et

Alors que M. Alain Chupin, searctaire national charge de la pré-paration des élections prud'homales du 9 décembre, a nanoucé soo départ, les huit dirigeants cédétistes ayant refusé de participer au vote ont, dans une déclaration lue avant le scrutin, « dénoncé la situa tion imposée à l'organisation ». Leur texte dénonce « le produi d'une stratégie programmée de prise de pouvoir conduisant à l'ao-cession ou poste de secrétaire géné-ral de Nicole Notat ». Cette prise de position, ont-ils indiqué, a reçu le soutien de sept organisations (les fédérations de la chimie, de la fonction publique territoriale, des PTT et de l'énergie, ainsi que les unions régionales de Bretagne, des Pays de Loire et de Provence-Alper-Côte-d'Azur).

Une motion rejetée de peu

Dans l'après-midi, devant le conseil national, les représentants de Provence-Alpes-Côte d'Azur nuxquels s'étaient joiots ceux d'Aquitaine et de Midi-Pyrénées ont presenté une autre motion affirmant que la démission de M. Kaspar résultait d'une série de décisions prises « en dehors du congrès confédéral, dans des conditions qui ne pourront être interpré tées que comme un coup de force contraire aux traditions démocrati rejetée par 506 voix contre, 426

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 21 octobre 1992 : DES ARRÊTÉS

- Du 14 octobre 1992 fixant le calendrier du concours général des lycées pour 1993;

- Du 12 octobre 1992 relatif à l'imputation des sommes versées par les entreprises d'assurances au titre de l'aonée 1992 pour leur contribution aux frais de fonctionnement de l'Ecole nationale d'assurances par le trus d'accomplisses. rances sur la taxe d'apprentissage, d'une part, et sur le montant de la participation des employeurs an linancement de la formation proionnelle continue, d'autre part;

Du 25 septembre 1992 relatif aux conditions d'inscription et d'apposition de marques exté-rieures d'identité des bateaux de plaisance circulant ou stationnant

AFFAIRES

Afin de moderniser le matériel et de clarifier les coûts

La SNCF filialisera son parc de 85 000 wagons

«Autant cela ne me gêne pas d'être dur avec des adversaires, autant il me semblait que dans la La SNCF devait présenter, mercredi 21 octobre, au comité central d'entreprise un projet de filialisation de son parc de wagons qui sera exeminé jeudi per son conseil d'administration.

Le transport de marchandises par voic festée n'a cessé de reculer au fil des ans : en 1974, le SNCF connaissait son âge d'or avec un trafic de 73 milliards de tonneskilomètres. Ces dernières années, les résultats sta-gnent autour de 50 milliards de tonnes-kilomètres. La route a dépassé le rail qui n'a pas su faire les inves-tissements nécessaires pour tenir sa place. Face à ce constat, la SNCF a per son trafic de marchandises à 60 milliards de tonnes-kilomètres d'ici à la fin du siècle. Cette progression touchera principalement le trafic international.

La filialisation du parc de wagons

La filialisation du parc de wagons de la SNCF accompagnera cette politique, « Cette nouvelle structure devrait principalement nous aider à règler la question financière du renouvellement de nos wagons et nous apporter plus de souplesse pour développer notre trafic international », explique M. Alain Poinssot, directeur du fret à la SNCF. Cette modification ne devrait pas amener de trands J.-M. N. bouleversements au sein de la société

nationale. La nouvelle structure, filiale à 100 % de la SNCF, emploiera tout au plus dix personnes et les personnels affectés à l'exploita-tion et à l'entretien des wagons resteront au sein de l'entreprise.

Cette société anonyme, qui devrait voir le jour avant la fin de l'année, sera propriétaire des 85 000 wagons de la SNCF, d'une valeur estimée à 5 milliards de francs. Si l'on soustrait la dette de l'ordre de 1,4 milliard de la dette de l'ordre de 1,4 milliard de francs, l'actif net s'élevera à 3,6 milliards. « Il s'agit ovant tout d'une société de partage financier qui relouea les wagons à la SNCF, contioue M. Poinssot. Elle va nous permettre de mieux Individualiser nos coûts et de gérer de mantère plus intensive nos wagons.» Il y a en effet fort à faire. Un wagon SNCF o'effectue en moyenne qu'un transport tous les vingt jours. Alors que les 85 000 wagons de la société nationale assortent 36 % du trafie ferrovisire en at 36 % du trafie ferrovisire en France, les 65 000 wagons privés (dits de particuliers) font le reste.

Souplesse et maîtrise.

« Nous n'ovons pas fondé notre activité de marchandises sur le prix de revient de nos wagons mais sur une prestation globale incluant le transport, recognalt le directeur fret de la SNCF. En décidant d'isoler la gestion de ce parc, nous aurons une plus grande transparence sur nos couts et nous seront plus à même de financer les acquisitions de nouveaux magont.» D'un un âge moyen de vingt-deux ans, ces derniers se font de plus en plus vieux.

Par ailleurs, la SNCF pourra disposer de son parc selon des moda-lités plus souples gelce à sa filiale. Les règles actuelles d'échange entre chemins de fer ne permettent pas une gestion efficace des wagons. Ainsi, une société de chemin de fer chaque four une redevance du réseau chaque four une redevance du réseau étranger mais n'a pas la maîtrise de ses wagons. A l'inverse, une société privée dont les wagons sont à l'étranger les suit de bout en bout, peut optimiser leur utilisation en chargeant de la marchandise pour le retout. A l'avenir, rien n'interdira à la future filiale des chemins de ler d'immatriculer une partie de son parc sous le régime des wagons «de particuliers» pour bénéficier des souplesse de ce régime.

MARTINE LARONCHE

AUTOMOBILE

ZX Citroën : trois portes et des chevaux

Sur la lancée du Paris-Pékin, Citroen diffuse depuis le Mon-dial de l'automobila dae ver-ner au conducteur l'occasion de sions de sa ZX en trois portes. La silhouette den nouvalles venues se rapprocha, on s'en serait douté, des modèles de compétition mis sur la route de de l'Empire céleste avec le succàs que l'on sait. Elergisseurs d'aile, découpe des vitres, bas de caisse, donnent à l'ensemble une ligne dynamique qui ne laissera pas indifférent les amateurs de raids et de rallyes.

Ces coupés, tous fabriquéa dena l'usins de Vign, en Espagne, ne sacrifient pas l'he-bitabilité généreuse dont on peut disposer dans les berlines à quatre portes et dont la première epparition remonte à mers 1991. A ce titre, ces nouvelles versions dann la gamme movenne de la marque aux chevrons cherchent surtout à combler une clientèle tournée, dans son chobt, vers les signes d'une certaine sportivité.

Bien entendu, un moteur couronne l'heureuse évolution du modèls, et Citroën n's pas lésiné dans l'affaire, autant sur le nombre de chevaux disponibles que sur la souplesse de la mécanique, il s'agit an l'occur-rence du 1998 em³ à 16 soupapes et double arbre installé dans certainee versions de la 405 d'où l'on peut tirer 111,6 kW soit 155 chevaux, pour peu que l'on monte dans

sa vie et celle des autres, mais de fournir à l'utilisateur d'une (effort de traction) atteint des hauteurs plus que respectables les moyens de se sentir à l'aise en toutes eirconstances. La boîte répond bien à la demande avec des rapports courts dans les Intermédiaires. Le freinage est à la hauteur des exigences de la conduite. A côté de cette version, baptisée ZX 16 V, on trouve une Furio, dntée d'un 1761 cm2 (74 kW soit 103 ch), qui appareit très homogène. Elle complète la nouvelle gamme à trois portes dont la déclineison passe par les mntsurs et les finitions connues en quatre portes, c'est-à-dire Volcene et

Quels que soient les modèles on retrouve dann ces trois portes l'exceptionnel comportement routier des ZX depuis leur origine. On doit catte quelité certes d'abord à l'essieu arrière à effet - il suit sous certains angles le tracé du train avant --mais eussi à la rigidité de l'ensemble de la voiture.

Prix: ZX 16, V: 135 000 F. ZX Furio: 89 000 F. Autres



Nous n'avons pas changé de nom,

INDICATEURS

a Balance des transactions courantes : déficit de 1,9 mil-

flard de france en août, - Selon les chiffres publiés mardi

20 octobre par le ministère de l'économie et des financen, la

balance des transactions courantes a enregistré un déficit de 1,9

milliard de francs en août, en données corrigées des variations

saisonnières, contre un excédent de 0,3 millierd en juillet. En

données brutes, le déficit atteint 3,2 milliards en soût après un

excédent de 2,9 millards en juillet. Quant à la balance de base

(balance courante + balance des capitaux à long terme), elle enregistre en juillet un déficit de 15,6 milliards de france sprès un accédent de 23,8 milliards en juin. Ce résultat s'explique; selon le

ministère, par des nortes nettes de capitaux à long terme liées à l'accroissement des investissements directs et de portefeuille à

finances a publié un communiqué mardi 20 octobre indiquant que

les avoirs officiels de change de la France s'élevalent fin septem-

bre à 301,692 milliards de france, solt une baises de 13,229 mil-

fiards per rapport à fin soût. Comparés à septembre 1991, ces

avoirs balssent de près de 80 milliards de francs pulsou'ils s'éle-

valent l'année dernière à la même époque à 382,352 millierds de

e Réserves de change : balese de 13,3 milliards de

mais nous sommes aujourd'hui à la pointe des nouvelles technologies.

A quai serviraient les nauvelles technalagies si elles n'établissaient pas entre les banques et les entreprises un nauveau type de relations fondées sur la rapidité, la souplesse, la transparence et, surtout, la sécurité. En investissant massivement dans la madernisation de ses autils de liaison avec la clientèle, la BFCE a été l'une des toutes premières banques à avoir rendu apérationnel le protocole ETEBAC 5, la norme la plus exigeante



en matière de sécurité. Et la **BFCE** innave encore aujaurd'hui avec la signature numérique en lançant BFCE-Cryptel, système codé persannalisé, qui permet aux respansables d'entreprises de signer en toute sécurité

des ordres transmis quel qu'en soit le support. Par ailleurs, les clients de la BFCE peuvent faire appel à une gamme étendue de produits de télétransmission, tels BFCE-Télédièse pour les règlements et les encaissements aussi bien en France qu'à l'étranger et BFCE-Transcrédoc pour les crédits documentaires à l'importation. La BFCE, c'est les nouvelles technalogies au service des entreprises.

BFCE Banque Française
du Commerce Extérieur

Les métiers de la banque, les valeurs de l'entreprise

4 5 65

7 1

75.7

. 4

\$ 100 m

gran.

5 kw

4 2 A

THE PAGE AT

ALC: HIST.

\$ 24. \$ \$ 60.

#.B.

11 72

11.15 44

A . 11 45 47

· : . 44 20

计工作 经净额 實際

・カルス 献着情報

Le Monde **DEMANDES D'EMPLOIS**

1= arrdt

5. arrdt

7• arrdt

IMMOBILIÈRE SÉLECTION

appartements

achats

locations

non meublées

demandes

Paris

CHEFS D'ENTREPRISE

- L'Agence Nationale Pour l'Emploi vous propose une sélection de collaborateurs :
- INGENIEURS toutes spécialisations
- CADRES administratits, commerciaux JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

PROFESSIONNELLE DE LA COMMUNICATION corporate et institutionnel PROFESSIONNELLE DE LA COMMUNICATION corporate et institutionnelle, également spécialiste MÉCÉNAT/fondations.

SOUHAITE: créer ou optimiser serv. comm. au seio PME-PMI en liaison directe PDG/DG – 15 ans expérience nationale et internationale – Réf. prestigieuses (BTP électronique, distrib., luxe, services. Franco-Américaine (allemand. espagnol) – Sens aigu de la stratégie d'entreprise – 39 ans – basée à Paris. (Section BCO/JV 2292.)

CADRE français - depuis 12 ans spécialisé sur le marché iranien - parlaot, écrivan couramment persan.
PROPOSE: son expérience de négociateur, soo réseau de relations, sa conna

approfondie de la réglementation fiscale et commerciale locale, références inter nationales de premier ordre.

RECHERCHE: toute représentation permanente ou semi-permanente sur les pays

Section BCO/JV 2293.1 MAITRISE Sc. ÉCO, IAE - 20 ans expérience dans négociations sociales, gestion nistrative et comptable, contrôle financier, secrétariat général - H. 45 ans. administrative et comptable, contrôle financier, secretariat generale d'entreprise RECHERCHE: poste de direction dans association, syndicat, comité d'entreprise emploi temps partiel accepté – Paris – France entière. (Section BCO/JC 2294.)

H. 31 ans - CADRE EN COMMUNICATION - 10 ans expérience spécialiste de la stratégie communication – grand sens relationnel et du rédactionnel.
RECHERCHE: direction communication interne iodustrie, banque, assurance,

isboratoire, finance. (Section BCO/BO 2295.) OIRECTEUR COMMERCIAL - 45 ans - Ingénieur civil des mines - bilingue anglais - 20 ans expérience ingénierie bătiment, industrie pétrolière, vente et réalisation d'installations France Export.

OFFRE: à Société de créer, organiser, dynamiser son service commercial, Franco international (temps partagé accepté) – Paris – R.P. (Section BCO/JC 2296.)

CADRE H. 45 ans - Formation, motivation, mobilité - expérience 18 ans grand groupe iodustriel chimle, pharmacie, agro, textiles, France et international – rompu oégociatioo administrations État régions, montage formations en alternance – assurance qualité – communication – anglais, espagnol.

RECHERCHE: R.P. poste responsable formation développement organisations reconvertion. (Section BCO/JV 2297.)

ÉCRIRE OU TELÉPHONER : 12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09 TEL.: 42-85-44-40, poste 27.

senior, 29 ans, Paris,	Franc.
2 and exp. agence, 3 and exp. supports.	Etudes S Linguis
Etudie ttes propositions. Tél.: 48-06-98-73.	exp. Tra
Commercial confirmé. Olspo- nible immédiatement, charche amploi animation. Formation	intelligen s ma
réseau revendeurs, domaines	Tél
amenagement, decoration. TEL 64-80-45-15	J.F. 28
Dame quarantaine, diplômée univ., excellente prés., gde disponibilité.	ch. post
expérience relations publiques, étude toutes propositions d'emples Ecrire sous mandro 5086	T61.:
Le Monde Publicité, 15-17, rue du Colonel Pierre-Avre, 75902 Paris codex 15	JF 25
DESSINATRICE- MAQUETTISTE	Bil. en M/ che
PUBLICITAIRE 18 ans d'expérience profes	

ans d experience plots a concentration of the conce Ecnre su Monde Publicité, nº 7 143 M, 15-17, rue Colonal P.-Avie, 75015 Parie qui transm.

ene. Meîtrise Oroit 5 ens exp. notoriele. te à resp. chez Promo-nobiler ou Administra-teur de biens. 43-55-75-73 (Rpd). uns, 2 ans expenses UDES MARKETING glais/espegnol couran AITRISE DAUPHINE erche poste dans la NCTION MARKETING. : 47-01-09-87 (Rpd).

duction, Rédaction ommunication, gnament, Ch. Job, it presercer son a ans contraints

chas et crises. : 47-97-70-30.

Secrétaire essist. direction. très polyv., bonne organia. Sec G1, 8T5, angl. lu écrit. Sonne cult. génér. TTX. MAC word 4, spáro, habituée centects haut niveeu. esp. pub, perti politique, embessede. souple. gde adapt. (je matin 5 h-11 h 30) 43-96-07-02.

et souhaitez y disposor d'un mini-secrétariet pour tâches administratives et courrier. Elza 000M

LE MONDE DES CARRIÈRES

C.P.I. Centre de promot Internation Pour le diffusio POUT & CHILDREN
PROCHET THE PERFORM
PROCHET THE PERFORM
PRANCE (THE PERFORM
ET L'ETRANGER PERSONNES H/F

dynamiques et entrepre-nentes. Capables de recruter et dinger des groupes de di-tributeurs indépendents. A temps partiel ou complet FORMATION COMPLETE ASSURÉE Pour premier contact, till. : |1|43-35-33-47 de 10 à 19 h. |

BULLETIN PÉTROLIER cherche JOURNALISTE EXP. Adresser CV à APRC 7, av. ingres - 75018 Paris

PUSUCIS Rech. pour son sce médica INFIRMIÈRE CDD Env. lettre menuscrite. C.v. + photo + prétentions à : J. Michaud, 135, ev. Chempe-Elyséee, 75009 Paris. Réf. : P.30.

RÉDACTEUR EN CHEF

Tal.: 40-55-02-39.

Spécialisto

CAORE

Avec exp. de 20 ane. Perf. meîtries des procédures. Rigoureux, efficace, sens du contact et de la régociation

Pratique de l'informatique Capacité à gérer un gros se Rech. poste à resp. da

Vous faites de Iréques

BELGIQUE

resse ecrite. Envoyer lattre nanuscrite + c.v. + photo à OBJECTIF AQUITAINE 18, cours du Médoc. 8F 30 33028 Bordeaux Cedex. Tél.: 58-43-19-15.

Cimique chirurgicale PARIS rech. SURVEILLANTE GÉNÉ-RALE (adjourse direction) très libre. compétence. référ. Ecrire nº 34 e83 Centrale d'ennonces, 121, ne Résu-rur, 75002 PARIS (qui transmettre).

appartements ventes NEUILLY/CHARCOT
Direct sur bols. 180 m⁴
+ terrasse demier étage.
r en d et en d in S
43-25-81-64 M- VAUGBARD. 2 F. 40 m² 6- 4L asc. PLEN SUD 700 000 F. 45-31-51-40 TUILERIES PYRAMIDE MOTTE-PICCEJET. P. de L. 490. paisir cate dép. 5/6 P 130 m² + ser 3 000 000 F - 43-35-18-36 94 Val-de-Marne p. 790 000 F. 3- étage auc impeccable. Confort. Tél. [1] 40-38-17-59 R. VAUGIRARD. 395 000 F STUDIO. Douche, wc, dens bei imm. pierre de salle. VUE DÉGAGÉE. CASSR. RIVE GAUCHE. 45-68-43-43 CHOISY-LE-ROI (94) VAL-DE-GRACE 5 P., 124 m², 4* asc. service Visger occupé, derne 75 ans LITTRE 45-44-44-45 Vends appartement 3 pièces dans immeuble ancien. Refei è neuf. Chauff, individuel gaz Die vitrage. Quartier ceir 5 mn RER C et commodik Prix : 550 000 F. 16- arrdt

TROCADÉRO. GD STANDG SUBLIME 215 Mª. VERDURE MANAGER. 45-81-00-13 H.B A.-O.-DES-CHAMPS. 195 m² Atelier, demier ét. 290. Terrasse. Littré 45-44-44-45 17- arrdt 17*, rue Pouchet, Pert., chem bre d'étudiant, 18 m³, dehe lduch, 7* as asc. Vue superbe Cleir. Calma. Prix: 270 000 F. Tél.: 42-52-95-80 (soir)

Seine-et-Marne

MARNE-LA-VALLÉE
NOISIEL
Part. vend 3 pièces, 83 m²,
100 m igne HER, 30' Opéra.
Séjour 25 m², sel plancher,
glace marsie, cuisine équipée

place murale, tuisine équipée en châne, 2 chembres, salle de bains 8 m³, petit bureeu, porte bandée, box en s/sol.

et écoles. PRIX : 830 000 F Tél. : 64-62-07-00. Rép. Agence e'ebsterir.

92

Hauts-de-Seine

BOULOGNE

BREGUET 47-58-07-17

Stá SUISSE cherche

dens toute la France pour vente directe ou formation de réseaux utomet unique secteur la

Téléphonez à PROLIBECAS SA (indicateur suisse) 39-26-48-48.

1

DUROC 4/5 PIECES
Bel man, pleme de taile, aac Belle vue, charme, caractèri 3 300 000 F. CASSIL R. G. 45-68-43-43 18• arrdt R. OUDINOT 850 000 F J.-JOFFRIN

tucho blen distr. Entrée, cuh ép., beins, belle pièce princ CASSIL RIVE GAUCHE 45-68-43-43 Rue du Général-Bertrand A voir, GRAND 2 PIÈCES Superbe appertement des encien hôtel perticulie 140 m², hauteur se plafon

(1) 42-61-06-57 Trèe bel appt, 2 ch., dhie séjour, s. de b. marbre, 2 wc. cuis. ant. équipée, charme. Exat impeccable, imm. XVIII-, esc., digicode, gardienne.

(1) 42-96-90-01 10- arrdt RUE DE CHABROL mm. IXX* renové, asc., balcon, 120 m² au aud. ios et 2 P. possib. réunions, 42-58-26-83

RUE DE CHABROL Dans imm. XIX+ rénové, asc 5 P., balcon, 20 m² au aud. Su dios et 2 P. possib, réunions. 42-58-26-83 11• arrdt

NATION, près MÉTRO Imm. briques. BEAU STUDIO Coin culeine. Tout confort. 3ª ét. sur rue. 268 000 F. CRÉDIT = 43-70-04-64 PARMENTER, Bon Investis. A rénover studet. 15 m², Bel immeuble 1830, pierres et briques, perties contranes voltrées. PRIX 235 000 F. 42:58-28-83

78 - Yvelines 12. arrdt PONTENAY-LE-FLEURY FONTENAY-LE-FLEUM, forche St-Cuentin-Yvolines, forche St-Cuentin-Yvolines, Fart, vd opper 109 m² Gd séjour, cheminés, loggia, 3 chèras + dbie s.d.bs, cuis enénagée + berbecue dressings. Perk. ext. driskl. + piscine/tanxes. Prix: 1 300 000 F.
Tél. 39-50-55-45 (répond.) PICPUS 3 P. 65 m² mm. récent, 3º esc., solei Oble séj., 2 chb., bon plan. OTIM [1] 43-46-66-08

13• arrdt 13- - PEUPLIERS MAISON 135 m² 3 400 000 F - 45-48-26-25 Rue des Peupliers, dans imm. p. de t. ninové, asc., 3 pièces 58 m² è rafraktir.

Proximité métro Marcel-Sembet Livraison manédiate 4 PCES 103 m², 3- été Aperbe sé, 45 m², 3 d Prix : 2 690 000 F 14. arrdt A VOIR DENFERT MAIRIE. Seile surf. à résménager at 2- ét., esc., dens immeuble ancien avec balcon. Possible prof. 85ér. – 43-35-52-82

ALESIA stand s/ pard soleil 4/5 | 106 m². Gde cuis. Box dble. 3 400 000 F = 43-35-18-36 capitaux propositions DENFERT, MAISON 5/6 P. + jard, 3 850 000 F. LITTRE, 45-44-45 commerciales Société de V.P.C. basée en Susse romande, éd. mus., vid., etc. therche produits à diffuse dans son catalogue. Fax: 18 41-21-39-54-27. Fd.: 15 41-21-39-12-31 demander P.-M. Bastien. EXCEPTIONNEL GD 2PCES
Tr confort, dble exposition
très clair, calme, dene be
immeuble ancien. A saisir.
845 000 F - 45-35-52-82

M- DENFERT-ROCHEREAU STUDIO evec e. de barne Ceime et agréable dens su 350 000 F - 43-35-49-79 S/PARC MONTSOURIS 100 m², balcon, 2 perkings linm, stand, 45-89-49-34 15• arrdt EMBLE-ZOLA - Benu Pierne de taille, 4 P · 80 m² 1 550 000 F - 46-44-98-07

A saisir
4 P. duplex + 2 parkings
Etage dievé. Très encoleti
vues exceptionnelles deent 94 m² + balcon + park. Possibilité agrandissement Jupiex 146 m² avec terresses 1 980 000 F mmo Marcadet 42-51-51-51 rues exceptionnelles Frais réduits Livraleon immédiate BREGUET Studio Mero-Dormov, 320 000 F 2 P., av. Seint-Quen, 430 000 F 2 P. Abbases, 530 000 F Immo Mercadet, 42-51-51-51 47-58-07-17 SAINT-MANDE BOIS m, récent, 3 P. Park. Caim 1 050 000 F. Trava. NOTAIRE, 44-77-87-63 20- arrdt DUPLEX demier étage, 2 P. 60 m² + TERRASSES. GD CHARME. 1 180 000 F. 43-25-81-84 Province

Tel. après 18 heures su 48-53-95-59

LES TERRASSES DE JOINVILLE imm. ville grand stending. 3 duplex 140 m². tarr.-jerd. 100 m². 78 m² et 55 m². 19 000 Fis m² moyen. Loit 188 m². Jardin 85 m². 18 600 m² moyen.

NOGENT/CENTRE

LA GARDE-FRENET

à 15 km de St-Tropez, dens
maison de village rénovée,
SUPERBE APPARTÉMENT EXCEPTIONNEL. A 300 m. Pisco Gambetta, dans résidence très celme donnent su jurdine Intéleurs, grands appar terments neufs de 4 et 5 P. Livreison remédiate. A partir de 17 400 F le m². Près réduits, BREGUET 47.59.07.17 SUPERBE APPARTEMENT de 80 m² avec vue très dége gée, Balcons. Appt. entièrement refait, Prot : 840 000 F Les BARRYS = 94-56-07-13 47-58-07-17

NIMES. PART. VD 2 P. 52 m³. Balcon, wc, s.d.b. sép. 3° ét. asc. Celme sans vis-à-vis. 300 000 f. T. [16] 86-67-42-67, ap. 20 h. METRO MARAICHERS Dans knmeuble ravalé, 3EAU STUDIO. 2- dt. sur rus 2dsine. Tout confort. Calma 360 000 F = 44-78-86-81 Etranger

E. Ungent vend

ESPAGNE - COSTA-BRAVA
site réputé de PALS-PLAGE
(a 30 km fromtère)
dens petres résidence
très beux standing
En borduré du gott dens
painée, plage soble blond
caine. Construction récente.
Appartement neuf, 79 m²
2 chembnes, 2 beins,
ternaise 12 m², parking,
cuisire équipée, buandarte,
cens vis à-viol. Nerveilleus

pens vis-a-vio. Merveilleut vie Imprenable. 2 pische dans jerdins payaegés. URGENT – PRIX EXCEPT. 540 000 franca français Tdl. :)1) 43-35-33-47 maisons individuelles

Fontenay-s/Bois, centre 10 m RER et Bois. Mois. ent. rénov. e reval. Prestation de quel. 150 m² hab. Affaire à salsi 1 555 000 F. Tél. 39-21-03-50. Proche 5t-Germein-en-Laye (76), VSND t belle misson contempo-nine sur 1 500 m³, sijour 70 m³, culcine équipée 25 m³, 8 oltans. S-soi total ; garage 2 voltares + asuna. Prociminté école, lycée. Prix : 5 300 000 F. Tél. | 11) 30-74-68-20 (après 18 h).

propriétés LE VÉSINET
Situation exceptionnelle s/lec
et especes verts clessée.
PPTE construct, gdc qualité.
Réception 5 cib., 2 bns. logt
personnel, pev. de gardien.
Très ben état général. Très
beau jerd. 2 000 m².
AG. DE LA TERRASSE
[1] 39-76-05-90

automobiles de 5 à 7 CV VDS Honda Civic., modèle 1989, 1= main, très bon état. 54 000 km toit ouvrant. meus et échappement neu vicres gravées.

Prix: 45 000 F. Tel.: 43-78-44-65 après 17 de 7 à 12 CV AGENTS LIBRES Jeep Cheerokee 1988 turbo Diesel, 87 DOO km 87 000 F. Tél.: 43-54-28-15 H.B. du mendi au samedi deux-roues GAINS IMPORTANTS 1000 K100 LT, oct. \$8, bleu, abs. radio, poignées chauff., jauge d'ass., sac réserv., temp. esu, 43 000km, 50 000 F. 80USSAC 90-78-41-52.

SAVIGNY-LE-TEMPLE (77)
1) face gore SNCF (RER 95)
dans iran, neuf de 3 000 m²
env. 800 m² + 23 part., divis,
en 5 lots d'env. 145 à 290 m²
recomposebles de 280 à
525 m², locations possibles.
2) A 3/400 m gare SNCF (RER
85) près mairie at hôtel
postes, evec ses. et perkings
2 ét. 11 équ., env. 380 m²
divisible, twable 01-02-93
R.-de-ch. commercial, brut
6.0. env. 280 m² en 2 ou 4 lots TÉL. RENS. : 60-63-47-63 VOTRE SIÈGE SOCIAL **OOMICILIATIONS** tous services 43-55-17-56 JOINVILLE-LE-PONT

mm neuf. Stand. Bureaux activitée 700 m² divisibles 800 l' e m². ILT. Immo Marcadet 42-51-51-51. UNE OPPORTUNITÉ EN RFA
1 120 m² dispon., dont 240 m².
burseux, à parte du 1/10/92,
extensibre à 3 500 m².
Situmon videle à Limburg
60 km De FRANCFORT SUR
A3, 170 km DE L'EX-RDA
Dispon. d'un Team parient franciès. Poor trib. compl.
FAX (19) 48-64-31 · 52594

locations non meublées offres Recherche 2 à 4 P. PARIS. Préfère RIVE GAUCHE PAIE COMPTANT chez noteire 48-73-35-43, même le soir. Paris 16 - V.-HUGO Belles Feuilles Gd sunding, dble Rv. + chbre. 70 m² s/ jerdin. Poss. park. 8 500 F + ch. 47-04-77-89 6- arrdt. CHARMANT 2 P. 44 m², Cleir. Poutres. 4 500 F PARTENA. 40-07-86-50 6- R. ST-PLACIDE. Beau chie liv + 1 chbre, cuie. 6q., s. d. bris, rangements. Asc. Clair. Calme. 7 000 F. ch. correp. CASSE. RIVE GAUCHE, 45-68-43-43 EMBASSY SERVICE

recherche APPARTS DE GRANDE CLASSE VIDES OU MEUBLÉS GESTION POSSIBLE 8 arrdt. BEAUX STUDIOS MADRLEINE 4 000 F. F. PIOOSEVELT 4 250 F PARTENA 40-07-86-50 (1) 45-62-30-00 Province La Compagnia Calica Viaro del Amo, Malika ns Ise it regagner is rive et cherche une muleon à louer avec ets attenent dans un triangle N

Appt 130 m³, hôtal classé 3° errott. sur cour d'honneur et nos, séjour, 2 cibres, cuis... wc. s-d-b, park. Loyer: 17 900 F. c.c. 76l.: (1) 42-74-16-76 (rép.). M- PONT-DE-NEUILLY Imm. pierre de t. Standing. 3/4 P. 90 m² 5 850 F, chg. comp. - 45-66-69-01

SSPAGNE. proche BENIDORM province d'ALICANTE. Part vd ville récente, 135 m², séjour-seion, cuis. smáricania, 3 chbres, 2 s.d.b., 2 w.c., sur terr. srboré 750 m² Embirement meublé. 580 000 F. Tél.:)15) 53-70-43-18. SARYT-TROPEZ
Centre à 5 mm à pled, place
des Lices, ville de 120 m²
sur terrain de 600 m².
Prix: 2 500 000 F
LES BARRYS: 94-56-07-13 Vends superbe ville 1977, 4 pièces, 100 m² habitables Etst impecable.
Etst impecable.
rage indépendant 42 m².
Terrain 5 000 m².
Prix : 700 000 F
Tél. : 53-83-31-89 hôtels

REPRODUCTION INTERDITE

particuliers Hôtels à vendre Dossier aur demande écrite: LES BARRYS Piace des Borrys, 83580 GASSIN Tél.; 94-56-07-13.

IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Ventes

280 PARK AVENUE

Sur l'avenue la plus cotée dans le monde des affaires sont mis en vente

Plus de 300 000 (301 925) mètres carrés de locaux commerciaux de très grand standing

Unités disponibles à partir d'environ 230 m² (232,25 m²). Des étages de tour avec des surfaces d'environ 1 500 m² (1 542,14 m²). Des niveaux rez-de-chaussée d'environ 3 500 m² (3 530,20 m²).

Arthur Rosenbloom (212-836 93 44) David Rosenbloom (212-836 93 73) Fax (212-371 54 34)

92 MEUDON IOUVEAU 8AIL A CÉDER. LOCAL 81 m² IDÉAL pour TRICOTS et CONFECTION. Tél. : 46-80-64-18.

EVRY, Differents locator Utres de suite, de 1 520 F à 4 200 F. BAE, 3/6/9 TÉL 45-26-33-75

bureaux

MULTIBURO

TÉL 46-40-37-03

cocations

Locations

NEWMARK REAL ESTATE SERVICES

Particuliers

(offres)

Garde d'enfants

Recherche étudiante habitant 15-, quarrier St-Charles-E-Zola pour sortie école 18 h est le gardar à mon domicile jusqu'à 19 h (4 fots somaine).

16.: 45-78-19-15 à partir de 18 h.

tourisme.

SKI DE FONO

Vacances,

L'AGENDA

Bijoux **BUOUX BRILLANTS** Le plus formidable cholx.

Che des affaires exceptionnelles e, écrit le guide Paris
per cher, ta bijoux or, tres
plorres préciouses, alliances,
begues, argentate.

BUREAUX ÉQUIPÉS, PARK. IS SERVICES, SEGES SOCIAUX Paris-Neurily- Province ACHAT-ÉCHANGE BIJOUX PERRONO OPÉRA

Angle bd des Italiens 4, r. Ch.-d'Antin, mag. 4 l'ETOILE, 37, av. Victor-Hugo, autre grand chotx. CACHAN CENTRE 8 000 m du RER
ÉTAT NEUF (nrm. 1989)
su 2- dr. avec ascanssur, env
290 m² HO + 4 park. sa-sc
divisble, poss. reprise SCI
Locations possibles

Collections vendre pour raison d'êge collection unique d'objets d'or

de l'Afrique : ronnes et oujous va en or, collectuonnés pendant plus de 30 ans. Certificat et attestations d'an-ciernaté et provenance dispo-ribles. Grande occasion pour investissaurs, collectionneurs et musées. S 2-3 mio. Demandes sous châtre... 44-122795, Publicias, case postale., CH-8021 Zurich

Cours ANGLAIS INTENSIF

STAGE DE TOUSSAINT du 2E au 30 octobre, 3 h/j., 750 F. Te nivz, mini gos. EUROPA FORMATION (1) 42-85-22-41 - 3815 EUROFOR STAGES DE PHILOSOPHIE Pratique de la dissertation, du 25 au 29/10 inclus, per professour lycée. Tél. 45-32-89-53 (soir)

Heure-Jure 3 is Peris TGV
Ywas et Litare vous accueilent
dens use enclerne terme franc
compose du XVIII-, confortable,
ninovés, cibres 2 porsonnes avec
s. de brss, wc. Ambiance convivalle, détants, repos. Accueil
14 pers. mad. tables d'hôtes. Cusine mijodés (produtes maison et
pais cuir au vieux four à bote).
Poss. rand. pédestres, parin à
glaco; ternis, VTI. Penalon compiète + vin + matériel de ski
+ accompagnement 2 450 F à
3 050 F pers./semaine.
Rereségnements et réservations
(10) 81-38-12-51
LE CRET-L'AGNEAU

Hötel Résidence Anglet., Bierritz-Perme : 7D stud... eppt : kitchenette, TV sasil... til. drect, piec., tennis, prac-tice gol filet, equesh., ham-marn, saune, e. muscul... nest., ber. Tél. : 59-52-87-85. Fæx : 59-63-59-19. Soirds étape ; 250 F.

Lous grant, rield, AVENON, app. T 3. 90 m² léqu.), 100 m pl. de l'Horlogo, pig pub. couvert à pres. Sem. 2 000 F af de jun à sapt. 190 90-95-91-23 M. De Bellis, Mme Poole.

ESTION X

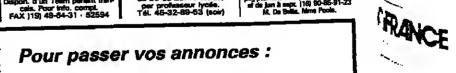
Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés.



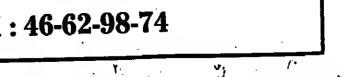


46-62-72-02 46-62-73-90

FAX: 46-62-98-74







the same course Pridespinant

.

REPRODUCTION INTERDITE

• Le Monde • Jeudi 22 octobre 1992 25

LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

4- ARRONDISSEMENT # PICES DIPPLIX PICES DIP	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut 4 Prov./charge
4 ARRONDISSEMENT 4 PIECES DUPLEX 4 PIECES DUPLEX 5 On, and des Guidenweise 6 On, and des Guidenweise 7 ARRONDISSEMENT 7 ARRONDISSEMENT 7 ARRONDISSEMENT 7 ARRONDISSEMENT 2 PIECES 2	PARIS		1	17. ARRONI	DISSEMENT				1
4 ARRONDISSEMENT 4 PICCES 17-5 be Prese 12 500 17-5 be Prese 1			į.	ii Ailion	DIOCENTENT.	ſ	50 m², 2° ét.		4 500 + 972
## PICCES FUFFLIX 6/1, four date (Edimensions) 8 000 1 of the picture 1 of the pi	4. ARROND	ICCEMENT	ì	A PIÈCES	175 hd Páreire	l 12 500			3 240
##ECES DOI. not in Columnian 10 months of	TAIIIOND	100EIAIEIA I			AGF - 44-86-45-45	+ 1 200			1
20 orl. 1- sequence 1 orl. 1- sequence	A PIÈCES TUIDISY	RIO was dee Culturaises	0.660						4 8 1 6 + 5 2 8
Part	90 m², 1= étags								3 426
7- ARRONDISSEMENT 4-PRICES 12- June June 15- ARRONDISSEMENT 4-PRICES 12- June June 16- Prices 17- June 17- ARRONDISSEMENT 4-PRICES 17- June 17- ARRONDISSEMENT 4-PRICES 17- June 18- ARRONDISSEMENT 20- ARRONDISSEMENT 3- ARRONDISSEMENT 4- PRICES 3- ARRONDISSEMENT 4- PRICES 18- ARRONDISSEMENT 5- ARRONDISSEMENT 4- PRICES 18- ARRONDISSEMENT 4- PRICES 18- ARRONDISSEMENT 5- ARRONDISSEMENT 4- PRICES 18- ARRONDISSEMENT 19- ARRONDISSEMENT 10- ARRONDISSEMENT 1	Possib. park.	Honoraires de location	8 498	00 111 , 0 01.		364			6 030
## APRICONDISSEMENT ## APRONDISSEMENT ## APRONDIS			1	19° ARRONI	DISSEMENT			CIGIMO - 48-00-88-89	+ 590 4 612
## PRICES 12 pibes John 12	7. ARROND	ISSEMENT				4 450			
## PRICES 17, June July Property 14 700 17	, , , , , , , , ,	100Ement				+ 840			4 800 + 510
122 mt Fe degree	4 PIÈCES	12 place loffre	(14.708		Frais de commission	3 168			4 000
20	123 m², 5• étage	GCI - 40-16-28-70	+ 1730)			6 600
20 - ARRONDISSEMENT 8- ARRONDISSEMENT 4 PIECES (First & Commission) 1									+ 730
8* ARRONDISSEMENT 4* PIÈCES 12 - 2.20, w. Hoofte 4* PIÈCES 12 - M. Hoofte 13 - M. Hoofte 14 - M. Hoofte 15 - M. Hoofte 16 - M. Hoofte 17 - M. Hoofte 17 - M. Hoofte 18 - M. Hoofte 18 - M. Hoofte 18 - M. Hoofte 19 - M				20- ARRONI	DISSEMENT	1			5 350
8* ARRONDISSEMENT 8* ARRONDISSEMENT 8* ARRONDISSEMENT 8* ARRONDISSEMENT 8* PIÈCES 12-2.9. v., Vocha 127 m², 1-6. d. 14 810 127 m², 2-6. d. 16 800 127 m², 2-6. d. 16 800 127 m², 2-6. d. 16 800 128 m², 2-6. d. 16 800 129 m², 2-6. d. 16 800 129 m², 2-6. d. 16 800 120 m², 2-6. d. 16 800 120 m², 2-6. d. 16 800 120 m², 2-6. d. 17 m² de commission 100 m², 2-6. d. 17 m² de septimission 100 m², 2-6. d. 17 m² de septimission 100 m², 2-6. d. 17 m² de septimission 100 m² de s	,.			LV 7.3111.01.1.					6 830
8* ARRONDISSEMENT 4 PICCES 14 PICCES 15 PICCES 16 m. 7 ± 4. 4 PICCES 17 ** despo- 18 ** despois ** desp			1	3 PIÈCES	1 18/21, rue d'Annam	5 450		SOLVEG - 40-87-06-99	+ 602
## PRICES ILLY MIT - Fining			i	65 m², 2• ét.	AGF - 44-86-45-45	+ 1 045			5 096
4 PIECES 12 #2 #2 #3 #4 #4 #5 #4 #5 #5 #5 #5 #5 #5 #5 #5 #5 #5 #5 #5 #5	8º ARROND	ISSEMENT	[9 400
### 14 PIECES 12 m. n. Horison 14 PIECES 13 m. n. Finds de commission 14 PIECES 17 PIECES 13 m. n. p.	- Almoido		1					LOCARE - 40-81-68-00	+ 878
127 mt, r. dauge April 2-4-4-8-4-8-4-8-4-8 1.1 450 1.0 5.89 1.0 5.8	4 PIÈCES	2R-2R av Hocho	1 14810	02 III', 3' 6L					l 7862
## PRECES Fine de commission 10 8.98 10	127 m², 1• étage			5 PIÈCES DUPLEX	57, rue de Bagnolet				8 630
78 YVELINES 12° ARRONDISSEMENT 4 PIÈCES, Imm. med 20 bis, no Sibuet 8 007 17 00								SAGGEL VENDOME - 47-78-15-86	+ 1 444
78 YVELINES 1.2* ARRONDISSEMENT 1.2* ARRONDISSEMENT 4 PIÈCES Imm. read 50 m². 9 a. 1. 20 m².				98 m², 5° et.	Frais de commission	, , 048			6 213
12 - ARRONDISSEMENT	120 m², 2° et.					1			7 080
1.2° ARRONDISSEMENT 4 PIÈCES, Imm. med 120 bis. rue Stovet 130 m², 3° driege 140 ACATE - 44-73-49-80 150 m², 3° driege 140 Acate - 44-73-49-80 170 m², 46 dr. 150 m², 46 d						<u> </u>			
1.2 • ARRONDISSEMENT 4 PIÈCES 8 m², 3 etiage 8 m², 4 eti. 8 p², 4 p², 2 eti. 8 p², 4 eti. 8 p², 4 p², 2 eti. 8 p², 4 p²,				78 YVELINE	S				378
4 PIÈCES mm. red 20 bis, nos Sibates 8 600 7 238 mm. récent 7 20 bis, nos Sibates 8 600 7 20 bis, nos Sibates 8 600 7 20 bis, nos Sibates 7 20 bis, nos	10. ADDON	DICCEMENT	ì						19 900
### A PIÈCES Imm. nearl 20 Jis., ne Sibuet 3 8 00 10 A PIÈCES Imm. nearl 20 Jis., ne Sibuet 4-790 4-800 10 Art 10 Art	12° ARRUN	DISSEINIEIN I		4 PIÈCES	CHATOU	}			
30 m/t) - 5 m/t) -			, ,,,,,,					• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	800
Park Commission 7 238 Park Finis de commission 7 238 Park 5 810 22 mil no. 4 4. 48. 48. 48. 48. 48. 48. 48. 48. 4						+ /50			B 200
Frais de commission	Balcon					3 098			+ 793
Park Praise de commission A 134 Gerage SAGREL (VENDOME 47-78-16-95 Frais de commission A 134 Gerage A7-78-16-95 Frais de commission A 134 A7-78-16-95 Frais de commission A 134 A7-78-16-95 Frais de commission A 134 ARRONDISSEMENT A 4 m², 1 e4	2 PIÈCES								
14- ARRONDISSEMENT 14- ARRONDISSEMENT 5 ptices DUPLEX 100, my dw Melne 1							4 nuècro		5 904
14- ARRONDISSEMENT 2 PIÈCES 44 m², 1-6.4. 5 PIÈCES DUPLEX 106 m², 6-6. 5 PIÈCES DUPLEX 106 m², 6-6. 5 PIÈCES DUPLEX 106 m², 6-6. 5 PIÈCES 97 m², c. de]. 6 AGIFFARNCE -49-03-43-05 7 728 5 PIÈCES 97 m², c. de]. 7 7 728 5 PIÈCES 97 m², c. de]. 7 7 7 7 8 8 8 7 8 8 7 8 8 8 7 8 8 8 8	ratk.	Frais de Commussion		Quago	47-78-15-85				+ 1 100
14			1			6 994	Balcon 18 m ²	SOLVEG - 40-67-06-99	
## AFRONDISSEMENT 10			ľ	2 PIÈCES		3 910			8 275
5 PIÈCES DUPLEX 102, ev. du Melne 108 59 106 m², 6 · 6t.	14º AKKON	DISSEMENT		Park.		+ 545			6 030
106 m², 6 ét. ASIFRANCE - 49-03-43-05 7728								AGF - 44-86-45-45	+ 586
Park Fruis de commission 7 728 Park SAGEL VENDOME	5 PIÈCES DUPLEX	102, av. du Maine					o proce		1 12 225
To ARRONDISSEMENT		Frais de commission			SAGGEL VENDOME - 46-08-80-36	7 7 200			+ 1 360
1.5° ARRONDISSEMENT 4 PIÈCES 90 m², 5° étage 2 park., 2 belcons 3/4 PIÈCES 91.5, rue rue Fizieus 15, rue dalerous 15, rue dalerous 15, rue dalerous 15, rue dalerous 15, rue rue Fizieus 15, rue dalerous 15, ru	, 12.12				Frais de commission	6 264		AGF - 44-86-45-45	0.000
## PIÈCES 15, rue rue Fizieau 90 m². 5º étage LOC INTER = 47-45-15-84 813 15 fee commission 16 fee 15 fees de commission 15 fee 15 fee							2 DIÉCEE		8 899
### Prices 15, rue rue Fizeeu 10 422 813 814 813 814 813 814 813 814 813 814 814 813 814 813 814 813 814 813 814 814 813 814 814 813 814 814 813 814 814 814 813 814 814 813 814 81	4 E. ADDONI	DICCEMENT				J		7, rue des Gâte-Ceps	+ 935
4 PIÈCES 90 m², 5º étage 2 park., 2 belcons 3 PiÈCES 45, nue d'Alleray AGF - 44-86-45-45 15 fee de commission 15 fee 15 fire de commission 15 fire de commissi	I D. WURCIN	DIOGENIEN I	1	91 FSSONN	E	l			4 3 1 2
Solution		1.46	1 10 422	O' FOOTHIE	_	i		i Fiels De Collulission	1 4512
2 park., 2 balcons 3 PIÈCES 3 PIÈCES 45, rus d' Altersy 7 500 85 m², ²² ét. 87 m², ²² ét. 90 85 m², ²² ét. 91 85 m², ²² ét. 90 85 m², ²² étage 90		LOC INTER - 47-45-15-84	+ 813						
3 PIÈCES	2 park., 2 balcons	Frais de commission			LONGJUMEAU		94 VAI-DF-	MARNE	
Frais de commission 5 337 Frais de commission 5 3407	3 PIÈCES	45, rue d'Alleray				7 1/8			
3/4 PIÈCES 21, rus des Cévernes 7 510 990 58 m², 2 etc. 990 58 m², 4 etc. 990 5 407 Freis de commission 6 800 Freis de commission 7 254 Freis de commission 7 254 Freis de commission 7 254 Freis de commission 7				4		4 622	4 PIÈCES	CHARENTON	6 827
87 m², 2- ét. Park. SAGGEL VENDOME -47-42-44-44 + 990 Frais de commission 85 m², 2- ét. Park. SAGGEL VENDOME -47-42-44-44 + 990 Frais de commission 85 m², 2- ét. Park. SAGGEL VENDOME -47-42-44-44 + 990 Frais de commission 85 m², 2- ét. Park. SAGGEL VENDOME -47-42-44-44 + 990 Frais de commission 85 m², 2- ét. Park. SAGGEL VENDOME -47-42-44-44 + 990 Frais de commission 85 m², 2- ét. Park. SAGGEL VENDOME -47-45-15-84 Frais de commission SAGGEL VENDOME -47-45-16-15-84 Frais de commi	3/4 PIÈCES	21, rue des Cévennes		4 PIÈCES		4000	86 m³, 1- étage	158, rue de Paris	+ 1 175
Park Pask de Containssion 3 907 3 PIÈCES NOGENT 7 7 7 7 7 7 7 7 7	87 m², 2. át.						2 parkings, balcon		5 202
16° ARRONDISSEMENT 92 HAUTS-DE-SEINE 3 PIÈCES 3, ville Patrice-Boudard 100 m², 5° ét. 100 m²,	Park.	TRES OR COTTRUBSION	. 477/	1 Gara-			3 PIÈCES		7 165
16° ARRONDISSEMENT 92 HAUTS-DE-SEINE 3 PIÈCES 3, ville Patrice-Boudard 3,4 PIÈCES 3, ville Patrice-Boudard 4/5 PIÈCES 4/5 PIÈCES 4/5 PIÈCES 4/5 PIÈCES 4/6 PIÈCES 57 m², 2° étage Parking 4/5 PIÈCES 4/6 PIÈCES 4/6 PIÈCES 58/7 PIÈCES 77, av. Paul-Doumer 7 20 000 800 \$46f. 600 2 PIÈCES 7 m², 2° étage Parking 7 Allée JDaguene						l	70 m², rez-de-ch.	68, rue François-Rolland	+ 850
16° ARRONDISSEMENT 92 HAUTS-DE-SEINE 3 PIÈCES 3, ville Patrice-Boudard 100 m², 5° ét. Balcon Balcon Balcon Barrondires de location 7 254 Irm. neuf 40, rue de l'Alma SAGEL VENDOME 101 m², 1° étage 102 m², 4° ét. 103 m², 3° étage 104 prièces 105 m², 3° étage 106 m², 5° ét. 107 prièces 108 m², 3° étage 109 m², 4° ét. 100 m², 5° ét. 100			1			i	Terrasse 19 m ²		5 774
3/4 PIÈCES 3, ville Patrice-Boudard 8 700 100 m², 5- ét. CIGIMO – 48-00-89-89 + 1 915 100 m², 5- ét. CIGIMO – 48-00-89-89 + 1 915 100 m², 5- ét. CIGIMO – 48-00-89-89 + 1 915 100 m², 5- ét. CIGIMO – 48-00-89-89 + 1 915 100 m², 5- ét. CIGIMO – 48-00-89-89 + 3 325 101 m², 1- ét. 47-78-15-85 4	16 ARRON	DISSEMENT		OS HALITO I	TE SEINE		3 PIÈCES		6 200
3/4 PIÈCES 3, Visie Patrice-Bodard 100 m², 5- ét. CIGIMO – 48-00-89-89 + 1 915			1	32 UAU 19-1)r-genae	}	71 m², 2• étage	2, av. Joffre	+ 794
100 m², 5- ét. Claim 0 - 48-00-83-85	3/4 PIÈCES	3, ville Patrice-Boudard			Laguerre	, I	Parking		4 734
Boll Delices 75, av. Paul-Doumer 20 000 Bon standing SAGGEL VENDOME + 805 53 m², 3° étage 7, allée JDaguene + 58 m², 3° étage 7, allée J	100 m², 5- ét.					6 800	2 PIÈCES		5 209
2/10 m ² 4 et. CIGIMD - 48-00-89-89 + 3 325 101 m ² , 1- et. 47-78-15-85				Bon standing	SAGGEL VENDOME		53 m², 3• étage	7, aliée JDaguene	+ 560
1 14 R70 I Park I Prais de commission I 4 890 I I rais de commission I 3 /	210 m², 4 ét.	CIGIMD - 48-00-89-89	+ 3 325	101 m², 1- ét.		A DOS			9 5.57
Honoraires de location	110 m², 4 ét.	Honoraires de location	14 870	Park.	Frais de commission	4 896			3 707

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE

















SAGGEL VENDOME

Le Monde

Chaque mercredi (numéro daté jeudi) Vos rendez-vous IMMOBILIER

La sélection immobilière - Les locations des institutionnels - L'immobilier d'entreprise

Professionnels: 46-62-73-43 - Particuliers: 46-62-72-02/46-62-73-90

X . 46 6

5 持五

1 %5 4 ; 3 24 pt.

ENTREPRISES

500 emplois devraient être créés

La société américaine Ingram Micro s'installe dans le Nord-Pas-de-Calais

de notre correspondent

La société californicane lagram La société cantornicime tagrani briero, considérée comme le numéro un mondial de la distribu-tion en gros de produits micro-in-formatiques, va installer son siège pour la France et les pays limi-trophes sur le site de Roncq (Nord), a indiqué marcii 20 octobre M. Pierre Maurey, maire de Lille, à l'accasion de la visite aux Etats-linie d'une mission procesale com-Unis d'une mission régionale com-posée d'élus et d'industriels.

Ce nouveau centro apar-euro-péena, qui sera opéritinnel à par-tir de l'été 1993, sera situé sur le principal are routier reliant Ams-terdam. Bracelles di Paris, l'i de rait catrainer la création de 500 suplois et traite, un volume d'af-faires de l'ordre de 1 milliard de dollars par an (5 milliards de frants environ). A co jour, la région Nord-Pas-de-Calais est celle qui a accueilli le plus grand nom-bre d'entreprises américaines, a indiqué M. Mauroy, rappelant la présence de Coca-Cola, Du Pont de Nemnurs, Xerox, Haagen-Dazs, PPG et Samsonite notamment. Les entreprises étrangères fournissent près de 12 % des emplois locaux, a assuré l'ancien premier ministre.

Ingram Micro, dont le siège se trouve à Santa Ana, au sud de Los Angeles, a réalisé en 1991 un chif-fre d'affaires de 2 milliards de dollars. La société n choisi d'accentuer sa pénétration en Europe, « en raison de la croissance extraordinaire enregistrée depuis noire arrivée sur ce marché en 1989», a souligne M. Joha Winkeinaus, vico-président des activités auropéennes de la firme. Ingram Miero, qui a acquis en 1989 la société belge Softeurop, puis, deux ans plus tard, les firmes oritanaiques Software Ltd et Miral Networks, fait partie du groupe Ingram Distribution Group

inc (IDGI), dont les deux autres filiales sont Ingram Book Cy et Ingram Entertainment Inc. IDGt nppartient elle-même à lngram industries inc, un mini-conglomérat installé à Nashville, dans l'Etat-

M. Maurny a par aillenrs

ennfirmé que des discussions étaient en cours avec la municipalité de Dallas (Texas) pour une éventuelle exploitation du système de transport urbain VAL qui est déjà en service dans de nombreuses localités françaises (et untamment à Lille où il a vu le jour) et étrangères (Taipei, Turin, Barcelone). Le VAL est actuellement utilisé, sur une petite échelle, à Jacksonville (Flaride), et il devrait être exploité en janvier prochain à l'intérieur de l'aéroport O'Hare de Chicago.

SERGE MARTI

CHIFFRES ET MOUVEMENTS

SÖCIAL

Perrier: grère de ringt-quatre heures. – Les syndicats CGT de Perrier ont appele à une grève de vingt-quatre heures joudi 22 octo-bre sur le site de production de Vergeze (Gard). Au meiae moment se fient à Paris une réquion de consultation du comité central d'entreprise sur le plan social articit en septembre. Ce plan, défini par Nestlé, le nouvel action-naire majoritaire du groupe, pré-voit, à compter de janvier 1993, la suppression sans licenciement de 750 emplois sur un effectif total de 5 400 personnes, soit un emploi

NÜMINATION

U Eco-Emballages: M. Eric Guilion nommé directeur. - L'ancien directeur de l'environnement du

REDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

15, RUE FALGUIERE

75501 PARIS CEDEX 15

Tél. : (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806F

Durée de la lociele :

cent ans à complet du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société :

Societé civile « Les rédacteurs du Monde ».

« Association Hubert-Beuve-Mery »

Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises,

M. Jacques Lesourne, gérant.

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN: 0395-2037

PRINTED IN FRANCE

nonseignements sur les microfilms er index du Monde au (1) 40-65-29-33

1 890 F

Durée choisie : 3 mois 🛛

83

ABONNEMENTS

1. place Hubert-Beure-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél.: (1) 49-60-32-90 - (de 8 heures à 17 h 30)

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre

reglement à l'adresse ci-dessus

ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse dérinities un provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur départ, en indiquant leur

BULLETIN D'ABONNEMENT

Production of obligeance Locates tous les noms propres en capitales d'impelmerie.

SUISSE-BELGIQUE LUXEMB.-PAYS-BAS

572 F

2 086 F

94852 IVRY Codes

6 mois ----

Adresse :.

groupe BSN, M. Eric Guillon, cinquante ans, est nummé directeur néral de la nouvelle société Eco-Emballages. Sous la présidence de M. Jacques Bouvet, M. Guillon va mettre en place cet organisme, opé-rationnel au le janvier 1993. Eco-Emballages gérera les fands (2,3 milliards de francs par an à terme) recueillis auprès des producteurs et importateurs d'emballages de produits de grande consomma-tion. Ces fonds sont destinés à aider les collectivités locales à met-tre en place des filières de traltement et de recyclage des emballages. D'ici dix ans, 75 % des emballages devraient être recyclés ou revalorisés par incinération.

Le Monde

u La BAC seuvée par ses action-naires. - La solidarité des principaux actionnaires de la Banque

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tel.: (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 49-60-30-70 Télex : 261.311F

Te Monde

PUBLICITE

Président directeur général:
Jacques Lesourne
Directeur général: Michel Cros
Membres du comité de directios:
Jacques Guiu, Philippe Dupuis,
Isabelle Tsaidl.
15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia
75902 PARIS CEDEX 15
Tél.: (1) 46-62-72-72
Téles: MONDPUB 634 128 F
Télés: 46-62-873. Société filiale
de la SARI. le Monte s de Métins s Régies Europe SA.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

AUTRES PAYS Voie normale-CEE 790 F

2 960 F

6 mois 🗅 1 an 🗇

∴ Pays:

Composez 36-15 · Tapez LEM ou 38-16 · Tapez LM

d'arbitrage et de erédit (BAC) a permis au tribunal de commerce de Paris de ne pas déclarer cette banque en cessation de paiements a indiqué, mardi 20 octobre, l'administrateur provisoire de la BAC, M. Jean-Baptiste Pascal, La veille, lnrs d'une audience, le tribunal avait avalisé le protocole signé le 8 octobre entre les principaux actionnalres de la BAC (Grou-pama, MAAF et la Banque arabe internationale d'investissements représentée par la BNP), Selon les termes de cet accord, les action-naires s'engagent « solidairement, inconditionnellement et irrévocablement » à soutenir l'administrateur provisoire de la banque dans ses efforts pour réduire progressive-ment l'activité de l'établissement et pour réaliser des actifs afin d'apu-

RÉSULTATS

o Bouygues: résultats en légère hausse. – Au premier semestre 1992, le groupe de bâtiment et travaux publics Bouygues, dont le conseil d'administration s'est réuni le 20 octobre, a réalisé un bénéfice net consolidé de 108 millions de francs, en progression de 4 % par rapport à la même période de 1991. Le chiffre d'affaires est sensiblement le même d'une période à l'autre, malgré une conjoncture difficile. La baisse du dollar a sensiblement pénalisé les activités sur les marchés internationaux. Selon un communiqué de la société, le ebiffre d'affaires consolidé prévi-sionnel pour 1992 s'élève à 62 milliards de francs au licu de 64,3 l'an passé, «à cause de la baisse de la devise américaine et de la réduction de l'activité immobilière dont les résultats restent bénéficiaires ». D Cap Gemini Sogeti: bénéfice semestriel pet en baisse de 20 %. – Après un manvais exercice 1991, le groupe de services informatiques Cap Gemini Sogeti a enregistre un nouveau recul de son bénéfice net (part du groupe) au premier semes-tre 1992, à 142,5 millions de francs contre 179,2 millions (- 20 %) au premier semestre 1991. Les prévisions pour l'ensemble de l'exercice 1992 ne tablent pas sur un redressement. Dans un communiqué, le groupe de M. Serge Kampf indiquait, mardi 20 octobre, que «la rentabilité 1992 sera très inférieure à celle de 1991». En 1991, le groupe avait, pour ta première fois en vingt-cinq ans d'bistoire, annoncé un recul de son bénéfice à 560 millions de francs (- 10 % sur 1990), pour un ehiffre d'affaires de t0,028 milliards de francs.

SCANDALE O Nouvelles affaires boursières au Japon. - Dix-buit sociétés de Bourse auraient consenti à leurs meilleurs clients des compensations pour des pertes en Bourse pour un total de 10,3 milliards de yens (430 millions de francs), entre 1989 et 1992, selon l'association japonaise des agents de ebange. Cosmo Securities - pour un total de 4,56 milliards de yens, - Sanyo Securities et 16 petites et moyennes maisons de titres seraient impliquées dans ces pratiques illégales, a révélé, mardi 20 octobre, l'association. L'an der-nier, 21 sociétés de Bourses, dont les quatre plus importantes de la place, Nomura, Daiwa, Nikki et Yamaichi, avaient été impliquées dans un scandale de compensations pour un montant total de 216 milliards de yens (9,5 milliards de

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 21 octobre \$

Les prises de bénéfice ont au raison mercredi matin de la hausse initiale qui intervenait à la Bourse de Paris après un gain de 3,11 % le veille. Après s'être apprécié de 1 %, l'indice CAC 40 a dès 11 haures viré au rouge, perdant 0,34 % vers 14 heures à 1 725,46 points. Le marché avait vivement progressé mardi dans l'anticipation d'une baisse des taux d'intérêt en Alemagne. Mercredi, la Bundesbank s'alloué au marché des liquidités au taux de 8,75 % contre 8,90 % le semaine précédente. Cette diminution, qui n'aps été jugés assez importante par les analystes, e été néanmoins suivie d'une baisse des taux directeurs d'un quart de point au Pays-Bea et dens les mêmes proportions en Belgique.

:mêmes proportions en Belgique.

Le marché français est quant à lui de nouveau paralysé par les incertitudes politiques. Le premier ministre M. Pierre Bérégovoy a été autorisé par le consoil des ministres à engager sa responsabilité sur ls projet de budget 1993. Il e invité les députés à a'unir autour du gouvernement pour défendre la budget contre l'opposition RPR-UDF, qui compte déposer une motion de censure à le fin de la semaine contre la loi de finances.

loi de finances.

Du côté des valeurs, le plus fortes hausses ételant emmenées per la Sogerap et la Scoa, En beisse on notait Saisigne et Majorette. Les cotations de Matra et Hachette ont été suspendues jusqu'au 22 octobre, tandis que celles de MMB reprendront le 23 octobre. Le groupe privé Worms et Ce, soucieux de simplifier sa structure, e ennoncé le lancement d'une double offre publique d'échanges (OPE) sur deux de ses filiales le tranque Demechy et la Financièrs Trutfaut. Les parités retenues sont de neur Worms pour cinq Demasont de neuf Worms pour cinq Dema-chy et une Worms pour une Truffaut.

NEW-YORK, 20 octobre = Très léger effritement

Une nette remontée des taux d'intérét à long terme eméricains e pasé, mardi 20 octobre, sur Well Street, occultant einsi une attaisique économique encourageante et des résultats inmestriels d'entreprises meilleurs que prévu.

L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a cloturé à 3 186,02, en baisse de 2,43 points [- 0,08 %). Le marché a été très actif evec quelque 258 millions d'actions changeant de mains. Des ventes sur progremme informatique at un transfert de capitaux vers le marché obligetaire ont renversé la tendance, après une fermeté initiale.

Le Dow Jones avait gegné jusqu'à 25 pointe dans la matinée après l'ennonce d'une heusse de 1,4 % des mises en chantier de logements en septembre, soit la seconde progression consécutive et la meilleure performance de cet indice depuis six

VALEURS	Court du 19 oct,	Cours du 20 oct.	ŀ
Alcos ATT Bordon ATT B	68 1 /8 /8 /8 /8 /8 /8 /8 /8 /8 /8 /8 /8 /8	87 18 42 77 24 47 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14	
			•

LONDRES, 20 octobre

Envolée des cours

Des espoirs de réduction des teux d'intérêt allemands ont softemmé mardi 20 octobre la Bourse de Lon-dres, où livre st setions ont enregistré des hausses sensibles.

L'indico Footsie a clôturé au-dessus de 2 600 points pour le première lois depuis trois semaines, en hausse de 54,8 pointe (+ 2,1 %) à 2 617. Les fonds d'État ont suivi le mouvement avec des hausses de 1 point sur les émissions à long terme.

Le marché e été sourenu par l'es-poir d'un essouplissement prochaini de la politique monéteire allemande, qui donnerait sncore plus de margs au gouvenement britennique pour abaisser ses propres taux. La Bundes-benk a en ellet annoncé une pro-chaine prise en pension à taux varia-ble pour la première fois dispuls le début septembre.

La plupart des secteurs ont pro-gressé, nalamment les benques, les essurances, les matérieux de construction et la chimie.

TOKYO, 21 octobre Au-dessus des 17 000 yens

Au Japon également, l'espoir d'une baisse des laux d'intérêt dans un proche avenir a stimulé mercredi 21 octobre la Bourse, le Nikkel pro-gressant de 153,86 yens, soit 0.9 %, pour terminer la séance è 17 141,52

A le mi-séance la tendance avait été incertaine st le Nikkel cédait 3,41 yene à 16 984,25 yens.

Après l'annonce d'una contraction inettendus de la masse monétaire en septembre, les investisseurs caressent l'espoir d'un assouplissement de la politique de crédit au

A=		
Againstee Bridgestone Curron Fuji Bask Honda Motors Messabishi Huavy Sone Com	80000000000000000000000000000000000000	1 290 1 110 1 290 1 770 1 290 1 110 563 4 120

PARIS

Second marché (sélection)							
VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Demier		
Alcassi Cibles	4385 22 70 571 520 236 225 210 725 185 249 289 109 179 970 350 910 104 70	4335 670 515 220 210 735 185 10 259 977 113 10 175 970 920 104 70	trange. Hössilire	370 320 84 155 297 326	1000 295 70 770 372 308 150 255 333 315 258 92 10		
Europ. Propulsion	200 155	168	LA BOURSE	SUR N	INITEL		
Firstor	119 48 366 156	383	36-1	TAI	PEZ		

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 20 octobre 1992 Nombre de contrats estimés : 170 363

COURS	ÉCHÉANCES				
COOKS	Déc. 92 Mars 93		Juin 93		
Dernier Précèdent	11 9,4 109,76		1,56 1,32	110,80 110,26	
	Options sur	notionn	el		
DDIA DEAEDCICE	OPTIONS D'A	CHAT	OPTIO	NS DE VENTE	

CAC40 A TERME

Mars 93

3,92

Volume: 17 441	(MA	(TIF)	
COURS	Oct. 92	. Nov. 92	Déc. 92
Dernier Pricedent	1 724 t 695	1 743 1 710,50	1 755 1 728

CHANGES

Dollar: 5,14 F 1

Le dollar conservait mercredi 21 octobre ses gains enregistrés la veille en raison de la détente des taux d'intérêt de l'Allemagne. A Paris, la monnaie améri-caine a'échangeait à 5,14 francs contre 5,1195 francs mardi à la cotation offi-

FRANCFORT 20 og. 21 oct. Dollar (cn DM) ___ 1,5878 1,5140 TOKYO 30 oct. 21 oct. Dollar (en yens). 121 122,38

MARCHÉ MONÉTAIRE Paris (21 oct.)............ 10 3/8-10 7/16 % **BOURSES**

Déc. 92

Mars 93

PARIS (INSEE, base 100 : 31-12-91) (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice general CAC 446,22 453.01 (SBF, base 1000 : 31-12-87) ludice CAC 40 1 678,06 1 731,26

19 nd. 20 oct. ... 3 188,45 3 186,02 LONDRES (Indice a Financial Times ») 100 valeurs 2 562,20 2 617 30 valeurs 1 867,20 1 912,90 Mines d'or 69,10 71,20 Fonds d'Etat 91,58 92,26 FRANCFORT 1 479.67 | 1 511.55

TOKYO Nrkei Dow Jones 16 987,66 17 141,52 Indice général 1 299,87 1 298,33 New-York (20 ext.) 2 3/16 %

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

Demandé Offert Demandé \$ E-U 5,1370 5,1400 5,2180 Yes (100] 4,1948 4,2008 4,2574 Écu 6,6400 6,6450 6,6119 Deutschemark 3,3925 3,3930 3,4015 Franc suisse 3,7917 3,7968 3,8230 Lire italieane (1000) 3,8250 3,7624	ME TROIS MOIS	COURS TERM	COURS COMPTANT		
Yen (100] 4,1948 4,2008 4,2574 Ecn 6,6400 6,6450 6,6419 Dentschemark 1,3925 1,3930 1,4015 Franc suisse 3,7917 3,7968 3,8238 Lire italienne (1000) 1,8100 3,8250 3,7624	Offert	Demandé	Offert		
Livre sterfing	5,2240 4,2662 6,6449 3,4047 3,8323 3,7819 8,3552 4,7129	4.2574 6.6319 3.401S 3.8238 3.7624 8.3422	4,2008 6,6450 3,3930 3,7968 3,8250 8,3005	4,1948 6,6400 3,3925 3,7917 3,8100 8,2950	Yes (100] Ecn Dentschemark Franc suisse Lire italiane (1000) Live sterling

TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

	UN MOIS		TROIS MOIS		SIX MOIS	
	Demandé	Offert	Demandé	Offert	Demandé	Offert
S E-U Yes 1001 Ecu Dentschemerk Fraug sniese Lire infleme (1008) Live steriling Peseta (100) Franc frampals	3 3/16 3 13/16 10 1/8 8 1/2 6 3/16 14 5/8 8 1/8 13 3/4 9 7/8	3 5/16 3 L5/16 10 1/4 8 3/4 6 5/16 15 1/8 8 3/8 14 1/4	3 1/2 3 11/16 19 8 7/16 6 1/4 14 3/8 7 3/8 13 5/8 9 11/16	3 5/8 3 13/16 10/ 1/8 8 11/16 6 3/8 14 3/4 -7 5/8 14 1/8 9 13/16	3 1/2 3 9/16 9 9/16 8 3/16 14 6 13/16 13 5/8 9 7/16	3 5/8 3 11/16 9 11/16 8 1/4 6 5/16 14 1/2 7 1/16 14 1/8 9 9/16

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont communiqués en fin de matinée par la Salle des marchés de la BNP.

LE MONDE diplomatique

OCTOBRE 1992

CHAOS MONÉTAIRE ET ENJEUX POLITIQUES

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 20 F

and the last Thinks. No time land

> ·*·*· L. W. W.

A TATE ALL DINGS

. . 46May 1

Water Street Street

《中国人》 18 W. W. W. T.

(Frankley

Tell . They have A THE PERSON NAMED IN

me.

• Le Monde ● Jeudi 22 octobre 1992 27

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 21 OCTOBRE													
Compensation VALEURS Cours précèd. Cours				glemer	nt me	ensue	el			Come	VALEURS	Cours Premie	
Composition	4990 + 0 20 Company 794 + 0 25 Sertion 1631 - 0 78 656 0 256 1640 + 3 08 856 0 256 749 - 0 27 380 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	VALSURS Cours proofed. cours of the cours of	Compared Section Compared	VALSURS Primary VALSURS PRIMAR	### Premiss count Premiss co	Demsier	Compan- samor S	81 44 81 81 82 81 81 82 81 81 81 81 81 81 81 81 81 81 81 81 81	314 306 554 44 32 80 916 71 10 71 9 884 476 1100 1100 370 375 791 238 10 236 222 540 510 1080 1080 1141 80 110 233 230 9 142 141 45 170 197 154 480 462 410 700 700 700 370 367 155 10 125 160 125 10 129 209 207 240 233 1230 880 880 84 50 84 41 158 107 80 107 80 207 240 241 240 241 240 242 240 243 243 246 40 240 243 240 243 241 540 243 243 246 40 249 240 240 243 240 243 241 540 243 243 246 240 240 30 243 245 240 30 244 243 245 246 246 246 246 30 246 246 30 247 248 248 248 2	# + 1 399 - 3 52 303 0 - 4 17 44 - 1 51 11 1 0 0 + 26 9 300 + 0 18 303 5 0 - 4 17 1 19 10 0 0 + 26 9 300 + 0 18 303 5 0 0 - 4 17 1 19 10 - 3 50 10 - 3 51 10 - 3 50 10 - 3 51 10 - 3 50 10 - 3 51 10 - 3 51 10 - 0 77 - 3 13 38 1 10 - 0 77 - 3 13 38 1 10 - 0 77 - 0 11 -	Freegold, Gencor, Gén Dect. Gén Dect. Gén Dect. Gén Belgrue Gén Memopol Gammess, Harmony Gold Hewlett Packard Hosehar Homestal LI. LI. Manuella LI.T. LI. Manuella Ma	- 25 70 26 45 11 77 395 395 11 17 7 395 395 11 17 7 395 11 17 7 395 11 17 7 395 11 17 7 395 11 17 7 395 11 18 20 9 70 9 7 78 61 18 20 9 79 62 9 62 9 31 10 30 55 508 38 40 32 55 508 38 40 32 55 508 38 40 32 55 508 395 11 194 11 170 401 5 55 50 11 194 11 170 401 5 51 60 30 163 20 11 194 11 170 401 5 51 60 30 163 20 11 194 11 170 401 5 51 60 30 163 20 1	Cours +
	CON	PTANT	(sélection)		-		SICA	/ (sé	lection)			20	/10
VALEURS % % du du nom. Coupon	VALEURS Course préc.	Detrier COURS VALEURS	Cours Demier cours		Cours Den		EURS Frais		VALEURS	Emission Frais Incl.	Rachat		ission Rachat is incl. net
Obligations EmpEta 9,8%78 10,80% 7934 10,80% 7934 100,240 1 3 38 EmpEta 12,2%84. 100 12 16 10,25% stars 86 104 75 6 26 OAT 10% 5/2000 108 80 4 02 OAT 9,9% 1/1995. 104 25 OAT 9,9% 1/1996. 104 25 OAT 11,2% 85 106 90 9 11 CF 10,30% 86 103 40 6 96 CF 10,25% nov 90 CNA 10 % 1979 CNB Sques 5000F 28 10 CNB Sques 5000F 28 10 CNB Sques 5000F 28 11 CNB 1/125000F 28 11 CNB 1/125000F 28 11 CNB 1/125000F 39 6 90 2 61 CNB Sques 5000F 28 11 CNB 1/125000F 39 6 90 2 61 CNB Sques 5000F 29 7 93 CNT 9 % 86 CNB 1/125000F 2220 CNB Sques 5000F 2250 CNB Sques 5000F 2250 CNB Sques 5000F 39 90 2 61 CNB 1/125000F 39 90 3 251 CNB 1/125000F 39 90 3 251 CNB 1/125000F 39 90 30 251 CNB 1/125000F 39 90 30 30 CNCA 1055 10 CNCA 1050 10 CNCA 1050 10 CNCA	Compiles 480 Compiles 480 Compiles 3700 3700 311 380 Compiles 480 3700 14 50 Compiles 480 380 Compiles 480 680 Compiles 480 Compiles	482 Piper Handsanck. 3700 Protrie. 3701 Protrie. 371 Protrie. 14 Rochelorisess. Rouger. 650 SACER. 1716 SAFAA. SAFIC Alcan. SAFIC Alcan. SSO Segs. 2910 Sam Oomeige F. 280 Selse du Mid. 480 SCAC. 373 Serels. SELPH. SSIC J.	- 110 109 10 - 148 140 90 - 148 140 90 - 148 140 90 - 150 193 - 425 211 150 388 350 - 107 - 540 539 - 140 690 690 - 335 130 - 520 522 - 90 90 - 100 100 400 213 213 - 1018 1050 - 501 - 50	Etrains AEG. Alzo Ny Siso. Alam Alammar. Averian Brands. Aread. Astarians Brands. Breo Popular Espa. Breojecterus Et. Can Pacifique. Chysie Corp. CTR. Commentania. Dow Chemical. Fist. Generation. Govern. Generation. Govern. Gram and Co (WFO. Howaywell inc. Im. Johannesburg. Konnidiga Pachoed. Kabota. Midhed Bank. Noranda Mines. Olivetic priv. Piters inc. Rodn. Rodneso. Signer. Some Group. Signer. Some Group. Signer. Some Group. Signer. Terry Ind. Wast Rand Cons	506 378 390 78 10 80 238 440 78 10 78 10 78 455 50 445 50 27400 59 10 50 10 59 10 50 10 59 10 50 10 59 10 50 1	Améogu Ampinad Associa. Associa. Associa. Avent A Aurocia. Aur	Ases 1691 cal 174 rt Torme 824 rt Torme 824 rt Exb Inve. 87 rt Ageparg 74 pp. 12 remests 100 rt Extrare 144 rt Extrare 165 rt Extrare 165 rt Extrare 165 rt Extrare 165 rt Extrare 1650	53	Fruction Fruction Fruction Fruction Fruction Fruction Fruction Fruction Fruction GAN Renderment Gest Associations Horizon Indust Fac County Indust Fac County Interesting Inte	239 67 845 48 828 06 828 06 165 05 1165 75 14455 56 964 54 1527 02 106624 79 14134 23 495 18 138 79 291 53 2334 53 13019 72 2334 53 13019 72 1656 14 30737 91 1019 55 2196 20 27187 71 528 37 570 23 156 95 10193 88 70743 74 37620 29 1656 142 13867 53 18689 23 1988 689 23	624 86 865 91 8cm 5117 46 8cm 5117 46 15273 73 161 42 8cm 1131 80 5r Hc 1131 80 5r Hc 14465 56 5r Hc 14465 57 5r Hc 1327 02 5r Hc 1327 02 5r Hc 1327 02 5r Hc 1327 03 5r Hc 134 75 5r Hc 130 87 12 5r 130 97 5r 130 97 5r 116 57 5r 116 57 5oper 116 57 5ope	12 1 1 1 1 1 1 1 1 1	8 9698 55 2 21 9521 33+ 4 97 10465 86 6 08 771
Blanzy Quest	Mexis Déployé	FINA Renseig 152 Marché lib TS MONNAIES FT DEVISES Or fin (en lingot) Napoléon (200) Pièce Fr (10 0) Pièce Suisse (20 0) Pièce Suisse (20 0) Pièce 10 doigns Pièce 50 doigns Pièce 50 doigns	PART OF THE PROPERTY OF THE PR	S.P.R. act. B	727	Epargne O Epargne P Epargne V Euf Cash (Europ Sale Europ Sale Europ Sale Europ No Europ No Forecast of France Ger France Ger France Ger France Fer France Fer	### 2518 ### 2518	23 2518 23 2018 80 250 88 11+ 250 08 250 08 272 3739 72 4441 80+ 2588 20 11889 92 195 46 14715 27 11829 08 14715 27 1405 90 23 8221 23+ 547 37+ 1044 64 1056 33 104 543 17 452 20+ 14876 33 257 42+ 48 1 24 4 10 29 8 35 155 1053 08	Nation Revents Nation Valeurs Nation Valeurs Nation Valeurs Nation Valeurs Nation Valeurs Nation Revents Nation Valeurs Nation Revents Obtion Report Oblight Research Oblight Revents Obsecute Steau Oracido Oracido Oracido Oracido Oracido Oracido Paribas Opportuntes Paritiman Retirete Pervelor Placement M. Placement M. Placement M. Placement M. Passe Crossance Poste Genore. Pentere Obligheror Previor Ecureus	815 32 4512 62 1599 63 158 89 2847 23 1046 33 2941 58 179 79 1388 80 13407 23 988 58 7011 13 1556 30 118 10 560 82 231 21 590 93 1381 01 7505 64 69653 41 6869 50 129 93 22571 13 26337 94 61 10967 82 114 92	12499 96	96 social 96 social 97 social 97 social 98 soc	1 63 5106 26 2 55 388 9 49 529 63 8 44 557 53 0 18 482 10 1 195 98 2 31 156 44 5 38 140 13 5 04 10819 32 7 04 10819 32 7 04 1092 29 3 51 530 25 6 68 1186 03 4 06 244 06+ 3 45 1135 07 1 05 1738 63 2 33 2120 21

Section of the sectio

Similar 1 4 - 1

g var general trans a rest transport transport

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

建设施工程等 "每天工程专案专工。"在17日前

Sections of the section of the secti

A function of the Control of the Con

á v.

40 · ***

SHAOS MONETA

Une autre histoire de la conquête présentée par des artistes au Walker Art Center de Minneapolis

> MINNEAPOLIS correspondance

Rude mois pour Christophe Colomb! Des manifestations contre la célébration du cinquième centenaire ont eu lieu un peu partout aux Etats-Unis. Ainsi au Walker Art Center de Minneapolis - un musée américain des plus renommés - proposait-on une exposition et un spectacle, virulentes critiques de la speciacie, vituentes crinques or accroc supplémentaire à la légende du navigateur génois.

gateur génois.

L'année 1492, pour Guillermo Gomez-Pena, d'onigine mexicaine, et sa collaboratrice. Coco Fusco, d'origine cubaine, e'est «l'année de l'ours blane», d'après le nom donné aux premiers Européens par les indigènes. L'exposition, qui circulera aux États-Unis puis en Europe et sera l'objet d'un livre, procède par inversion subtile, plonge son visileur dans une confusion historique voulue, pour confusion historique voulue, pour l'amener à contester la version officielle de la découverte du Nouveau Monde. «L'année de l'ours blane» renverse la perspective eurocentrée et remet en cause, du même coup, tout l'héritage postcolombien, sans roman-tisme ni polarisations simplistes.

Dès l'entrée, un ruban sémantique nous conduit des vocables « découverte» et «invasion» à ceux d'«intervention» et de «rupture» pour aboutir au terme de «géno-cide», Projet pluridisciplinaire, l'ex-position juxtapose de vrais objets précolombiens, des souvenirs de la conquéte et des œuvres contemporaines parodiques et grinçantes, invi-tant à la relecture générale. Un murai achicano», haut en couleur peint les conquérants décapitant et sodomisant les indigènes. Titre de ce tableau : Christophe Colomb introduit lo philosophie eurocentriste en Amérique. Non loin de Colomb attifé en Superman, un collage explique le «nouvel ordre mondial» et l'opération «Tempèle transatlantique» organisée, cette fois, par Colomb, Bush et leurs associés, tous membres de la agringostroïka» (1). Plus loin, des pastiches de peintures de l'époque coloniale, et Isabelle la Catholique dans son costume de « découverte» -perruque en forme de caravelle et boussole en pendentif, - la tombe de l'Americain inconnu. rama à l'intérieur d'un (feux) temple de Chichen-Itza.

En fin de parcours, la réponse du chef indien Seattle au président amé-ricain Franklin Pierce qui lui proposait d'acheter ses terres : un mani-feste spirituel, et écologique avant

l'âge, sur la tragédie de ceux qui ont été « découverts». Si le commentaire est sérieux, le ton de cette anti-commémoration est toujours empreint d'humour, car les artistes déjouent vite les pièges de leur propre guérilla sémiotique. Gomez-Pena a fondé le Border Art Workshop/Taller de Arte Fronteria avec un source d'artistes. sorte de sémioticienne pop, qui écrit et produit des spectacles d'avantgarde. Tous deux se définissent comme des enfants hybrides de l'Eu-mpe et de l'Amérique indigène.

Un pastiche du « nouvel ordre mondial »

Explorant le mythe du «sauvage» dans la culture occidentale, ces spédans la culture occidentale, ces spécialistes d'histoire critique ont monté Deux Aborigènes non découverts. Cette performance qui se déroule dans une cage, est censée recréer une pratique initiée par Christophe Colomb qui, dés 1493, exhiba des Indiens Arawak, devant la cour d'Espagne. Un autre de leurs spectacles e été présenté pour le « Columbus Day », à Minneapolis : The New World Border, un pastiche de ce « nouvel ordre mondial» qui devait être mis en place après la guerre du étre mis en place après la guerre du

«Je vois les Etats-Unis comme un territoire d'incompréhension culturelle, de rencontres non résolues, de communication inachevée, comme une grande zone frontière», explique Guillermo Gomez-Pens, qui compare l'Amérique de 1492 à celle de 1992, un pays encore à la recherche des langages qui articuleraient ses cultures plurielles et pourraient résoudre la question de l'immigration.

Pour ces deux artistes ambulants, c'est à l'art qu'il appartient de développer des modéles de coopération civile, de collaboration pluriculturelle, et de les transférer dans le champ politique... Pour pouvoir, suivant les mots de Guillermo Gomez-Pena, « donser sur les blessures de l'his-toire» et redécouvrir, enfin, l'Améri-

CLAUDINE MULARD

(1) Le comité pour la célébration du emquième contenaire institué par le pré-sident George Bush était changé d'établir ce parallèle entre le nouvel ordre mon-diel et la découverle du Nouveau

INSTITUT

La rentrée des cinq Académies

Hommage à Ernest Renan

Il y a cent ans, le 2 octobre 1892, Ernest Renan s'éteignait à Paris. Cet anniversaire ne pouvait être mieux célébré qu'en cet Institut de France où il se sentait totalement chez lui (1). Il était normal qu'il ait fourni le thème de la séance solennelle de rentrée des cinq Académies que pré-sidait, mardi 20 octobre, sous la Coupole, M. Maurice Schumann.

Paradoxe ou imnie du sort? C'est à un religieux vêtu de l'habit domi-nicain, au Père Carré, de l'Académie française, qu'a été confié l'éloge de l'auteur de la scandaleuse (en 1863) Vie de Jésus. Une querelle oubliée, quasi absoute. D'ailleurs, l'ancien seminariste d'Issy les-Moulineaux, puia de Saint-Sulpice, n'avait pas cessé d'exprimer sa reconnaissance aux maîtres qui l'avaient formé, en dépit de la «terrible crise» rationaliste qui proqua la rupture. « Ce qui ne l'empècho pas, dit l'oratcur, de garder une ame religieuse.»

C'est en tout cas au séminaire qu'il acquit non seulement de rigoureuses méthodes de travaid mais sa passion de la philologie et des langues sémitiques, sa connaissance intime de l'histoire et des textes anciens. M. André Caquot, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, s'attache à mettre en lumière le côté ésotérique, cette face un peu cachée de l'œuvre de Renan. Sa thèse sur Averroes et l'averroisme et. plus tard, le Corpus inscriptionum semilicarum, sa traduction de beaux textes bibliques notamment, ne sau-raient être éclipsés par l'Histoire des origines du christianisme et l'Histoire du peuple d'Israël,

La curiosité de Renan pourtant ne s'arrêta pas à des travaux d'érudi-tion, rappelle M. Etienne Wolff, de l'Académie des sciences. Un de ses grands regrets, avouait-il, est de ne pas avoir pu se consacrer à la biologie. Sa correspondance avec Marce-lin Berthelot et avec Claude Bernard en fait foi. D'ailleurs, son œuvre de jeunesse, l'Avenir de la science, exhumée sur le tard avec le retentissement que l'on sait, demeure éton-

Rien ne pouvait se soustraire à la boulimie de savoir de Renan.

« Même pas l'ort », surenebérit

M. André Bettencourt, au nom de l'Académie des beaux-arts. Et c'est bien l'art qui a joué un rôle essentiel dans l'activité d'Ernest Renan en la subordonnant, en fin de compte, à un idéal esthélique. Il n'admettait pas une dualité beauté-pre M. Bestencourt évoque la missi une dualité beauté-progrès. Renan en Italie, dont les richesses artistiques éblouissent durablement le jeune savant. Il évoque le salon de la famille Schaffer, rue Chaptal, fréquenté par Delacroix, Liszt, Saint-Saëns, Lamartine, Tourgueniev, etc. Cette exigence de la beauté sauve nombre de pages de la sécheresse de l'érudition, leur confère leur charme et les assure de leur survie.

Les infinités de dons et les œuvres d'Ernest Renan sont trop conformes en définitive à l'idéal de synthèse de l'Institut de France, en ses cinq Aca-démies complémentaires, pour qu'il s'en soit tenu écarté. M. René Pommeau, de l'Académie des sciences morales et politiques, établit le bilan de ses activités au sein de cet Institut, non sculement comme membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (élu en 1856) et de l'Académie française (en 1878), mais indirectement au Collège de France, sur sa proposition.

Et il ne résiste pas au plaisir de eiter ce passage flatteur : « La France seule a un institut où tous les essorts de l'esprit humain sont comme liés en faisceau, où le poète, le philosophe, l'historien, le philoloque, le critique, le mathématicien, le physicien, l'astronome, le naturaliste, l'économiste, le jurisconsulte, le sculpteur, le peintre, le musicien, peuvent s'appeler confrères.»

JEAN-MARIE DUNOYER

a Le Monde des livres» du 2 octo-bre 1992 a consacré un dossier à Renan.

MUSIQUES Mort du compositeur et chef d'orchestre

Le compositeur et chef d'orchestre français Maurice Le Roux est mort, lundi 19 octobre, dans un hôpital d'Avignon dee suites d'une meladie rénale. Il était âgé de soixants-neuf ans.

Maurice Le Roux

Si cet éléve d'Olivier Messiaen n'avait été aussi bouillonnant d'idées, aussi entreprenant dans les années 60, la face de la musique en France en aurait, à cette époque, notablement été changée. Car Maurice Le Roux était le prototype du surdoué, et cela dès le Conservatoire. Premier prix de direction d'orchestre dans la classe de Louis Forestier, il fait partie, entre 1944 et 1947, dans celle d'Olivier Messiaen, du petit groupe des sériels, aux côtés de Pierre Goulez. En 1951, il s'initie à la musique concrète dans les studios de la

Il compose alors, abondamment Des musiques de film (le Ballon rouge, Crin blonc, Amère Victoire, le Peit Soldat). Mais aussi les plus savantes partitions comme Au pays de la mogie sur des poèmes de Michaux et le Cercle des metame phases, pour orehestre (1953). En 1960, il abandonne la composition et occupe pour huit ans la direction musicale et administrative de l'Orchestre national de l'ex-ORTF. Le poste avait été créé pour lui, il s'en acquitte brillamment pour le partie administrative. Mais ses musiciens ne tardent pas à le contester en tant que chef d'orchestre, en particulier lors d'une tour-née aux Etats-Unis en 1967, Il

En 1973, René Nicoly, alors administrateur de la Réunion des théâtres lyriques, le nomme conseiller artistique de l'Opéra de Paris, aux côtés de Paul-Emile Deiber, Roland Petit et Georges Prêtre. Entre-temps, Maurice Le Roux s'était préoccupé de l'ensei-gnement de la musique dans les écoles, avait produit une série télévisée très regardée, Arcona, écrit une étude marquante sur Monteverdi, une Introduction à la musique contemporaine. En 1973, il devient inspecteur général de la musique au ministère de la culture. Il continue à composer, rédige une étude sur Boris Godounov. En 1944, il avait écrit la marche officielle de la 2º division blindée.

mort du chanteur de tango Eraesto Rosdo. - Le chanteur de tango argentin Ernesto Rondo, Pieroni de son vrai nom est mort le 19 octobre, à l'hôpital Léopoid-Bellan, à Paris, à l'âge de soixantecinq ans. Avec ses cheveux gominés, son costume de gaucho de gala et sa large ceinture eloutée, celui qui se disait « le moins macho des Argentins » était un habitué des clubs parisiens où il se produisait régulièrement depuis une première prestation à La Coupole en 1955. En mars dernier, il devait jouer aux Trottoirs de Buenos Aires, lorsque, souffrant, il dut annuler son engagement le soir de la pre-mière. Ernesto Rondo avait commencé au théâtre à l'age de einq ans et fait ses débuts professionnels à dix-sept ans. Il avait travaillé avec les maîtres d'alors, Raymundo Pastore et Marcello Ruggero, avant de commencer à se produire à

PARIS EN VISITES

l'étranger.

JEUDI 22 OCTOBRE a Le Mareis et ses fontaines. Piece des Vosges », 15 haures, métro Saint-Paul (Art et histoire).

« L'Opéra, centre de le vis mon-dains de la fin du dix-neuvième siècle. Gernier et le style Napoléon III », 11 heures et 15 heures, devant l'en-trés, à droita [Connaissance d'ici et d'alleurs]. « Jardine et citée d'artistee de Montmattre », 14 h 30, mêtro Lamarck-Caulaineourt (Parie pirtores-que et insolite).

que et insolite).

« Hôtele et église de l'île Saint-Louia», 14 h 30, sorte métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

« La basisque Saint-Denis, les tom-beaux des rois de Franca n, 14 h 30, sortia métro Saint-Denis-Basiliqus (Paris livre d'histoire).

a Emast Hébart, un peintre à découvrir a, 14 h 30, 85, rue du Cherche-Midi (A nous deux, Paris). «Le Grand Louvre, du donjon à la pyramida. Les nouveaux aménage-ments », 14 h 30, place du Palais-Royal, devant les grillas du Consell

d'Etat |Arts et caetera]. «Hôtels et ruelles autour de Saint-Suiplea », 14 h 30, à la fontaina, place Saint-Sulpice (M= Cazes). a Spiendeurs d'automne à Mont-sourisa, 14 h 30, métro Ché universi-

taire (Paris capitale historique). a Hôtais du Marais spécielamant ouverts. Passages, rualize insolites, jardins, platonde et ascaliar incon-nus a, 14 h 30, sortia métro Saint-Paul (I. Haufler).

« Notre-Dame das Halles : l'église Saint-Eustache », 15 heures, porteil, rue du Jour |Sauvegerde du Paris his-lonque).

ses beaux-parents, El leurs cefants Vincent et Domiei-'ont la profonde douleur d'annoncer le décès de

12, rue Ramey, 75018 Paris.

CARNET DU Monde

ses parents, Et leurs enfants Philippe et Hervé, Bernard et Monique Heitz,

Les obsèques auront lieu le jeudi 22 octobre, à 10 b 30, en l'église Saint-Pierre de Montmartre, à Paris-18.

- Heiène Lesterlie, son épouse, Ses enfants et petits-enfants, Claire Lesterlin, sa sœur,

docteur Pierre LESTERLIN,

médecin du travail,

arvune le 19 octobre 1992, à Paris.

Une messe sera célébrée es l'église Saint-Jacques du Haut-Pas | Paris-5-), le vendredi 23 octobre, à 6 h 30, auvie de l'inhumation, dans l'intimité familiale, à Saint-Pierre-d'Oléron | Charente-

Ni fleurs ni couronnes. Merci d'adresser vos dons à Méde-cins du monde, 67, avenue de la Répu-blique, 75011 Paris.

Cet avis tient lieu de faire-part.

44, avenue du Général-de-Gaulle, 17430 Taonay-Charente,

- Le baron Edmond de Rothschild,

onésident de l'Œuvre de protection des enfants juils. Les membres du conseil d'adminis-

ont la très grande tristesse de faire part

Franklin NASSERY-WARBURG

administrateur de l'OPEJ.

Ses obsèques ont été célébrées au

rimetière de Bagneux, le 21 octobre.

ont la douteur de faire part du décès de

Maître Georges SILVERA

accion bătonnier au barreau de Sfax.

chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre antional du Mérite,

Les membres du personnel. Et les enfants de l'OPEJ.

survenu le 18 octobre 1992.

- M~ Georges Silvera,

nde Yverte Madar,

14, rue Gay-Lussae, 75005 Paris.

Et toute la famille, font part de rappel à Dieu du

- Anne Giret, son épouse,

Et son fils Hugo. Michel et Raselyne Giret.

Denis BABLET, leur époux, père, beau-père, grand-père, frère et beau-frère, survenu le 18 octo-bre 1992. Pascal GIRET,

movenu socidentellement durant sa L'incinération aura lieu su crémato-rium du Père-Lachaisu, le tundi 26 ectobre, à 14 heures. mission de journaliate, le 15 octobre 1992, à Paris, à l'âge de trente-deux

<u>Décès</u>

Vous pouvez adresser vos dons à l'organisation humanitaire de votre

Anne Bablet, Mare Bablet et Asiek Lestage,

Matthieu et Auréliea Bablet, Gérard et Jacqueline Bablet,

53, bd Beaumarchais, 75003 Paris.

 Le laboratoire de recherches sur les arts du spectacle du CNRS, Sus collègues et amis, ont la tristesse de faire part du décès de

> Denis BABLET. directeur de la formation de 1979 à fin 1990,

survenu le 18 octobre 1992.

- Nous evens le chagrin d'annoncer

M. Lucies BALTHAZAR, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérile ministre plénipotentiaire, ancien consul général de France à Genève,

survenu, le 19 octobre 1992, à Col-

De la part de M≈ Simone Laprado-Balthazar, Des familles Croset et Groussin, Et de tous ses amis.

Ses obsèques seront célébrées en l'église de Collonge-sous-Salève, le ven-dredi 23 octobre, à 15 heures.

La famille receves au funérarium d'Annemasse le mercredi 21 et le jeudi 22 octobre, de 17 heures à 19 heures,

Cet avis tient lieu de faire-part.

Une collecte sera effectuée su profit de la recherche médicale,

- Le docteur Michel Bonnet a la douleur de faire part de décès de

survenu fc 19 octobre 1992, à l'âge de quatro-vingt-trois ens.

M. et Mr Marc Silvera La cérémonie religieuse et l'inhuma-tion ou cimetière du Pére-Lachaise, Paris-20, aumnt lieu vendredi 23 octo-bre dans l'intimité familiale. et leurs enfants. Le docteur Lina Silven M= Lucette Silvera. Les familles Silvera, Lumbroso, Athias, Fer. Madar, Luscia.

77, avenue Ledru-Rollin, 75012 Paris.

- Le président, Lea personnels de l'université Paris-XII-Val-de-Marne, ont la tristesse de faire part du décès subit de

Henry, Louis DURAND,

Université Paris-XII-Val-de-Marne, 51, avenue du Général-de-Gaulle, 94010 Créteil Cedex.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnes du Monde ».

sont pries de bien vouloir nous com-muniquer leur numéro de référence.

« Une réslisation de La Corbusier : la cité-rafuge de l'Armée du salut », 15 heurea, 12, rue Cantegrel (Peris et son histoire).

« Exposition Odilon Redon au Musée Marmottan», 15 h 30, 2, rue Louis-Boilly (D. Bouchard).

Meison des Mines, 270, rus Seint-Jacques, 14 h 30 : «Histoire at civili-sation de l'Egypte pharaonique» (Cio).

Cinémathèque, 11, rue Jacques-Bin-gen, 15 heures : a Lumère et ombre à l'Alhambra Islamique de Grenades, par S. Seint-Girone | Perspective et

Mairia, 1, place d'Italia. 17 h 45 : « Saint Marcel, évêqua et protecteur de Parle », par M. Roché (Société d'histoire at d'archéologie du treizième

Services culturels canadiens, 5, rue de Constantine, 18 heures : aRéceptions et premières réactione amérindiannes à la présence française en Amérique du Nord-Est : la voia des objets », par L. Turgeon. Entréa libre (embassade du Canada).

184, boulevard Saint-Germain, 18 h 30: aL'Antarctique: un laboratoire de l'environnement de notre planèta au vingt at unièma siùcle, par paul-Emila Victor at J.-C. Victor (Société de géographie).

CONFÉRENCES

Les obsèques auront tieu le jeudi 22 octobre, à 10 b 45, au eimetière de professeur des Universités. Fresnes, 133, av. de la Division lls a'associent à la peine de sa

survenu le 19 octobre 1992.

Cet avis tient lieu de faire-part.

I, impasse des Rouges-Gorges, 94260 Fresnes.

M= Pierre Théréné, son épouse

Ses enfacts, Ses petits-enfants, ont la très grande douleur de faire par du décès de M. Pierre THÉRÉNÉ,

capitaine de vaisseau [H.) anciea directeur au Commissariat à l'énergie atomique, officier de la Légion d'honneur, commandeur du Mérite national, à l'ésergie atomic croix de guerre 1939-1945.

survenu le 17 octobre 1992, à l'âge de quatre-vingta ans, en son domicile à Antony [Hauts-de-Scinc), après une lorgue et douloureuse maladie.

La cérémonie religieuse et l'inbuma-tice aurost lieu le jeudi 22 octobre, à l'île de Batz [Finistère).

Une messe à son souvenir sera donnce le lundi 26 octobre, à 10 heures, en l'église Saint-Antoine-de-Padoue,

52 boulevard Lefebyre, Paris-15. 5. evenue de le Marquise-du-

Dolland, 92160 Aelony. Le Roc'higou, 29253 lle de Batz,

Ni fleurs ni couronnes. Des dons pour la recherche contre le cancer.

CARNET DU MONDE Renseignements: 40-65-29-94 Tarif: la ligne H.T. Toutes rubriques ______ 96 F Abonnés et actionnaires ... 85 F Communicat diverses 100 F

.. 55 F

Thees studients

Les Amitics de la Résistance ont la douleur de faire part du décès, à l'âge de soixante-dix-sept ans, de leur ateur, president d'honneur.

> Jean-Louis VIGIER, grand officier de la Légion d'honneur croix de guerre 1939-1945, rosette de la Résistance, Military Cross, interné résistant, ancien président u conseil municipal de Paris, ancien député de la Seine,

Une messe à son intention eura lieu en l'église Saint-Louis des Invalides, le mardi 27 octobre 1992, à 11 heures.

69, rue de la Glacière, 75013 Paris.

|Le Monde daté 18-19 octobre.)

Remerciements

M= Charles Garcie.
 Et ses cufants,
Irès touchés des marques d'amitié et de

M. Charles GARCIN.

prient de bien vouloir trouver iei l'exssion de leur profonde gratitude.

Le Père proviecial de la Compa-Les communautés jésuites de la rue de Grenelle. Le rédacteur en chef.

Et lea membrea de la rédaction personnes qui ont manifesté leur sym-pathie à l'occasion du décès du

Père Joseph THOMAS.

<u>Anniversaires</u>

Pour le vingt-deuxième anniver-saire de la disparition de.

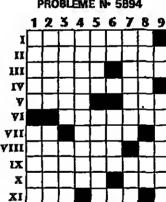
SAMSON FRANÇOIS,

une pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connu, admiré ou nimé.

Communications diverses - Jeudi 8 octobre, à 20 h 30, au Cercle Bernard-Lazare, 10, rue Saint-Claude, 75003 Paris, tel. 42-71-68-19, pour le dixième anniversaire de sa mott : « Mendès France était-il un fou de la République ? », avec P. Birn-baum, H. Bujawko, et des lémoignages.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5894



HORIZONTALEMENT

I. N'attendent pas longtemps pour se « déculotter ». – II. Qui col· lent bien. – III. Affalbli. N'eat pas un livre sérieux. - IV. Bourres dana les peignes. - V. Ditenues. Démonatratif. - VI. Dea animaux qui n'ont qu'un os. - VII. Vante plaine. N'ondule pas naturellement. - VIII. Måle, c'est le cerf-volant. On se réjouit quand on en voit le bout. - IX. Ne leissera pas dormir. - X. Regardée comme un œuf. Figure biblique. - XI. Roi d'Iaraël. Où il n'y e rien à enlever.

VERTICALEMENT

G.

* *

of Victoria

122.2

1. Se comporte comme un « chien ». Bien roulé. – 2. Le mot de la fin. Machine, parfoia – 3. Utiles pour mesurer les piècea. Fit briller. – 4. Ce qu'est la prêla. – 5. C'eat parfoia descendra. Dialecte ancien. - 6. Possessif. Il v en a parfois dans un livre - 7. Qui ne laisse rien passer. Direction. -B. Rejoint l'Éacaut. Dix aur dix. -9. Abréviation. Provoque de grosses vagues.

Solution du problème nº 5893 Horizontalement

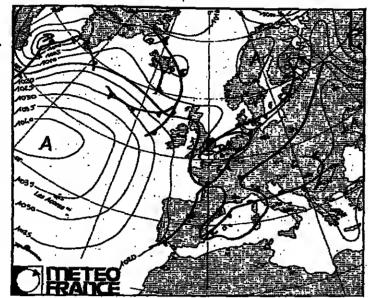
I. Ivoirerie. - II. Noblemant. -III. Eku. Nule. – IV. Nasse. Ici. – V. Agios. Ur. – VI. Réel. Arie. – VII. Regrets. – VIII. Assaut. Es. – IX. Bu. Ia. Psi. – X. Leur. Na I – XI Frièrent

Verticalement

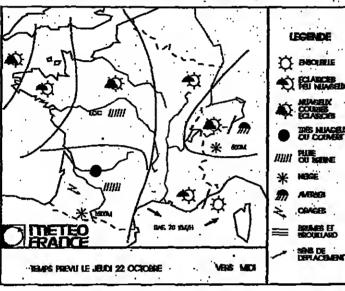
1. Inénarrable. - 2. Volage. Suer. - 3. Obusiers. Ur. - 4. II. Soléaire. - 5. Rênes. Gus. - 6. Emu. Art. Ne. - 7. Reliure. Pan I - 8. Inacrites. - 9. Et. Assis.

GUY BROUTY

SITUATION LE 21 OCTOBRE A 0 HEURE TUC



PRÉVISIONS POUR LE 22 OCTOBRE 1992



Les nuages at pluies qui gagnent l'Aquitaine en matinée s'étendront pro-gressivement vers Midi-Pyrénées puis Languedoc-Roussillon en cours d'eprès-midi où ils chasseront le soleil. Des prages écleteront près des côtes de l'Aquitaine. Dans les Pyrénées, la neige tombez vers 1500 mètres. tombera vers .1500 mètres.

1

Le mistral et la tramontane souffle-

PRÉVISIONS POUR LE 23 OCTOBRE 1992 A 0 HEURE TUC

sur tout le nord-ouest du pays, mais de nouvelles pluies sont étiendues en soirée sur la Brotagne.

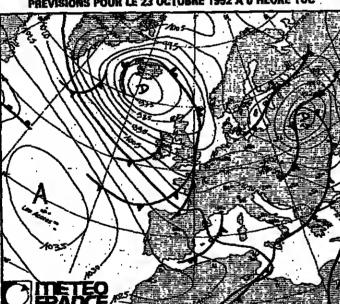
Les percoépasires minimales s'éten-dront entre 2 et 7 degrés, avec quel-

ques gelées de l'Auvergne aux Alpes, comprises entre 8 et 20 degrés sur le pourtout méditerrenéen, 14 à 16 degrés sur le Sud-Eat, 9 à 13 degrés dans les autres régions.

continent, le vent d'ouest souffiera à 80 km/h. Sur les Vosges, le Jura et le nord des Alpes, les pluies ou neige à 600 mètres leisseront place à des éclarcies l'après-mot.

Les éclarcies se développeront auss

ront à 60 km/h. Entre le Corse et le



	no axion m — no imion m m mos relevées énore C et le 21-10-1992 à 6 heures Ti	
CLEISONT-FER 16 5 M OUDN 14 6 M GERRINGE 9 7 C LBIE 12 6 C ISINGES 16 3 B LTON 11 7 P MARSSELLE 18 12 P XARTY 14 5 M NAMES 11 1 P XARTY 14 5 M NAMES 11 1 P	ETRANGER AIGE 27 16 N ANSTERDAM 12 2 B ATHENES 26 16 D BARGEON 30 25 C BARGEON 17 6 D BERLIN 12 2 N BELGRADE 17 6 D BERLIN 12 2 N BELGRADE 14 3 N LE CAIRE 29 19 N COPENHAGUE 9 5 P DAKAR 29 14 D DAKAR 7 C GENEVE 9 3 C ESTANBUL 21 12 D DERRA 9 C ESTANBUL 21 12 D DERLE 29 19 N COPENHAGUE 9 5 P DAKAR 9 C ESTANBUL 21 12 D DERLE 9 1 C ESTANBUL 21 12 D DERLE 29 19 N COPENHAGUE 9 5 P DAKAR 9 C ESTANBUL 21 12 D DERLE 9 3 C ESTANBUL 21 12 D DERLE 9 1	LINEMBOURG
A B C cief convert	D N O urage	P T tempète tienge

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure tégale moins 2 heures en été ; heure tégale moins 1 heure en triver. (Document ciubli avec le support technique spècial de la Météorologie

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

DANIEL SCHNEIDERMANN

L'évêque et les insultes

queiques lecteurs, on doit ici confesser que l'on ne partage pas cet émoi. Pourtant, toutes les conditions étaient réunies. Sous un prétexte si mince qu'il est déjà oublié, se trouvalent rassemblés eutour de Guillaume Durand un évêque et un acomique » débitant des grossièretés au kilomètre. En cette compagnie, Stéphane Collaro, citant Saint-Augustin, faisait figure de penseur. Tout le dispositif était étudié pour scendaliser l'Audimat. avec le professionnalisme qui fait le cheme de la maison Bouygues. Les obscénités chronométrées du « comique » tombalent dru sur

URAND le ruit» de l'auTévêque, qui roulait des yeux affotre soit eyant choqué
des. Très bon, ça, un évêque affold iés. Très bon, ça, un évêque affolé. · Le bon public était remorqué, comme en dépanneuse, sur l'autoroute de l'indignation.

> Or, il advint qu'en dépit de tous ces pousse-au-rire on ne fut guère scandaisé. Pourquoi? Parce qu'on n'y croyait pas. Précisons. On voyait bien des obscénités pleuvoir sur l'évêque, meis c'était sur TF 1, et l'évêque et son insulteur sonnaient aussi authentiques qu'une interview de Fidel Castro ou une vraie-fausse, chômeuse radiée de l'ANPE. L'idée traversa fugitivement les esprits que cet évêque pouvait être un faux évêcue, un comédien, un comparse, Ce soup-

sans aucune importance. On n'avait même ceil, sceptique ou approba-même pas le cosur à attendre, à la fin de l'émission, un éventuel fin de BTP, un pont, une route, un mot de l'histoire,

En fait, on pressentait le pire, c'est-à-dire que l'évêque et les insultes n'étaient ni faux ni vraie. C'était du demi-faux, demi-vrai, de l'image fabriquée pour théâtre de marionnettes au milieu d'un no man'e land entre le rêve et la vie. ils auraient pu s'entr'égorger, on aurait pu voir le sang couler, ou bien l'évêque revêtir un tutu et chanter Carmen: on n'en eût pas été davantage ému.

Comme si ne pouvait advenir à TF 1 rieo que de fabriqué. Une

de BTP, un pont, une route, un stade. On n'y cherche que les vices ou astuces de fabrication. Nul n'aurait l'idée saugrenue d'en pleurer d'émotion, ou de s'en scandaliser. Chez Guillaume Ourand, les dérapages sont planifiés, comme des trains sur une feuille de la SNCF. Après le bavure de 23 h 17, hatons-nous messieurs-dames de libérer la voie pour la provoc de 23 h 36 (juste avant la pub), qui précédera elle-même l'incident ino-

piná de O h 12. Nous espérons

que vous evez fait un egréable

Concert donné salle Favart en 1987, en hommage à l'altiste du Quatuor Amadeus.

20.35 Magazine : Ecolo,6.

De Jud Taytor.

20.45 Téléfilm : La Femme trompée. De Sabine Thiesler.

22.35 Téléfilm : Police mécanique.

FRANCE-CULTURE

21,30 Correspondances, Des nouvelles Belgique, du Canada et de la Stàsse,

22.00 URTI. Plouf, plouf, comptines.

22.40 Les Nuits magnétiques. Eloges du Sud. 2. La loi ou la vie.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Tire ta langue. A Demy-mots, le langage dans le cinéma de Jacques Demy.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles
> signalé dans « le Monde radio-télévision » ; p Film à éviter ; e On peut voir ; e e Ne pas manquer ; e e Chef-d'œuvre ou classique.

Mercredi 21 octobre

20.25 Sport : Football. Coupe d'Europe UEFA, 2º tour match aller Naples-PSG en direct de Naples; A 21.15. mi-temps et Loto; A 21.30, 2º mi-temps.

22.30 Sport: Football. Coupe d'Europe UEFA, 2º tour match aller Auxerre-FC Copenhague; A 23.15, mitemps; A 23.25, 2 mi-temps.

TF 1

LECENDE

DECIBLE.

NEGE

COVCES

DEPLACEMENT

20.50 Téléfilm : Un été alsacien. De Maurice Frydland,

> NOCTURNE Demain jeudi 22 heures. -20% sur tous les meubles et canapés SAMARITAINE

22.20 ▶ Documentaire ; Pierre Mendès France. De Jean Daniel, Jean Lacouture et Je Christophe Rose.

23.55 Journal et Météo. 0.10 Magazine : Le Cercle de minuit. Présenté par Michel Field.

20.45 Magazine : La Marche du siècle.

Enfant adopterait famille. Invités : Dominique Grange, auteur-compositeur ; Sophie Marinopoulos, adoptés à deux mois ; Jean-François Mereau, adopté à treize mois ; Marie-Françoise Boilot-Gidon, adoptée par les employeurs de sa màre ; Anne-Souga Monjarret, adoptée à sept ans ; Pierre Verdier, membre du conseil supérieur de l'adoption, Reportaga : une famille de rêve, de Gaiëlle Montiahuc et Bruno Carette.

22.25 Soir 3. Présenté par Christine Ockrent. 22.55 Mercredi chez vous.
Programme des télévisions régionales.

CANAL PLUS

21.00 Cinema : Burning Secret. □ Film britannique d'Andrew Birkin (1988). 22.40 Flash d'informations,

22.45 Cinema : Delta Force 2. 0 Film américain d'Aaron Norris (1990) (v.o.).

ARTE

20.40 Danse : Four Schumann Pieces. Chorégraphie de Hans Van Manen. Avec le troupe du Ballet national néerlandeis. 21.15 Documentaire : Les Musiciens du quatuor.

2. variations sur un thème européen. De Georges Zeisel et Catherine Zins. 22.15 Concert : Hommage à Peter Schidlof.

20.30 Concert (donné le 15 mars 1990 à Buda-

post): Partita pour piano seul en si bémol majeur, Partita pour piano seul en ut mineur. Partita pour piano seul en la mineur, Partita pour piano seul en la mineur, Partita pour piano seul en ré mejeur, de Bach, par Andras Schiff, piano.

22.00 Concert (donné le 9 avril salle Wagram à Paris) : Oresteia, de Xenakis, per la Maîtrise de Paris, le Maîtrise nationale, l'Atelier cho-ral du Centre d'art polyphonique de Paris-lle-de-France, le Chœur du Marais et l'Erisemble Musique Oblique, dir. Roland Hayra-

Jeudi 22 octobre

15.25 Série : Hawaii, police d'Etat. 16.15 Club Dorothée. 17.25 Jeu : Une familie en or. 17.55 Série : Hélène et les garçons.

18.25 Feuilleton : Santa Barbara. 18.55 Magazine : Coucou, c'est nous !
Présenté par Christophe Dechavanne
Invité : Francis Huster. 19.50 Divertissement : Le Bébête Show.

20.00 Journal, Tiercé et Météo.

20.00 Journal, Tiercé et Météo.
20.45 Série : Commissaire Moulin,
police judiciaire.
Bras d'honneur, d'Yves Rénier.
22.25 Magazine : Le Point sur la table.
Présenté par Anne Sincleir. Abus de pouvoir : abus de pouvoir du juge ou abus de pouvoir du politique? Invités : Henri Nallet, ancien garde des acceux face au juge Thienry Jean-Pierre.
23.45 Sport : Boxte. Championnat d'Europe das lourds légers à Epernay : Akim Tafer (France)-Derek Angol (Grande-Bretagne).

15.30 Variétés : Le Chance aux chansons. Les provinciales : vers le Nord et la Belgique. 16.20 Jeu : Des chiffres et des lettres.

Fauilleton : Beaumanoir. Magazine : Giga. La Fête à la maison; Lycée alpin; Sauvés par le gong; Repor-

18,30 Le Jeu I
19,20 Jeu : Que le meilleur gagne plus.
20,00 Journal, Journal des courses
et Météo.
20,50 Magazine : Envoyé spécial.
De Paul Nahon et Bernard Benyamin. Danse
avec les ours, d'Yves Bolsset et Jean-Louis
Bousser ; Sauver la vie, de Marie-Pierre Farkas et François Amado ; Les faux dollara de
Téhéran, de Jean-Philippe Desbordes et
Jean-Jacque Le Garreo.
22,20 Visages d'Europe.

22.20 Visages d'Europe. 22.25 Téléfilm : Sang d'encre. De Lee Philips.

23.50 Journal et Météo. 0.05 Magazine : Le Cercle de minuit. Présenté par Michel Field.

F3

15.35 Série : La croisière s'amuse. 16.20 Magazine : Zapper n'est pas jouer. Invité : Cerheine Ceylac. 17.55 Magazine : Une pêche d'enfer. Invité : Michel Galabru.

18.25 Jeu: Questions pour un champion. 18.55 Un fivre, un jour.

Essal sur le juke-box, de Peter Handke.

19.00 Le 19-20 de l'Information.

De 19.09 à 19.30, le journal de la region.

20.06 Jeu : Hugodélire. 20.15 Divertissement : La Classe.

20.45 Cinéma :
Cousin, cousine. **
Film français de Jean-Charles Tacchella (1975). Avec Marie-Christine Berrault, Victor Lanoux, Marie-France Pisier.

22.25 Soir 3.

23.00 Cinéma : Les Chiens. ** Film français d'Alain Jessua (1978). Avec Gérard Depardieu, Victor Lanoux, Nicole Calfan.

CANAL PLUS

Les Arnants du Pont-Neuf. ##
Film français de Leos Carax (1991). Avec
Juliette Binoche, Denis Lavant, Klaus
Michael Gruber. 16.00 Cînêma:

18.05 Canaille peluche. 18.30 Ça cartoon. Présenté par Valérie Payet. 18.50 Le Top. Présenté par Yvan Le Bolloc'h Invité : Toto.

19.20 Magazine : Nulle part ailleurs.
Présenté par Philippe Gilde et Antoine de Caunes. Invité : Alain Chabat et Dominique

20.30 Le Journal du cinéma. 20.35 Cinéme : Rapt manqué. Il Film eméricain de William Lustig (1988). Avec Jen Michael Vincent, Leo Rossi, Lance

21.55 Flash d'informations. 22.05 Magazine: Cascades et cascadeure. Présenté par Marc Toesca. 22.35 Cinéma : The Doors.

Film américain d'Oliver Stone (1991). Avec Vel Kilmer, Meg Ryan, Kevin Dillon (v.o.). 0.50 Cinème :
Cet obscur objet du désir. **
Film français de Luis Bunuel (1977). Avec
Fernando Rey, Carole Bouquet, Angela
Molina.

ARTE

Sur le câble jusqu'à 19.00

17.00 Cinéma :
A Bigger Splash.
Film britamique de Jack Hazan (1974).
Avec David Hockney, Peter Schlesinger,
Ossie Clark (rediff. du 11 octobre).

19.00 Documentaire: Le Clown et les Enfants du silence. De Marion Schmidt. Travail et théories d'Howard Buten, psy-chologue, écrivem et clown, sur l'autisme. 19.55 Série : Monty Python's Flying Circue. 20.30 8-1/2 Journal.

Soirée thématique : Passage Nord-Ouest. Soirée proposée par Wolfgang Vogel. 20,40 De Colomb à Franklin. De Peter Milger.

21.10 Documentaire : Repérages. De Peter Mager. De le difficulté de voyager dans l'Arctique. 21.35 Documentaire :

L'Apprentissage de la lenteur. De Peter Milger. La traversée du passage Nord-Ouest à bord du voiller le Kivlog.

22.10 Documentaire: Documentaire: Sur les traces de Franklin. De Peter Milger. Histoire de différentes expéditions dans l'Arctique, dont celles de Ross, de Franklin et de McClure.

23.40 Documentaire : Mortelle avancée. De Peter Milger. La destinée des Inuits de l'ile de Benks.

0.30 Documentaire: Henry Larsen.

14.50 Magazine: Destination musique. 17.15 Jeu : Zygopolis. 17.35 Série : Campus Show. 18.05 Série : Equalizer.

19.00 Série : Les Routes du paradis. 19.54 Six minutes d'informations, Météo. 20.05 Série : Madame est servie. 20.35 Météo 6.

20.45 Cînéma : La Montagne du dieu cannibale. D Film italien de Sergio Martino (1977). Avec Ursula Andress, Stacy Keach, Claudio Cas-sinetti.

snell.

22.55 Téléfilm : Meurtre d'un père.
De John Patterson, avec Mike Farrell, Heather Fairfield.
Le thème de l'inceste.

0.00 Megazine : Fréquenstar.

FRANCE-CULTURE

20.30 Avignon 92. Derrière les visages, d'après Andrée Chedid 21.30 Profils perdus. Claude Morgan. 22.40 Les Nuits magnétiques. Eloge du Sud. 3. La constellation du Taureau.

0.05 Du jour au lendernain. Avec Stéphane Michaud (En Russie avec Rijke, 1900, de Lou-Andréas Salomé). 0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20,30 Concert (en direct de Radio-France):
Concerto pour piano et orchestre en sol
majeur K 453, de Mozart; Jubilation pour
chœur et orchestre, de Benjamin; le Réveil
des oiseaux, de Messiaen, par le Matrise
de Radio-France, l'Orchestre national de
France, dir. Kent Nagano; Yvonne Loriod,

23.09 Ainsi la nuit. Sonate pour piano, de Rubhistein; Album pour enfants (transcrip-tion pour quetuor à cordes de Dubinsky), de Tchalkovski; Trho pour planoforte, violon et

ricioncelle d'Alyabyev. 0.33 L'Heure bleue, Jazz e'il vous plaît, par

Le mouillage des bateaux de plaisance va être modifié en Méditerranée

Comment imeginer qu'une minuacule algue, jolie de surcroît, puisse mobiliser contre elle les autorités civiles et militaires, les collectivités locales et la communauté scientifique? Pourtant, ce fut blen le cas, mardi 20 octobre, à le préfecture de Toulon : autour du secrétaire d'Etat à la mer, M. Charles Josselin, et de l'état-major des affaires maritimes en grand uniforme, une quarantaine de représentants du département, de la région et des laboratoires universitaires ont passé l'après-midi à mettre au point un plan de bataille contre ce fléau d'un genre nouveau : la redoutée Caulerpa taxifolia.

TOULON

de notre envoyé spécial

La Caulerpa taxifolia continue sa progressinn en Méditerranée. Comme l'a expliqué M. Charles Boudouresque, professeur d'océano-graphie à l'université d'Aix-Marseille ct président du comité scientifique mis sur pied pour lutter contre le parasite, 400 hectares de littoral sont plus ou moins «contaminés» dans

hectares entièrement colonisés. Des «taches» sont apparues sur tout le littoral français de Méditerranée, mais aussi en Itelie dans le région d'Imperia, et en Espagne autour de Majorque. Cette expension en «taches» s'explique par l'un des principaux vecteurs de l'algue : l'ancre des bateaux de plaisance.

Si la progression est plus mesurée que ne l'eveient laisse craindre les premières alertes lancées par le pro-fesseur Alexandre Meinesz, du labo-Resseur Alexandre Meinesz, du laboratoire d'écologie marine de Nice, on n'observe pas de régulation spontanée de la plante, comme certains l'evaient espéré (le Monde du 5 août). Or la prolifération inquiète parce que la Caulerpa taxifolia est un « compétiteur positif», comme disent les chercheurs dans leur jarges. Elle l'emparte sur tous set gon. Elle l'emparte sur tous ses coneurrents, à commencer par les herbiers de posidonies qui garnissent les fonds méditerranéens en bonne

En outre, l'aigue tropicale condent une toxine eppelée caulerpine, qui dissuade les prédateurs. Elle n'e donc pas d'ennemi naturel, excepté le poisson appelé saupe, qui accepte d'en goûter parfois, au moins dans son jeune ège. Heureusement, rien ne permet de conclure que l'algue présente un quelconque danger pour l'homme, que ce soit par contact ou

«dégager les herbiers de posidonies», et ceci dès l'hiver, au moment où l'algue est la plus vulnérable. Les expériences d'éradication menées au mois de juin par les chercheurs d'IFREMER ont en effet mantré que l'algue repousse parfaitement au bout d'un mois. On va done arra-cher les plants colonisateurs cet hiver, à la main ou à l'aspirateur, et eussi « dénaturer à l'eau chaude », puisqu'il est prouvé que l'algue sup-

porte mal un choc thermique.

L'idéal serait que les plaisanciers nettoient leur socre après usage Mais il est difficile de les obliger à cette discipline, d'autant que la plu-part sont étrangers. Reste la solution des mouillages de surface, qu'il s'agisse de bouéea, de corps morts ou mieux de ces tiges métalliques fichées dens les finds avec un fichées dens les innds avec un anneau d'amarrage à fleur d'eau, comme dans le parc natinnal de Port-Cros. «Nous allons réglementer le mouillage en zone sensible, a prévenu le secrétaire d'Etat à la mer. Mais il faudra que les maires coopèrent en disposant les installations appropriées.»

D TENNIS: la France rescoutrers

lic aux Etats-Unis, l'Italie au Brésil,

l'Inde à la Suisse, l'Espagne aux Pays-Bas, le Danemark à la Tchécos-lovaquie, la Russie à l'Allemagne. La Suède rencontrera le nouveau tromu

du groupe Cuba, qui remplace la

Yougoslavie exclue des compétitions

ROGER CANS

l'Autriche lors du premier tour de la Compe Davis 1993, - La France Les cotations des actions Matra affronters l'Autriche du 26 au 28 mars lors du premier tour de la Coupe Davis 1993, dont le tirage au Hachette et MMB sont suspendues sort a été effectué, mardi 20 octobre à Londres. Le numéro un autrichien, Thomas Muster, classé 19 mondial a annoncé qu'il ne disputerait pas cette épreuve l'année prochaine. Les autres rencontres du groupe mondial opposeront, à la même date l'Austra-

officielles.

marqué quatre essais.

Les ections Matra, Hechette et MMB (holding du groupe de M. Jean-Lue Lagardère) ont été suspendues de cotetion, mercredi 21 octobre, à l'ouverture de la Bourse de Paris dans l'ettente de la publication d'un communiqué des sociétés. Les parités de fusion entre Hachette et Malra devsient être annoncées dans la journée.

S'exprimant mardi 20 octobre devant le 17 congrès de la Fédératloo européenne des analystes financiers, M. Phillipe Camus, pré-sident de MMB, déclarait que les parités de fusion oot été arrêtées lundi 19 octobre.

On indique par ailleurs à la direction d'Hachette que ces parités seront provisoires, puisque le tribunal de commerce de Paris ne dossiers relatifs à la liquidation de

SOMMAIRE

Dans l'attente des parités de fusion

Kosnyn : «Le symbole de la complexité yougoslave et balkanique » par André Bellon ; « L'Europe de l'obscénité » par Pascal Bruckner ; « Les prétendus droits historiques » par Bernard Stasi.,

ÉTRANGER

Grande-Britegne : M. Mininr annonce une réorientation de sa Annuletinn de le tournée de M. Dumas dans l'ex-URSS 3 La situation dans l'ex-Yougoslavie 4 Brésil : les timides premiers pas du ouveau président. Kenva : l'opposition resta divisée : l'approche des élections générales 5 Désarrole américains : III. -China: le gouverneur de Hongkong fraîchement accueilli à Pékin 8

POLITIQUE

Le débat budgétaire à l'Assemblée Le piège des «primaires».... Dans les couloirs de l'Assemblée

Un entretien avec M. Antoine Wae-POINT/Franc-maconnerie : les mys-

SOCIÉTÉ

Justice : le procès de l'accident de la gare de Lvon. Catastrophes : les dégâts aux monuments égyptiens ... Environnement : les Douze et la circulation des déchets

EDUCATION • CAMPUS

M. Jack Lang relance la réforme

universitaire e Bilen mitigé pour le plan social étudient e Granoble Joue l'international e Campus en chan-

ARTS • SPECTACLES

bătisseurs e Entretien avec Rémi Lopez: profassinn erchincta

Enquête: las meires at le
construction • Criae des idéas: couleurs d'automne avant l'hiver Fiac : les promesses du marché italien ● Polémique : Comment figu-

ÉCONOMIE

La groupe Suez provisionne lourde-ment ses crédits immobiliers...... 20 Le GAN reprend Avis immobilier . 20 Les nouveaux atours de la politique

Services

Annonces classées 24 et 25 Marchés financiers

Mots croisés Radio-télévision La télématique du Monde : 36 15 LEMONDE

Ce numéro comporte un cahier Arts-Spectacles >

36 15 LM

Le numéro da « Monde » daté 20 octobre 1992

Demain dans « le Monde »

« Le Monde des livres » : Lazare le Juste Nicole Lapierre analysa la biographia de Bernard Lazare, dane laquelle Jean-Denis Bradin restitue la figure révoltée, tragiqua et passionnée de ce grand intellectuel engagé dene le combat pour réhabiliter Droufue.

L'essai de Dominique Lecourt l'Amérique entre la Bible et Dar-win, lu par Jean-Paul Thomas, dénonce la ferveur des admira-teurs tocquevilliens de la démocratie américaina et las nalvatés de certains biologistes.

Au conseil des ministres

M. Bérégovoy autorisé à engager la responsabilité du gouvernement sur le budget

Le premier ministre, M. Pierre Bérégovoy, a été autorisé, mercredi 21 octobre, per le conseil des ministres à engager le responsabilité du gouvernement, en application de l'article 49 alinéa 3 de la Constitution, sur le projet de loi de finances pour 1993. Rendent compte des délibérations, le porteparole du gouvernement, M. Louis Mermaz, s indiqué que le premier

Candidate aux législatives dans l'Essonne

M[™] Lienemann estime que «le PS a fait son temps »

M= Marie-Noëlle Lienemann, M= Marie-Noëlle Lienemann, ministre délégué au logement et au cadre de vie, déclare, dans un entretien publié mercredi 21 octobre par le Quotidien de Paris, que le Parti socialiste «se recroqueville, à l'image d'une forteresse assiégée», qu'« il est en déficit de propositions » et qu'il «a désormais (...) refusé de défendre les petites gens». «Le PS a fait son temps, dit-elle. Il faut changer d'air, créer une nouvelle structure, un nouveul parti. » reau parti. »

Mª Lienemann, qui est l'un des animateurs de la Gauche socialiste, courant qui a perdu la direction de courant qui a perdu la direction de la fédération socialiste de l'Essonne (le Monde du 17 octobre), précise qu'elle sera candidate aux élections législatives dans la septième circonscription de ce département, qui l'avail élue député en juin 1988, mais à la question : « Serez-vous candidate du PS?», elle répond : « On verra bien. Pour l'instant, je suis toujours membre du PS. Comment les choses évolueront-elles dans les mois à venir? Je ne peux pas encore le dire.»

Le maire d'Athis-Mons souhaite que « les socialistes acceptent de ne plus être hégémoniques » et qu'ils as ouvrent à d'autres partenaires », les écologistes ootamment. « Je pense également, dit-elle, que l'on ne peut pas laisser sur le côté tous les gens qui se senient de gauche, mais qui ne veulent plus faire partie du PS.»

D RUGBY: la touraée des Springo M. Giscard d'Estaing: « gourée boks. - Quatre jours avant le deuxième test-match contre l'équipe ser sa centre». - M. Valéry Giscard d'Estaing a déciaré, mardi 20 octode France qui doit avoir lieu samedi 24 octobre eu Parc des Princes, à bre, après un entretien avec M. René Paris, les Springboks sud-africains Monory, centriste, président du ont battu une sélection du Langue-doc (36-15) mardi 20 octobre à Sénat, qu'il faudra, après les élections législatives, a gouverner au centre ». Béziers. C'est leur quatrième victoire Le président de l'UDF n'a pas sousur les cinq premières rencontres de haité commenter l'actuel débat au leur tournée en France. Contrairesein de l'opposition sur les primaires, ment à leurs précédentes prestations se contentant de souligner que l'élecles Sud-Africains out fait preuve tion de M. Monory à la présidence d'une grande efficacité dans le du Sénat représente un modèle « dont construction de leurs attaques et ont on peut s'inspirer le moment senu».

ministre evait « oppelé à l'unité entre le gouvernement et sa majo-rité pour défendre le budget et la politique du gouvernement ou moment où l'opposition est en train de se déchirer de plus belle.»

de se dèchirer de plus belle. »

D'autre part, le président de la République, M. François Mitterrand, a évoqué « la formidable agression » dont le franc avait été la victime au cours de la récente stempète monétaire de la part de la «spèculation internationale», avant de souligner, à propos de la situation générale du pays, que « tous les paramètres économiques français sont favorables, les plus favorables d'Europe ». Selon les propos rapportés par M. Mermaz M. Mitterrand a notamment déclaré : « La crise monétaire nous o placés dans une situation exceptionnelle, le chac o été très rude, nous avons été l'objet d'une formidable agression », mois « jamais lo Fronce n'ourait dévalué ».

Le chef de l'Etat a ajouté que cette bonne tenue du franc au cours de cette période «est la traduction de la bonne santé de l'économie française». « C'est à l'honneur de ceux qui ont géré l'économie fronçoise», a-t-il

Quelques instants auperavant, le ministre de l'économie et des finances, M. Michel Sapin, evait fait la même analyse en précisant que la France avait bénéficié de prêts d'un montant de 160 mil-

M. Mitterrand a également com-menté les négocietions du GATT, en disant notamment que les Amé-ricains avaient accepté des «concessions réelles», ces derniers jonrs, « mais absolument pas sur l'agriculture», à propos de laquelle « ils n'ont pos proposé grand-chase». Il a estimé, sur ce point, que les Américains « n'ont pas fait, sur ce dossier, de progrès qui per-mettraient d'aboutir» à un accord. M. Mitterrand a également com-

Monvement préfectoral

Le conseil des ministres a décidé, en outre, un mouvement préfectoral : M. Jean-Paul Proust, préfectoral: M. Jean-Paul Proust, préfet de le région du Limousin, préfet de la Haute-Vienne, e été nommé préfet de la région Haute-Normandie, préfet de Seine-Maritime, en remplacement de M. Jean-Claude Quyollet, nommé préfet hors cadre. M. Jean Mingasson, préfet hors cadre, est nommé préfet de la région du Limousin, préfet de la Haule-Vienne; M. Jacques Barel, préfet de la région Alsace, préfet du Bas-Rhin, est nommé préfet de la région Alsace, préfet du Bas-Rhin, est nommé préfet de la région Alsace, préfet du Bas-Rhin, M. Jacques Dewatre, préfet de la Réunion, est oommé préfet des Yvelines, est nommé préfet de la Réunion, est oommé préfet des Yvelines.

Réunis à Cotonou

Les chefs d'Etat d'Afrique de l'Ouest menacent le Libéria de nouvelles sanctions

Les chefs d'Etat et ministres des douze pays de la Communauté écocomique des Etats d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), réunis à Coto-nou, ont lancé, mardi 20 octobre, un nonvel appel au cessez-le-feu aux deux factions rebelles du Libépour appliquer l'accord de « Yamoussoukro 4 », qui prévoyait notamment un cantonnement et un désarmement des parties belligé-

A l'expiration de ce délai, des sanctions visant à créer un « blocus de tous les points d'entrée» du Libéria, pour empêcher les livraisons d'armes et l'exportation de produits du pays, scront « totalement et outomatiquement appli-queex», selon le communiqué final des chofs d'Etat. La CEDEAO a décidé de demander l'assistance du Conseil de sécurité de l'ONU pour que ces sanctions, si elles entrent en vigueur, soient appliquées par la communauté internationale.

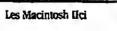
La force ouest-africaine d'inter-

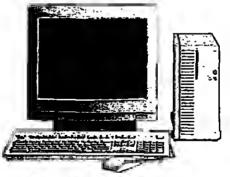
position (ECOMOG), dont les participants ont rappelé le « droit à se défendre contre les ottoques armées », sera chargée de veiller eu respect du cessez-le-feu. Selon des sources diplomatiques à Ahidjan, deux on trois avions de l'ECOport de Buchanan (à 90 kilomètres au sud-est de Monrovia), principal « poumoo » do « Taylorland ». M. Charles Taylor, à la tête du Front national patriotique du Libéria (FNPL), controle la quasi-totalité du pays, la capitale exceptée.

En l'ebsence de contact direct avec Monrovia, où les communicadepuis dimenebe, tous les témoiguages recueillis à Abidjan font état d'affrontements à Schiefflio (à 20 kilomètres à l'est de Monrovia) et à Kakata (à 55 kilomètres eu nord-est de la capitale) et du départ d'un très grand nombre de résidents étrangers, membres d'or-ganisations humanitaires notam-









La gamme Quadra 700 et 950



Les Macintosh IIsi

Chez IC, le super est au prix de l'ordinaire. Plus que 691.200 secondes pour en profiter.

Ou si vous préférez, 11.520 minutes. Soit 8 jours très exactement : vous avez jusqu'au 28 octobre pour découvrir que chez IC, les gammes Macintosh U (si et ci) et Quadra (700 et 950) dans toutes leurs configurations sont à des prix vraiment pas ordinaires. Parce ou'avec 30 000 Macintosh installés en 10 ans, IC est le premier distributeur Apple en Europe. Et que seul un leader peut vous offrir des prix



aussi bas alliés à un aussi haut degré de services (conseil en art graphique, gestion, réseaux locaux). Vous devriez déjà être chez IC.



PARIS & IC BEAUBOURG (1) 42 72 26 26 . PARIS LER IC VENDOME (1) 42 86 90 90 . PARIS 15E IC MICRO VALLEY (I) 40 58 00 00 • IC MARSEILLE 8E 91 37 25 03 • IC TOU-LOUSE 61 25 62 32 . IC NANTES 4047 08 62 . IC IXON 3E 78 62 38 38 . IC AIX EN PROVENCE 42 38 28 08

Entre Apple et vous il y a IC.



化化氯磺

7 25

. 121.12

Le blues des bâtisseurs

La quatrième Semaine de l'architecture deux cents manifestations dans toute la France jusqu'au 25 octobre – et le Salon international de l'architecture – du 24 octobre au 1e novembre à la Grande Halle de La Villette à Paris – s'ouvrent alors que le grise du bâtiment fragilies alors que la crise du bâtiment fragilise toute une profession. Elle qui avait montré depuis vingt ans une belle vitalité doit aujourd'hui se renouveler, s'ouvrir à l'Europe, s'accommoder de la décentralisation. tion, repenser son enseignement. Vaste chantier en perspective alors que les Fran-çais semblent s'intéresser de plus en plus, comme le montre le sondage que nous publions pages 32 et 33, à l'archi-



EST avec grand fracas que s'ouvrent cette année la quatrième Semaine de l'architecture, organisée par l'ordre des architectes et le ministère de l'équipement, et, presque simultanément, le cinquième Salon international voué au même art, à la Grande Halle de La Villette. A première vue, la joie a toutes les raisons d'être complète, ai l'on se rappelle l'état de déréliction qu'avait atteint la construction au tournant des années 60-70. Le Plan Construction, lancé à cette époque par Robert Lion, alors directeur de la construction, vient d'ailleurs de fêter ses vingt ans, et peut faire état d'un palmarès spectaculaire où l'on rencontre l'essentiel du Who's who jeune et moins jeune des maîtres d'œuvre - c'est le nom qu'on donne aux architectes par opposition à leur commanditaire, appelés maîtres d'ouvrage. Vingt ans après, serait-on parvenu, en France, à une manière de nirvana? Le tableau, en vérité, est beaucoup plus contrasté. On assiste à une généreuse explosion de talents qui explorent des voies multiples et si contradictoires que beaucoup se demandent si la machine ne s'est pas un peu emballée. L'architecture est devenue un des premiers outils de communication des maires. On est donc loin de l'époque où le terme architecte » pouvait servir d'invective, et, apparemment, cela satisfait les besoins immédiats d'une large partie de l'opinion, élus en tête.

.

es pour en production

Les concours se sont multipliés à propos de tout... mais aussi de rien, ce qui a induit une surconsommation à bas prix d'une matière grise pourtant précieuse si l'on en juge par la situation explosive de certaines villes. Les concours, aussi, se sont diversifiés. Notons pour mémoire la dernière invention, les concours associant a promoteurs» et a concepteurs», ce qui met ces derniers directement sous la férule de l'argent. Curiense manière d'assurer la transparence dans cet univers de la construction si directement lié à celui de la corruption l Mais au moins, cela signifie que l'architecture est désormais présente, serait-ce comme prétexte, là même où l'on ne pensait rencontrer que pure

Somme toute, les Français aiment anjourd'hui l'architecture. Si nous lisons bien le sondage que nous publions, les mêmes Français sont en revanche d'une inculture «crasse» concernant la même matière. 60 % d'entre eux sont incapables de citer le nom d'un maître d'œuvre, fit-il « historique », et si 40 % ont un semblant de familiarité avec l'art de construire, la place prédominante qu'ils accordent à Le Corbusier (23 %), le «fada» de Marseille, et à Bofill (7 %), champion des relations publiques, conduit à s'interroger sur le sens réel de cet embryon culturel.

Il est en tout cas manifeste que la sympathie portée par nos contemporains à l'architecture n'est aucunement fondée sur une culture. Cela ressemble à s'y méprendre à un mouvement de mode, au sens éphé-



... A sa place, la rue tracée par Catherine Furet.

mère et léger que l'on donne à ce terme. Or, s'il est un domaine qui, par la force des choses, ne peut relever de l'instant et de goûts passagers pour les formes, c'est bien celui de la ville et de l'architecture. Gare au retour de balancier si la production actuelle, largement influencée par les notions de vitesse, de chaos, de rupture, de violence, d'ironie, vient, une fois passé l'effet d'image, à se trouver à contretemps des aspirations de la population! On a déjà vu ce que cela donnait avec les barres qui firent la fierté de l'après guerre. Il y a quelques jours, quatre tours de vingt étages ont encore été détruites dans la Cité du Val-Fourré, à Mantes-la-Jolie. Faut-il que la souffrance sociale engendrée par un tel urbanisme soit grande pour qu'on accepte comme un acte banal la destruction de plusieurs centaines de logements à l'heure où les sans-domicile-fixe deviennent légion.

Si la population paraît avoir totalement remis entre les mains des professionnels on des élus le sort de la ville, il y a un autre enseignement, à nos yeux majeur, du sondage. On observe en effet une nette corrélation entre la faculté de reconnaître un bâtiment pour ce qu'il est, en l'occurrence un lycée, et la préférence tout aussi nette exprimée pour le même édifice. Certes, il ne faudrait pas mésestimer le rôle propre de la photographie (bonne ou mauvaise, suggestive ou non) dans d'urbanisme de Lyon; à Pierre Mauroy, et à Lille, la

cette tentative de viol du sens critique de nos concitoyens. Le résultat n'en apparaît pas moins comme le souhait d'une meilleure ou d'une plus lisible signification de l'architecture publique, et comme le rejet de ce qui semble perçu comme des «machines célibataires». Détail amusant, les Français expriment un choix presque inverse de celui de la renommée critique des quatre équipes d'architectes concernés...

Ainsi, à l'inculture qui isole les professionnels de la ville du reste de la population, et à l'effet de mode qui tend à exalter quelques figures emblématiques d'architectes s'ajoute un effet de brouillage. Pas étonnant dans ces conditions que la profession soit actuellement traversée par un blues redoutable que n'explique pas la senie crise de la construction, et qui se retrouve dans tout ce qui fait l'univers des maîtres d'œuvre.

Les Français aiment l'architecture mais se désintéressent de la culture sur laquelle elle repose? La sanction immédiate s'en retrouve dans la véritable hécatombe qui a frappé les éditeurs spécialisés. Pas un seul ne paraît être en mesure de survivre à 1992, parmi ceux an moins qui faisaient leur pain de la créatinn ou de la réflexion contemporaine. Indifférence du public, mais aussi indifférence des professionnels, puisque les tirages plafonnaient à quelques centaines d'exemplaires pour une profession qui se compte en dizaines de milliers. De même qu'on peut attribuer l'indifférence du grand public au mutisme parfait qui entoure, dans l'enseignement secondaire, les choses de l'architecture, du patrimoine et plus généralement de l'art - le ministre de l'éducation et de la culture aurait cependant la ferme intention de faire évoluer cette situation, - de même l'asphyrie de l'édition s'explique aisément par la crise, beaucoup plus grave par ses conséquences, que traverse l'enseignement du métier d'architecte. Crise matérielle, plus que morale, car ce ne sont ni les idées ni les professeurs de talent qui manquent.

Lorsque la gauche est arrivée au pouvoir, elle a tout mis en œuvre pour accélérer l'amélioration de l'architecture, notamment à travers les «grands travaux» qui ont eu un effet certain de locomotive. Voici deux ans. les émeutes de Vaulx-en-Velin étaient le signal du désarroi des banlieues et de certaines villes, désarroi pourtant clairement annoncé par tout ce que le monde de l'urbanisme, de l'architecture et de la sociologie compte d'esprits lucides.

ll est devenu alors cnurant de dire, version optimiste, que la question urbaine serait le prochain des «grands travaux» du président. D'autres sont restés plus pessimistes devant l'évidente dispersion des responsabilités politiques et administratives, devant l'extrême lenteur des décisions prises, quand elles l'ont été, devant la perpétuation d'un clientélisme de haut vol (à Roland Castro, et à un carré de fidèles, l'Ecole

Fondation européenne pour la ville et l'architecture, dite FEVA). Pour ceux-ci, il est devenu assez clair que ce grand chantier-là sera inachevé. C'est que, pour l'achever, il aurait au moins fallu se soucier au préalable de la formation. Il est possible que la vitalité même de l'architecture française ait laissé penser qu'elle se perpétuerait quels que soient les moyens qu'on affecte à son enseignement.

La misère matérielle de cet enseignement s'est trouvée masquée par la mise en place d'une sélection postuniversitaire remarquablement efficace à travers le Programme architecture nouvelle, premier-né du Plan Construction, à travers les Albums de la jeune architecture, et la multiplication des concours ouverts, ou, le développement de lieux d'exposition audacieux (l'IFA, Arc-en-rêve, le Pavillon de l'arsenal, etc.). Le tout-venant de l'architecture et des architectes a cru s'engouffrer dans ce noble sillage mais, qu'il s'agisse de culture ou plus simplement de métier, de capacité à diversifier ses pratiques, il a continué de souffrir de l'extrême pauvreté des écoles.

Là où il aurait fallu commencer, voilà dix ans, à former des urbanistes et des architectes de niveau bonorable, connaissant l'histoire des villes et ayant voyagé, il semble qu'on ait trop souvent formé des pasticheurs variablement doués des maîtres contemporains, quelquefois anciens. Sont-ils immédiatement convertibles en aménageurs compétents ou en designers adroits? On peut en douter.

Entre les Français et les architectes, il y a enfin la cohorte, multiforme, des maîtres d'ouvrage : maires ou promoteurs, responsables de sociétés d'économie mixte ou directeurs d'entreprises, ministères ou banques. L'un des mérites de la Semaine et du Salon de l'architecture est d'avoir révélé le rôle capital que jouent ces intervenants, surtout depuis la décentralisation. Ce sont eux qui choisissent les architectes, eux qui étudient avec les maîtres d'œuvre les projets, les négocient, obtiennent ou non leur modification. C'est d'eux que dépendent l'existence ou non des œuvres architecturales et leur niveau de qualité.

Depnis quelques années, la profession a commencé de prendre en charge sa formation grâce à divers organismes publics ou privés. Certes, on ne forme pas du jour au lendemain un arbitre des élégances, et nombreux sont ceux qui ont plongé, avec les meilleures intentions du monde, dans les océans les plus périlleux de la mode architecturale et urbaine. Au moins serontils peut-être prêts pour accueillir demain les élèves des écoles d'architecture rénovées. Ne vient-on pas de leur accorder un solide emplatre : quelque 37 % d'augmentation sur un budget de trois fois rien?

> PRÉDÉRIC EDELMANN (Lire nos articles pages 32 à 36.)

IDENTIFICATION D'UNE IMAGE

A première conclusion à tirer de cette enquête, c'est la reprise de l'intérêt des Français pour l'architecture, après un moment de rejet, dû, en partie, à l'explosion des banlieues et à l'image négative véhiculée par ces constructions «à problèmes»: 54 % des Français interrogés se déclarent intéresses par l'architecture et l'aménagement des villes (contre 49 % en 1989 et 48 % en 1987). A noter que les hommes manifestent plus d'intérêt (59 %) que les femmes (50 %) et que les plus de trente-cinq ans y sont plus sensibles (55 %) que feurs cadets (53 %). Enfin les milieux les plus aisés (professions libérales, cadres supérieurs et moyens, employés et techniciens)

Le sondage que nous publions a été réalisé les 7, 8 et 9 octobre auprès de 1 000 personnes constituant un échantillon représentatif de la population française, âgé de quinze ans et plus, par IPSOS Opinion, pour l'ordre des architectes, le ministère de l'équipement et le Monde. De précédentes enquêtes avaient été menées, en 1987, 1989 et 1991, sur «L'image de l'architecture chez les Français». Celle-ci reprend le même thème et les mêmes questions. Un élément nouveau a été ajouté : on a demandé aux personnes interrogées d'identifier et de juger des bâtiments à partir des photos reproduïtes ci-contre.

se sentent plus concernés par ces problèmes. Le clivage est également net entre Paris et la region parisienne (79 % d'intérêt) et la province (49 % d'intérêt).

صكذا من الاصل

En revanche, l'image de l'architecture pourrait être en train de changer. Si 38 % des sondes l'associent toujours au patrimoine ancien (Versailles, le Louvre). 32 % des personnes interrogées fant référence aux constructions récentes. Les deux chiffres étaient beaucoup plus éloignés les années précédentes, mais c'est au détriment des «grands chantiers» et des villes nouvelles qui ont cessé d'étonner.

Les acteurs que le public souhaite voir intervenir dans le domaine de la construction et de l'urbanisme restent les mêmes : maires (80 %, contre 86 % en 1991), architectes (79 %, contre 80 % en 1991), pouvnirs publics (77 %, contre 76 % en 1991). Les promoteurs n'ont toujours pas la cote (33 %, contre 42 % en 1991) et les associations - notion introduite ici pour la première fois - recueillent 72 %.

Le rapport des Français avec la nouvelle architecture est encore fragile. Il leur était demandé d'identifier quatre bâtiments dont on leur montrait la photo. Logements, bâtiments administratifs, usines, bôpitals ou lycées? Tous les quatre étaient des lycées. Seule la première image (A) est identifiée comme un établissement scolaire par près de la moitié des interviewes (48 %). Dans la deuxième (B), on voit plutôt un bâtiment administratif (32 %) on une usine (27 %). Dans la troisième (C), un tiers perçoit hien un lycée, mais un quart l'associe à des logements. Quant à la quatrième (D), pour 37 % du public, c'est un

hâtiment administratif, pour 28 %, des logements; 5 % seulement tombent juste. Dans l'ensemble, ces réalisations emportent peu l'enthousiasme. Le lycée présére est le moins « moderne » et le moins « futuriste» de tous, mais c'est aussi celui qui est, de loin, le mieux identifié. C'est sans doute l'adéquatinn de sa farme et de sa destination qui le propulse à la première place. La difficulté de repérer facilement la fonctinn d'un bâtiment est, vraisemhlahlement, le reproche implicite le plus répandu à l'égard de l'architecture contemporaine. L'indifférence avec laquelle le public des banlieues assiste à la destruction des «barres» ou des «tours», destructions scandaleuses à plus d'un titre, est symptomatique : ils ne sont pas perçus comme de véritables logements.

Enfin, si l'intérêt pour l'architecture va croissant, il faut tempérer cet optimisme par l'inculture architecturale dont font état les personnes interrogées : 60 % d'entre elles sont incapables de citer le nom du moindre architecte, vivant ou mort. Le premier nommé est Le Corbusier (23 %), indéboulonnable symbole de la modernité. Viennent ensuite Bofill (7 %) et Michel-Ange (4 %) - le néo-néo-classicisme l'emporte sur Phomune de la Renaissance, - Eiffel, Gaudi, Mansart et Pei (chacun à 3 %), puis Perrault (la TGB) et Vauban (2 %), puis Nouvel, Vinci, Pouillon, Niemeyer et Castro (1 %). L'effet de mode et de vagues souvenirs scolaires tiennent lieu de culture architecturale.

175

ENTRETIEN avec Rémi Lopez

PROFESSION ARCHITECTE

La France compte aujourd'hui 26 500 architectes. En dépit de la médiatisation de certains d'entre eux, la profession est durement touchée par la crise qui frappe le bâtiment. Rémi Lopez, président de l'ordre des architectes, passe ici en revue les problèmes qui se posent à elle, à quelques mois de l'ouver-ture européenne. Celui de l'enseignement de l'architecture est, sans doute, le plus crucial.

« Comment voyez-vons le paysage de la professioo?

- Depnis le début des années 80, le public a été sensibilisé au renouveau de la créatioo dans le domaine architectural, ootamment à travers les grands travaux présidentiels. Certains architectes sont devenus des «stars». Mais cette médiatisation ne doit pas donoer le change. De graves difficultés frappent anjourd'bui la profession.

» La première est évidenment la crise, dont on ne voit pas l'issue et qui touche le bâtiment. De grandes d'architectes se sont séparées d'une partie importante de leurs collaborateurs; les autres connaissent aussi de serieux problèmes. Nous enregistrons de nombreuses demandes d'emplni. Certes, les architectes français sont très présents dans le domaine de la cooceptioo architecturale. Mais ils n'ont, en comparaison de leurs confrères d'outre-Rhin - deux fois plus nombreux - que des missions partielles. Ils n'interviennent guère dans les études de la programmation, pas plus que dans la totalité de la «chaîne» architecturale. Ils sont peu sollicités, en particulier, dans la maintenance et la gestion des bâtiments. En Allemagne, les missions architecturales convrent la quasi-totalité dn « marché » du cadre bâti. Et même en Italie, les interventions de nos confreres sont plus conséquentes. L'architecte français est avant tout maitre d'œuvre : c'est une des conséquences de l'enseignement qu'il reçoit. Ce n'est évidemment pas une mauvaise chose, mais il devrait aussi être à même de jouer un rôle plus étendu, de l'aménagement urbain à la maîtrise d'ouvrage.

» Le problème de l'enseignement est donc fondamental. L'Etat doit définir et mettre en œuvre une grande politique de la formation des architectes. Ce n'est pas le cas à ce jour. Pent-être parce que le corps des Ponts et Chaussée qui tient les leviers de nntre munistère de tutelle, le ministère de l'équipement, pri-

vilégie ses propres filières. Et la tutelle s'illusionne sur la santé de l'arcbitecture à la vue de quelques réalisations de prestige.

» La professioo partage aujourd'hui très largement les objectifs de qualité, mais oe peut les exprimer - en raison de tres fortes contraintes - que de façoo limitée. On mesure la valeur d'uoe architecture, y compris dans les équipements les plus modestes.

- L'enseignement architectural ne devrait-il pas rele-

ver du ministère de la culture? - C'est un débat un peu dépassé. Les compétences ministérielles sur le secteur sont trop éclatées. Il faudrait aujourd'hui mener d'abord une réflexion sur la place du cadre de vie, de l'environnement, et du paysage dans le contenu même de cet enseignement. Et se préoccuper de trouver des crédits car il manque cruellement de locaux et d'enseignants. Le rapport du recteur Armand Fremont, dont nnus ne connaissons que les premiéres conclusions, a posé un constat lucide qui rejoignait le nôtre. Ses propositions (mise en place d'un troisième cycle, de stages, diversification des débouchés) sont intéressantes. Tout cela exige des crêdits budgétaires importants. Nous avons demandé le doublement des moyens de l'enseignement de l'architecture. Le projet de hudget 1993 n'a retenu qu'anc augmentation de 37 %. Cela signific que le problème

a été identifié, mais que les moyens sont insuffisants. - La décentralisation a-t-elle modifié les bases de la profession?

- Elle a accentué la fragmentation d'une maîtrise d'ou vrage déjà affaihlie en nombre et en qualité, du fait de la crise et de la diminution d'échelle des programmes. Elle a, de plus, tendance à déléguer ses pouvoir à des « relais » avec qui le maître d'œuvre ne peut reellement dialoguer. Or l'echange maître d'ouvragemaître d'œuvre est un des pivnts de la qualité architecturale. Les élus municipaux nnt désormais la haute

main sur l'urbanisme et l'architecture, et o'ont souvent, en ces domaines, qu'une formation médiocre. Il me paraît indispensable que l'arcbitecte intervienne plus eo amont, dès l'établissemeot des documents d'urbanisme. Afio de remplacer le «zonage» par une approche volumétrique, seule capable de qualifier le paysage urbain. Les entrées de villes, souvent zones d'aménagement concertées intercommunales, sont, aujourd'hui encore, trop souvent réalisées dans une cacopbonie effroyable.

- L'Europe est à la fois un espoir mais aussi une inquiétude car nos confrères européens sont parfois mieux armés. Nous avons voulu la création du conseil des architectes d'Europe qui rassemble les ordres et les syndicats professionnels européens. Il est difficile de mesurer l'ampleur des échanges qui vont s'opérer. Mais nous attendons de l'Etat que certains de nos bandicaps soient comblés. En France, nous appliquons sans restriction la libre circulation des diplômés depuis 1985. Ainsi mille trois cents architectes étrangers sont-ils autorisés à exercer. Ils sont soumis aux mêmes règles professionnelles que les architectes français. Hélas I la réciproque n'est pas toujours vraie; des pays comme l'Espagne hier, et l'Italie, ont multiplié les obstacles. L'enseignement en France constitue un autre handicap. Enfin la généralisation des concours, ohligatoire chez nous, au-delà d'un certain seuil, n'est qu'une pratique peu répandue chez nos voisins. L'harmonisation des règles s'impose. Là aussi. »

> Propos recueillis par FREDERIC EDELMANN et EMMANUEL DE ROUX





A BORDEAUX du 26 au 31 octobre 1992

> européennes » Tel.: 56-52-22-75

« Les civilisations

Fax: 56-39-29-66 Avec le journal Le Monde



UNIQUE RÉCITAL PIANO SOLO KEITH JARRETT 25 octobre, 20 h 30 SALLE PLEYEL LOCATIONS: 45-61-06-30 - 5 PLEYEL NOUVEL ALBUM : " VIENNA CONCERT >

ACTUELLEMENT EN TOURNÉE FRANÇAISE À PARIS, LE BATACLAN À COMPTER DU

NOVEMBRE



Le Monde

• Le Monde • Jeudi 22 octobre 1992 33

ARCHITECTURE

Vous intéressez-vous beaucoup, assez, peu ou pas du tout aux questions concernant l'architecture et l'aménagement des villes ?

	Eusemble %	Rappel 1991 %	Rappel 1989 %	Rappel 1987 %
Beaucoup	19 35.}54	13 30 }43	17 32 }49	15 48
Pas du tout	25 21 }46	32 24 } 56 .	28 } 51 23 } 51	28 24 } 52
Ne se prononcent pas		i. 1 v	-	_
	100	100	100	100

Pour vous, l'architecture est-ce surtout...

	Ensemble %	Rappel 1991 %	Rappel 1989	Rappel 1987 %
Le patrimoine ancien (Versailles, le Louvre)	38	55	33	49
Les constructions d'au- jourd'hui (votre loge- ment, votre quartier)	32	16	30	24
Les grands travanx (l'Arche de la Défense, la pyramide du Louvre)	8		•	
Les villes nouvelles et les grands projets urbains	16	22**	29**	19**
Ne se prononcent pas	6	7	8	8
	100	100	100	100

(*) L'item non posé les années précédentes.

	Ensemble %
Le Corbusier Bofill Michel-Ange Gandi Mansart Pei Perranit Castro Pouillon Niemeyer Nouvel Autres Ne se prononcent pas	23 7 4 3 3 3 2 1 1 14 60
	(1)

Chacun des intervenants suivants devrait-il, seion vous, jouer un rôle de plus en plus important ou de moins en moins important en ce qui concerne l'aménagement des quartiers et des villes ?

	Ensemble %	Rappel 1991
Les pouvoirs publics (ministère de l'équipement DDE) : De plus en plus important De meins en moins important Ne se prononcent pas	77 13 10	76 18 6 100
Les promoteurs : De plus en plus important De moins en moins important. Ne se prononcent pas.	33- 53 14_ 100	42 48 10 100
Les architectes : De plus en plus important De moins en moins important Ne se prononcent pas	79 13 8 100	80 14 6 100
Les maires : De plus en plus important	80 15 5 100	86 11 3 100
Les associations : De pius en plus important De moins en moins important Ne se prononcent pas	72 15 13 100	•

	Photo A	Photo B	Photo C	Photo D
Une usine	5	27	3	5
Un lycée	48	15	34	5 .
Un bâtiment adminis- tratif.	16	32	15	37
Un hôpital	10	7	12	13
Des logements	. 5	. 2	23	28
Ne se prononcent pas	16	17	L3	12
	100	100	100	100

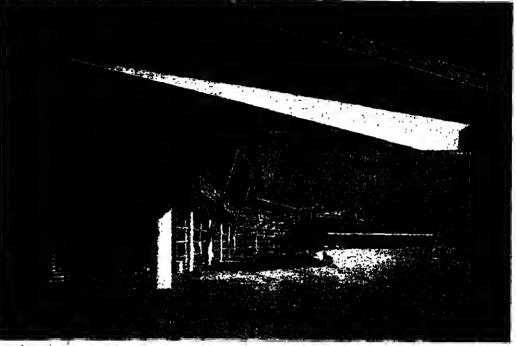
Ces quatre photographies repré-sentent, en réalité, quatre lycées. Quel est celui que vous préférez ?

	Ensemble %
Photo A	36
Photo B	28
Photo C	. 18
Photo 0	. 16
Ne se prononcent pas	10
	100

Pour chacun de ces lycées, pouvez-vous dire si chacun des adjectifs suivants correspond, selon vous, plutôt bien ou plutôt mai ?

	[- :	Photo A			Photo B			Photo C			Photo D		
	Platit bien %	Piutót mal %	NSP	Pintôt bien %	Piutót mal %	NSP %	Pintôt bien %	Plutôt mel %	NSP	Pintôt bien %	Pintôt mal %	NSP	
Beau	53	41	6	46	49	5	. 37	57	6	38	57	5	
Futuriste	51	43	6_	79	15-	6	57	36	7	75	19	. 6	
Accueillant	60	34	6_	41	51	8	48	46	. 6	31	63	6	
Moderne	78	17	5	85	11	4	80	15	5	85	10	S	
Monumental	27	66.	7	44	49	7	26	68	6	71	24	5	
Original	55	40	5	75	21	4	62	.33	5 .	58 .	37	5	

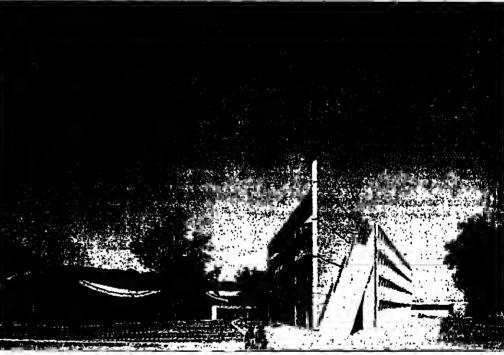
★ 1 000 personnes, constituant un échantillon national représentatif de la population française, âgée de quinza ans et plus, ont été interrogées par IPSOS les 7, 8 et 9 octobre 1992, selon la méthode des quotas.



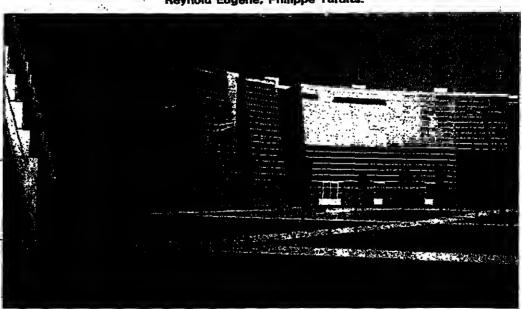
A. Lycée Les Pierres vives à Carrières-sur-Seine. Architecte : Pierre Lombard.



B. Lycée Jean-Monnet à Montpellier. Architecte : François Fontès.



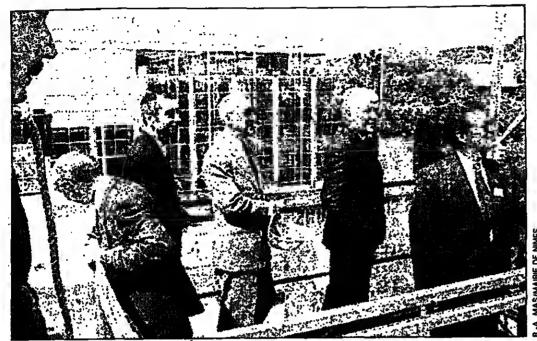
C. Lycée n-3 de Blois. Architectes : Gilbert Autret, François Dupleix, Reynold Eugène, Philippe Tardits.



D. Lycée La Fayette à Clarmont-Ferrand. Architectes : Christian Hauvette et Atelier 4.

CRITH JARK

is tubin 20



Nîmes: Norman Foster et Jean Bousquet visitant le chantier de la Médiathèque.



Montpellier: Ricardo Bofill et Georges Frèche devant le quartier Antigone.

ARCHITECTURE

les maires et la construction

LA VILLE DONT LE PRINCE EST UN ELU

ES princes ont le goût du bâtiment. N'est-ce pas le meilleur moyen d'inscrire durablement son nom dans l'bistoire? Et l'architecte n'est-il pas le meilleur des interlocuteurs pour philosopher sur la cité? Depuis près de dix ans, depuis les lois de décentralisation votées à l'initiative de Gaston Defferre, depuis le lancement des «chantiers du président», au début du septennat de François Mitterrand, de nombreux maires, et pas seulement dans les grandes villes, ont goûté les délices de «la pierre» – ou du béton.

Histoire d'améliorer le bien-être de leurs administrés, d'embellir leur ville ou de parfaire leur image d'édile éclairé, ils ont lancé des projets ambitieux, souvent confiés à une «star» de l'architecture. Certains couples ont fait date: Montpellier et Ricardo Bofill, Lille et Rem Koolhaas, Nîmes et Norman Foster, Bordeaux et le tandem Bofill-Perrault, Strasbourg et Richard Rogers, Lyon et Renzo Piano, Hérouville-Saint-Clair et Jean Nouvel. Pour la rénovation du quartier Sextius-Mirabeau, Aix-en-Provence a choisi un quatuor impressinnant: Oriol Bohigas, le rénovateur de Barcelnne, Vittnrio Gregntti, Richard Meier et Christian de Portzamparc.

Ce mouvement est général, facilité par la loi qui a progressivement affirmé le pouvoir des municipalités au détriment de celui de l'Etat et du préfet dans la maîtrise dé l'urbanisme et de l'architecture. Les mentalités ont également changé. Les maires s'investissent à fond dans l'urbanisme, affirment leurs goûts, fint des « voyages d'architecture ». lancent des cancours, président des jurys. « Arant la décentralisation, le maire n'allait jumais contre les décisions de l'Etat et du préfet, affirme l'architecte Paul Chemetny, maintenant, ils décident avec qui ils reulent travailler. » C'est le cas de François Geindre, maire d'Hérouville-Saint-Clair, dans la banlieue de Caen, depuis 1971, et vice-

Depuis les lois Defferre qui organisaient en 1983 la décentralisation, les maires ont, en France, la haute main sur les questions d'architecture et d'urbanisme. Cette réforme a favonsé l'intérêt des élus pour les «grands travaux» qui se multiplient en régions. Avec parfois des dérapages peu contrôlés.

président de l'Institut français d'architecture (IFA):

« A la fin des années 70, le début autour du Centre
Pompidou en a fait réfléchir plus d'un. Le bâtiment
n'était plus neutre, mais devenait un monument. Auparavant, nous ne concevions l'urbanisme qu'en termes
de fonctionnalité. Des villes comme Montpellier ont su
montrer la voie. Puis nous avons vu arriver une génération de jeunes architectes de trente-trente-cinq ans qui
ont bousculé les vieux Prix de Rome et avec qui nous
voulions travailler. »

Les maires ant des «coups de cœur» et reconnaissent, en termes plus au moins vailés, qu'ils imposent leurs choix en dépit des concours et des jurys qui régissent les prajets d'envergure : «Le choix final m'appartient», affirme Jacques Chaban-Delmas, le maire de Bordeaux. « Les jurys ne sont pas bidon, mais c'est vrai que leurs préférences correspondent uux miennes», confirme le maire de Montpellier, Georges Frèche. « Une seule fois, j'ai laissé construire un bâtiment que je n'aimais pas », avoue François Geindre. Le maire de Lyon, Michel Noir, en revanche, affirme que son point de vue « n'est pas obligatoirement retenu par le jury».

Le maire de Valence, Rodolphe Pesce, intervient surtout sur l'urbanisme : « En quinze ans, je n'ai eu à trancher que sur deux ou trois dossiers, lorsque dans le jury n'arrivuit pas à se dégager une majorité. » Le maire de Marseille, Robert Vigouroux, pense que son rôle n'est pas de « dire si ça [lui] plaît ou pas, mais de faire respecter des normes par la délivrance des permis de construire. Je ne m'occupe, de façon assidue, que des gros dossiers. En dernier ressort, je peux trancher. Je m'aperçois que c'est souvent un petit quelque chose qui fait la disfèrence dans les jurys ». Catherine Trautmann, maire de Strasbourg, est très favorable à la formule du concours, au point d'en avoir organisé une dizaine depuis son élection. « Je ne décide pas seule mais j'ai la responsabilité finale. » Ainsi, elle a refusé le permis de construire du Palais des droits de l'homme, trouvant le projet « trop carcéral », et d'a ensuite consié à Richard Rogers.

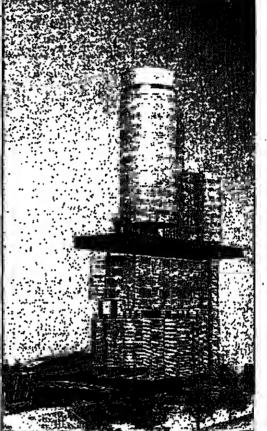
Si la formule coocours-jury permet de réfléchir, de débattre, de définir les choix d'urbanisme et de vérifier la viabilité technique d'un projet, beaucoup s'eo méfient quand il s'agit de retenir un nom. Démocratie et choix de l'«artiste» ne font pas toujours bon ménage. A Valence, Rodolpbe Pesce impliquait les associations de quartier dans les jurys, « mais leurs choix étaient rétrogrades, rien ne bougeait. La population ne voit souvent que l'aspect fonctionnel et choisit toujours le projet qui correspond à son rève de vie individuelle. Je me suis tourné alors vers des jurys de spécialistes.

Pierre Mauroy a préfèré supprimer uoe bonne partie des concours après son arrivée à la mairie de Lille «car ils favorisent les projets moyens au détriment des plus audacieux mais qui sortent du cahier des charges. C'était le cas de notre Palais des beaux-arts, où j'ai suspendu un concours pour que le projet de Jean-Marc Ibos et Myrio Vitart, le plus beau, entre dans les prix fixés et soit retenu». Certains élus recoonaissent que rien n'est plus facile que de «piper» un concours. Ils rappellent que le choix «à la baïonoette» permet de mieux travailler co amont avec ua architecte «que l'on connaît bien et qui a compris la ville». Et surtout que le maire est responsable de la qualité du bâtiment devant ses administrés. Jury ou nnn.

Mais quand le coût des travaux, souvent très complexes, se chiffre par milliards de francs, et qu'ils engagent la ville ponr des dizaines d'années, peut-on se fier à la seule compétence d'un élu? Certains dénancent «l'inculture totale des élus», leur «incapacité à lire les plans». ou leur timidité devant telle « star » internationale, « par crainte de dire des héties ».

La plupart des élus reconnaissent qu'ils ont « appris sur le tas », parsois en regrettant l'absence de lieu de sormatinn. Paul Chemetov tempère les risques de dérapage, natamment pour les grandes villes, ricbes en «garde-sous» (organismes, techniciens, bureaux du plan, audits...). Et au lieu de railler l'incompétence des maires, « les architectes feraient mieux de les écouter, poursuit-il. Leur discours est différent du leur mais il est souvent pertinent ».

Pnurtant Pierre Maurny reconnaît que l'élu « peut faire des erreurs monumentales». Catherine Trautmann avoue avnir appris «à déjouer les ruses d'un plan ». François Geindre iosiste sur le danger représente par le seul examen des maquettes : « Elles sont difficiles à interpréter parce qu'elles ont tendance à devenir des créations autonomes au lieu d'être l'expression d'un projet concret. » Rodnlphe Pesce se méfie, lui aussi, de la lecture des maquettes « que l'on juge le plus souvent de haut alors qu'on découvre un bâtiment au ras du sol. Enfin, certaines de nos réalisations n'ont pas assez pris en compte l'environnement. D'où l'intérêt de maquettes insérées dans le quartier ». Georges Frèche reconnaît qu'au début de son premier mandat, il «flottait» un peu, « mais je m'appuyais sur mon premier adjoint, une autorité nationale en matière d'urbanisme. C'est lui qui m'a proposè Ricardo Bofill. Maintenant, je me régale. J'ai appris à connaître, j'ai parcouru le monde pour voir des bâtiments nouveaux ». Seuls Robert Vigouroux et Jacques Chaban-Delmas disent pouvoir «lire un plan et regarder une maquette » sans problème et affirme ot leur intérêt pour l'architecture « depuis toujours ». « J'aime Le Corbusier et son élève Oscar Niemeyer », indique le premier, tandis que le second cite Barjuet uo architecte du dix-neuvième siècle - Pouillon et



Hérouvitte-Saint-Clair : le projet ebandonné de la « tour eux quatre auteurs ».

=12

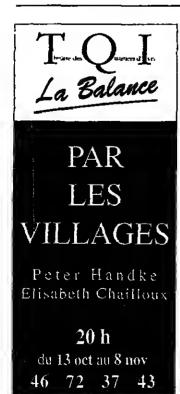
Perret, ainsi que la référence absolue, Le Corbusier. Certains maires, comme Catherine Trautmann, insistent sur la clarté de la demande municipale et le suivi de la réalisation, tant les architectes sont babiles à exploiter le «flou d'une proposition». «Si l'on ne sait pas ce que l'on veut, on est sûr de se voir livrer un dromadaire à la place d'un chameau», estime le maire de Strasbourg. C'est pourquoi, à Aix-ea-Proveace, Jean-François Picberal a imposé des projets d'«eosembliers» (entrepreneur, promoteur, architecte et financier) afin de mieux apprécier l'eosemble du projet.

Depuis dix ans, une bonne vingtaine d'architectes de recommée internationale ont débarqué en régions, à la demande des collectivités locales. Les mutivations sont diverses : une garantie de qualité, le prestige de faire travailler les «plus grands», la médiatisation qui en découle. « Le maire est un peu comme une maîtresse de maison qui veut briller, explique Paul Chemetov. C'est une perversion du phénomène des concours. A court terme, l'effet bénéfique est évident, mais, à long terme, les villes qui privilégient la communication au détriment du projet auront des surprises. »

Taionné par Jean Bousquet, qui a fait intervenir dans sa ville de Nîmes une pléiade de grands noms (Foster, Nouvel, Gregotti), Georges Frèche joue à find, pour Montpellier, la carte des «stars» (Bofill naguère, puis Foster, Rogers, Meier, Botta, Vasconi, Portzamparc), des «artistes» qu'il implique dans ses jurys. «Il nous faut des grands comme l'étaient Leonard de Vinci et Michel-Ange. Au-delà de la qualité, c'est un fantastique moyen de médiatiser une ville. Bofill a ensorcelé tout le monde à Montpellier. Et son projet d'Antigone [un quartier nnuveau de Montpellier, réalisé par l'architecte catalan] a fait le tour du monde, de New-York à Moscou.»

Maire d'une commune plus modeste, François Geindre a lancé, en 1980, un concours international pour redessiner son centre-ville (coût: 80 millions de francs). « J'ai reçu cent vingt dossiers, mais aucun signé par une « star ». J'ai appris ensuite qu'elles se déterminent en fonction de la notoriété du jury. » S'appuyant sur un sondage SOFRES de 1988, révélant que 70 % de ses administrés trouvaient légitime de faire appel à des vedettes de l'architecture, François Geindre a réussi à atteler Jean Nouvel, William Alsop, Massimiliano Fuksas et Otto Steidle sur un projet: une tour de 100 mètres réalisée en commun. Cette étude a coûté 300 000 francs, et ne sera jamais réalisée: le prix de revient du mètre carré est trop cher (12 000 francs au lieu des 6 000 francs prêts à être

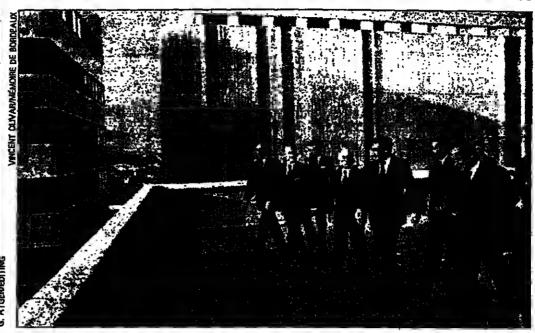
iantages iange blanche





The state of the s





Bordeaux: Jacques Chaban-Delmas Inaugure un immeuble du quartier Mériadeck,

ARCHITECTURE

entier. » A Valence, Rodolphe Pesce avait lance la la population : «On ne peut pas présenter n'importe reconquête des berges du Rhône, à l'est de l'aggloméra-. quoi » tion. Quatre «grosses pointures» out rendu un projet : le trio Chemetov, Roig et Battle, Fuksas, le duo Huet-Massa, et Luscher: « C'était aussi un moyen de séchire les investisseurs potentiels, comme l'Etat et les collectivites locales, y

Tout en appréciant la créativité des grandes signatures, Catherine Trautmann, dénonce cette médiatisation où l'on finit par ne parler a que des bâtiments spectaculaires, et pas des projets de réhabilitation qui sont aussi importants ». Rodolphe Pesce regrette que « des a grands » aient concouru pour le siège du conseil géné-ral, mais au vu de ce qu'ils ont proposé, on a l'impression qu'ils ont fait travailler des sous-fifres». Il est aussi plus difficile de faire évoluer le projet d'un grand nom que celui d'un architecte local, « Ils sont entêtés comme des bourriques, tant ils croient à leurs idées, affirme Pierre Mauroy, qui a réussi à faire modifier «Euralille», plan d'aménagement du quartier de la gare imaginé par le néctiandais Rem Koolhaus: «Il creusait trop sous la gare sous prétexte que les sotxante dix trains quotidiens devoient éspessio depuis la place. L'idée était excellente mais trof Chère. Mais hous en avans conserve l'espril » Georges Frèche n'est pas de cet avis : « Je ne touche pas aux plans d'un artiste. On ne fait pas refaire son tableau à Léonard de Vinci.»

La «starification» gonfle aussi les budgets - de 10 % à 30 % selon certains étus. Ce que nie Georges Frèche: «En douze ans, Bofill n'a pas dépassé un budget. C'est un de ceux qui construisent le moins cher. Avec Antigone et ses 40 % de logements sociaux, on a réussi à construire des HLM au centre-ville.»

Les tentatives de corruption d'abord. Peu acceptent d'en souciait de sa forme. Ça devait ressembler à une école: qui doit rester, ici, est la cathédrale. Nous ne sommes pas Aujourd'hui, on ne compte plus les demandes d'explica-là pour nous faire plaisir, mais pour que le centre-ville

engagés). « Mais l'essentiel est le débat provoqué par la i tion et les protestations », explique Rodolphe Pesce. A tour dont les dessins ont été publiés dans le monde Aix, Jean-François Picheral insiste sur l'implication de

> Les architectes sentent bien le poids de ces pressions : «Le projet n'est pas plus fragile, il est ralenti, explique Paul Chemetov. Les négociations sont plus longues, mais finalement ce temps perdu est nécessaire. » Autre pression, celle des architectes locaux, qui acceptent difficilement de voir leur pré carré piétiné. Même par des célébrités. Certains s'y retrouvent, impérativement associés par la municipalité aux architectes choisis, «Ils deviennent des sortes d'imprésarios et assurent le service local après ventes, explique Paul Chemetov. «Ils permettent aussi aux architectes venus de l'extérieur de garder les pieds sur terres, ajoute Jean-François Picheral.

> Pour les maires, un bon projet est ceini qui allie esthétisme, fonctionnalité, bonne insertion dans le quartier et respect des budgets. Mais les philosophies sont fort différentes quand il s'agit du rôle assigné à l'architecte et an bâtiment. Faut-il bouleverser la ville ou simplement l'aménager? L'architecture doit-elle se plier à un plan d'urbanisme strict ou an contraire faire bouger choses? Le bâtiment est-il un monument ou a-t-il d'abord une fonction sociale? Comment concilier les cours historiques et les nouveaux quartiers? Michel Noir affirme qu'e il ne finat pas substituer l'architecture à l'urbanisme». Nîmes, Aix et Strasbourg sont partisans de la douceur.

En choisissant Oriol Bohigas comme urbaniste pour le quartier Sextius-Mirabeau (25 hectares), Jean-François Picheral parie sur «l'harmonie». L'architecte catalan veillera à l'intégration du quartier à la limite de la vieille ville avec Richard Meier (salle de spectacle et Palais des congrès), Gregotti et Portzampare (logements Revers de la médaille, le maire, auréolé de son pou- et bâtiments administratifs). «Le projet de Bohigus n'est voir de décision, est soumis à des pressions multiples. par révolutionnaire, mais plein de tact, proche des gent. Il a «vécu» la ville, il a pensé à l'orientation du mistral, parler ouvertement mais le mécanisme des finance- à l'ensoleillement, à l'importance d'un quartier semi-pièments des campagnes électorales est désormais bien uton. Il a compris Aixs, affirme le maire de la ville. On connu. Pour Paul Chemetov, «il y a forcément plus de constate le même souci à Strasbourg. «Aux architectes corruption. La décentralisation de la dépense entraîne de se couler dans le tissu urbain affirme Catherine l'augmentation de la dépense. Les entreprises ne sont pas Trautmann, qui a chargé Gregotti de «penser» l'urbsnaïves. La pression des usagers est, elle, bien plus forte nisme de la place de l'Étoile. J'ai plus une approche qu'il y a dix ou quinze ans, via les associations de quar- d'habitante que d'élue, j'ai donc refusé les tours qu'on tiers : « Quand on construisait une école, personne ne se ; voulait implanter place de l'Étoile, car le seul repère élevé

l'«architecture-spectacle».

«Le risque est de privilégier l'image par rapport au contenu. Mais je présère ce risque à la disparition de la fonction architecturale qui est aussi une fonction de rêve. On ne fait pas une ville sans la rêver et en l'abandonnant aux urbanistes et aux géomètres.» Georges Frèche, tout en affirmant qu'e une architecture sans urbanisme, c'est la pagaille, a tenté de fabriquer un second centre-ville - le fameux quartier d'Antigone, «L'Histoire montre que les cités ont été plusieurs fois détruites, il ne faut donc pas hésiter à raser et à reconstruire. » Et de défendre l'architecture néoclassique de Bofill : « Certains évoquent à son propos Mussolini ou Speer, l'architecte de Hitler. C'est stupide. Moi, je pense à la Crète, aux Grecs. 60 % des gens aiment ce qu'a réalisé Bofill.»

Pierre Mauroy défend également « un urbanisme de nuoture», dont le projet de Rem Koolhaas est l'illustration. «Le choix était simple: ou bien s'étaler sur 1 kilomètre et faire de l'architecture horizontale, avec le risque d'avoir un sac de nœuds conventionnel, ou bien faire un projet ramassé sur les 400 mètres qui séparent l'ancienne gare de la gare TGV, afin de dégager un parc

regagne ses habitants.» Avec son projet de tour, Fran- de 10 hectares. L'ai choisi cette option, avec deux ou trois cois Geindre s'était lancé à Hérouville dans tours de 90 mètres qui seront un signal, moins élevé cependant que le beffroi de Lille. Koolhaas a gagné le concours à l'unanimité. Il pensait être recalé car il proposait une solution provocante par rapport à l'histoire de la ville, bâtie essentiellement aux dix-septième et dix-huitième siècles. La population est plus vigilante quand il s'agit du respect de la ville ancienne. Nous avions un projet audacieux pour la place de la cathédrale : une stèche de verre, plus haute que l'église, pour plaquer la modernité sur le dix-neuvième siècle. L'éyêché était d'accord. Mais on a dû reculer devant l'hostilité des Lillois.

> Paul Chemetov donne une autre version de la liberté offerte au maire de bouleverser sa ville depuis la décentralisation: « Tout a basculé. Comment concilier un pouvoir local, quasiment sans limite, avec le principe d'une République une et indivisible? Le malaise vient d'une confusion entre les pouvoirs et les possessions. Qu'est-ce qui relève de la communauté nationale et de la collectivité locale? Si la France se transforme en un amalgame de cantons bosniagues, la vie politique va devenir diffi-

> > MICHEL GUERRIN

Les avantages de la page blanche

EAN-JACQUES FOURNIER est maire de Moissy-Cramayel, une des dix communes de la ville nou-veille de Sénart. Il est également président du syn-dicat d'agglomératon nouveille (SAN), qui réunit les élus des différentes communes. Son rôle, qu'il nous applique ici, est d'autant plus complexe qu'il doit accoucher d'une agglomération nouveille, respecter les volontés des com-munes et betailler avec l'Etat.

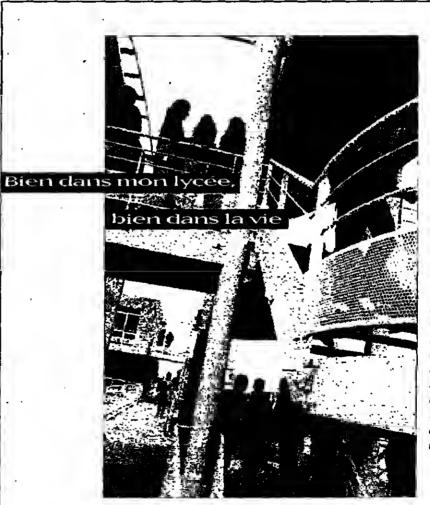
« A Sénart, les choix en matière d'urbanisme et d'architecture sont particulièrement complexes, car ils dépendent d'un établissement public, qui représente l'Etat, et du SAN, qui représente les dix communes de la ville nouvelle. Nous devons décider ensemble. L'établissement public est plus soucieux du court terme, nous du long terme. Pour le concours international que nous avone lancé en 1987 sur le futur centre-ville de Sénart, nous voulions des études, mais elles coûtent cher et n'ont pas de retour immédiat. Nous sommes donc engagés dans une bataille permanente, confuse, qui parfois nous échappe. Le grand stade en est l'illustration. Un grand groupe travaille avec Dominique Perrault pour l'implantation de ce projet à Sénart. Mais on sait qu'il y a de fortes pressions politiques pour que cet équipement aille s'installer à Nanzarre. sement public est plus souciaux du court terme, nous du

» Pourtant, nous avons de la chance. Nous n'avons pas à nous soucier des contraintes d'un centre historique et nous pouvons éviter les erreurs des autres villes nouvelles, françaises ou étrangères. Pour les 35 000 à 40 000 habitants du futur Sénant, Il faut une ville lisible, avec un centre unique, des places, des grands axes et

des rues secondaires. Les dix communes deviendront des quaritiers. Ce projet doit être ambitieux, sinon les vedettes de l'architecture que nous faisons travailler ne viendront que pour des raisons allmentaires, sans investissament personnel. Ce n'est pas aujourd'hui le cas : le cantre commercial Francilia, réalisé per Jean-Paul Viguier,

» Mais on ne construit pes une ville en iuxtaposant des « monuments» qui som, de toutes les manières, trop consux pour nous. Il faut donc privilégier la qualité des matériaux par rapport à la complexité des formes. Pour l'Hôtel de la Communauté, Stanislas Fiszer vouleit un bâtiment ovale : très beau, mais trop chèr. On loi a demandé de retravailler aon projet qui a évolué pour devenir un rectangle, avec de la belle pierre à 4 000 F le mètre carré.

» Nous obéissons aux règles des marchés publics : la pratique du concours est donc systématique. Si je préside tous les jurys - c'est le SAN qui pale, - je ne vais jamais contre le volonté d'un maire. Ce système est sou-vent décevant. Les élus sont mai formés : la plupart ne sevent pas lire les plans. Le climat des jurys est plus passionnel que rationnel. D'habitude, les vraies solutions n'emportant pas la décision : neuf fois sur dix, le jury a déjà son poulein. Il serait sans doute préférable de pouvoir travailler avec une équipe particulière parce qu'on la connaît. Un bon bâtiment, c'est un bon architecte, mais aussi un mattra d'ouvrage qui sait ce qu'il veut.



GUY LE QUERREC

1986-1992 : 66 nouveaux lycées construits

Etre bien dans son lycée, c'est essentiel pour réussir. Depuis 1986, le Conseil régional d'He-de-France améliore la qualité de vie des lycéens. En six ans, 66 nouveaux lycées ont été ouverts, 103 000 places créées, 350 rénovations programmées. Plus de 16 milliards de francs ont été investis hors programme de rénovation pour atteindre cat objectif et assurer des filières de

formation adaptées à l'emploi. Le Conseil régional d'île-de-France contribue ainsi au développement de la polyvalence des établissements, pour regrouper enseignements professionnels, technologiques, et généraux. Parce qu'être bien dans son lycée, c'est aussi

COULEURS D'AUTOMNE AVANT L'HIVER

par François Chaslin (*)

E climat en architecture est étrange. Partout mûrissent de beaux fruits alors qu'inexorable monte pourtant l'inquiétude. Les écoles vont mal et dans des locaux souvent sordides les enseignants remâebent à l'infini leur amertume, lenrs espoirs depuis longtemps fanés, leur crainte de partir bientôt à la retraite sans le sou, tandis que l'administration tente vainement de redonner une structure à leur marais déprimé, d'accorder à quelques-uns d'entre eux seulement, faute de crédits, des perspectives de carrière. Mais à quoi bon ce brieolage, quand e'est toute une génération de professeurs qui désespère?

L'édition va plus mal eneore. C'est l'un des symptômes de la crise ambiante, mais le signe aussi de ce que les architectes refusent une fois de plus ce qu'ils considèrent encombrer l'esprit inutilement, c'est-à-dire l'histoire, les sciences bumaines, les disciplines «soixante-huitardes» et plus généralement tout ce qui est perçu comme brimant la créativité et l'émergence du nouveau.

Bref, c'est la crise, cette erise à laquelle ils ne croyaient guère bien que leurs confrères des Etats-Unis ou de Grande-Bretagne l'aient perçue depuis plusieurs années déjá. Elle tardait à s'apesantir sur notre pays, divers mécanismes régulateurs permettant de reporter les échéances, de freiner la soudaineté des phénomènes économiques. On sait qu'ici «quand le bâtiment va, tout van. Et voici que le bâtiment est au plus mal. Les mises en chantier ont diminué de 20 % cet été et l'année 1993 sera plus dure encore. Le eiment se venu moins, ce qui ne relève pas des seuls excès de l'architecture de verre et d'acier.

Cette crise atteint les architectes en pleine frénésie. Rarement ils avaient été aussi vibrionnants que ces derniers temps, aussi actifs, courant cà et là déposer les marques de leur inventivité, ces formes en ailes d'avion, ces toitures inclinées, ces éperons de fer, ces verrières obliques, ces tôles, ce bastringue coloré, tout l'attirail un peu elinquant qui habille en moderne leurs constructions comme le pantaion à pattes d'éléphant avait pu être, durant quelques saisons, le nec plus ultra du moderne.

Crise de la commande, crise de l'emploi en attendant que vienne sans doute la crise morale. Où en est cette année le débat, alors que pointe peut-être la débacle? En bien! la querelle continue, à grands coups d'exclusives parfois, entre les vrais modernes et les

Les architectes vont mal. Ils ne lisent plus guère. Ils démarchent, press-book sous le bras, des clients qui se font rares, puis s'en retoument et, perchés sur leurs hauts tabourets, se replient sur leur planche à dessin ou bien se morfondent.

authentiques, maintenant que sont quelque peu rentrés dans l'ombre (mais pour combien de temps?) toutes les tendances antimodernes, les postmodernes et les historicistes d'autrefois, et ces scrupuleux analystes de la ville qu'on appelle en jargon les typo-morphos.

D'un côté campent done les modernes orthodoxes, modernes «authentiques» que leurs ennemis taxent volontiers d'académisme et d'archaïsme. Assez nombreux dans la jeune génération, ce sont ceux qui poursuivent la recherche entreprise avant la guerre par Le Corbusier et consorts. Ils pensent que l'architecture doit d'abord travailler en elle-même, qu'elle vise notamment à élaborer des espaces. A eux, la géométrie blanche, souvent de béton, et l'obsession de la lumière naturelle. A eux, la plasticité puriste des formes soigneusement agencées. A eux, une manière très contrôlée qui nous a valu cette année quelques belles réalisations : près du pont Mirabeau, le siège de Canal Plus du New-Yorkais Richard Meier; non loin de lui, ; l'ensemble d'ateliers d'artistes du virtuose Miebel Kagan; surtout, à Péronne, le splendide Musée de la Grande Guerre d'Henri Ciriani.

Face à cette tendance s'agite la cohorte plus bigarrée des modernes hétérodoxes, les modernes « véritables ». Ils se situent souvent dans la mouvance de Jean Nouvel. Ils veulent échapper aux limites d'une architecture concentrée sur sa propre logique et travaillent plutôt à en subvertir les règles, à faire naître des registres d'émotion qui s'inspireraient des développements récents de la sensibilité contemporaine (art minimaliste ou conceptuel par exemple, mais aussi arte povera, cinéma ou littérature). Ils souhaitent que l'œuvre soit d'abord « sens » (quand ils ne disent pas bizarrement «concept»), ne croient plus guère au beau et au vrai, mais se jettent dans une quête incessante de la nouveauté, adhèrent aux multiples dimensions du présent. se déclarent tout à fait dépourvus de nostaigie et, en quelques cas, paraissent cultiver les paradoxes. Superbe chef-d'œuvre du genre, la curieuse maison particulière qu'a construite l'an dernier à Saint-Cloud l'architecte

néerlandais Rem Koolhaas. Il y a un désir de matéria-lité chez les premiers, un souci de l'espace, de sa flui-dité et de ses manifestations physiques, volonté qui parfois se mêle à une aspiration à plus de complexité, à un certain baroquisme même chez Henri Gandin, par-fois encore à une attention à la furme urbaine, très sensible chez Christian de Portzamparc, lequel achève cet outomne la sculpturale cité musicale de La Villette et le réaménagement du Musée Bourdelle.

Gaudin déploie aujourd'hui des envols de verrières sophistiquées qui le rapprochent de la matérialité plus légère et finement technicienne qui s'est répandue, souvent dans la veine du high tech anglo-saxon, et dont témoignent les logements de Renzo Piano, rue de Meaux, ou la gare du funiculaire de François Deslaugiers à Montmartre, parfois plus éthérée et chargée d'aura poétique, comme dans les très élégantes serres que Patrick Berger vient de terminer au jardin Citroën.

Mais d'autres aspirent ouvertement à l'immatérialité. Une fameuse exposition à Beanbourg en avait semé le virus il y a quelques années. Ils développent un goût du virtuel, sonvent nourri aux pensées de Baudrillard et de Virilio, un goût de la transparence enfin qui peut faire naître de fort belles œuvres mais qui parfois ne conduit guère plus loin que ebez Saint-Gobain. Cette manière « transparentiste » devrait trouver son

rôle social de leur métier. Et c'est le paradoxe du moment que l'époque ait pu paraître aussi enjouée, que les œuvres aient à ce point foisonné, parfois surabondantes, trop diverses, exhibitionnistes et constituant à certains égards un agaçant bric-à-brac, et qu'en même temps des préoccupations plus essentielles se soient évanouies.

Dans l'urbanisme, on a le sentiment que rien ne procède plus vraiment du plan, de la culture et des techniques des architectes, ni des urbanistes d'aillenrs. La ville est en proie à des actions ponctuelles, spectaculaires et médiatiques. Il est politiquement plus rentable de détruire par implosion tours et barres des années 50, que d'étaborer un projet abstrait, long à mener, difficile à financer et dont rien ne prouve qu'il puisse vraiment pallier le mai de vivre. Fin septembre encore, e'étaient au Val-Fourré. Puis 15 étages, à Dijon-Epirey. Il existe une véritable politique-spectacle de la destruction qui a pour partie remplace les inaugurations et flonflons et rubans tricolores d'autrefois.

Le développement social des quartiers et la croissance économique des régions passent par des méthodes nouvelles. Ce sont les gens de marketing, les conseillers politiques, les inventeurs de stratégies commerciales et d'image de marque, les pourvoyeurs



Manifestation des étudiants en architecture de Paris-Belleville devant l'Arche de la Défense (1992).

accomplissement dans les travaux de Dominique Per-' d'imaginaires urbains prêt-à-l'emploi, les initiateurs de rault et Francis Soler, les auteurs des deux derniers grands projets mitterrandiens, la Bibliothèque de France et le Centre de conférences du quai Branly. Ce sont là des adeptes du geste simple, de l'acte « fondateur», deux architectes qui (outre quelques idées pour le coup un peu simplettes sur le caractère démocratique de cette transparence) préférent «travailler avec le vide » pour y poser des objets forts, générateurs de «tension», ce que tentèrent de faire avec une certaine distinction (minimalistes aussi, mais dans un tout autre genre) Viguier-Jodry et François Seigneur pour le pavillon de la France à l'Exposition universelle de

Tout irait pour le mieux dans ce paysage contrasté. et l'affrontement des tendances serait un vrai plaisir si les architectes ne commençaient à sentir que l'organisation des villes leur échappe et que, tandis qu'ils exploraient telle ou telle voie, se souciaient surtout d'esthétique et fournissaient la société en édifices de qualité, une de leurs compétences anciennes, l'urbanisme, leur avait largement échappé. Et cela alors même que la banlieue craque et souffre ct que toute la périphérie urbaine, le long des nationales, est en proie à la sauvagerie marchande, aux établissements provisoires, au chaos paysager et social.

Beaucoup d'architectes, soit réalistes, soit fascinés par ces atmosphères urbaines de déréliction, pensent que l'état des choses, le fait « métropolitain » doit nourrir leur démarche. Le chaos est notre futur, estiment-ils; il faut sinon prétendre l'organiser, du moins l'assumer consciemment et le mettre en scène (certains s'y emploient activement, comme Rem Koolhaas à Lille). Ils déclarent vouloir s'y immiscer, y prendre place pour le semer d'événements, de moments singuliers qui lui donneraient du sens, en tout cas l'esthétiseraient.

Dans ce chaos, maints architectes ont vu l'amorce de la ville de demain. d'une ville que la littérature d'anticipation, la bande dessinée ou le cinéma avaient déjà rêvée et dont Hongkong ou telle ou telle ville imaginaire leur semble offrir les fascinantes premices. Au prétexte que la mégalopole japonaise ou Los Angeles participeraient du désordre spontané et seraient pourtant d'une vitalité sans égale, ils veulent faire de l'acceptation du chaos un ontil de l'aménagement. L'incertitude devient une technique de composition urbaine, le provisoire et la perturbation le fondement de nouvelles esthétiques. La ville a «explosé», elle est devenue une «nébuleuse», il faut donc «composer avec le chaos et le reconquêrir » exprimait récemment Jean

Mais la plupart sont désabusés. Ils ne croient plus au

.

technopoles, de pôles d'excellence et autres pépinières d'entreprises qui font, ou platôt qui défont sans cesse la ville et, sous le label de quelques architectes du «star system » international, la livrent à des expériences dont ils attendent des résultats immédiats. Partout se sont répandus l'empirisme, le souci du seul lendemain, la quête de l' « effet d'annonce ».

L'aménagement sera incontestablement le grand échec de la décennie, même si la notion de « projet urbain» règne souveraine, dans le discours du moins, sans cesse invoquée de manière incantatoire, en véritable langue de bois, notion insincère, parfaitement creuse, prématurément usée d'avoir été trop employée.

Que peut être le rôle de l'architecture, qui a longtemps prétendu à sa dimension sociale et politique, quand le monde des élus locaux est obnubilé par l'urgence, par le sentiment du danger et qu'il se montre prêt à tout lâcher au profit d'une amélioration rapide de l'emploi et du développement économique de la

Que peut l'urbanisme, cette discipline finalement hien idéaliste (toute technocratique qu'elle soit), qui avait l'habitude de parier sur le long terme? Que peutelle lorsque la politique est livrée an rythme court des échéances électorales, lorsque partout la citoyenneté s'effondre, que la solidarité ne peut endiguer la montée des discriminations et la constitution des ghettos?

Qu'est le projet architectural et qu'est le projet urbain quand la société entière est elle-même sans projet? Lorsqu'elle n'envisage qu'un horizon de hrumes, ne perçoit que l'écho des guerres qui se rapprochent, la rumeur du chômage, de la souffrance sociale on de le maladie? Qu'est-ce qu'un style, et qu'en a-t-on à faire, qu'est-ce qu'une doctrine architecturale quand la société est sans le moindre optimisme et sans autre idéologie que celles qui sont jour après jour forgées par l'inquiétude?

Voiei pour les architectes aussi une période inquiète. D'abord parce que la crise du travail est là, mais aussi parce qu'ils savent qu'ils n'ont pas les moyens intellectuels de répondre aux questions que leur pose le siècle et qu'ils commencent à sentir qu'ils ne pourront plus se complaire longtemps à ce rôle d'artistes ou d'amuseurs dans lequel ils se sont laissé enfermer. Il ne leur suffit plus d'être dynamiques, chies, inventifs et paradoxaux; il leur faudra un jour se réatteler sérieusement aux problèmes qui angoissent la société. Mais pour cela, comme il y a vingt-cinq ans, peut-être leur faut-il d'abord traverser une crise.

(*) Rédacteur en chef d'Architecture d'aujourd'hui.

La Semaine de l'architecture

Sur le thème « Architecture, art de ville », la quatrième Serraine de l'architecture propose jusqu'au 25 octobre plus de deux cants manifestations dans toute la France. Visites guidées, débats, rencontres, expositions, autant d'occasions de porter un autre regard sur la ville. Princi-paux rendez-vous à Paris et en lle-de-France : - le 21 : opération « portes ouvertes » dans cent vingt

agences d'architectes de l'Odéon, du Marais et de la Bastille, de 16 heures à 19 heures;

- le 23 : « Nuit da l'architecture et du cinéma » à la Vidéothèque de Paris, de 21 heures à 5 heures du matin. Trois programmes seront présentés simultanément dans trois salles : un historique de l'architecture et de l'urbanisme parisiens, un florilège da vidéogrammes réalisés par des étudiants d'écoles d'erchitecture, la vision des cinéastes sur la ville, au travers de films comme Mon oncle, de Jacques Tati. l'Ere industrielle et l'Ami de mon amie, d'Eric Rohmer, ou le Désordre et la nuit, de Gilles Grangier (tél. : 40-26-34-30, minitel 3615 VDP15);

- le 24 : deux circuits organisés en présence d'architectes et de maîtres d'ouvrage autour de réalisations de la vallée de la Seine et de réhabilitations en banlieue sud (tél.: 45-53-58-56);

- le 25 : opération « Un bus, un architecte ». Plus de trente architectes, dont un bon nombre de célébrités, proposent, chacun à bord d'un bus, des parcours pour découvrir Paris, la tranlieue, leurs réalisations et celles de leurs confrères. Le succès de cette opération est tel qu'il est prudent de s'inscrire à l'avance.

* Quatrième Semaine de l'architecture, jusqu'au 25 octobre. Tél.: 40-70-12-95. Minitel: 3616

Le Salon international de l'architecture

Du 24 octobre au 1e novembre, le Salon international do l'architecture (SIA) prend possession de la Grande

Halla de La Villette. Lieu de rencontre, de présentation et de réflexion sur l'architecture et l'urbanisme, ouvert aux professionnels at au grand public, le SIA 92 accueille 500 réalisations at projets du monde entier, et égale-

- un hommage à l'architacte Luis Barragan, lauréat mexicain du Pritzker Price 1980; - une rétrospective intitulée « 10 ans d'architecture en Espagne 1980-1990»;

- une exposition sur les techniques et composantes de pointe utilisées en matière de construction et d'amé-

- le 26 : journée « portes ouvertes » aux étudiants; - le 29 : plusieurs tables rondes sur le thème « Urbanismes et transports ».

* Salon international de l'architecture à la Grande Halle de La Villette, du 24 octobre au te novembre, de 11 heures à 20 heures en semaine, tes samedis et dimanches de 10 beures à 19 heures, nocturnes jusqu'à 22 heures, le 27 et 30 octobre. Tél.: 48-03-22-00.

Les albums de la jeune architecture 1992

Les « albums de la jeune architecture » ont été créés en 1980 par la direction de l'architecture pour promouvoir auprès des maîtres d'ouvrage les jeunes architectes de talent. Les huit albums de la douzième cession seront présentés à la Maison de l'architecture. Lauréats : Atalanta (Laurent Gouyou-Beauchamps, Dominique Cuinta-nilla et Philippe Turcey); Yves Bathellier et Véronique Fournier: François Depreste; Nicolas Desmazières, Grégoire Bignier et Anouk Legendre; Manuelle Gautrand; Anne-Françoise Jumeeu et Louis Paillard; Thierry Lacoste et Antoinette Robain; Florence Lipsky et Pascal

★ Exposition du 23 octobre en 28 novembre, Maison de l'architecture, 7, rue de Chaillot, Paris-16. Tél.: 40-70-01-65.

-200 36. * * *** 400 1 and the second

men se militario emplos

a Transfer

- 12 35 772

the state of the s

A 25

...... No. 20

7 -

100.100

1000

10 July 20

1.50

 $z \in \Sigma_{i_1}$

30 29

7 ... 2 17 1

and the second s

Section and

A CONTRACT OF STREET The world to be ATTENDED TO STATE OF An anticopy from

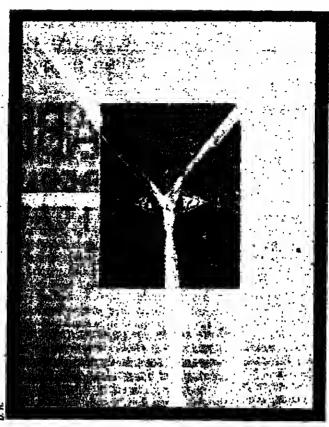
or or the state of tare to be some or annual at 1888 ---The state of The Penns At 1 AND THE PARTY AND A Company of the last

> -· 海拔 有權 香

Les promesses du marché italien

Cent querante mille visiteurs sont attendus à la Foire internationale d'ert contemporain de Paris, du 24 octobre au 1ª novembre. Ils pourront visiter, sous la verrière du Grand Palais, l'un des 161 stands installés cette ennée per des galeristas vanus du monde entier. L'Italie tient la vedette. Dans ce pays boulavarsé par les scandeles, inquiet de le pro-gression du mark, apeuré par les proclamations de la Ligue lombarde, et engagé dans la tâche difficile de se refaire une crédibilité internetionale, les nouvallas provenent du marché da l'art semblent presque ras-surantas. Moins dramatiques en tout cas que les données apocalyptiques de Londres, Paris ou New-York.









De gauche à droite et de haut en bas: Giorgio De Chirico: «Autoportrait, avec son frère, Alberto Savinio», 1924. Gianni Dessi: R Primo Piano», 1990. Francesco Clemente: «Testa Coda, Heart», 1988-1990. Mario Merz: «Che fare?», 1969.

KUME correspondence

A crise de l'art contemporain ne s'est certes pas arrêtée aux Alpes, Même à l'ombre du Dôme ou de la coupole de Saint-Pierre, les ventes stagnent, les galeries menacent de fermer, et les collectionneurs, qui remplissaient les salles de ventes à la fin de la dernière décennie, se contentent aujourd'hui de regarder. Tout le mande sait que l'époque des « vaches grasses » est révulue, que dans les années à venir le marteau des commissaires-priseurs ne sanctionnera plus les envolées que l'on a connues il y a deux ans encore. L'art semblait l'emblème d'un bienêtre diffus; une nouvelle catégorie de collectionneurs non « avertis » avait fait son apparition, qui confondait tableaux et titres au porteur.

- .c.

1.424 F S

Puis la guerre du Golfe a éclaté, la récession est arrivée. Christie's et Sotheby's ont vu leurs ventes s'écrouler, suivies de près par les maisons italiennes comme Finarte et Semenzato. Celles-ci ont enregistré en 1991 une baisse importante de leur chiffre d'affaires. Semenzato est passé de 100 milliards de lires (380 millions de francs environ) en 1990 à 80 milliards (304 millinns de francs), soit nne baisse de 20 %, ainrs que pour Finarte la baisse a été plus importante : 150 milliards (570 millions de francs) en 1989 (une année d'or), 120 milliards (456 millions de francs) en 1990 et seulement 90 milliards (342 millions de francs) l'année dernière.

Cette débacle est la conséquence d'une crise générale dont, malgré tout, l'Italie souffre beaucoup moins que d'autres, estime M. Francesco Micheli, président de Finarte: « Sur le plan international, le marché a subi les contrecoups de la crise des liquidités qui avalt gonflé les cotes de l'art contemporain et des impressionnistes français. En Italie, nous ne sommes jamais arrivés à de tels excès. Aussi, lorsque la crise s'est produite, nous avons subi un ralentissement des échanges sans connaître la plongée américaine. » « Dans notre pays, ajoute Marco Semenzato, l'intérêt du publie va plutôt à l'art ancien, où le marché est beaucoup plus stable, la crise a donc été moins grave. »

D'autant plus qu'il existe un monde de collectionneurs privés, amateurs d'artistes «locaux» encore inconnus sur les marchés internatinnaux. Ces collectionneurs, qui continuent à fréquenter les maisons des ventes de Rome et de Milan, sont restés fidèles à leurs goûts et assurent un flux de ventes continu, même dans les moments difficiles: « Dans les années du boom, ils avaient été décourages par les prix excessifs, et maintenant ils achètent à nouveaux, indique Emmanuel Clave, le jeune responsable du département de l'art contemporain de chez Christie's à Rome.

Qu'achètent-ils? Principalement des artistes italiens qui n'avaient pas atteint des cotations astronomiques, comme Burri, Fontana, De Chirico et les futuristes.

Des peintres tels que Osvaldo Licini, Felice Casorati, Alberto Savinio, Ottone Rosai, Renato Guttuso, peu connus sur le marché international, sont en revanche très appréciés sur le marché italien, ne dépassant que rarement les 200 millions de lires.

Mais attentinn, ces collectionneurs ne doivent pas être confondus avec les spéculateurs des années 80, qui achetaient avec désinvolture de grandes quantités d'œuvres « vierges » (jamais apparues auparavant sur le marché), accompagnées d'un «pedigree» irréprochable qui en atteste l'importance. « A Rome, l'École romaine est très prisée : les natures mortes de Mafai et les portraits de Pirandello sont cotés autour de 40 millions de lires (150 000 francs), explique Cristina Corsini, de la maison Finarte, alors que l'art abstrait est pénalisé: la psychologie particulière des collectionneurs les pousse à rechercher l'art figuratif, considéré comme plus sûr dans les maments de crise. Aujourd'hui, Turcato et Stroni se vendent bien, alors que Fantana ne bouge plus, sa cote s'étant écroulée : des œurres de grande qualité, qui avaient atteint par le passe la valeur d'un demi-milliard de lires [1,9 million de francs) ne dépassent pas aujourd'hui les 150 millions [570 000 francs]. »

Pnur faire face à cette «impasse», les salles de ventes sont en train d'élaborer de nnuvelles stratégies : miser sur le marché intérieur, en abandonnant les artistes internationaux qui se vendent moins en Italie, et ne présenter que des œuvres de qualité, avec des estimations très basses, pour encourager les collectionneurs. La pinpart des galeries d'art partagent l'nptimisme timide de Christie's et de Finarte. La baisse des prix a été saluée avec soulagement aussi bien par des directeurs de galeries renommés comme Lucin Amelin - qui a exposé dans sa galerie napolitaine des maîtres tels que Konnellis, Twombly et Paolini - que par les plus jeunes qui ont ouvert, dans les années 80. de nonveaux espaces à Milan, Turin, Rome nu Bologne pour promouvnir des artistes nouveaux. «Le marché italien est différent de celui des grandes places internationales, New-York, Zurich, Paris ou Amsterdam, constate Enzo Cannaviello, directeur de galerie milanais et nnuveau président de l'Association des marchands d'art, parce qu'il propose des prix moyens qui dépassent rarement les 50 millions de lires [190 000 francs]: là où il n'y a pas de gros chiffres, il ne peut pas y avoir de grandes galeries. D'ailleurs l'Italie n'est pas un pays centralisé comme la France, mais une nation morcelée, sans grande métropole.»

Le véritable problème, selon Cannaviello : ramener les gens dans les galeries, seules véritables interlocutrices du collectinnneur dans un pays où il n'existe que trois musées d'art contemporain (le château de Rivoli, dans le Piémont; le musée Pecci, à Prato; la Galerie nationale d'art moderne, à Rome), dotés d'un budget d'acquisition très limité et ayant une programmation bien différente des rythmes soutenus du MOMA ou dn Stedelik.

«La galerie doit retrouver son rôle culturel priginel, en proposant des artistes nouveaux pour réveiller la curiosité du public, toujours attiré par les nouveautés, ajoute Cannaviello. Dans les derniers mois, j'ai vendu uniquement des œuvres de jeunes artistes. Une peinture du Turinnis Pierluigi Pusale - 5 millians de lires [19 000 francs] - et une toile du Milanais Marco Cingolani – 7 millions de lires [26 600 francs]. A Milan, le cœur économique de l'Italie, nn n'est pas très optimiste. « Aujourd'hui le marché stagne complètement, avoue Carlo Guenzani, jeune directeur de galerie. Nos collectionneurs sont effrayés par la situation générale. Mais ce n'est peut-être pas un mal : dans les mois à venir il y aura moins d'expositions, mais elles seront de meilleure qualité, et nous inviterans les artistes étrangers à travailler chez nous, puisque nous ne pouvons plus nous permettre d'acheter leurs œuvres à

Gnenzani prévoit pour 1993 des expositions personnelles de jeunes artistes italiens : Massimn Kauffmann (un des quatre Italiens présents à l'exposition «Metropolis»), Stefano Arienti, Eva Marisaldi et Antonin Catelani. Sergin Casoli, propriétaire de deux espaces au centre de Milan, a décidé d'imprimer des textes théoriques et des écrits d'artistes, afin de focaliser l'attention sur les fondements intellectuels de l'art. « Le marché est faible parce que les gens ont des idées confuses, explique Casoli. C'est pour cette raison que

e souhaite mettre l'accent sur la nature idéologique de l'art, qui est à la base de la recherche poursuivie par le « groupe de Piombino », le mouvement que j'ai suivi pendant ces dernières années. Il s'agit de quatre artistes qui proposent des œuvres réalisées à partir d'un élément fandamental : l'intervention active du public dans le processus de formation de l'œuvre. »

Même une célèbre directrice de galerie comme Claudia Gianferrari, qui ne traitait, naguère, que des œuvres du début du XXe siècle, s'est récemment emballée pour de jeunes artistes. « L'art est un acte de fai, pas un simple investissement, explique-t-elle. Je suis très heureuse que les vrais collectionneurs soient de retour. » Dans le nnuvel espace qu'elle consacre à l'art contemporain, Claudia Gianferrari propose les abstractinns de deux artistes romains, Marcn Tirelli et Gianni Dessi - découverts au début des années 80 par le critique d'art Achille Bonita Oliva, - à côté des sculptures en terre cuite du Bolognais Luigi Mainolfi (révélé par un autre critique, Renato Barilli) et des peintures figuratives d'un jeune Espagnul, Carins Forns Bada. Les prix sont très abnrdables : de 6 millinns de lires [22 800 francs] à 20 millions de lires [76 000 francs] pour une pièce de grandes dimen-

Un autre marchand italien présent à la FIAC, Toselli, va à contre-courant : il y a quelques jours, il a nuvert une seconde galerie avec une expositinn de dessins signés par une femme, Lisa Fonti. Un coup de tête? « Absolument pas, explique-t-il, seulement l'envie de combattre le manque de confiance général avec des nouvelles énergies. » Toselli, lui aussi, mise sur quelques jeunes tels qu'Augusto Brunetti ou Paola Pezzi, à côté des grandes toiles colorées de Nicola De Maria le « compagnon de route » de Cucchi et Clemente - et des peintures ironiques de Jan Knapp.

Des nnuvelles plus encourageantes viennent de Turin, la ville de l'Arte povera, qui peut compter sur la présence d'une bourgeoisie locale, riche et cultivée, détentrice d'importantes cullectinus depuis les années 50. D'après Tucci Russo, un des galeristes connus de la ville piémontaise, la crise est moins grave que celle des années 70, Inrsque le marché stagnait complètement : « Ce début de saison est incertain. mais les acheteurs sérieux achètent, aussi bien des artistes plus jeunes, comme Alfreda Pirri ou Wim Delvoye, que des artistes confirmés sur le plan international, tels que Tony Cragg ou Richard Long. De plus, Turin, grâce à sa position géographique, attire une grosse clientèle étrangère : allemande, suisse, belge et

LUDOVICO PRATESI

Lire la suite page 39

ALPHABE^{*} DES MODERNES

ARTE POVERA

Plus qu'uo groupe nu un mouvement, l'Arte povera, littéralement «art pauvre», est un label dont l'inventeur fut le critique et théoricien Germano Celant. Dès 1967, ce dernier s'avise du goût de quelques jeunes artistes pour les matériaux ordinaires, les rebuts et les restes. Plutôt que le marbre ou le bronze, ils emploient la pierre, le bois brut et les objets quotidiens. Quelques expositions internationales affirment alors la cohérence de l'Arte povera, qui fait figure de réponse italienne aux courants du minimalisme et de l'art cooceptuel. Situations et cryptostructures (Amsterdam, 1969), Quand les attitudes deviennent formes (Berne, 1969), la Vitalité du négatif (Rome, 1970), imposent plusieurs noms, Giovanni Anselmo, Mario Merz, Luciano Fabro, Jannis Kuunellis et Giuseppe Penooe. S'ils exposent parfois ensemble, plus souvent à l'étranger qu'en Italie du reste, leurs œuvres n'en demeurent pas moins très distinctes les unes des autres. Seuls points communs, le goût des assemblages hétéroclites, mais aussi la recherche, reconnue ou cachée, d'uoe élégance nouvelle, sinoo d'une

L'Arte povera évolue dès les années 70 vers uoe recherche technique très élaborée et volontiers spectaculaire. Giovanni Anselmo dispose dans l'espace, suspendus ou en équilibre précaire, des dalles de granit et des blocs, doot il a grand soio de choisir le dessio et le grain. Giuseppe Penone, adorateur presque païen de la nature, taille et polit des troncs d'arbres avec un souci constant de la couleur, des dissymétries et de la dynamique des verticales. Une anti-esthétique se métamorphose ainsi en esthétique, évolution sans doute logique de la part d'artistes chargés d'une histoire et d'une mémoire très lourdes.

BONITO-OLIVA (Achille)

Cette année, les galeries italiennes sont à l'honneur à la FIAC : vingt-cinq d'entre elles camperont sous la vernère du Grand Palais, représentant douze villes de la Péninsule, tan-dis que sur le parvis du bâtiment, une sculp-ture de Giulio Paolini sera installée. Nous présentons ici un petit glossaire de l'art italien contemporain et de son évolution depuis une

rain - et le plus controversé - est né en 1939 près de Salerne et enseigne à l'université de Rome. Après avoir été l'un des défenseurs de l'Arte povera daos les années 70, il est frappé par une révélation foudroyante : les avant-gardes périclitent, il faut trouver autre chose. Cette «autre chose», il la nomme fièrement «transavant-garde». Si ses tentatives théoriques pour définir le terme n'ont guère abouti qu'à des propositions obscures, ses efforts en matière de publicité et de diffusion ont réussi à merveille, au point de faire de lui, quelque temps, l'une des personnalités les plus iofluentes du marché de l'art. En 1980, il publie la Transavanguardia internazionale, catalogue de tous ceux qui ont été depuis les vedettes, éphémères ou durables, des anoées 80. On ne saurait cependant le tenir simplement pour une sorte d' «bomme-sandwich», ou d'bomme d'affaires, de l'art italien actuel. Avant d'accèder à la gloire médiatique, il a été l'auteur d'essais acides et cyoiques, au premier rang desquels, en 1976, soo Ideologia del Traditore (Idéologie du traître), réflexion sur le maniérisme remarquablement symptomatique.

CHIA (Sandro)

Chia est né à Florence en 1946. Après des études artisti- violemmeot constrastés, paysages désertiques et oraques dans sa ville natale, il adopte d'abord les procédés de l'Arte povera. A partir de 1977, il s'en détache cependant. En 1979, une exposition à la galerie Sperone à Rome fait de lui le héros du retour à la figure, aux sujets mythologiques et aux allusions historiques. Com-binant souvenirs michelangelesques, références futu-ristes, allusions à Picasso et à Matisse, ses toiles de très grands formats font scandale. Dès 1981, il est exposé à New-York, puis dans la plupart des musées d'art moderne occidentaux, à Paris comme à Amsterdam. Ses sculptures, des bronzes colossaux, mettent en pratique la même esthétique de la réminiscence et du spectaculaire. La décennie des années 80 est pour lui celle de tous les succès et de toutes les commandes. Elle finit mal cependant : la crise du marché affecte tout particulièrement ce «golden boy» de la palette. Il commence à se dire que l'un de ses collectionneurs les plus enthousiastes, le Britannique Saatchi, a cotrepris de se défaire de ses Chia. Le soupçon s'établit, la cote se dégrade et les galeristes qui avaient exposé jusqu'à l'esquisse la plus indigente de Chia montrent de moins en moins d'ardeur à le défendre en Europe. En dépit de cette déconfiture, Chia a bénéficié cet automne d'une rétrospective à Berlin. Résurrection ou fin d'une époque?

هِ كَذَا مِن الأمِل

CLEMENTE (Francesco)

Napolitain, oé en 1952, Clemente n'a pas, à l'inverse de Chia, reçu une formation de praticien spécialisé. Son éducation doit plus à ses origines et à ses voyages. Latiniste, helléniste, poète, il a brièvement étudié l'architecture à Rome avant de séjourner à Madras, où il s'initie à la philosophie et aux arts indiens. Autodidacte en matière de peinture, il pratique d'abord essentiellement le dessin et l'aquarelle avant de s'essayer à la fresque - à l'évidence sous l'influence des maîtres du Quattrocento.

Son art refuse de choisir entre figure ou abstraction; il alterne les styles et les techoiques. Mais s'il est une constante à son œuvre, c'est la part qu'y tient la poésie. Clemente a exécuté plusieurs «livres d'artistes» et illustré Allen Ginsberg aussi bien qu'Alberto Savinio ou Jorge Luis Borges. A partir de 1983, porté par le succès de la Transavantgarde, il s'établit à New-York et collabore avec Warhol et Basquiat le temps de quelques toiles en commun. En dépit de la notoriété, il demeure un artiste à l'écart.

CUCCHI (Enzo)

Né dans les Marches eo 1949, Cucchi a connu la pauvreté et les emplois de fortune avant de se consacrer enfin à la peinture à partir des années 70. De la traditioo italienne récente, il retient le pathétique dépouillé L'un des trois «C» de la Transavantgarde, en compad'un Sironi, qu'il interprête à l'aide de procédés explicienie de Francesco Clemente et Enzo Cucchi, et le pro- tement expressionnistes; empâtements en reliefs, gestua-Le plus illustre des critiques d'art italien contempo- mier à avoir bénéficié de l'effet Bonito-Oliva, Sandro lité très visible, effets de nocturne ou de clair-obscur tioonelles de la peinture, programme

ment tranche-t-oo au milieu de tant de demandes?

« Nous examinons chaque dossier, explique Patrice Tri-

gano, vice-président du COFIAC. Il comporte d'habitude

les catalogues des expositions organisées par la galerie, des

coupures de presse, éventuellement des propositions de pro-

gramme pour la FLAC. Une exposition personnelle consa-

crèe à un artiste est toujours bien accueillie. Ensuite, nous

Paur Denise René, les choix ne sont pas sous-tendus

par des engagements esthétiques, « mais le discours des

galeries retenues doit être consistant sur le plan culturel.

Et puis, celles-ci doivent répondre à l'image qu'on veut

donner de la FIAC». C'est-à-dire une manifestation réso-

lument immergée dans les grands courants de l'art

C'est ce que lui reproche Alain Blondel, qui défend, du

côté de Beaubourg, des artistes « réalistes » : « Après quatorze ans de présence à la FIAC, nous avons simplement

appris que nous n'avions pas de stand cette année. Sans

explication. Nous avons été évinces parce que nous refu-

sons de suivre la ligne de l'Art officiel. Bien sûr, nous

n'étions pas naif au point de ne pas saisir le caractère

dérangeant de notre présence au sein de cette grand-messe

de l'art du discours sur l'art. Mais nous espérions - au

nom du pluralisme vanté par le COFIAC - que cette

ambieuité puisse se maintenir. Je ne suis pas surpris que

ce raidissement intervienne en cette année de crise. Le

préjudice est considérable pour la galerie. Pour nos artistes

geux, symboles macabres, tonalités sanglantes et ténébreuses. Il ne lui déplait pas de poser à l'artiste maudit. Aussi s'est-il donné souvent Rimbaud pour héros de ses compositions allégoriques.

Quoiqu'il ait été associé à eux par Bonito-Oliva, Cucchi est plus proche par ses procédés et son pathétique de l'Allemand Kiefer que de Chia ou Clemente. Dans les années 80, il a été largement exposé à New-York par Mary Boone et Sperone, et en Europe.

CHIRICO (Giorgio De)

Son fantôme hante l'art italien de ce siécle, doot il demeure le premier héros et la plus troublante énigme. Né en Grèce en 1888, il s'établit à Paris en 1911, en compagnie de son frère Andrea, qui choisit le pseudonyme d'Alberto Savinio. Dès 1912, les paysages urbains de Chirico et ses natures mortes hétéroclites déconcertent la critique - et séduiseot Guillaume Apollinaire. Jusque vers 1924, Chirico est une avant-garde à lui seul, admiré par les surréalistes, imité par des suiveurs qui le tieunent pour l'inventeur d'une nouvelle moderoité, mélancolique et inquiétante. Ce culte, ces admirateurs, cette légende, Chirico les renie alors. Au nom du retour au «beau métier», il se fait l'élève des Vénitiens et des baroques, soo art devient tout de références et de pastiches exécutés avec autant d'adresse que de froideur. Breton l'excommunie, Chirico o'en a cure et poursuit jusqu'à sa mort, en 1978, une œuvre délibérément antimoderne, poussant l'ironie jusqu'à produire des copies des toiles qui lui avaient valu les suffrages des surréalistes. Cette attitude, à partir des années 80, a pu paraître prophétique, et l'oo a vu nombre de transavant-gardistes, à commencer par Sandro Chia, citer Chirico et Savinio dans leurs tableaux. A l'avant-gardisme pur et dur des années 70, ils ont préféré la peinture, le métier et le plaisir de la couleur, comme Chirico les avait préférés à ses propres expérimentations.

FUTURISME

Autre souvenir héroïque, autre énigme, qui s'incarne en Carlo Carra. Les futuristes, qui se voulaieot avant 1914 les peintres de la vie moderoe, de la vitesse, de l'électricité et des automobiles traversant sans ralentir les vieilles cités italiennes, se'sont métamorphosés après la guerre en élèves respectueux des maîtres d'autrefois et pour certains d'entre eux en admirateurs du Duce. Dès 1916 Carra se réclamait de Giotto et d'Uccello, avant de se faire le championd'un retour aux valeurs tradi-

POLÉMI·Q U E

Comment figurer à la Foire

ETTE année, 161 galeries pourront s'abriter sous la vertière du Grand Palais, pas une de plus. Ce ne sont pourtant pas les candidatures qui manquent : le Comité d'organisation de la FIAC, le COFIAC, présidé par Denise René, la madone de l'art en mouvement, reçoit environ 2000 dossiers par an. La sélection aura donc fait, en 1992, 1839 désespérés. Comme le «cheptel» rassemblé sur les bords de la Seine évolue, au fil des ans, sur une surface figée - 15000 mètres carrés d'expositinn, balcons compris, - il ne suffit pas d'«en être», encore s'agit-il d'« y rester» : des galeries doivent, régulièrement, «sortir» de la Foire, de gré ou de force, pour faire place aux nouveaux. Les «juges» du COFIAC ne sont pas trois comme ceux des enfers, mais onze, chiffre impair qui permet de dégager automatiquement une majorité. Et cette majorité est nécessaire pour qu'un dossier soit accepte.

remises en jeu. Mais pour la moitié d'entre elles, reconnaît la presidente, ce n'est qu'une formalité. L'autre les vingt mille qui s'étaient portés candidats, certains poids lourds new-yorkais soient présents un peu professionnels.

JACQUES GAUTIER

Bijoux d'Art

36, rue Jacob - Paris-6

42-60-84-33

JEANNE

BUCHER

53, rue de Seine

75006 Paris (1)/43-26-22-32

FIAC 92

WILFRID MOSER

«A la FLAC, explique Denise Rene, il n'y a pas de bail Malgré la crise, les galeries se bousculent tou-à vie » Chaque année, toutes les candidatures sont donc jours pour figurer à la FLAC. Mais la surface du Grand Palais n'est pas extensible. Et, parmi

moitié fait l'objet de discussions, parfinis vives. D'autant plus vives que la présence étrangère (60 % des galeries)

Cent soixante et un pourront cette année obtenir un stand. Comment et pourquoi a-t-on est souvent perçue par les galeristes français comme pré. le droit de figurer à cette manifestation? férentielle. « Que ne proposerait pas le COFIAC pour que Réponse des organisateurs et objections des

KOKOSCHKA GALEMF LAMBERT ROSLAND 42. RUL DA SOUTIE 7500X PARIS 23 OCTUBER AU 19 DÉCEMBRE GALERIE MARWAN HOSS STAND B 12 RIOPELLE Peintures 1970-1989



Le Monde LIVRES

DES

aussi v Autre exclu, Jean-Pierre Lavignes, qui exerce près de la Bastille : « J'ai été évincé, mais sans savoir pourquoi, au juste. Après cinq années de prèsence consècutives un groupe d'aimables confrères a décidé que ma galerie n'était plus digne de participer à la FIAC. Je sais que, l'an dernier, au Grand Palais, mon exposition consacrée à Yvon Taillandier a déplu à certains membres du COFIAC. Cette foire tourne maintenant au marché: il ne s'agit plus de promouvoir de jeunes artistes, on vient y acheter des œuvres chères. Ceux qui soutiennent la jeune création sont éliminés.»

Ce n'est pas l'opinion de Philippe Cazeau, associé d'Hervé Odermatt, dans la galerie qui porte leur nom, rue du Faubourg-Saint-Honoré, absents d'une manifestatioo qu'ils fréquentent depuis le début : «La FIAC devrait être plus sélective. Exposer des jeunes artistes, c'est très bien, mais il y a le salon Découvertes pour ça. Les gens qui viennent au Grand Palais veulent embrasser l'art

plus souvent?», ioterroge ce marchand parisien. Com- contemporain dans sa globalité. Ici on accepte trop de galeries qui montrent n'importe quoi. Cela fait des années que nous réclamons un stand plus grand - et mieux placé - pour exposer, à la fois, nos classiques - Lam, Matta el des contemporains ayanl déjà une production solide derrière eux - Baselitz, Barcelo. Nous ne l'avons pas obtenu. Nous ne venons pas cette année.»

Galeriste à Paris, rue Guénégaud, et à Bruxelles, Isy Brachot estime que la FIAC «n'est pas une foire, un lieu beaucoup plus professionnel, mais un salon. Le meilleur salon européen, le mieux organisé, qui accueille le public le plus nombreux et permet une véritable initiation à l'art contemporain ». Pourtant, il ne sera pas au Grand Palais : «La crise m'a contraint de faire une demande de redressement judiciaire pour ma galerie. Cette demande est un acte de gestion qui permet d'assainir ma situation financière et de discuter avec les banques. C'est dans cet esprit de restion que nous avons dû renoncer à la FIAC, cette année. En ces temps de crise, les foires et les salons sont trop chers pour nous. La FLAC, c'était bon pour mon image, mais je n'y ai jamais couvert mes frais.»

lci, le mêtre carré est loué 1300 francs, équipé. Pour un stand moyen, il faut compter de 70 000 francs à 500 000 francs, mais les étrangers ou les provinciaux doivent payer leur séjour parisien et les prix soot alors à multiplier par trois. Les galeries, durement touchées par la récession, peuvent-elles se payer le luxe de passer une semaine au Grand Palais avec le mince espoir de rentrer dans leurs fonds? «Ce sont les faux frais qui sont chers ici», explique Henri Jobbé-Duval, l'un des responsables de l'OIP, maître d'ouvrage de la Foire depuis ses débuts à la Bastille. Mais les artistes opèrent une forte pression auprès de leurs galeries pour figurer dans une manifestation qui a encore un unpact fort.

«Nous avons reçu l'an passé 140 000 visiteurs, indique Henri Jobbé-Duval, une diminution de 2 % ou 3 % par rapport à l'année précédente. Le chisfre d'affaires effectué sous la verrière était de 200 millions de francs en 1991, également en baisse. Mais il semble inespéré si on le regarde avec les lunettes que nous portions il y a une dizaine d'années seulement. A l'époque, on ne venait pas à la FIAC pour faire des affaires. C'était la foire la moins commerciale de toutes les manifestations de ce genre. Elle reste d'ailleurs la plus petite foire du monde. » Raison de plus pour «en être» et montrer que, en dépit du pessimisme ambiant, le monde de l'art bouge encore.

que des artistes tels que Mario Sironi, Filippo de Pisis ou Felice Casorati ont mis en œnvre durant l'entredeux-guerres. Leur évolution, étrangement proche de celle de Chirico, a donné des arguments aux sceptiques de la modernité.

KOUNELLIS (Jannis)

Benedick to Benedick to the second of the se

aller stept 1449

1 1 70 2 15 10

Control of the Section

Taylor and the

o See Faries (ge**≜**mes

The work of Manager 1

** # 44E - The

Committee of the Land Committee

And the State of the second

of graphs and the large-

Né au Pirée en 1936, ce contestataire de toutes les institutions s'établit à Rome en 1956. Dès cette date, par dérision de l'art informel et de l'expressionnisme abstrait américain et français qui triomphent alors, il ne peint que des majuscules et des chiffres sur des pages de journaux on des planches. De 1965 à 1967, il suspend son activité artistique et, quand il la reprend, c'est pour exposer des sacs de toile remplis de café ou de riz, des niseaux eu cage et jusqu'à des chevaux vivants, transformant une galerie en écurie.

A cette phase aigué de dérision et de provocation succèdent dans les années 70 des œuvres moins surprenantes, assemblages de bois et de métal, panneaux entrecoupés de traverses et de consoles qui dessinent des motifs géométriques. Kounellis semble alors évoluer vers un maniérisme formel parfois rehaussé de symbolisme et de néoclassicisme. Ses œuvres les plus récentes reviennent, en réaction contre ce risque d'élégance, à des mises en scène plus brutales. Quartiers de bœufs sanglants, matelas et couvertures brûlés, évoquent l'histoire du vingtième siècle et ses tragédies.

MERZ (Mario)

S'il fallait une figure archétypale à l'arte povera, Marin Merz serait cette figure. Né à Turin en 1925, adepte de l'abstraction dite alors informelle dans les années 50, il rompt avec elle bientôt, introduit des néons et des objets ordinaires, dans ses assemblages, et perfectionne de la sorte une stratégie de la provocation esthétique très efficace. En 1968, date symptomatique, il construit ses premiers « igloos », structures hémisphériques de métal recouvertes de branches, de verre ou de débris variés. A partir de cette date, Merz a cultivé la prolifération et la complexité dans les assemblages. Ou l'a vu utiliser à peu près tous les matériaux et les objets imaginables, de l'autumobile en panne au fagot, les peaux de reptile, les coquillages, des meubles et jusqu'à des toiles à peindre - puisqu'il est revenu à cette pratique à la fin des années 70, renouant prudemment avec le dessin et la peinture de ses débuts. Cette prolixité, qui peut aller jusqu'au baroque, se double d'une belle habileté dans la mise en scène ou en espace des œuvres. Jeux de lumières, reflets, manumentalité, font la qualité visuelle d'une œuvre dai semble n'avoir nié toute préoccupation esthétique que pour la restaurer plus fermement ensuite.

NOUVEAUTÉS

Quelles unnveautés dans l'art italien actuel, après l'arte povera et la Trans-avant-garde? Il est tentant de distinguer deux courants antithétiques parmi les artistes entre trente et quarante ans.

Le premier, nourri de Kounellis et d'abstractiun géométrique, se plaît à élaborer architectures spariales et constructions très épurées, équilibres de droites et d'obliques, intersections de plans réglées par l'algèbre et la géométrie dans l'espace. A cette école appartienuent Roberto Pietrosanti et Maurn Fulci qui useut tous deux d'acier, de câbles et de verre afin de dessiner dans l'air des volumes parfaits.

Le second pourrait être placé sous le signe de trois artistes, Domenico Bianchi, Giuseppe Gallu et Gianni Dessi, qui exposent parfois ensemble. Trus trois sont essentiellement peintres et élaborent des images qui, un peu à la manière de Clemente, refusent de choisir un parti, citation figurative nu traditinu abstraite. Plus que ces classifications, la force de suggestiuu de la peinture leur importe. Aussi l'emploi de formes symboliques et de titres poétiques leur est-il familier. S'il était permis de prendre un pari, ce serait celui de leur future célébrité hors des frontières italiennes.

PALADINO (Mimmo)

Bien qu'il en ait été l'une des premières figures publiques, Mimmu Paladinu a su se dégager de la Trans-avant-garde et de ses afféteries. Né en 1948 à Benevente, il doit moins à l'art contemporain international qu'aux primitifs et aux archaïques. Son œuvre, nù abondent allégories et symboles, peut apparaître comme l'un des derniers épisodes du primitivisme.

Visages schématisés, corps blessés un incomplets, crânes, massacres, surfaces griffées, couleurs grume-lenses et sanguines: Paladino cultive un pathétique expressionniste qui, dans ses œuvres les plus réussies, impressionne par sa puissance. Pourtant, il lui arrive aussi souvent de confundre éloquence et grandiloquence.

PAOLINI (Giulio)

L'un des mieux connus en France des artistes italiens contemporains, Paolini ne craint ni de passer pour un cérébral ni de manipuler les citatians. Gênois, né en 1940, il a été associé dès sa fondatian à l'arte povera, quoique son entreprise relève davantage de l'art conceptuel. Paolini s'est en effet donné pour sujet la réception de l'œnvre d'art plus que l'exécution d'une œuvre propre. Lorenzo Lotto, la sculpture classique, le Quattrocento et le baroque ont été tour à tour ses champs d'exploration, non point pour leur rendre hommage, mais pour s'efforcer de rendre perceptibles les phénomènes de compréhension et de contemplation des tableaux on des marbres.

De là l'ambiguité, et sans doute le charme, de Paolini : ses mises en scènes sont riches en miroirs, moulages d'antiques, reproductions et fragments. Art conceptuel ou néoclassicisme déguisé?

PENONE (Giuseppe)

L'écologiste de l'arte povera ; il u'a d'autres sujets et d'autres matériaux que ceux que lui suggère la nature. Né dans le Piémont, près de Cuneo, en 1947, il a d'abord conçu son œuvre sous la forme d'une intervention dans la croissance des végétaux. De cette pratique minimale, il a peu à peu, très lentement, évalué vers des expérimentations plus visibles, mais non moins attachées à ses motifs de prédilection, les arbres, leurs feuillages, la terre, la phile et le vent. On l'a vu emplayer le bronze, mais en rubans déchirés noués antour de souches et de rameaux, ou le dessin, mais à l'aide de pigments végétaux, de frottages et de charbon de bois et pour figurer les nervures d'une feuille un l'entrelacs des branchages. Ces dernières années, sans renoncer pour autant à cette poétique panthéiste, il a exposé des pièces de plus en plus complexes et spectaculaires. Aussi Penone, en dépit de l'archaisme avuué de son inspiration et de ses intentions religiouses, glisse-t-il à son tour vers l'esthétisme et l'élégance - suivant en cela l'évolution générale de l'arte povera.

TRANS-AVANT-GARDE

Qu'est-ce que la trans-avant-garde (Transavanguardia en italien)? L'inventiun fructueuse et factice d'A chille Bonito-Oliva? La plus formidable réussite commerciale et médiatique des années 80? Un authentique mouvement artistique, dané d'une cohérence? Il faut se garder de chuisir entre ces hypothèses, car la trans-avant-garde a été tout cela à la fois, et encore un événement aussi bruyant qu'éphémère, une révalution sans lendemain et, plus sérieusement, l'occasion pour quelques peintres de se révéler.

Car c'est de peinture qu'il s'agit. Contre le règne fatigant du monochrome et de l'angle droit, contre la réduction des beaux-arts à leur plus simple expression, un trait, un mot, on rien du tout, un critique et des peintres ant entrepris de restaurer la couleur, la figure, l'histoire, la mythologie et le plaisir de l'œil. Sur des toiles de plus en plus vastes, multipliant empâtements, dissonances chromatiques, allusions et citations de toutes espèces, Chia, Clemente, Cucchi, Paladino, De Maria, Longobardi, Tatafiore, leurs contemporains et leurs émules ont popularisé un art

chamarré et décoratif qui a séduit d'autant plus vite qu'il s'opposait an puritanisme américain. Surprise, onirisme et sexualité étaient privilégiés, au nom d'une doctrine qui définissait la peinture comme «accidentalité non planifiée qui rend chaque œuvre différente de l'autre » (A. Bonito-Oliva).

Très vite parvenue à la noturiété, diffusée par les musées enropéens et américains, la Transavantgarde s'est voulue bientôt un munvement international, et sou promoteur principal a tenté de fédérer sous le signe de la peinture retrouvée. Outre les Italiens, les néo-expressionnistes allemands et unrdignes. Kiefer. Lüpertz, Połke, Kirkeby, le bad-painting à la manière de Combas et Di Rosa et les peintres américains au goût du jour, Julian Schnabel, David Salle nu Jean-Michel Basquiat. Dix ans après, il reste à vrai dire pen de chose de ce mouvement. Les peintres italiens plus jeunes le considèrent avec quelque méfiance et refusent tout embrigadement. L'effondrement du marché a frappé durement des cotes qui avaient bénéficié jusque-là d'un taux de croissance très élevé. Ne demeurent que ceux dont l'œuvre est indépendante des slogans et de la réclame. C'est le cas d'un Clemente, peut-être d'un Paladinu.

ZORIO (Gilberto)

Chez Sperone, dès 1967, Zoriu, alors âgé de vingttrois ans, exposait des œuvres délibérément instables et variables, surfaces enduites de chlurure de cobalt qui changent de couleur quand change le tanx d'humidité de l'air, colonnes uù l'eau, en s'évaporant, dépose des croûtes de sel, chambres à air qui, en se déglonflant, changent de forme. C'était manifester éloquemment l'une des idées-forces de l'Arte povera, que l'art est chose fragile, sinon éphémère. Cétait aussi trahir un goût pronoucé pour un art savant, sinon scientifique, fondé sur la physique et la chimie et uou sur la tradition des musées. Ce goût, Zorin u'a cessé de le satisfaire depuis, usant d'aimants, d'éclairs électriques, de famière noire, de néons, de tubes de verre et de signes cabalistiques ou symboliques. Dans des creusets et des urnes de terre euite, des pigments et des poudres s'accumulent. Dans l'air, sout suspendues les cornues et les condensateurs d'on ue sait quelle alchimie hermétique. L'Arte povera, dans l'œnvre de Zorio, se métamorphose en magie des matériaux, hommage aux cabinets de curiosité du Moyen Age et mise en scène d'un laboratoire énigmatique.

PHILIPPE DAGEN

LES PROMESSES DU MARCHE LTALIEN

Suite de la page 37

La région de Venise est aussi une bonne place : beaucoup de petits entrepreneurs s'intéressent à l'art coutemporain. « Malgré la crise, je suis optimiste, confie Hélène De Franchis, du Studio La Città à Vérone. Les collectionneurs mayennement fortunés continuent d'acheter des œuvres de jeunes qui ne dépassent pas les 5 millions de lires [19 000 francs]. C'est pourquoi j'ai amené à la FIAC des œuvres pas trop compliquées qui peuvent aussi éveiller la curiosité des François »

La situation est stationnaire à Naples, place forte d'un marché limité mais très attentif, développé autonr des deux galeries les plus importantes de la ville, celle de Lucin Amelio et celle de Lia Rumma.

« Notre stratègie pour faire fuce à la crise, dit-on chez le premier, est née en janvier avec une série d'expositions consacrées à la commedia dell'arte, accueillies d'emblée avec un grand intérêt par les artistes. Nous avons présenté Vedova, Kounellis, Paolini et Baselitz avec un grand succès public et critique. Grâce à leur prix bas, les nouveaux artistes sont les favoris, en ce mament.

A Rome, les affaires ue vont pas si mal, même pour les nouvelles galeries comme celle de Valentina Moncada. « La province est une des ressources de l'Italie. affirme-t-elle. On y trouve de très belles collectinns dans les endroits les plus isolés, amoureusement entre-tenues par des professionnels qui achètent avec passion des œuvres importantes, même si c'est pour les ranger dans un garage. » Dégagée de tont lien avec la Bourse, protégée par la coupole de Saint-Pierre, privée d'une bourgeoisie cultivée, Rume accueille des collectionneurs plus prudents et plus tranquilles, moins « hystériques » que ceux de Milan. « Ici, l'achat d'un tableau se fait encore avec la mentalité de l'Italie paysanne ».

reconnaît Cieto Pulcina, qui a présenté dans son espace romain des expositions de Lupertz, Penck, Cucchi, Beuys et Tapies, loin du «diktat» des modes culturelles. « L'œuvre fait partie du patrimoine de la maison, et une fois qu'elle est accrochée au mur, personne ne l'enlèvera plus. »

Gian Enzo Sperone, qui se partage entre Rame et New-York, taxe la capitale de pruvincialisme: «La bourgeoisie romaine aime le confurt, les bateaux, les voiture de huxe, et ne s'intéresse pas à l'art contemporain.» Sperone, qui a eu un espace célèbre à Turiu dans les années 60, où il exposa le premier les artistes de l'arte povera, note qu'il y a une différence fondamentale entre les deux villes: «Les Turinois considèrent l'art comme un vecteur de connaissance, et non pas seulement comme un status symbol. C'est la raison pour laquelle une galerie comme la mienne, consacrée aux avant-gardes européennes et américaines, n'a pas le statut qu'elle devrait avoir dans une ville comme Rome.»

«Ici un vend bien les artistes historiques, ajunte Manuela Oddi Baglioni. Vis-à-vis des jeunes, il y a une certaine méfiance, qui ne peut être dépassée que par une promotion sérieuse de l'artiste par la galerie, en particulier à travers les fuires internationales. » À la FIAC, les marchands romains ont chuisi deux options. D'une part, les grands maîtres teis que Rauschenberg (présenté par deux galeries, Sperone et Il Gabbiano), Beuys et Masson (par Cleto Polcina), Giacomn Balla (par Spruvieri). De l'autre, les «nunveaux»: Licia Galizia, qui présente quelques installations poétiques chez Mara Coccia, et un groupe de jeunes chez Oddi Baglioni, tous à muins de 15 millions de lires [57 000 francs].

Quel est l'effet de la crise éconumique sur le travail des artistes? « Sûrement salutaire, prétend Angela Vattese, critique d'art de Sole 24 ore, car elle balayera tous les épigones qui proliféraient pendant les années 80. Aujourd'hui, nous assistons à une « mue » esthétique: les sujets idéologiques liés à la complexité de notre temps remontent à la surface: les relations ethniques, la survie physique, la violence, les nouveaux nationalismes. Les auvres des artistes ne sont plus des objets, comme dans les années 80, mais des fragments souvent privés de matérialité, et par conséquent peu vendables » « Les artistes ne se sentent plus contraints par le marché, ajoute Carolyn Christuv-Bakargiev, correspondante en Italie de Flash Art International, et leur travail se fait donc, en partie, hors des galeries, dans les revues, dans les espaces autogérés, dans les vitrines des magasins. » En ces temps difficiles, après avoir rempli les musées et les galeries, l'art, à nouveau, s'expose sans complexe.

LUDOVICO PRATESI (critique d'art du quotidien La Repubblica).

COLLECTION

Fondation Peter Stuyvesant

L'art dans l'usine : 30 ans de collection

Plus de 60 tableaux de la collection Peter Stuyvesant sont exposés à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts à partir du 21 octobre 1992.

En 1960, la Fondation Peter Stuyvesant est créée dans le but d'acquérir des œuvres d'artistes contemporains destinées à être exposées dans les usines et sur les lieux de travail.

Aujourd'hui, la collection Peter Stuyvesant rassemble environ 1000 œuvres d'artistes originaires de 37 pays différents.

C'est une portie de ces œuvres qui seront exposées à Paris, à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, poursuivant ainsi leur tour d'Europe des musées.

21 OCTOBRE - 20 DECEMBRE 1992

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BEAUX-ARTS 11, QUAI MALAQUAIS - PARIS 6° TOUS LES JOURS DE 13 H A 19 H FERME LE MARDI La Belle et la Bête

de Gary Trousdale. avec les voix de Paige O'Hara, Robby Benson, Jesse Corti, Rex Everhard. Américain (1 h 27).

Le conte de M. Leprince de Beaumont ne pouvait indéfiniment échapper à l'usine Disney. Comme il est d'usage, ce sont les personnages secondaires qui sont les plus attachants, en l'occurrence an facetieux trin composé d'un chandelier, d'une harloge et d'une théière.

lier, d'une horloge et d'une thèlère.

VO: Forum Horlzon, handicapés, Doiby,
1º (45-08-57-57, 36-65-70-83); U.G.C.
Odéon, 6º (42-25-10-30, 36-65-70-72);
U.G.C. Normandie, Doiby, TadAO, 6º (45-63-16-16, 36-65-70-82]; Geumont Grand Ecran Grenelle Jex-Kinopanorama), handicapés, 15º (43-06-50-50).

VF: Forum Horizon, handicapés, Dolby, 1º (45-08-57-57, 36-55-70-83); Rax (be Grand Rex), handicapés, Dolby, TodAO, 2º [42-36-83-93, 36-65-70-23); U.G.C.
Odéon, 6º [42-25-10-30, 36-65-70-72]; U.G.C. Odéon, 6º [42-25-10-30, 36-65-70-72]; U.G.C. Odéon, 6º [42-36-87-0-82]; Les Nation, doßby, 12º (43-43-04-67, 36-65-71-33); U.G.C. (90-68-316-16, 36-65-70-82); Les Nation, doßby, 12º [43-43-04-67, 36-65-70-45]; Misamar, Dolby, 14º [36-65-70-41]; Geumont Grand Ecran Grenelle Jex-Kinopanorama), handicapés, TodAO, 15 [43-06-50-50]; U.G.C. Convention, Dolby, 15º [46-74handreapes, 100AU, 15 [43-00-50-50]; U.G.C. Convention, Dolby, 15 (46-74-83-40, 36-85-70-47); U.G.C. Meillot, 17 (40-68-00-18, 36-65-70-61(; Pathé Clichy, Oolby, 16 (45-22-47-94); Le Gambetts, Dolby, 20 (46-36-10-96, 36-

Et la vie continue

d'Abbas Kiarostami. avec Farhad Kheradmand, Puya Paever, les habitants de Roudhar, Rostamabad. Iranien (1 h 31(.

Autour de la recherche de deux enfants eprès le grand tremblement de terre qui a frappe l'iran, Kiarostami invente un cinema de la justesse, de la tendresse et de la dignité, bourré d'humour et de finesse. Feudra-t-il attendre dix ans pour lui décerner le ritre de chef-d'œuvre qu'il mérite déjà?

VO: Utopis. 5- (43-26-84-65); Les Trois Balzac, 8- (45-61-10-60); 14 Juillet-Bas-tille, handicapés, 11- (43-57-90-61).

In the Sono

d'Alexandre Rockwell. avec Seymour Cassel, Steve Buscaml, Jennifer Beals, Jim Jarmusch, Carol Kane, Américain (1 h 33).

Autobiogrephique et auto-ironique, l'histaire hilarante d'un jeune einéasse new-yorkais qui, pour faire son premier film, se lie evec un producteur haut en couleur, même si le film est en noir et

VO: Cinė Beaubourg, handicapės, 3• (42-71-52-36); Les Trois Luxembourg, 6-(46-33-97-77, 36-65-70-43); Elysées Lincoln, 3• (43-59-36-14); Sept Parnas-siens (43-20-32-20).

Jeux de guerre

oe Primap Royce, avec Harrison Ford, Anne Archer, Patrick Bergin, Sean Been, Thora Birch, James Fox. Américain (1 h 67).

Le héros d'A la poursuite d'Octobre rouge, inspiré d'un personnage de Tum Clancy, n'est plus interprété per Timo-thy Dalton mais par Harrison Ford, Il reprend néanmoins du service, cette fois contre les terroristes irlandais.

contre les terroristes irlandais.

VO: Forum Horizon, handicapès, Dolby, 1 (45-08-57-57, 36-65-70-63); Gaument Opéra, 2 (47-42-80-33); U.G.C. Odéon, Dolby, 6 (42-25-10-30, 36-65-70-72); La Pugode, Oolby, 7 (47-05-12-15); Gaumont Merignen-Concorda, Dolby, 8 (43-59-92-82); U.G.C. Normandia, Dolby, 8 (45-63-16-16, 36-85-70-82); 14 Juillet-Beaugranelle, Dolby, 15 (45-75-79-79).

VF: Rex. dolby, 2 (42-36-83-93, 36-65-70-23); U.G.C. Montparmasse, Dolby, 6 (45-74-94-94, 36-85-70-14); Paramount Opéra, Dolby, 9 (47-42-58-31, 36-85-70-18); U.G.C. Lyon Bastilin, 12 (43-43-01-59, 38-65-70-84); U.G.C. Gobelins, handicapés, Dolby, 13-445-61-94-95, 38-65-70-41]; Montparnasse, Dolby, 14 (36-66-70-41); Montparnasse, Dolby, 14 (43-20-12-06); U.G.C. Convention, Dolby, 15 (45-74-93-40, 36-65-70-47); Pathé Wepler II, handicapés, Dolby, 18 (45-22-47-94); La Gambetts, Dolby, 20 (46-36-10-98, 36-66-71-44).

Macao, ménris et nassion

Macao, mépris et passion

de Luis Filige Rocha Portugaia (2 h 5).

Le titre dit tout du mélange d'exotisme et de grands sentiments qui compose cette bistoire d'affrontement et d'idylle entre un dandy et une demoiselle très comme il faut, au sein de la conformiste société coloniale portugaise,

VO ; Latina, 4· (42-78-47-86) ; Elysées Lincoln, 8· (43-59-38-14) ; Sept Pamas-siene, 14· (43-20-32-20).

Le Mirage

de Jean-Claude Guiguet, avec Louise Marieau, Fablanne Babe, Marco Hofschnelder, Christopher Scarbeck, Véronique Silver. Français |1 h 35).

L'irruptinn d'un beau jeune humme dans le munde très sophistiqué d'une ancienne cantatrice réveille chez cette femme mure les passinns physiques

Europa Panthéon (ex-Reflet Penthéon), hendicapés, 5: (43-54-15-04); Les Trois Baizec, 8: (45-61-10-60); La Bastille, 11: (43-07-48-60); Sept Parnassiens, 14-(43-20-32-20).

Les Nuits fauves

de Cyril Collard, avec Cyril Collard, Romane Bohringer, Carlos Lopez, Corine Blue, Claude Winter, René-Marc Bini. Français (2 h 10). Interdit - 12 ans.

L'emour des hommes et des femmes, l'amnur du cinéma, l'emour de la vie, surtont, donnent le prodigieuse énergie de ce récit antobiographique filmé en état d'urgence, evec une sincérité et une

Gaumont Les Helles, 1- (40-26-12-12); Gaumont Les Helles, 1- (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, Dothy, 6- (43-25-59-63); Gaumont Hautefeuille, Dothy, 6- (46-33-79-38); Gaumont Champa-Elyeées, Doity, 8- (43-59-04-67); 14 Juillet Bastille, handicapés, 11- (43-57-90-61); Gaumont Gobelins (ex-Faurette), 13- (47-07-55-88); Gaumont Pamasse, handicapés, Dolty, 14- (36-65-75-14); 14- (43-35-30-40); Gaumont Alésia, handicapés, Dolty, 14- (36-65-75-14); 14- Juillet Beaugrenelle, Dolty, 15- (45-5-79-79); Gaumont Convention, handicapés, Dolty, 15- (48-28-42-27); Pathé Wepler II, 16- (45-22-47-94).

Tong Tana

de Jan Roed, Frederik von Krusenstjerna. Comm dit par Bernard Giraudeau, Danois (1 h 28).

Un documentaire de grande qualité consacré à l'une des deroières tribus nomades de Bornéo, qui vit de chasse et de cueillette dans la forêt.

VO : Le Seint-Germein-des-Prés, salle G. de Beauregard, 6- (42-22-87-23).

Les entrées à Paris

Avec plus de 160 000 entrées pour sa première semeine (soit 200 000 en ajoutent ses deux avec un honorable 16 000 dens premiers jours d'exploitation), 1492, Christophe Colomb continue de neviguer en eaux movennes, compte tenu de son tonnage. Le film de Ridley Scott domine puissamment le marché, mais il v a exactement un an Terminator 2 réaliseit une première semaine à plus de 400 000.

Permi les nouveautés de la semaine, Max et Jérémie fait un début en demi-teintes à 65 000, et devra faire preuve d'endurance pour atteindre l'audience à laquelle il aspire, tandis que Sexes faibles 35 000. En revenehe, avec de pion, Basic Instinct.

plue modestes ambitions commerciales, Simple Men s'en tire

C'est la Cité de la joie qui se maintient le mieux, avec 50 000 entrées en troisième cemaine qui lui permettent de totaliser un 210 000 cossu, alors qu'un eutre prétendant aux sommets du box-office, Lunes de fiel, pälit bien trop vite. A signeler eussi que, en frôlant lee 800 000 epectateurs eprès dix semaines sur les écrene, l'Arme fatale 3 vient de ravir le médeille d'ergent de l'année à l'Amant, est d'ores et déjà une déception à meis loin dernière le grand cham-

Sélection

Agantuk le visiteur

de Satyajit Ray, evec Uptal Dutt, Memeta Shanker, Despankar De, Bikram Bhattacherya, Dhritiman Chatterjee, Rabi Ghosh. Indien (2 h).

Ultime film de Satyajii Ray en forme de ennte philosophique ironique, ultime splendeur. La snite, aussi émouvante mais plus

VO : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47) ; Lucemaire, 6- (45-44-57-34). Antigone

de Danièle Huillet, Jeen-Marie Straub, taxte de Gertolt Grecht, avec Astrid Ofner, Ursula Ofner, Hana Diehl, Kurt Radeka. Franco-allemand (1 h 40).

L'extraordinaire métamarphose d'une regédie antique roureée dans l'absolu respect du texte. Le 26, à l'issue de la projection de 20 b 30, les auteurs reneontreront le public en compagnie de Bernard Sobel.

Epée de Bois, 6- (43-37-67-47).

Le Chêne

de Lucian Pintille, avuc Maie Murgenstern. Razven Vasilescu, Victor Rabengiuc, Dorel Visan. Roumsin |1 h 45). Un pamphlet loufoque et picaresque

contre l'absurde bureaucralique, aux basques d'une jeune femme rebelle et

VO: 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83) 14 Juillet Parnasse, 6- (43-26-58-00), Impltoyable

de Clint Esetwood, evec Clint Eastwood, Gene Hackman, Morgan Freeman, Richard Harris, Jahnz Woolwett, Saul Ruhnek, Américain (2 h 10).

Un westero d'apocalypse qui confirme qu'Essiwood esi nan sculement un grand ecteur mais un immense melteur en scène. VO : Geumant Marignan-Concorde, Dolby, 8- (43-59-92-82) ; Geumant Par-nassa, 14- (43-35-30-40).

L. 627

de Bertrand Tavernier, avec Didier Bezace, Jean-Paul Comart, Charlotte Kady, Jean-Roger Milo, Nils Tavernier, Philippe Tarreton. Français (2 h 25).

Entre polar à cent à l'heure et documen-taire implacable, un film à banteur d'hu-

Forum Orient Express, handicapes, 1-(42:33-42-26, 36-65-70-67); Bretagus, 6: (36-65-70-37); Potibies Saint Ger-main, Dolby, 6- (42-22-72-80); U.G.C. Champs-Eysées, handicapés, Dolby, 6-(45-62-20-40, 36-65-70-88); U.G.C. Opéra, Dolby, 9- (45-74-95-40, 36-65-70-441; Les Nation, Dolby, 12- (43-43-04-67, 36-65-71-33); U.G.C. Gobesins, Dolby, 13- (45-61-94-95, 36-65-70-45); Gaumont Alesia, 14- (36-65-75-14); 14 Juillet Geougrapelle, handicapés, 15-(45-75-79-79); Pathé Clichy, 16- (45-22-47-94).

Silvestre

de Joac Cesar Monteiro,
avec Marie de Mindeiroe, Turese
Madruga, Luis Miguel Cintra, Jorge Silva
Mala, Xosé Marie Sanchez, Jose Guedes.
Portugais (2 h).
Médiéval et moderne, baroque et épuré,
un OVNI somptneux et fauche, la
preuve irréfutable que Monteiro est un
grand bonhomme du cinéma.

VO: Latina, 4 (42-78-47-86).

Simple Men

de Hal Hardey, evec Robert Burke, William Sega, Karen Silles, Elina Livrensolm, Martin Donevan, Mark Charder Balley. Américain (1 h 44).

Deux garçons à la recherche de leur père en cavale, deux filles sur le chemin, finnt un portrait de l'Amérique Isillé su scalpel, ironique et fonique du décidément prometteur Hal Hartley (ne pas oublier ses précédents films, Trust Me et The Unbelievable Truth, toujours à l'affiche].

VO: Gaumont Les Halles, handicapés, Doby, 1- (40-26-12-12); Pathé Imperial, handicapés, 2- (47-42-72-52); Ssint-André-des-Arts II, 6- (43-26-60-25); Publicis Champs-Elyaées, 8- (47-20-76-23); La Bastille, handicapés, 11- (43-07-48-60); Gaumont Gobelins (ex-Fau-

Au Lucernaire

André ROUYER

ILYA DES MATINS DIFFICILES!

André ROUYER joue le rôle d'un écrivain. Il en est un. G.C. - POLITIS HEBDO C'est drole, léger et pétillant. M.S.J. - L'EVENEMENT OU JEUDI

18 h 15

44 57

مِكذا من رلاميل

The Long Day Closes

Un louvetean parmi les hommes

entrain tendresse et cruaute, violence et amour de la nature.

de Vitali Kanevski, avec Pavel Nazarov, Dinara Droukarova, Toshihiro Vatanabe, Elena Popova, Liana Juania.

Franco-russe |1 h 37). Butec et audacieuse, la quête d'un che-

Reprises

Indiscrétions

cette brillante comedie de mœurs, exem-plaire d'un certain age d'ur du cinéma hollywoodien.

de la toison d'or

L'un des trois Tintin réalisés avec des acteurs réels d'après des scénarios nrigi-naux reste, après la déferlante de dessins animes à la télévision, une curiosité pour les emateurs du monde d'Hergé. Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68).

RELAIS BELLMAN 37, rue François-I*, 8

RIVE GAUCHE

LE MAHARAJAH Plats à emporter : moins 30 %

L'ARGUCI 25, rue de Buci, 6-

CHARLOT ROI DES COQUILLAGES T.I.j. 12, place Clichy, 9 45-74-49-64. Jusqu'à 1 h.

NOS ANCETRES LES GAULOIS 46-13-66-07 e 66-12 39, rue Szint-Louis-en-Tie, 4 Climatisé

LE PROCOPE 43-26-99-20 T.Lj. 13, rue de l'Ancienne-Comédie, ér Jusqu'à 1 h

RESTAURANT THOUMIEUX 47-05-19-75 79, roe Saint-Dominique, 7

4441-1444 T1j. 3h

ALSACE A PARIS 43-26-89-36

9, pl. Saint-André-des-Arts, 6- - Salons

CHOUCROUTES, grillades,

POISSONS

DÉGUSTATION D'HUTTRES

ET COQUILLAGES

Parisserie - Grands crus d'Alsace.

da Terence Devies, avec Merjerie Yates, Leigh McComarck, Anthony Watson, McCholas Lamont, Ayee Owens, Tina Malone. Britannique (1 h 22).

sophistiquée, du si bean Distant Voices

de Talget Tamenov, svac Aykyn Kalykov, Neuroumjen Ikhtymbelav, Sotagoz Nourlybaleva, Biken Rimova. Kazakh (1 h 44).

Un « film pour enfants » qui ne respecte nucune des luis du genre et mêle avec

VF : 14 Juillet Purnassa, 8- (43-26-

Une vie indépendante

min vers la Inmière par un adolescent sorti de l'enfer de la Sibérie stalinienne. VO: Ciné Beaubourg, heruficapés, 3- (42-71-52-36); Racine Odéon, 6- (43-26-19-68); Lee Trois Balzac, 6- (45-61-10-60).

de George Cukor, aven Cary Grant, Katharine Hepburn, Jemes Stewart, Ruth Hussey, John Howard, Rokard Young. Américain, 1940, noir et bianc (1 h 55). Un breian d'as en tête d'affiche pour

VO : Grand Action (ex-Action Rive Gauche), 5- [43-29-44-40, 36-65-70-63] : Mac-Mahon, 17- [43-29-79-89, 36-65-70-48],

Tintin et le Mystère

de Jean-Jacques Vierne, avec Jean-Pierre Talbot, Georges Wilson, Charles Vanel, Oario Moreno. Français, 1961 (1 h 34).

La sélection « Cinéma » a été établie par Jesa-dischel Frodon

Spectacles

nouveaux

avec Fanny Ardant at Bernard Giraudeeu

Un dan de ebarme pour couple de comédiens virtuoses.

Comédie des Champs-Etysées, 15, av. Montaigne, 8-. A partir du 27 octobre. Du mardi au semedi à 21 heures, le semedi à 16 heures. Matirice dimanche à 15 h 30. Tél.: 47-20-08-24, De 110 F à 250 F,

d'Arlane Mnouchkine, avec Simon Abkarlan, Duccio Bellugi, Juliana Carnelro da Cunha, Brontis Judiana Carnelro da Cunha, Brontis Judiana Carnelro Birupame Nityanandan, Catherine Schaub, Myriam Boollay, Stéphana Brodt, Sergio Canto, Laurent Clawaert, Odile Dalonca, Nadja Djerrah, Eve Dos Bruca, Daniel Domingo, Evelyn Fagnen at Isabelle Getornols.

alternance avec Iphigénie, Agamemnon,

Cartoucherie-Théâtre du Soleil, route du Champ-de-Manœuvre, 12°. A partir du 23 octobre. Le vendredi à 19 h 30, le dimanche à 13 heures. Tél. : 43°74-24-08. 110 F et 135 F.

mise en scène
de l'auteur,
avec Pierra Saux, Philippe
Peyran-Lacroix, Rémy Gosselet et
Mario-Pascale Grenier.

L'univers hospitalier vibre de toutes les angoisses, celles des malades, celles des

OTRE TABI

· Ambiance amicale a Orchestre - P.M.R.: prix moyen du repas - J., H.: ouvert junqu'à... heures.

DINERS

SOUPERS APRÈS MINUIT

Jusqu'à 22 h 30. Salle climatisée. Cuisise française traditionnelle. Les RAVIOLES DU ROYANS. Soles aux congettes. FILET A L'ESTRAGON. Gâtean du jour. Meurs 160 F et 220 F.

La grande maison des CRUSTACÉS et COQUILLAGES, avec tous les produits de la mer et la véritable bouillabaisse marseillaise. Poissons cuisinés sur mesure. ARRIVAGE JOURNALIER DE POISSONS FRAIS. CRUSTACÉS, PLATEAU DE FRUITS DE MER. CARTE 300 F. Messa de la mer, le sois, 176 F TC. Crèpes galettes.

Unique su munde. Cadre fin 17. Ambiance esceptiunnelle. Menu 6 plats : 175 F tout compris. Vin à discrétion. Tous les soirs. Dimanche midi et soir,

L'INDE SUCCULENTE nu 72, bd \$1-Germain, 5. M. Maubert, T.L.J. NON-STOP de 12 h à 23 h 30, ven., sam., accocil J. 1 à. CADRE LUXUEUX, Env. 169 F. CLIMATISÉ.

Unique! 6 roches de poissons, de viandes, de desserts. Sélection, par le président des sommellers, de petits vins de pays... qui chantent. JAZZ CLU8 jusqu'à l'aube.

Le « café » rive gauche à la mode depuis des siècles. Cuisine bourgeoise et inventive. Merrellieux bane de coquillages. Choix de côtes-du-Rhône.

Spécialité de confit de canard et de cassoulet au confit de canard. Service jusqu'à 23 h 30. TOUS LES FOURS. Dim. see continu de 12 h à 23 h 30. SALONS CLIMATISES.

LES GRANDES MARCHES

AU PIED DE L'OPÉRA-BASTILLE

Le point de recorate du quartin
HUITRES - POISSONS
Plats traditionnels.
DÉCOR « Brasserie de leur » se rec-de-ch
Ambiance cheb d'itieg.

stperécite pour les repas d'alfarres
I.I., de 11 % 10 % 11 h 15 de metio.

i, place de la Bestille, 43-42-90-32.
PARKING SOUS L'OPERA

L'Aide-Mémoire

de Jean-Claude Carrière, mise en scène de Barnard Murat,

Les Euménides

d'Ariane Mnouchkine.

les Choéphores.

Hospitacle

de Martine Gulllaud,

d'Eschvie. mise en scène

médecins devant l'inévitable. El eussi survient l'amour qui parfuis rencontre l'humour. Ranelagh, 5, rue des Vignes, 16-. A partir du 24 octobre. Ou mardi au samedi à 22 heures. Tél. : 42-88-84-44. De 90 F à 150 F.

Stella

romanique à l'excès, ou bord de l'iro-nie, et pratiquement jamais jouée en France. Peur-être bien une découverte. Arcane, 168, rue Saint-Maur, 11⁻. A partir du 26 octobre. Les lundi, mardi, mercres, vendredi et samedi à 20 h 30, le dimanche à 17 heuras. Tél. : 43-36-19-70. 70 F et 100 F.

Une pièce de Goelhe, une histoire

La Tempête

de William Shakesp de Villiam Statespeere,
mise en scène
de Robert Lapage,
svec Marie Brassard, Eric Garnier,
Anne-Marie Cadietx. Carol Cassistat,
Normand Danasu, Gérald Gagnon,
Jecques-Henri Gagnon, René-Edgerd
Gibert et Mach.

Peintre visionnaire, invenreur d'images fantasmagoriques, Robert Lepage pour-suit sa quête de Shakespeare, adapté par un grand poète, Michel Garneau.

Centre Georges-Pompidou, rue Rambu-teeu, 2-. A partir du 24 octobre. Samedi et inndî à 20 h 30, dimanche à 16 heures. Tél. : 42-74-42-19. 70 F et 90 F. Demière représentation le 26 octobre.

mise en scène de Jean-Claude Cotillard, avec Alan Boone, François Cogneau, Jean-Claude Cotillard et Denlei Deblece

Les aventures de quatre heros pitoyables qui veulent explorer les terres inconnues et découvrent leur propre cœur.

Ranslagh, 5, rue des Vignes, 16-, A partir du 21 octobre. Du marti au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche è 17 heures, Tél. : 42-88-64-44. De 90 F à 150 F.

La Cave de l'effroi

Yoiei enfin la quatrième partie de la saga des Atrides, que le Théâtre du Soleil a rodée et fait trinmpher en France, en Angleterre, à Montréal et à New-York. Oreste est pardonné, le temps de la vengeance n'est plus, voici ventr celui du droit sinon de la justice. Naturellement la nièce se donne en

os Pierre Franciscas, Alein Lenglet, Maxime Lombard, Françoia Monnié, Jeen-Luc Porraz, Gabor Rassov, Marian Stalens, Dundar Aziz Sy, Erico Vanzetta et Canon Ball.

« Le ténèbreux royaume d'un savant fou, indigne descendant de Nosferatu et du docteur Mabuse, nourrit ses expériences de chair enfantine », explique le metteur en scène, qui ajoute : « Le Chapeau Rouge n'a peur de rien. »

Théitre Jean-Vilar, cité jardins, place Stafingrad, 92000 Suresnes. Du mercredi eu samedi à 21 heures. Tél. : 46-97-96-10. 80 F et 100 F.

RIVE DROITE

A Franchis --- and Francisco

d'Edward Bond, mise en soane d'Alain Françon, avec Bernard Bellet, Jean-Marc Bory, Carlo Brandt, Benoît Régent, Robert Rimbaud et Wiadimir Yordanoif. Quelques jours encore pour la pièce la plus forte de la saison, histoire d'une machinatioo qui broie ceux qui l'oot mise en marche. L'ironie véhémente de Bond et une distribution hors pair.

Théâtre de la VIIIe. 2, place du Châtelet, 4. Du mercredi au samedi à 20 h 30. Tél.: 42-74-22-77. De 80 F à 85 F. Demière représentation le 24 octobre.

La Peau trop fine

 $z_{N_{i_2}}$

- 170

100

~

 $\cdots \cdots : \mathbf{c}_{\mathbf{m}_{1}}$

en en 7

 $1 = \log n^{-1}$

1.5

1.17.12

. .

-

 $\pi_{i_{1},i_{2}}$ Y54

174-

de Jean-Pierre Bisson, mise en soène de l'autour avec Jeanne Marine, Stéphane Bierry, et Marco Bisson.

et marco sesco.

Après quelques années passées à faire
l'acteur oo cinéma, Jean-Pierre Bissoo
redevient auteur, retrouve sa vitalité, sa
drôlerie percutante, sa bouffonnerie.

Poche Montpermees, selle 2, 75, bd du Montpermesse, & Du mardi au semedi à 21 heures. Dimanche à 15 heures, Tél.; 45-48-92-97. Locathea: 42-72-48-48. 130 F et 160 F, 100 F pour les moins de 25 et 11 ans samedi.

Légendes de la forêt viennoise

d'Odon von Horvath,

d'Odon von Horvath, mise en seène d'André Engel, avec Jean-Luc Bideeu, Pascai Bongard, Jacques Bonnafé, Rémy Carpentier, Christiane Cohendy, Yaun Collette, Nathalle Dorval, Françoise Grandcolin, Jacques Nolot, Michèle Oppenot, Jacques Pieiller, Nathalia Richard et Shéphana Peccoux (musicion), flistoires de gens banals, inconscients, pas vraiment méchants, victimes inquié-tantes de leur lâcheté.

Maison de la culture, 1, ad Lénine, 93000 Bobigny. Les mardi, mercredi, vendradi et samedi à 20 h 30, la dimenche à 15 h 30, Tél.; 48-31-11-45. 95 F et 125 F.

d'Eugène lonesco, mise en seène de Jorge Lavelli, svec Claude Aufaure, Michel Aumont, Christian Boulliette, Gilles Geston-Dreyfus, Jean-Claude Jay, Isabel Karajan, Gérard Lariganu, Xavelr Percy, Sylvain Thirolle et Marie Verdi.

lonesco relit Shakespente à la lumière de Jarry, qui, on le sait, s'est înspire de Macbeth pour écrire Ubu. Mais le grand maître de l'Absurde oe copie personne et compose une satire épo toutes les « langues de bo

Théâtre netional de la Colline, 15, rue Meite-Brint, 20- Du merdi su samach à 20 h 30. Matinée, tansedi et dimanch à 15 h 30. Tél. : 43-66-43-60, De 90 F à 140 F.

Le Marin perdu en mer

de Joël Jouanners, mise en schre de l'auteur, avec Alain Attenard, Marc Barman, Mariel Guittler, Roch Leibovici, Virginie Michaud, Mireille Mossé, Michel Michaud, Mireille Mossé, Michel Une bande de délirants dans un bateau

ivre refuse de débarquer sur une terre prise de folie... Joël Jouanneau fait dériperse de toile... Joe Johannean hat deri-ver la raison avec une bande de comé-diens haut de gamme. À 19 heures, les mêmes jouent une adaptation do roman de Joseph Courad, qui traite à peu près du même thème: Au cour des ténèbres.

Athénée-Louis Jouvet, 4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 9- Les mardi, jaudi, vendredi et samedi à 21 heures. Tél. : 47-42-67-27. De 65 F à 130 F.

Oreste

de Vittorio Alfieri, mise en scène de Jean Gällbert,

Le meartre de la mère. L'éternelle his-toire des Atrides et de l'hamanité. Par un homme de théâtre et une coméane hors du commun : Jean Gillibert

Maison des arts, place Selvador-Allende, 94000 Crésall. Les mardi, marcredi, van-dredi et sassadi à 20 h 30, le dimanche à 15 h 30. Tél.: 49-80-18-88, 100 F et 120 F.

Le Pointeur

d'Anthony Souter et Vincent Cassel, d'après Kavin Cotter, mise en solos d'Antony Souter, avec Vincent Cassel. Uo loubard fatigué retrouve ses souve-

du 16 au 25 octobre Cine Classic à Bourg-la-Reine

H.G. CLOUZOT Rétrospective 8 films

LES GEMEAUN/SCENUN

(1) 46 61 36 67

nics d'enfance et rêve de se dédouaner

Guishet Montparnesse, 15, rue du Maine, 14- Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél. : 43-27-88-61. De 60 F à 100 F. Sganarelle ou le Cocu imaginaire, le Mariage forcé

de Molière, mise en scène de Jacques La

de Jacques Lassalle, avec Valérie Delbore, Catherine Gandols, isabelle Hahlague, Laurent Manzoni, Olivier Perrier, Mark Saporta et Daniel Deux farces antour d'un stéréotype plus

humain qu'il y paraît. Théatre de l'Est perisian, 159, ev. Gambetta, 20- Les mardi, mercradi, vendradi et samedi à 20 h 30, le joudi à 19 heures, la dimanche à 15 heures. Tél.: 43-64-80-80, Durée: 2 h 16, 80 F et 130 F.

L'Une et l'Autre

de Loien Ballon, mise en scène de Patrice Kerbrat, avac Nelly Borgasud, Yvonne Clach, Josiene Stoleru et Jean-Paul Muel. Entre mémoire et affabulation, un jeu

Studio des Champs-Elysées, 15, av. Monteigne, 8- Du mardi au samedi à 20 h 30. Métrinée samedi à 17 h 30, dimanche à 15 heures. Tél. : 47-20-08-24. De 75 F à 100 F.

Yvonne, princesse de Bourgogne

de Witold Gombrowicz, mise en acène de Bogdan Hussakowski, avec Anny flomand. Jacques Canselier, Alexandra Stawart, Tomasz Bislacowski, Laurence Blivet, Talou Calvet, Alein Delanis, Joanna Jankowska, Agnieszka Kumor, Barnabé Perrotsy, Jaan-Marc Roussasu, Jaan-Flarra Sarieler et Luc Tariar.

Par défi, le Prince décide d'épouser la fille la plus laide du royaume. Mais sa présence kurde met en danger l'ordre établi.

Espace Actuur, 14 bis, nie Seints-lessre, 16°, Du cardi au samed à 20 h 30. Muti-née dimenche à 16 heures. Tél. : 42-62-35-00. 70 F et 90 F.

Grenoble Exécuteur 14

d'Adal Helum, mise en schre de l'auteur, avec Jean-Quantin Châtelein. La bragédic du Liban, Un récit de toutes les guerres? Et au-delà des guerres, sur les peurs et les désirs de destruction.

Le Cargo-Malson de la culture, 4, rue Paul Claudei, 38000 Granosm. cer mardi, jeudi et samedi à 19 h 30, les mercredi et vendredi à 20 h 30, le dimanche à 17 heures. Tél. : 76-25-

Ballet de Francfort William Forsythe

New Sleep Herman Schmerman As a Garden in this Setting

Trois nouveautés pour Paris. La fête, le trois nouveantes pour rains. La rece, le bonheur, le grand etripu. New Sleep et sa famille loufoque mèlée à d'impassibles mutants, ses éclairages-guillotine. Herman Schmerman, un ballet de chambre pour un quintette et un duo, « danse pure», mais quelle danse! As a Garden, la dernière création, une surprise. La connectrie que nouve avons que voir compagnie, que nons avons pu voir récemment à Francfort, a atteint un

Théitre du Châtelet, les 21, 22, 24, 26, 27 et 28 octobre, 20 h 30 ; le 25 à 15 heures. Téh : 40-28-28-40. De 55 F à 190 F.

Ballet de l'Opéra de Paris

Une histoire d'amour et de mort dans Une histoire d'amour et de mort dans l'inde mystérieuse d'outrefois. De ce célèbre bullet de l'etipa, créé à Saint-Pétersbourg en 1877, ou ne connaissait en France que l'acte des Ombres, avec son magique défilé de blancs fantômes en arabesques croisées. Rudolf Noureev est remonté sur sources (notes de Petipa et partition originale de Minkus) pour offir au Palais Garnier sa version presque iotégrale – oo l'a, hélas! obligé, pour raisons financières, à sacrifier l'acte IV et son spectaculaire écroulement du temple... Exio Frigerio et Franca Squarciapino se soot inspirés, pour les décors et costumes, des peinpour les décors et costumes, des pein-tures indo-persanes du XIX siècle. Dis-tribution de cette semaine, pour les rôles de Nikiya, Gamzatti et Solor: Guérin-Platel-Inde, le 21; Guérin-Letestu-Inde, les 23 et 24; Loudières-Maurin-Belarbi,

les 27, 28 et 30; Vayer-Averty-Romoli, le 31. Opéra de Paris-Gamier, jusqu'au 31 octo-bre, 19 h 30, Tél. : 47-42-53-71. De 30 Fà 360 F.

Ballet-Théâtre espagnol

Et eocore une Carmen, uoe l Celle-ci, signée du chorégraphe Rafael Aguilar – et plus proche, dit-il, de Mérimée que de l'opéra de Blact – mobilise soixante danseurs, chanteurs et musiciens, emploie deux cents costumes, mêle à la partition de Bizet des pages de Pablo de Sarasate, du flamenco, des chants basques. Elle vient de faire un malheur au Japon.

Paleis des Sports, juequ'eu 25 octobre, 20 h 30, matinées la samedi à 15 beures et le dimanche à 14 heures et 17 h 30, miliche le iondi et le leudi. Tél. : 48-28-40-28, De 100 F à 270 F.

Danses de l'Andhra-Pradesh Présentées pour la première fois hors de l'Inde, ces danses de l'Andbra-Pradesh (vaste Etat situé au centre-sud du pays) mettent l'accent sur les mouvements sensuels des hanches, des épaules et du buste. Elles saront exécutées par vingtquatre dansenses, accompagnées par six

Maison des Cultures du monde, jusqu'au 31 octobre, 20 h 30 (tauf dimanche à 17 heures). Tál. ; 45-44-72-30, 100 F. Mathilde Monnier

Louis Sclavis

Une des plus belles danseuses contemporaines, en étonnante symbiose avec son musicien, pousse ses recherches ges-tuelles plus loin qu'elle oe peut le faire en régiant des chorégraphies pour d'au-tres. Dans le cadre du Festival d'Au-

Thilitre du Road-Point, du 21 au 24 octo-bre, 20 h 45. 90 F et 120 F, Ballet national de Marseille **Roland Petit**

Charlot danse avec nous Uo « bellet de chambre » pour six danseurs, qui évoque, eo vingt petits tableaux, l'univers et les films de Char-lot ovec une nostaige tendre et amusée. Opéra-Corrigon, jungu'au 30 octobre, 20 houres, Tét.; 42-86-88-83. De 40 F à 250 F.

Sankai Juku

Dos couls debout per curlombs

Uo étang on flottent une dizaine d'unfs,
une chute d'ean, une chute de suble. Les
superbes images sophistiquées de Sankai
Juku paraissent cruses à certains, elles

Merne la-Vellée, la Ferme du Bulanon, le 23 octobre, 21 heures. Tél.: 64-52-77-77. 110 F. Hela Fattoumi/

Eric Lamoureux

Les deux chouchous de la danse contem les deux chouchous de la canse contem-poraine revisitent (déjà !) leur répertoire, mais en le détournant, en le retravail-lant, en mettant en scène une chanteuse, Nathalie Espallier. Résultat, une pièce presque unuvelle, attachante, et cinq magnifiques danseurs:

Perc du châteure de Scenux, le 23 octo-bre, 20 h 30, Tél. : 46-61-38-67. 120 F. Octobre en Normandie Compagnie Astrakan Daniel | Larrieu

Gravures (1) Chiquenaudes, les Bitissours, Pour l'instant, Béphant et les faons (2) Four finitiant, Elephant et les taons (2)
Irriguée par le texte de Pétrarque l'Ascension du mont Ventoux, Gravures est
une pièce fluide et douce, secrète et
méditative. La soirée de répertoire,
rapide survoi de sept ans de créations,
est un pur enchantement.

(1) Rosen, Chai à vins. le 22, 22 heures. Tél.: 35-70-04-07, Dieppe, Centre Jean-Renoir, le 25, 17 heures. Tél.: 35-82-04-43. (2) Rouen, le Henger, le 23, 20 heures. Tél.: 35-70-04-07, Le Havre, le Volcan, le 24, 20 h 30.

Grenoble Dominique Bagouet

a partir du 7 octobre 199.

Hecesito (1) So Schneil; One Story as in Falling (2) So Schnell; One Story as in Falling (2)
Le célèbre «churme Bagouet.» à son
zénith dans Necestio, une «pièce pour
Granade», où des touristes un peu larfelus visitent l'Alhambra. So Schnell s'appuie sur une cantate de Bach miliée de
bruits industriels (les machines de boaneterie qui ont bercé l'enfance du chorégraphe), et One Story à été réglé pour les
danseurs de Bagouet par Triaha Brown.

Le Cargo, (1) le 22 octobre, 19 h 30; (2) le 23, 20 h 30, Tél. : 78-24-49-56. 110 F.

· La sélection «Théitre» a été établie par Colette Godard «Dense» : Sylvie de Nussac.

Classique

Mercredi 21 octobre

Honegger Jeanna au bilcher Isabelle Huppert, Rediep Mitro-dissa (récitanta), Harnade Rie (la viarge), Anne-Sophie Schmidt (Margue Nadine Denite (Catherine), lan Caley (Porcial)

Nagre Denze (Carrerne).

lan Caley (Porcus).

Orchastre et Choeurs de l'Opésa de Paris,
Myung-Whau Chung (direction).

Cieude Regy (mise en achae).

Pour la direction de Chung, qui rend
toute leur subtitiré et leur distinction aux
méliances des mentes de la verticion. Pour mélanges des genres de la partition. Pour mesurer que la popularité de Honegger, apais la guerre, ne fut pas usurpée. Pour le texte inspiré et quelque peu exalté de Claudel. Pour la mise en soène de Claude

Régy, aussi, et la singularité du décor. Opéra-Bastille, 19 h 30 f+ les 24 et 27). Tél. : 44-73-13-00, De 50 F à 495 F.

Jeudi 22 Mozart

Concerto pour piano et orchestre ir 17

Benjamin Messiaen

Le Réveil des oiseeux Yvonne Loriod Joiano), Orchestre national de Frence, Maltrise de Rudio-France, Kent Nagano (direction), Lire ci-dessous.

Muison de Radio-France Tél.: 42-30-15-16. 80 F. Messiaen

Debussy

Maria Oran jauprano),
Yvorms Loriod,
Roger Muraro,
Nicolas Ampelich (plano).
Pour cet hommage an compositeur disparu, Radio-France a regardé en artière part, Kanto-rance a regarde en artiere
mais aussi en avant et composé deux
programmes de choix. On y retrouve,
logiquement, le Debossy impressionniste
des Préludes et Walter Benjamin, fils spirituel do maître. On y retrouve aussi, évidemment, Yvonne Loriod, épouse du
compositeur, au piano, et de jeunes
musique, et l'aiment.

Melson de Radio-France, 19 haures. Tél.: 42-30-15-18. 40 F.

Paine Dipus tyransus **Griffes** White Peacoc

Schuller Seven Studies in Thoma of Paul Klas Ives

Sessions Symphonie nº 2

Orchestre des élèves du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, Gunther Schuller (direction). Gunther Schuller est de ces musiciens américains à cheval entre la direction et américans à cheval entre la direction et la composition, le jazz et la musique « sayante », la masgmalité et l'institution qui, comme Lucas Foss, eurent leur heure de gioire dans les années 60/70. Schuller, de plus, s'est rendu célèbre en exhumant, et en reconstituant la partition d'Epitaph de Charlie Mingus, qu'on a entendue lors du dernier Festival de jazz de Paris.

Conservatoire national supérieur de musi-que, 20 h 30. Tél. : 40-40-46-46. Vendredi 23

Webern

Guintette pour cordes et Lieder op. 14 Lieder op. 8 Lieder op. 13 Cuartuor è cordes op. 22 Ligeti

Concerto pour violancelle et archestre Concerto pour plans et archestre Françoise Polist (soprano). Pierre-Laurent Aimard. Florent Bofferd (piano). Suthen Queyras (vio

Suite de la rétrospective Webern, et notamment celle des lieder avec petite formation, entamée le 17 dans la même salle. Et deux concertos, de l'époque où Ligeti retrouve les formes traditionnelles.

Châtelet. Tháitre musical de Paris. 20 h 30. Tél. : 40-28-28-40. De 70 F à 220 F. Milhaud

Quintettes nº 1, 2, 3 at 4 Concerto m 2 op. 394 Ensemble 2 E 2 M. Paul Metano (direction) Lire pins bes.

Opéra-Bastille, 21 houres. Tél. : 44-73-13-00, 96 F. Samedi 24

Milhaud Catalogue des fleurs Machines agricoles Adages Adiea Suite de quetraine

Suite de quetraine :
Ernambie Fa.
Dominique My (direction).
Après l'Ensemble 2 E 2 M et Paul
Mefano (lire plus haut), l'Ensemble Fa et
Dominique My rendent hommage à Milhand. Ils font du bon travail, pour une
bonne cause : celle d'un musicien protine. dont des pans entiers de l'œuvre ont été oubliés (les quintettes, en particulier).

Opéra-Bastille, 21 beurse. Tél. : 44-73-13-00. 95 F.

Rock

Spencer Bohren

Encore un immigré de Louisiane, Guita-riste, chanteur, archiviste, auteur, Spen-cer Bohren fait cadeau de son amour du blues à chaque concert.

Le 21. Passaga du Nord-Ouest 19 heures. Tél. : 47-70-81-47. Paul Weller

Premier concert parisien de Paul Weller depuis la dissolution do Style Council. On attend avec un peu d'inquietude, car l'album solo récemment paru ne reservait pes que de bonnes surprises.

Le 22. La Cigale, 20 h 30. Tél. : 42-23-15-15.

Etta James,

the Roots Band Deux grandes chanteuses de blues (l'au-tre étant Marva Wright) en une semaine à Paris. Ao choix : on fait des provisions en prévision de la saison sèche ou l'on s'insurge cootre cette absence totale de coordination.

Le 24. Elysée-Montmartre, 21 heures 135 F. Galliano

Note : oe pas oublier d'aller entendre Galliano (le groupe anglais, pas l'accor-déoniste français, en l'occurrence).

Bon film. Histoire bouleversante. Acteurs superbes. Foncez-y de confiance!... Agnieszka Holland a superbement écrit cette histoire dialoguée par Régis Debray.

A retenir, la composition de Brigitte Roüan, mother borderline à coller le grand frisson.

Liberation

Un beau suiet, inspiré d' un fait divers, la disparition inexpliquée d' un petit garçon de neuf ans. la cellule familiale qui explose après le drame. Six ans plus tard. un jeune délinquant est arrêté. C' est Olivier. Ou du moins tout le monde le reconnaît comme tel. Sauf sa soeur ainée...

Le Monde

Brigitte Roüan exceptionnelle dans un rôle d'une complexité et d'une dignité exemplaire.

Un film de AGNIESZKA HOLLAND

Le 5 septembre Festival de Venise

Le 25 septembre en ouverture du Festival de **New-York**

Le 28 octobre sortie à Paris

-

z#

190

tobie X

THE WALL

du rap et du jazz, c'est de la poésie et de la musique, et c'est très frais, à ne pas

Le 25. Elysée-Montmartre, 19 h 30. 105 F.

Indigo Girl

Elles sont extraordinaires, douces et bizarres, courageuses et modestes. Seuls les gens de courte vue pensent qu'elles finnt du folk à l'intenzion des dames en jupe longue à fleurs. Les autres saveni que leurs chansoos sont pleines de

Le 26. Espace Omano, 19 h 30. Tél. : 42-55-67-57.

Marva Wright and the BMW's

Marva Wright aime à dire - citant How-lin' Wolf - qu'elle est « construite pour le confort, pas pour la vitesse s, et c'est vrai que soo timbre, ample et chaleureux, vaut hien son tour de taille. Gospel, blues, rhythm'n'blues, la chanteuse de la Nouvelle-Orleans sait tout faire, et

Les 28 et 27. Jazz Club Lionel-Hampton, 22 h 30, Tél. : 40-68-30-42.

Festival

EMO SON. à Bourges

En deux jours on entendra du rock (les Edmonds, les French Lovers, alternatifs français; Pram, Britanniques du même métal) na verra du Ihéâtre (enfio, uoe espece de théâtre) et des artistes, le tout proposé par l'une des associations les plas dyoamiques à encore œuvrer en

Les 23 et 24 octobre, Bourges, Théâtre Jacques-Cœur, 60F, soirée, Forfait 2 soirées : 100 F, Renseignements, tél. : 48-

Tournées

Bob Brozman

Encyclopédiste en blues, musique hawaïcone, jazz des années 20, Bob Brozman apprendra deux nu trois choses aux plus savants.

La 22 octobre, au Théâtre de Chartres, La 22 octobre, all Theatre de Chartres, 21 heures, 84 F. Le 23, Marsellle, Espace Julien, 21 heures, 100 F. Le 24, Toulon, Espace Comedia, 21 heures, 80 F. Le 26, Annecy, la Négociant, 18 heures, 50 F. Le 28, Villeurbeume, Théâtre Bonneterre,

Les Négresses vertes L'essence de ce qu'il y a de plus drôle, de plus dansant, de plus vigoureux dans les musiques qui se pratiquent en France (musette, rai et flamenco compris), avec en prime le funk gracieux de Princesse

Erika, qui assure la première partie. Le 22 octobre, 8éthune, salle Olof-Palme/La Rotonde, 20 heures, 100 F et 120 F. Le 23, Lille, Théâtre Sébastopol, 20 h 30, 137 F. Le 24, Soucht, salle poly-valente, 21 h 30, 126 F. Le 25, Mulhouse, Palais des Sports, 17 heures, 80 F

Les Casse-Pleds

C'est pour rire, hien sur, mais c'est quand même du rock, simple et réjouis-

Le 23 octobre, Limoges, l'Auditorium, 23 heures. Le 24, Niort, Parc des Exposi-tions, 20 h 30, 70 F. Le 25, Hirson (02), |demi-finale du Printemps de Bourges), salle Eden, 17 h 30, 40 F.

Leon Redbone Le musicien à remonter le temps se pro-

duit dans le plus beau music-hall parisien. Un aboutissement logique, autant que la tournée qui amène ses évocations de l'Amérique d'avant le rock dans toute

Le 22, Festival Nancy Jezz Pulsations. Le 23, Elencourt, Ciné 7 Mare. Le 24, La Havre, le Volcan, 20 h 30, 80 F. Le 28, Paris, t'OlymPin, 20 heuren, 160 F. Le 28, Berlin, Festival do 810 Chanson

et musiques du monde

Kent

L'ancien leader du groupe de rock Starhooter devenu chanteur français com-pose anjourd'hui de jolies mélodies et de beaux textes. Après l'alhum Tous les hommes (chez Barclay) et quelques ballons d'essai sur de pelites scènes nu en festival (les Francofolies), Kent le Lyoonais installe son spectacle un peu trop sage au Café de la danse.

Ensemble Al Kindi

Un chanteur, ches de la confrérie des Un chanteur, chei de la confrere des derviches tourneurs de Damas, est venu renforcer les rangs informels de l'Ensemble Al Kindi, fondé par le musicien français Julien Weiss, virtuose du kanoun, la citbare arabe. Avec un joueur de tambourin égyptien et un grand maître du ney, la flûte en roseau d'Asie Mineure, venu de Damas lui aussi, l'Ensemble présentera un récital de chants et de musiques soufies de Damas.

(Lire la chronique en page disques).

Le 23. Bataclan, 19 h 30. Tél. : 47-00-30-12.

Tangofon

Cinq Argentins ou assimilés pour uoe très belle exploration du répertoire res oelle exploration du repertoire oational. Pas sculement par le tango, mais aussi par les milongas, valses el autres complaiotes de la chanson populaire argeotine. L'humour est toujours présent, les musiciens sont excellents, du piaoiste et leader au jeuoe joueur de bandanéon. La soirée passe entre personne de bandanéon de soirée passe entre personnes de leader au peuoe pour de leader de leader au peuoe pour de leader d snnoes de honoe compagnie, avec clins d'œil canailles. A témoin, un alhum, Tangofon, chez Celluloid/Mélodie.

Le 27. Now Morning, 21 heures. Tél. 45-23-51-41.

Vocalistes, joueurs de mots, arrangeurs doués, les chanteurs d'Indigo se sont installés pour plus d'one semaine au Passage du Nord-Quest. Une occasion d'affiner le répertoire, le style, de soigner les vnix de ce quatuor vocal iovennif.

Du 21 au 25, Passage du Nord-Ouest 21 h 45, Tél. : 47-70-81-47.

Tournées

Nilda est un magicien à la voix caressante, qui innele entre l'Espagne de ses origines et la France de son quotidien. Il met en scèoe avec subtilité les amhiances décalées de chansons qu'il o'hésile pas à chaoter sans micro. Madrid, Madrid, De Lyon à Barcelone, le charme est certaio, l'aodace est

Le 28, Marseille, au Dock, 20 h 30, 114 F. Le 31, Lille, Théâtre Sébastopol.

Quelle tournée! Des mois, presque mieux que Nougaro-Vander. Charitilie jure qu'il arrête de faire le chanteur, mais joue les prolongations. Le specta-cie, rodé el nerveux, vaot d'être vu, avec ouances introduites par l'bumeur du

Le 22 octobre, au Théâtre de Manosque. Le 23, Langres, Salle des fêtes. Le 24, Murne-ia-Vellée, Centre d'art nt de culture. 21 heures.

Alpha Blondy

Les 23 et 24 octobre, Lyon, Le Transbordeur, 21 heures, 130 F. Le 27, Paris, 2énith. 20 h 30, 135 F.

Youssou N'Dour Youssou est bien le jeune prince de

La sélection « Classique » a été établie par Anne Rey. «Chanson» ét

Musiques du monde » ; Véronique Mortaigne. Oo 21 au 24. Cafà de le dance,

Le 21. New Morning, 21 heures. Tél. 45-23-51-41.

Vingt ans déjà, vingt ans de concept de renouveau antillais à base de traditions dansantes, de valses créoles et de vio-lons de bal populaire. Les concerts du Bataclan sont un hommage à la Martini-que, qui sait chanter, rire, se souveoir. avec invités surprises parmi ceux que l'ou retrouve dans l'album anoiversaire

Nilda Fernandez

prime.

CharlElie Conture

Parcours européen III :

Alpha, des années de galère et un disque d'or plus tard, revient sur le devant de la scène. S'il o'est plus lont à fait un modèle pour les jeunes des rues d'Abid-

jan, il en est encore un des héros préfères. Porte-parole du reggae eu Afrique, Ivnirieo du peuple, Alpha mèoe oce tournée en forme de points d'interroga-

Dakar à la voix tendue, au charisme fait d'élégance et de timidité contenue. Son entrée dans la baode du cinéaste nois entree dans la baode du cineaste noir américain Spike Lee, par label interposé (Eyes Open, 42 Acres and a Mule Records) n'a pas entravé la longue marche de Youssou vers le marche africain. Sur scène, Youssou N'Dour, c'est aussi un groupe de merveilleux musi-ciens, des danseurs.

Le 22 octobre, Lyon, Le Transbordeur, 20 h 30, 120 F. Le 23, Montpelier, salle Victoire II, 21 houres, 110 F. Le 27, Cenon (près de Sordeaux), gymnase Pal-mer, 20 h 30, 84 F.

Rock » : Thomas Sotinel.

Théâtre des Amandiers de Paris dramatique de La Coursouve

DOIN LOINTHINES d'oprès le film de l'ennece Devies notre en scine de Christise Deute Royaumont : tubes de verre de Saulnier, du 6 au 31 octobre • Réser : 43 66 42 17 et Frace nage aux constructeurs d'Alkema

Nouvelles expositions

Julien Blaine Julien Blaine ne manque pas de souffle : trois expositions marquent la sortie de qua-rantaine du fondateur de la revue Doc(kts.

Galerie J. et J. Donguy, 57, rue de la Roquette, Paris 11: 7 él.; 47-00-10-94, Tous les jours sauf dimanche et lundi de 13 heures à 19 haures. Jusqu'eu 14 novembre.

Galerie Roger Pailhas, 36, rue Quincam-polx, Tél.: 48-04-71-31. Jusqu'nu 28 novembre. Galerie Laiva Viney, 47, rue de Seine. Tél.: 43-26-72-51. Jusqu'au 30 novem-

150 ans de photographie La « ville des temps modernes » redécou-vre son histoire. Au programme : le regard d'noe douzaine de photographes avec notamment les travaux de Marey sur la décomposition du mouvement, l'histoire des usines Renault fixée par quelques appareils de baut-vol, les débuts de l'avia-

tion, les fameux studios de cinéma et un patrimoioe architectural souvent remarquable et surprenant. Centre culturel de Boulogne-Billancourt, 22, rue de la Belle-Fecille, Boulogne-Billancourt, 82100. Tél.: 47-12-77-95. Tous les jours sauf dimanche de 8 heures 6-21, heures. Justifau 20 décembre.

Max Jacob

Il partagea un garni sordide avec Picasso, qui fut aussi, lurs de sa conversion au catholicisme, son parrain. Il o'était riche que d'amis, parmi lesquels lous les artistes de Montmartre. On savait Max Jacob poète, critique, romancier, acconcheur de talents, on le découvrira aussi peintre.

Musée de Montmartre, 12, rue Cortot, Paris 18- Tél.: 46-06-61-11. Tous les jours seuf lundi de 14 h 30 à 18 heures, dimanche du 11 heures à 18 heures. Du 22 octobre eu 13 décembre. 25 F.

l'Allemagne

Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris sait nous faire languir : en attendant rans san nous rane sugger: en aucinome la très importante exposition consacrée à l'expressionnisme allemand, voici, en guise d'apéritif, deux générations d'artistes ayant peroès outre-Rhin dans les années 80.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, Paris 16-7él.: 40-70-11-10. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 h 30. Du 22 octobre au 17 janvier 1993.

Paris

L'architecture bancaire en France

De l'apparition des premières banques de depôt au krach de 1929, qui sonne le glas de la fievre constructrice des palais d'argent, l'épopée d'une architecture qui ne lésinait pas sur les movens. Une exposition passablement en accord avec l'architecture de Laloux, l'auteur désormais fameux de la

Musée d'Orsay, 1, rue de Bellechassn. Paris 7•. Tél.: 40-49-48-14. Mercredi, vendredi, samedi, mardi de 10 heures à 18 heures, jeudi de 10 heures à 21 h 45, dimancha de 9 heures à 18 houres. Fermé to tundi. Jusqu'au 10 janvier 1993, 31 F.

Arrabal Espace

A soixante ans, Fernando Arrabal peut encore faire peur. Poète protéiforme, peinre, amateur d'échecs, pornographe, pour-fendeur généreux et défenseur de causes perdues, il est aussi gentil, comme tous les londateurs du groupe Panic. Entrez dans l'univers, rempli des œuvres de ses amis, d'un peut garçon qui sait garder les pieds sous le sable.

Paris Art Center, 36, rue Falguière, Paris 15°. Tél.: 43-22-39-47. Tous les jours sauf dimenche, lundi et jours fériés de 14 heures à 18 haures. Jusqu'ou 28 novembre. 30 F.

Champs de silence Sent artistes sont retraite en l'abbaye de

raines de Charpin, occultation du lien de culte par Skoda, ouvertures des lieux a contrario pour Fleischer, austérité cistercienne pour Lacalmontie, et chants, pas forcement grégoriens, de François Deck.

Abbaye de Royaumont, Fondation Royaumont, Asnières-sur-Oise, 95270. Tél.: 30-35-40-18. True les jours de 10 heures à 18 heures. Jusqu'nu 31 octobre. 20 F.

Dessins de Liotard

Après Genève, le Louvre accroche 130 dessins choisis dans les cartons du fleuron de la Suisse du XVIII siècle, Jean-Etienne Lintard. Il faut découvrir cet artiste qui fut un des premiers à se dégager de l'esthétique rocaille pour s'orienter vers un style plus dépouille qui annonce une part du néo-clacissisme el beaucoup de l'introspection dans le portrait du XIX siè-

Musée du Louvre, pavillon de Flore, porte Jeujard - côté jardin des Tuileries, Paris 1+, Tél. : 40-20-51-51. Tous les jours sauf mardi de 8 heures à 17 h 15, nocturnes un lands sur deux et tous les mercredin junqu'é 21 h 15. Jusqu'au 14 décembre, 31 F (billet d'entrée du mandée)

Ean et gaz à tous les étages

Uo siècle d'amélioration de l'habitat parisien, retracé en trois temps : 1900-1940, l'ilô1 post-haussmannien ; 1950-1970, la rénovation urbaine ; 1970-1990, la réhabiitation de l'a hansmannisme » et les nou-velles politiques d'urbanisme. Aujourd'hui, eau, gaz et électricité montent à peu près à tous les étages. Cela o'empêche toutefois pas qu'il y ait parfois de l'eau dans le gaz.

Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Mor-land, Parie 4-. Tél. : 42-76-33-97. Tous les jours sauf lundi de 10 h 30 à 18 h 30, dimanche de 11 heures à 19 heures, Jus-qu'au 3 janvier 1993,

Figures de plerre Henry Moore, André Breton, Hans Hartung et John Huston avaient un point com-mun : ils collectionnaient les statuettes mexicaioes guerrero, parmi les plus aociennes formes d'art connues dans l'Amérique précolombienne. Une centaine de formes animales, humaines ou architecturales d'une pureté comparable aux idoles

cycladiques. Musée-Galerie de la SETTA, 12, rue Sur-couf, Paris 7. Tét.: 45-56-60-17. Tous les jours sauf dimanches et jours fériés de 11 heures à 18 heures. Jusqu'nu 21 novembre.

Fragonard et le dessin

français au XVIIIe siècle

A travers Fragouard, c'est sur l'ensem longtemps fermé. On appréciera particulié rement la restauration des illustrations qu'il fit des Conles de La Fontaine. Jamais montrès, ces dessins voués aux enfers des hibliothèques devraient susciter bien des

Musée du Petit Palais, avenue Winston-Churchill, Paris 8-, Tél. : 42-65-12-73. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 heures è 17 h 40. Jusqu'au 14 février 1993. 30 F.

Générique 1 : Désordres

Le corps dans tous ses états, éclaté, mor cele, ou simplement malade, vu par cinq artistes américains. Nan Goldin, Mike Kel-ley, Kiki Smith, Jana Sterbak et Tunga, tour à tour comiques on appressants, se dressent contre l'ordre moral imposé par une certaine Amérique puritaine.

Galerie nationale du Jeu de peume, place de la Concorde, Paris 1*. Tél.: 42-60-68-68. Tous les jours sauf fundi dn 12 heures à 19 heures, samed nr dimanche de 10 heures à 18 heures, merdi jusqu'à 21 h 30. Jusqu'eu 8 novembre. 30 F.

Génériques

Ouand les critiques se veulent artistes, les artistes deviennent critiques. Une passion-nante et complexe exposition sur les rapnante et complexe exposition sur les rap-ports terribles et tendns qu'entretiennent le texte et l'image dans l'art contemporain; paradoxalement, on regrette qu'elle ue soit pas encore plus touffue, dans sa partie his-torique.

Hötel des arts. Fondation nationaln des arts, 11, rue Berryer, Paris 8-. Tél.: 42-56-71-71. Tous les jours sauf mardi de 11 heures à 18 hnures. Jusqu'su 31 octobre. 18 F.

L'art renouvelle la ville

Et si les artistes intervenaient directeme dans notre cadre de vie ? Ce fut un cheval de bataille des années 50, il revient aujour-d'hoi avec les projets d'une quarantaine de plasticiens auxquels les urbanistes ont laisse un petit espace où ils se sont engouf-fres jusqu'à parfois prendre toute la place. De Daniel Buren à François Morellet en passant par Kowalsky, état des lieux.

Musée national des monuments français, palais de Chaillot, place du Trocadéro, Parin 16-. Tél. : 44-05-39-10. Tous les jours sauf mardi de 9 heures à 17 heures. Jusqu'au 15 novembre. 16 F.

Les Etrusques et l'Europe

ils n'avaient pas envahi la France depuis trente-cinq ans. Les Etrusques sont de retour à Paris, avant d'investir Berlin l'an-née prochaine. Plus de six cents œuvres pour dévoiler une civilisation mystérieuse qui a suscité depuis la Renaissance tous les

Grand Paleis, galaries nationales, av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-Elsanhower, Paris 8-. Tét.: 44-13-17-17. Tous les jours seuf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 14 septumbre

1993. 40 F (possibilité de billet jurnelé avec s Picasso s : 60 F).

Les monuments de Calder

Calder fut le premier à créer une œuvre pour le parvis de la Défense. Elle le lui rend bien avec un bel et monumental hommage qui réunit, pour la première fois au monde, quatorze stabiles géants habituellement considérés comme inamovibles, en provenance de toute la France. A proxi-mité, on visitera utilement l'exposition des maquettes et des travaux préparatoires de Monsieur Loyal on de Porc qui pique.

Parvis de la Défense, la Défense, 92200. Jusqu'eu 3 janvier 1993.

Manifeste Prolongation bienvenue pour l'exposition «Manifeste», et dernières occasions de se frotter à une petite partie des collections du Musée national d'art moderne et du CCL Art, architecture et design contemporains à

tous les étages. Contra Georgne-Pompidou, place Georges-Pompidou, Paris 4-, Tél.: 44-78-12-33. Tous les jours sauf mardi, de 12 heures à 22 heuren, semedi, dimanche et jours fériés de 14 haures à 18 heures. Jusqu'au 2 novembre,

Emma Kunz Rebouteuse et radiesthésiste suisse, Emma Kunz dessinait à l'aide de son pendule et de papier millimétré des figures étranges. Curicuse idée que de la rattacher au train d'une certaine avant-garde : il n'est pas cer-tain que cela rende service à l'une et à

Centre culturel suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois, Paris 3-, Tél.: 42-71-44-50, Tous les jours sauf lundi et mardi de 14 heures à 19 heuren, Jusqu'eu 1° novembre.

Alfred Manessier Il fut, comme tant d'autres, oblitéré par la vague de l'avant-garde américaine, Loin de l'actualité, il a poursuivi soo œuvre, dont une rétrospective nous est proposée aujour-d'hui. Des toiles cubistes ou surréalistes de sa Jeunesse à la violence colorée d'après-guerre en passant par les pejntures réalisées sur le motif en base de Somme, les travaux d'un peintre religieux, et engagé.

Grand Palais, gnieries nationales, av. Winston-Churchill, pl. Clemenceau, av. Esenhower, Paris 8. Tet.: 44-13-17-17. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercradi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 4 janvier 1993.

Picasso et les choses

Les nombreux ateliers de Picasso étaient connis pour l'amoncellement d'objets hétéroclites dont il aimait s'entourer. Après les musées de Cleveland et de Philadelphie, Paris dresse l'inventaire en 150 œuvres du bric à brac d'où jaillirent quelques-unes des plus formidables natures mortes du siècle.

Grand Palels, galeries nationalen, av. W.-Churchill, pl. Clemencenu, av. Gal-Eisenhower, Paris 8, Tél. : 44-13-17-17. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, merced jusqui 22 heures, Jusqu'au 28 décembre. 36 F Ipossibilité de billet jumelé evec s Les Etrusques s : 60 F). Victor Roman

Roman a fui sa Transylvanie natale, et un obligatoire réalisme socialiste, pour Lon-dres, puis Paris. Libéré, mais nostalgique, il a su puiser dans le folklore roumaio et dans l'art de Brancusi une vision abstra originale, équitibrée et pure.

Musée d'art et d'histoire, 11, rua des Pierres, 92000 Meudon. Tél. : 45-34-75-19. i oue les jours sauf lundi, mardi de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 1

Charlotte Salomon 170 gouaches extraites d'une déclaration d'amour en 1 325 feuilles à un professeur de chant, réalisée par une jeune Berlinoise qui grandissait à l'ombre du nazisme. Un journal intime illustré, en une époque qui en vit naître d'autres. Charlotte Salomon fut gazée à son arrivée à Auschwitz, en 1943. Elle avait vingt-six ans.

Centre Georges-Pompidou, salle d'art graphique, 4º étage, place Georges-Pom-pidou, Paris 4º. Tél.: 44-78-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 3 jan-vier 1993.

Trans-voices Parallélement à l'American Center et aux métros new-yorkais et parisien, le Centre Pompidou accueille affiches, vidéns, bandes sonores, sans compter un débat le 24 octobre concernant les places respec-tives de l'art, du public, de la société, de la communication et de la propagande, Qua-rante-huit artistes français et américains regardent le monde changer.

Centre Georges-Pompidou, petit foyer, place Georges-Pompidou, Paris 4-, Tél.: 44-78-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samadi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 26 octobre.

Galeries

Jephan de Villiers

Des fragments de bois, des marceaux d'écorce ou des petits bouts de brindilles d'où surgissent des personnages engagés dans une sombre procession, des elles et des lutins chassés d'une époque où les forets couvraient la terre, qui viennent

témoigner de la fin d'un monde. Galerie Carolina Corra, 14, rue Guéné-gaud, Paris 6-. Tél. : 43-54-57-67. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 12 heures à 19 houres. Jusqu'au

Helmnt Federle S'il est courant de chercher la nature dans l'abstraction lyrique, le cas est moins fréquent chez son pendant géométrique. Federle tente d'en restituer, non le pittoresque, mais le sublime, montrant l'inhumanité de certains paysages par des toiles qui plongent le regard dans l'abime.

Galerie Durand-Dessert, 28, rue do Lappe, Paris 11•. Tél. : 48-06-92-23. Tous les jours sauf dimenche et lundi de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 14 novembre.

Eve Gramatzki Des œuvres plus larges que hantes, encore étirées par un réseau de lignes irrégulières, mais généralement parallèles à l'horizon-tale. La couleur est dense, mate et lourde, mais sans être opaque. Elle attire et repousse l'oil successivement, en une pul-sation qui n'est pas sans rappeler les meil-leurs Devade.

Galerie Bernard Jordan, 52-54, run do Templs, Paris 4-. Tél.: 42-72-39-84. Tous les jours sauf dimanche et landi de 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures, samedi dn 14 heures à 18 heures, Jusqu'au 7 novembre.

James Guitet Attention, l'exposition est piègée : un pre-mier regard vous fera découvrir 150 carrés peints rythmant les murs de la galerie ; hems tyringan les miss de la gaerte, itens, une installation... Non, ne vous penchez pas. Si le premier de ces carrés vous happe l'œil, vous y serez encore deux heures plus tard. Guitet rééduque la vision,

pour notre plus grand bien. Galerie Regards, 11, rue des Blancs-Man-teaux, Paris 4-. Tél. : 42-77-19-61. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 14 h 30 à 19 heures, samedi de 11 h 30 à 18 heures, Jusqu'au 10 novembre.

Christian Jaccard

Une démarche radicale, mais sensible, qui en fait un des rares artistes français de sa génération à avoir réellement une œuvre derrière eux, et un énarme potentiel devant. L'aspect spectaculaire des papiers calcinés et la complexité des ses objets peuvent beureusement surprendre, ils ne lais-seront pas indifférent.

뀰.

-3--

12.5

1 720

""

2....

7.7

200

- 22

21 000 ٠.٠

 $P(r_i)$

100

10

Marie and

 $\mathfrak{J}_{0,1,2,2,2}$

2.1

at the

Contraction of the Contraction o

7.

3

10 mm

75.1

Galerie Louis Carré, 10, av. da Messine, Paris 8-, Tél. : 45-62-57-07. Tous les Jours sauf dimanche de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 h 30. Jus-qu'au 31 octobre.

Alberto Magnelli Depuis les travaux de Daniel Abadie et d'Anoe Maisonnier, on coonaît mieux l'œuvre du Florentin Alberto Magnelli, compagnon de route des futuristes, et un des premiers peintres à passer à l'abstrac-tion. Son impact sur les Parisiens après la seconde guerre mondiale fut considérable, et c'est une excellente idée que de présenter

à nouveau des travaux échelonnés entre 1945 et 1968. Galerie Lahumière, 88, bd de Courcelles, Paris 17· Tél.: 47-63-03-95. Tous les jours sauf dimanche de 9 h 30 à 13 houres et de 14 houres à 18 houres.

Jusqu'av 20 no Roman Opalka

En 1965, Roman Opalka a inscrit sur une toile le chiffre 1, puis 2, puis 3 et 4, et poursuit depuis sa quête arithmétique. Lorsque les aléas de la vie d'artiste le forcent à quitter son atclier, il contioue son cuvre sur des papiers plus transportables. Alignés vers l'infini, les nombres provo-quent un sentiment aign du temps qui coule. Une entreprise désespérée mais radi-

Galerie Froment et Putman, 33, rue Cher-lot. Paris 3•, Tét. : 42-76-03-50. Tous les jours souf dimanche et lundi de 10 h 30 à 13 houres et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 1= novembre.

cale, en attendant la mort.

Velickovic

Exposition des toiles récentes de Velicko-vic, ou le corps humain est comme tou-jours confronté à une violence sordide ou à des mouvements perpétuels. Mais le plus étoorant reste la terrible sculpture acérée qui garde l'entrée de la galerie et menace d'intégrer le spectateur au monde des corps mutilés qu'il est venu voir. Une réussite.

Galerie Enrico Navarra, 75, rue du Feu-bourg-Saint-Honoré, Paris 8-. Tél. : 47-42-65-68. Tous les jours sauf dimanche et lundi dn 11 heures à 19 heures. Jus-qu'au 31 octobre.

Isabelle Waldberg

Elle fut l'amie de Georges Bataille, de Michel Leiris, et partagea l'exil américain des surréalistes durant la guerre. Cest à New-York que naquirent les « construc-tions » en uses de hêtre nouées, qui lais-charet la réare su houses less de seu proprié sèrent la place au bronze lors de son retour à Paris. Décédée il y n deux ans, elle laisse une œuvre forte et déterminée. Galerie Artourial, 9, av. Matignon, Paris 8-. Tél. : 42-99-16-18. Tous les jours seuf dimanche et lundi de 10 h 30 à 19 h 15. Jusqu'au 14 novembre.

La sélection « Arts » n été établie par Harry Bellet « Architecture » :

Frédéric Edelmann

« Photo » :

Michel Guerrin

The second second

- The supposition of

annes. -